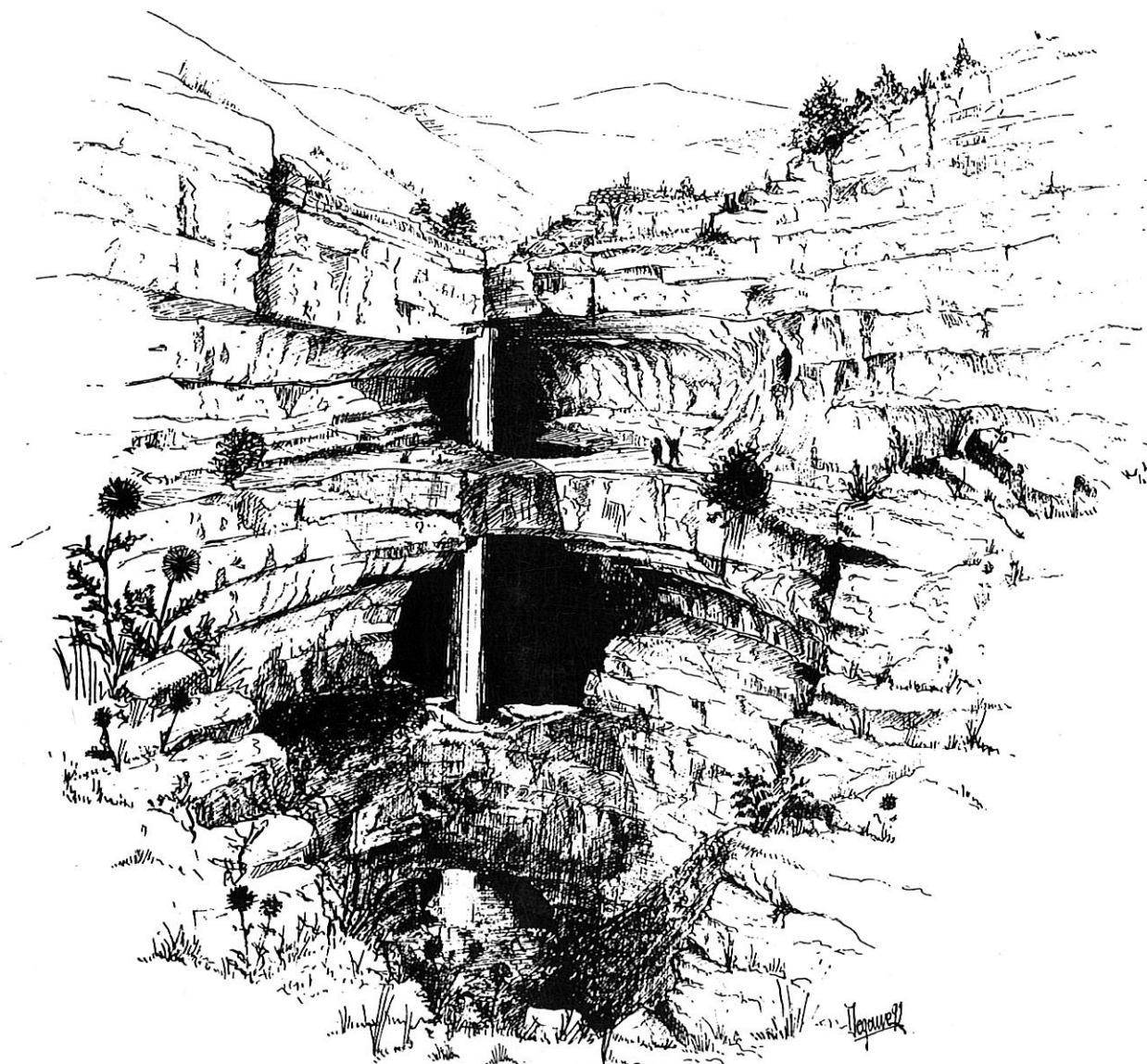


SPÉLÉO - DOSSIERS

N° 23

1991 / 1992



Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

SPELEO - DOSSIERS

N°23

1991 / 1992

Bulletin périodique du

Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

28 Quai Saint Vincent 69001 LYON

Fédération Française de Spéléologie

Permanence tous les mardis à partir de 21 heures

N°I.S.S.N. : 0755.8813.

Distribution :

- * Centre Documentation U.I.S. (Union Internationale de Spéléologie) - La Chaux-de-Fonds - Suisse.
- * Documentation Fédération Française de Spéléologie.
- * Ecole Française de Spéléologie.
- * Bibliothèque Comité Départemental de Spéléologie du Rhône.

et conformément à la législation en vigueur pour le dépôt légal :

- * Régie du Dépôt Légal.
- * Bibliothèque Régionale de Lyon.
- * Bibliothèque Nationale.
- * Préfecture du Rhône.

Distribution à tous les clubs spéléos français et étrangers acceptant une politique d'échanges.

Responsable de la publication : GRANDCOLAS Jean Philippe.

Nombre d'exemplaires : 500.

Edité sur l'offset du Comité Spéléo Régional Rhône-Alpes - 28 Quai Saint Vincent 69001 LYON.

Dépôt légal : Mai 1993.

Prix de vente : 60 francs.

Couverture : C.E. IMPRIMERIE - 5 Rue Bugeaud 69006 LYON .

Remerciements à Monique ROUCHON et Joëlle GENEST pour leur travail à l'offset, Fabien DARNE et Brigitte BUSSIÈRE pour leur collaboration.

La reproduction de textes et topographies est autorisée pour toutes publications françaises et étrangères sous réserve d'y mentionner l'origine.

Dessin de couverture : Gouffre des Trois Ponts - Expé Liban 1992 - Patrick DEGOUVE.

SOMMAIRE

	pages
- "Christian ROY" - B. Lips	5
- Bureau du C.D.S. Rhône 1993	6
- Commissions du C.D.S. Rhône 1993	6
- Clubs spéléos du Rhône en 1993	7
- Bilan d'activités du C.D.S. - Année 1991/1992	8

Activités des clubs - Année 1991

* G.S.R.M.	9
* P.S.C.J.A.	10
* Tritons	11
* A.S.N.E.	12
* G.S. Excentriques Givors	13
* S.C. Villeurbanne	14
* Vulcain	16
* Ursus	18
* G.S. Dardilly	19
* E.E.S. Villefranche	20
* Dolomites	21

Activités des clubs - Année 1992

* Tritons	23
* G.S. Dardilly	24
* Troglodyte	25
* C.S.M.Rillieux	25
* Ursus	26
* A.S.N.E.	27
* G.U.S.	28
* S.C.V.	29
* Dolomites	30
* G.S.R.M.	31
* Plutons	31
* G.S. Excentriques Givors	31
* E.E.S. Villefranche	32
* Vulcain	33

AIN

- Recherche et prospection de l'E.E.S.V. sur le plateau de Nivollet-Montgriffon en Bugey - E.E.S.V.	37
- Explorations du Pertuis ou Groin de Marchamp - P. Peloux - P. Douet	41
- Cresse Malville - B. Perrin	43
- Trou des Mongols - Association Parisienne de Recherche Spéléologique	46
- La Grotte des Cascades du Luizet - G. Bost - V. Lignier - Y. Robin	47

ARDECHE

- Une belle ardéchoise - la grotte du Chasserou - F Darne 55
- Trou Débaptisé - P Peloux 61
- Grotte Nouvelle de Vallon ou Grotte de Mezelet - F Darne 63

CHARTREUSE

- Prospection sur le Massif de l'Alpe - F Darne 71
- Le Réseau des Moldaves - Grotte du Guiers Mort - Réseau de la Dent de Crolles - F Darne 73

VERCORS

- Scialet Moussu - G. Lamure 77
- Scialet T20 ou TA20 - J.P. Grandcolas 81
- Grotte des Deux-Soeurs - Réseau des Grenoblois - J.P. Grandcolas 83
- Des nouvelles de Gournier - D Colliard 90

LA SALETTE

- Explorations sur le Massif de la Salette - A Deleule - M Pellet - M Meyssonnier 91

PYRENEES-ATLANTIQUES

- L'E.E.S.V sur le Massif de la Pierre-Saint-Martin - SP5/Z70 - E.E.S.V 95

HAUTE-SAVOIE

- Grotte de la Scierie - J. Bottazzi 99
- Une exploration en interclubs La Grotte de l'Ermoy - B Lips 103
- Grotte de l'Ermoy (Samoens, Haute-Savoie) -
Explorations - Biospéologie - Bibliographie - M Meyssonnier 110

DIVERS

- Compte-rendu du séjour des spéléologues roumains de Cluj en Septembre 1991 -
J.P. Barbary 121
- Le Massif du Balmhorn (3700 m) - Valais - Suisse - Un paléokarst en haute montagne
B. Ducluzaux 123
- Expédition spéléologique Liban 1992 - Spéléo Club du Liban & F F S - F Darne 131
- Le Gouffre du Faouar Aïn Ed Dara ou Houet El-Hamam - F Darne - P Tordjman 133
- DONGHE 92 "La Grotte rivière" - Expédition spéléologique franco-chinoise -
Chine centrale (Hubei, Hunan) - Premières nouvelles - J.P. Barbary 145
- Une expédition en Chine - AKL 1992 - B. Lips 149
- Etat des récoltes ostéologiques et paléontologiques effectuées par les spéléologues
de la région Rhône-Alpes (de 1980 à 1992) - M Meyssonnier - R. Ballezio - M. Philippe 155

Christian Roy

(Bernard LIPS - Vulcain)

Le samedi 9 janvier 1993, Christian Roy, au sein d'une équipe de l'ASNE, part explorer le cinquième siphon de la Grotte du Groin. Le matériel de plongée a été acheminé dans les quatre premiers siphons. Vers 20 heures, Christian, équipé d'un tri-bouteilles gonflé à bloc, s'enfonce dans la vasque d'eau, prenant congé des deux coéquipiers qui l'attendent au bord du "S5". Il est dorénavent seul, seul pour savourer la première qu'il va faire, mais aussi seul en cas d'incident. C'est la dernière plongée pour Christian.

Le lendemain, les plongeurs du spéléo secours retrouvent son corps à 120 mètres de distance et 30 mètres de profondeur. Un essoufflement, pour une cause indéterminée, est à l'origine du drame.

Les spéléologues du Rhône forment une communauté où presque tous se connaissent et dans laquelle chaque club représente une famille. Chacun choisit sa famille en fonction de ses affinités, de l'ambiance ou du type de sorties qu'il affectionne.

Christian Roy a longtemps été au Vulcain.

S'inscrivant au club en 1976, il pratique la spéléologie occasionnellement. A cette époque, sa passion va essentiellement aux voitures et, en tant que passagers, nous ne serons pas toujours bien rassurés à ses côtés.

Après une éclipse de deux années, il revient au club en 1980.

Il s'est un peu assagi point de vue voitures et s'investit davantage dans la spéléologie. Son rôle au sein du club devient plus important et, en 1987, il est élu président du Groupe Vulcain. Il exerce cette responsabilité pendant deux années.

Parallèlement, il découvre la plongée souterraine. Davantage qu'en spéléologie classique, il semble avoir trouvé dans cette activité sa vraie voie.

Mais les Vulcains pratiquent très peu la plongée. En désaccord avec l'ambiance du club, il change de "famille" et s'inscrit à l'ASNE en 1989. Ce club a besoin de plongeurs pour continuer les explorations du réseau du Pertuis. Rapidement, Christian devient un des chefs de file puis président de ce club.

Comme beaucoup de passionnés, Christian a gardé son âme d'enfant, avec son corollaire de fraîcheur, d'insouciance et d'un peu d'inconscience.

Aujourd'hui, on lui en veut d'avoir entamé cette ultime plongée.

On lui en veut de ne pas avoir fait demi-tour plus rapidement, de ne pas avoir réussi à transformer cet accident en incident.

Mais comment faire demi-tour quand on a rêvé d'une telle plongée des mois durant ?

Comment faire demi-tour quand toute une équipe s'est démenée pour porter le matériel ?

Comment faire demi-tour quand le but est d'aller plus loin... ?

Aller toujours plus loin entraîne forcément le risque d'aller trop loin.

Alors, il nous faut le remercier.

Le remercier d'avoir été un passionné démontrant qu'une vie riche et remplie ne peut se concevoir sans engagement et sans risques.

Le remercier des souvenirs qu'il nous laisse.

Le remercier d'avoir participé à cette grande aventure qu'est la spéléologie.

Le remercier également de nous avoir rappelé - il est malheureusement nécessaire de nous le rappeler régulièrement - qu'en spéléologie et plus particulièrement en plongée souterraine, la mort est toujours présente et guette la moindre défaillance.

Comme tout homme, Christian cherchait son absolu.

Il l'a trouvé.

Pour Maïthé, pour ses enfants, pour tous les spéléologues, il l'a malheureusement trouvé trop tôt, trop jeune, beaucoup trop jeune...

BUREAU DU C.D.S RHONE 1993 :

Président : Patrick PELOUX 62 Rue C. Lacouture 69500 BRON (A.S.N.E.)
72.37.02.95.

Vice-Président : Jacques DEMONET 24 Rue Paul Bert 69003 LYON (TROGLODYTES)
72.61.89.14.

Trésorier : Claude SCHAAN 21 Bd des Provinces 69110 SAINTE FOY LES LYON (TRITONS)
78.36.71.00.

Trésorier-adjoint : Joëlle GENEST 12 Avenue Marc Sangnier 69100 VILLEURBANNE (S.C.V.)
78.84.76.84.

Secrétaire : Bernard PERRIN 5 Place Général Brosset 69570 DARDILLY (G.S. DARDILLY)
78.47.41.52.

Secrétaire - adjoint : Joël POSSICH 12 Avenue Marc Sangnier 69100 VILLEURBANNE (S.C.V.)
78.84.76.84.

COMMISSIONS DU C.D.S. RHONE 1993 :

SPELEO-DOSSIERS :

Jean Philippe GRANDCOLAS 191 Rue M. Mérieux 69007 LYON (TRITONS) 78.61.13.41.

Bernard PERRIN 5 Place Général Brosset 69570 DARDILLY (G.S. DARDILLY) 78.47.41.52.

Fabien DARNE 23 Rue Sergent Blandan 69001 LYON (TRITONS) 72.07.81.65.

Gilles BOST 5 Rue de la Saône - La Roue 69140 RILLIEUX-LA-PAPE (G.U.S.) 78.97.30.08.

BIBLIOTHEQUE :

Bernard PERRIN (G.S. DARDILLY) 78.47.41.52.

Jean Philippe DEGLETAGNE 34 Rue Amiral Courbet 69003 LYON (PLUTONS) 78.53.26.65.

FICHER & DOCUMENTATION :

Roger LAURENT Chêne en Semine 74270 FRANGY (TRITONS) 78.89.81.24. P4129 ou 3956

Marcel MEYSSONNIER 28 Rue Soeur Janin 69005 LYON (S.C.V.) 78.34.93.58./78.39.43.30.
(E.F.S.)

STAGE FORMATION :

Jean Philippe GRANDCOLAS (TRITONS) 78.61.13.41.

Jean Pierre BARBARY 30 Rue Ludovic Bonin 69200 VENISSIEUX (P.S.C.J.A.) 78.01.06.35.

Joël POSSICH 12 Avenue Marc Sangnier 69100 VILLEURBANNE (S.C.V.) 78.84.76.84.

SPELEO-SECOURS :

Jacques GUDEFIN 82 Rue Marius Berliet 69008 LYON (URSUS) 78.74.25.89.

ou IVORAY 74440 MIEUSSY 50.43.06.32.

Bernard LIPS 4 Avenue S. Allende 69100 VILLEURBANNE (VULCAINS) 78.93.37.07.

Jean Pierre BARBARY (P.S.C.J.A.) 78.01.06.35.

MATERIEL INITIATION & DESOBSTRUCTION :

Marc FROELHIN 2 Chemin des Saules 69570 DARDILLY (G.S. DARDILLY) 78.35.71.94.

Jean Paul STIEGLER 5 Rue des Entrepôts 69004 LYON (URSUS) 78.30.05.14.

CLUBS SPELEOS DU RHONE EN 1993 :

A.S.N.E.	(Association Sport Nature Education) M.J.C. Guillotière 249 Rue Vendôme 69003 LYON
C.S.M.R. Spéléologie	(Club des Sports de Montagne de Rillieux) B.P. 99 - 69143 RILLIEUX-LA-PAPE CEDEX
DOLOMITES	Goutte Vignole - Saint Loup 69490 PONTCHARRA/S/TURDINE
E.E.S. VILLEFRANCHE	152 Rue des Jardiniers 69400 VILLEFRANCHE/S/SAONE
G.E.S.A.S.S.P.	(Groupe Explo Spéléo Association Sportive Sapeurs Pompiers) 3 Rue de la Madeleine 69007 LYON
G.S. DARDILLY	C/O Bernard PERRIN 5 Place Général Brosset 69570 DARDILLY
G.S. EXCENTRIQUES	M.J.C. 1 Rue des Tuileries 69700 GIVORS
G.S.R.M.	(Groupe Spéléo Randonnée Montagne C/O Robert FENEON 10 Avenue de l'Hippodrome 69890 LA TOUR DE SALVAGNY
G.U.S.	(Groupe Ulysse Spéléo) C/O Vincent LIGNIER 170 Montée de la Vigourette 69270 CAILLOUX-SUR-FONTAINES
P.S.C.J.A.	(Plongée Spéléo Club Jeunes Années) Local C.J.A. - Annexe de l'Ecole du Moulin à Vent 20 Rue Pierre Brosselette 69200 VENISSIEUX
PLUTONS	C/O Jean Philippe DEGLETAGNE 34 Rue Amiral Courbet 69003 LYON
S.C. VILLEURBANNE	Maison Pour Tous Berty Albrecht 14 Place Grandclément 69100 VILLEURBANNE
TRITONS	191 Rue Marcel Mérieux 69007 LYON
TROGLODYTES	18 Rue Volney 69008 LYON
URSUS	5 rue Orsel 69600 OULLINS
VULCAINS	252 bis Rue Paul Bert 69003 LYON

BILAN D'ACTIVITES DU C.D.S.

ANNEE 1991.

Nombre de fédérés : 270

Stage Formation et Perfectionnement les 2/3, 9/10 et 16/17 Mars avec 15 stagiaires en Ardèche, dans le Doubs et en Savoie.

Stand C.D.S. au Congrès Régional Spéléo à Saint Pierre d'Entremont (Savoie).

Participation à Sport Pour Tous au Parc de Miribel-Jonage les 20 et 21 Mai.

Parution de Spéléo-Dossiers n°22.

Exercice-secours aux Rochers de Léchaux (Haute-Savoie) avec le C.D.S. 74.

Participation à Sport dans la Vie au Centre Commercial de Lyon Part-Dieu du 27 Octobre au 4 Novembre.

Assemblée générale du C.D.S. le 3 Décembre à Villeurbanne suite à l'invitation du S.C.V.

ANNEE 1992.

Nombre de fédérés : 279

Stage Formation et Perfectionnement les 21/22, 28/29 Mars et 11/12 Avril avec 9 stagiaires en Ardèche, Doubs et Savoie.

Participation à Sport Pour Tous au Parc de Miribel-Jonage.

Participation à Sport dans la Vie au Centre Commercial de la Part-Dieu à Lyon.

Assemblée générale du C.D.S. le 1er Décembre à Villeurbanne suite à l'invitation des Vulcains.

ACTIVITES DES CLUBS - ANNEE 1991

GROUPE SPELEO RANDONNEE MONTAGNE (G.S.R.M.)

C/O R. FENEON 10 Avenue de l'Hippodrome 69890 LA TOUR DE SALVAGNY

Activités 1991 :

Nombre d'inscrits : 13.

Visites de classiques :

Ain : Antona - Morgne - Moilda - Crochet

Ardèche : Rochas - Midroi

Vercors : A.G.

Explorations

Camp en Sardaigne - Massif Osini - Camp interclubs de 10 jours et de 12 personnes dont 2 de l'Ain.

- * Gouffre des Etoiles dév 128,2 m dén 23,5 m
- * Grotte de la Chevrette dév 71,4 m dén 15,7 m
- * Grotte des Autochtones dév 173 m dén 10 m
- * Grotte Orroli dév 170,5 m dén + 5,4 m
- * Grotte Sous le Muraghe dév 206,4 m dén 7,7 et + 2,9 m.
- * Grotte des Culs Terreux dév 37,1 m dén 2,7 m
- * Grotte Tur-Lu-Tu Tu dév 65,4 m dén 3,6 et + 5 m
- * Trou de la Cuillère dév 10 m dén 1 m
- * Trou des Escargots dév 22,1 m dén 7 m Jonction possible avec G des

Etoiles

Divers

Participation au stage formation technique et perfectionnement du C D S Rhône (1 participant) et à un stage initiateur (1 participant)

Participation au Congrès Régional et National (vente de tee-shirts et autocollants)

Projet camp à la Pierre-Saint-Martin

PLONGEE SPELEO CLUB JEUNES ANNEES (P.S.C.J.A.)
20 Rue Pierre Brossolette 69200 VENISSIEUX Tel : 78.01.77.76.

Activités 1991 :

Nombre d'adhérents : 26.

Régions visitées et principales cavités explorées :

Chartreuse : Trou Lisse - Puits du Jumar - Guiers Mort - Guiers Vif - Balme à Collomb.

Vercors : Eymards - Trou Qui Souffle - Gour Fumant.

Haute-Savoie : Grotte de Balme - Trou des Suisses - RL41 - Diau - Mégevette - Grotte de la Scierie.

Savoie : Grotte de Mandrin.

Causses et environs : Grotte du Maire - Rabassière - Rogues - Leicasse - Pas de Madame - Grelot - Bois du Bac - Trou Fumant de l'Olivier - Huttes - Boundoulaou - Aven Noir - Goussoune - La Salpêtre - Castelbouc - Aven-grotte de Prades - Barelle - Corneilles - Piboulède - Hures - Banicous - Clujade - Cahunas.

Ain : Moilda - Jujurieux - Chemin Neuf

Vaucluse : Trou Souffleur - Jean Nouveau - Bourinet.

Ardèche : Despeysse - Event supérieur de Foussoubie - Grotte Nègre - Soldats.

Autriche : Illegal Harem Schacht.

Exploration en première :

Grotte de la Scierie (Haute-Savoie) (collaboration URSUS - PSCJA - GPA - SCS).

Activités aquatiques :

Canyon : 19 sorties / Hydrospeed - nage en eaux vives : 6 sorties.

Isère : Canyon du Neyron - Gorge des Hirondelles - Ruisseau d'Alloix - Canyon des Adrets - Ecouges.

Haute-Savoie : Gorges de la Diosaz - Canyon de Balme

Cévennes : Cascades d'Orgon - Gorges du Tapoul.

Ain : Canyon du Groin - Cascades de Chaley.

Espagne : Rio Verro - Formiga - Peoneria - Balces supérieur - Gorgas Negras - Barrazil.

Activités fédérales :

Encadrement du stage formation C.D.S. Rhône 2 personnes

Encadrement de 2 stages initiateur 3 personnes

Nouveaux diplômés E.F.S. : 1 initiateur - 1 moniteur

Participation à l'exercice-secours 4 personnes.

Participation au Congrès Régional 3 personnes

Camp étranger :

Reconnaissance de 3 jours sur les Totes Gebirge avec des spéléos allemands ... affaire à suivre ...

Divers :

Publication du rapport d'expédition GEBIHE 89.

Accueil d'une équipe de 8 spéléos roumains de Cluj pendant 12 jours en Septembre.

Projets :

Camp en Autriche en été 1992 (Totes Gebirge).

Expédition à l'automne 1992 en Chine dans la province de Hubei.

CLUB SPELEO TRITONS 191 Rue Marcel Mérieux 69007 LYON - Tel : 78.61.13.41.

Réunion le mardi à 21 heures au C.D.S.

Activités 1991 :

Nombre de membres : 21.

Nombre de sorties : 60.

Principales classiques visitées :

Ain Crochet Supérieur - Cornelle de la Bauche

Alpes-de-Haute-Provence Cèdres

Ardèche : Despeysse - Marteau - Foussoubie

Chartreuse : Dent de Crolles (traversée Glaz - Guiers) - Vache Enragée.

Doubs Belle Louise - Légarde

Gard Neuf Gorges - Camelié

Lozère Banicous - Hures

Pyrénées-Atlantiques SC 60 - Couey Lodge

Savoie Litorne - Garde

Haute-Savoie Trou des Suisses - Tanne au Diable - Haute-Voltige

Vaucluse Romanes

Vercors Cuves de Sassenage - traversée Trou Qui Souffle-Saints de Glace - Luire - Antre de Vénus

- Moussu - Fée Anglaise - Trisou - Carry - Deux-Soeurs - Gournier - Gour Fumant.

Explorations :

Scialet Moussu (Vercors) dans la Galerie de la Suite Logique. fin des explorations. de la topographie et déséquipement (cf article).

Grotte des Deux-Soeurs (Vercors) - poursuite des explorations dans le Réseau des Grenoblois (cf article).

Scialet des Lattes (Vercors) - poursuite des dynamitages à -140

Grotte du Chasserou (Vallon-Pont d'Arc - Ardèche) dynamitages. exploration et topographie d'une soixantaine de mètres de puits avec le CESAME (Loire) (cf article)

Grotte du Déroc (Vallon-Pont d'Arc - Ardèche) escalades et exploration de quelques diverticules avec le CESAME (Loire)

Un camp sur le massif de la Pierre-Saint-Martin reprise de cavités sous le Soum Couy, notamment le SC60 (-330 , 1600 m). rien de nouveau pour cette année

Divers :

Participation au stage formation - perfectionnement technique du C D S Rhône (2 stagiaires + 1 cadre)

Participation au stage régional de karstologie "Circulations et Remplissages Souterrains" dans le Vercors (4 participants Tritons)

Participation au Congrès Régional en Savoie

Participation à Sport Pour Tous à Miribel-Jonage

2 participants à l'exercice-secours C D S 69 / C D S 74 sur le massif des Rochers de Léchaux en Haute-Savoie

Encadrement de la traversée Glaz-Guiers dans le cadre des Journées Pierre Chevalier

ASSOCIATION SPORT NATURE EDUCATION (A.S.N.E.)
M.J.C. de la Guillotière 249 Rue Vendôme 69003 LYON

Activités 1991 :

Nombre de membres : 22.

Régions visitées : Vercors - Bugey - Ardèche - Haute-Savoie - Pyrénées.

Principales cavités visitées : Moilda - Glaz-Annette (traversée Dent de Crolles) - Pierre-Saint-Martin (2 bivouacs - T.P.S.T. : 47 H).

Plongées au Pertuis et à Fontaine Noire.

Explorations en première :

Trou Raoul (Ain) : -11 ; passage difficile en blocs.

Trou Moins Sardines (Ain) : dével. 80 mètres ; -20.

Trou Débaptisé (Ardèche) : dével. 390 mètres ; -49,5.

A la Pierre-Saint-Martin, exploration dans le Réseau Larumbe (T.S.P.T. : 34 H - Bivouac des Espagnols) - arrêt sur puits.

Divers :

Un participant à l'exercice-secours CDS 69 / CDS 74.

Participation à Sport dans la Vie.

Participation au Colloque de Plongée Souterraine à Dijon.

Création au sein du club d'une section canyon.

Projets : un camp à la Pierre-Saint-Martin et dans les Hautes-Alpes. Poursuite des explorations et topographie au Trou Débaptisé en Ardèche - sorties plongée dans le Bugey, notamment au Pertuis.

GROUPE SPELEO EXCENTRIQUES
M.J.C. 1 Rue des Tuileries 69700 GIVORS

Activités 1991 :

Nombre de membres : 19.

Régions visitées :

Ardèche : Rochepierre - Pezenas - Carsignole - Serren Tintou - Sauvas - Peyrejal - Baumas - Deux Avens - Marteau - Grand Combe.

Vaucluse : deux camps d'une semaine (Février et Mai)

Roussis - Basset - Trou Souffleur - Chateau - Autran - Bourinet - Jean Laurent - La Vipère - Calavon.

Divers :

Camp de 3 semaines à Rochepierre (Ardèche) en Août.

Total de 386 journées/participants dont 102 sur les 2 camps Vaucluse et 54 au camp d'été à Rochepierre (dans ces totaux ne sont comptés que les journées effectivement passées en spéléo ou prospection.

3 sorties découverte avec des jeunes et une sortie "famille-amis" (20 participants dont une dizaine en découverte) en Juin.

1 participant au stage formation-perfectionnement du C.D.S. Rhône

Camp à la grotte de Rochepierre (Ardèche) du 3 au 25 Août :

(3 personnes seulement la première semaine et une moyenne de 10 pour les suivantes), 3 semaines qui nous ont permis d'organiser un bivouac de 3 jours sous terre pour 4 personnes. Il a fallu d'abord faire une bonne préparation en évaluant la quantité de matériel et de bouffe à emmener (avec une bonne marge de sécurité), prévoir un grand nombre de kits et bidons étanches (2 passages aquatiques) + 800 mètres de fil téléphone

Une fois sur place, il a fallu que tout le monde s'y mette pour transporter tout ça à un kilomètre de l'entrée. Pour les nombreux qui ne connaissent pas Rochepierre, il faut dire que ça n'a pas été une partie de plaisir, compte-tenu des 300 premiers mètres déjà assez pénibles quand on n'a pas de matos, alors avec un kit un peu lourd !!! Bref, ce transport s'est réalisé en quelques jours dans la joie (hum !), l'enthousiasme (?) et la bonne humeur

Donc, les 4 pénitents (après avoir eux aussi participé au transport) ont pu rentrer purger leur peine à partir du 14 Août dans l'après-midi. Ce bivouac avait été décidé compte-tenu que l'entrée est difficile et que les travaux de topographie et exploration (eh oui, il en reste encore pas mal) se trouvent actuellement assez loin dans les grandes galeries

Résultats du bivouac

- 1) on s'est prouvé qu'on peut le faire et c'est important
- 2) un peu de topographie supplémentaire
- 3) pas mal d'explorations nouvelles c'est à dire que de la première !
- 4) Une bonne récolte de diapos photos et vidéos en particulier de concrétions extraordinaires en beauté et en taille fleurs de gypse, aragonite cheveux d'ange, etc

Conclusion à suivre

Nous demandons à tous les amateurs éclairés (à l'acéto) de nous contacter pour une éventuelle visite M.J.C GIVORS - tel. 78 73 30 26 (laisser message et coordonnées au secrétariat - les lundi, mardi, mercredi et jeudi de 8H30 à 12H et de 14H à 18H). Nous rappelons que la première topographie a été publiée dans Spelunca n°42 de Juin 1991 et Spéléo-Dossiers n°22 - 1990

**SPELEO CLUB DE VILLEURBANNE (S.C.V.)
Maison Pour Tous "Berthy Albrecht" 14 place Grand'Clément 69100 VILLEURBANNE**

Réunion hebdomadaire le mercredi à 20H30 au local du club.

Activités 1991 : "en bref"

L'année 1991 a vu le changement de local du S.C.V. : les sous-sols de la Maison Pour Tous nous accueillent maintenant, meilleur agencement, locaux propres. Mais, 1991 fut une année exceptionnelle par la diversité des activités, et aussi le nombre d'adhérents et titulaires d'une carte d'initiation qui atteint des chiffres record pour le club.

Participation également à la vie fédérale par la présence d'adhérents à tous les niveaux de structure. Politique également de formation par le canal de l'Ecole Française de Spéléologie, et aussi au sein même du club.

Et puis, les échanges internationaux notamment avec la Roumanie, ce qui nous a permis d'accueillir 15 roumains en étroite collaboration avec le Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, le Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes et les municipalités de Villeurbanne, Torcieu (Ain) et Saint-Christophe-sur-Guiers (Isère).

Enfin de la première en Isère, en Chartreuse et dans la région de la Salette, même si, elle est un peu timide. L'achat d'un perforateur nous permettra d'obtenir d'autres résultats dans l'avenir.

Voici un bref aperçu de nos activités "91" :

Effectifs : 151 adhérents au 1/12/91.

Nombre de titulaires de la licence fédérale (F.F.S.)	: 49 (45 en 1990)
Nombre de membres d'honneur du club	: 3
Nombre de titulaires de la spéléo-carte F.F.S. (initiation)	: 84 (57 en 1990)
Nombre de titulaires de la spéléo-carte F.F.S. (étrangers)	: 15

Nombreuses activités couvrant l'année 1991 et comprenant :

- des sorties d'exploration de "classiques", de découverte-initiation, de perfectionnement technique, de désobstruction, de prospections, d'explorations de "canyons" ;
- des sorties à but scientifique (topographie, connaissance des chauves-souris, poursuite de l'étude des cavités artificielles du département du Rhône) ;
- la participation active aux congrès, assemblées générales, réunions et manifestations (C.D.S. Rhône, C.S.R. Rhône-Alpes et Midi-Pyrénées, E.F.S., F.F.S. et Société Suisse de Spéléologie) ;
- des soirées thématiques (structures fédérales, canyons, diapositives) ;
- des échanges internationaux avec la Roumanie ;
- des activités diverses : ski, randonnées, collaboration au tournage de film avec FR3, radios locales), et l'habituelle soirée dansante avec repas en Janvier ;
- coordination des activités assurée lors de 4 réunions du comité directeur.

Principales cavités explorées :

Ain : Jujurieux - Moilda - Chemin Neuf - Crochet - Courtouphle - Burlandier - La Morgne - Antre d'Y Golonac.

Alpes-de-Haute-Provence : Caladaire.

Ardèche : Marteau - Vigne Close - Saint-Marcel.

Drôme (Vercors) : Carry - Gour Fumant - Pot du Loup.

Gard : Mas Madier - Salamandre - Pèbres.

Isère (Vercors) : Gournier - Boumillon - Autrans - Trou Qui Souffle.

Isère (Chartreuse) : Gouffre à Maule - Trou Pinambour - Folliotet - Grand Glacier - Marco Polo.

Isère (La Salette) : Puits de Jacob - Gouffre du Col Nodry.

Jura : Gros Gadeau.

Loire : tunnel de Fontannes - cave du Curé (portions souterraines de l'aqueduc romain du Gier).

Rhône : mines du Verdy - galeries souterraines artificielles dans la région lyonnaise.

Travaux spéléologiques :

- en Chartreuse, sur le massif du Grand Som (commune de Saint-Christophe-sur-Guiers, Berland et La Ruchère) : prospection, désobstruction, explorations et topographies ; inventaire des cavités en cours.

- Dans la Loire (commune de Saint-Martin La Plaine) : désobstruction, étayage, nettoyage et topographie de 100 mètres de galeries non connues de l'aqueduc romain du Gier.

- Dans les montagnes du Beaumont et de La Salette : prospection, exploration en première, topographies.

Participation aux stages fédéraux :

Moniteur canyon (1 réussite) - moniteur fédéral (un échec) - initiateur fédéral (1 réussite) - désobstruction-explosifs (2 participants).

Participation de divers membres du club :

- Activités du CO.SI.LYO. (section du Rhône de la Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature - F.R.A.P.N.A.) : assemblée générale, sorties de comptage de chauves-souris, travaux d'aménagement de la mine du Verdy.

- Activités internationales : rencontre internationale sur la topographie - congrès de la Société Suisse de Spéléologie - congrès nationaux de spéléologie en Roumanie (Festival Spéléologie, Science, Art et Passion ; congrès Spéosport) - accueil de 15 spéléologues roumains.

- Assemblées générales du C.D.S., du C.S.R.R.A., congrès national F.F.S., Journées d'Etudes E.F.S.

- Cycle de formation de dirigeant de club avec l'Office Municipal des Sports de Villeurbanne.

- Trois camps spéléologiques dans les Pyrénées-Orientales, dans l'Ain et en Chartreuse avec l'accueil du Club Phoenix de Rimicu-Vilcea.

Le Spéléo-Club de Villeurbanne poursuit son activité d'initiation, mais retrouve aussi les chemins de la "première", ce qui est de bon augure pour 1992. Nous avons fait peau neuve en ce qui concerne le local matériel et d'accueil du S.C.V. Un projet de changement de site de la bibliothèque se précise et permettra de donner une nouvelle dimension à notre centre documentaire et faire honneur au travail des anciens.

Les structures accueillantes d'un club valorisent l'effort des prédécesseurs et le patrimoine de nos successeurs. Nous devons y prêter attention, ce qui permet aussi à tous, de préparer agréablement les sorties de fin de semaine et les camps. Tous les membres du S.C.V. s'investissent dans cette démarche et dans la prospérité de la spéléologie, merci à eux.

(Joël POSSICH - président du S.C.V.).

GROUPE SPELEO VULCAIN

C/O B. Lips 4, Avenue Salvador Allende 69100 VILLEURBANNE Tél: 78 93 37 07

Réunion le Mercredi 20H30 au 252bis, rue Paul Bert 69003 LYON

EFFECTIFS:

Membres actifs fédérés	32
Membres cotisant à titre d'ancien	10

ACTIVITES 1991:

Nombre total de sorties	74
-Sorties spéléo/falaise	60
*Exploration	17
*Visite de classiques	37
(dont 13 sorties initiation pour un total de 71 personnes initiées)	
-Sorties canyon	03
-Sorties rafting	02
-Séjours ski	01
-Animation	01
-Congrès	05
-Séance fabrication boîtes topo	01
-Séance fabrication de combinaisons	01
-Participants à un stage de perfectionnement	05
-Participant à un stage initiateur	01

PRINCIPALES CAVITES CLASSIQUES VISITEES:

Ain	Réseau du Crochet, Hostiaz, La Morgne, Charabotte, Courtouphle.
Ardèche	Fontaine de Champclos, Ruméjadou, Bourbouillet, Peyrejal, Rochas, Goule de la Tannerie, Vigne-close.
Aude	Barenc de la Serre.
Aveyron	Pas d'Estrech/La Cabane.
Doubs	Source du Doubs.
Haute-Garonne	Henne-Morte/Commingeois.
Hérault	Vitalis.
Isère	Peljonc, Bournillon, Glacière d'Autrans, Trou Qui Souffle, Rochechalve, Gour Fumant, Scialet Vincens.
Jura	Balme d'Epy.
Savoie	Trou du Garde, Tanne aux névés/Tanne aux cochons.
Sardaigne	Grotte de Tiscali et réseau de Su Bentu
Suisse	Grotte du Poteu

CANYONS:

Ain	Cuves du Buizin et Gorges de la Pernaz.
Lozère	Gorges du Chassezac.

RAFTING:

Alpes de Haute-Provence	Ubaye.
Savoie	Isère

EXPLORATIONS/TRAVAUX:

Haute-Savoie, réseau du Jean-Bernard:

Cette année, le massif du Folly a fait l'objet de onze séjours différents, d'une durée de un à sept jours. Les axes des recherches qui y ont été menées ont été dictés par la décision d'écrire un livre sur le réseau du Jean-Bernard. Des zones d'ombre subsistaient en effet dans un nombre important de secteurs. Les points d'interrogation fondamentaux ont été levés (découverte du

nouvel itinéraire d'hiver dans le collecteur, exploration de nombreux diverticules dans les amonts du réseau). Ces découvertes rapportent 2000 mètres supplémentaires et le réseau dépasse désormais les 20 kilomètres de développement.

Vaucluse, Saint Christol d'Albion, Aven Joly:

Sur invitation du G.S. Bagnols-Marcoule, plusieurs membres du club ont participé à six sorties de travaux intensifs dans cette cavité se développant près du Trou Souffleur. Les recherches, qui avaient été entreprises dans le puits d'entrée de 12 mètres, ont finalement permis d'accéder à un petit actif, à la cote -450M.

Suisse, Dent de Morcles, Gouffre du Grand Cor:

Les Vulcains ont participé à une seule sortie cette année. La cavité se défend et le rendement des recherches au fond du gouffre, à -600 mètres, reste faible. A la grotte du Poteu, point de sortie des eaux perdues dans le gouffre, une sortie à l'extrême amont a abouti à un projet de plongée du siphon en collaboration avec les spéléos suisses.

CAMPS EFFECTUES EN 1991:

Samoëns, massif du Folly:

Un séjour d'une semaine a réuni cinq personnes au mois d'août. Il a eu comme objet des recherches dans le gouffre C37 et la poursuite de la désobstruction dans le gouffre AV8, sur le secteur des Avoudrues.

Sardaigne, Région de Nuoro:

Six membres du club ont passé quatre semaines au mois d'août en Sardaigne. Ils ont visité plusieurs classiques, dont l'important réseau de Su Bentu et la grotte de Tiscali.

ACTIVITES FEDERALES:

Cinq membres du club ont participé à un stage de perfectionnement au printemps, en Ardèche, dans le Jura et en Savoie. Le groupe compte depuis le mois de juillet un initiateur de plus. Trois personnes ont participé à l'exercice secours en Savoie, au mois d'octobre. Bernard Lips a été élu président de la commission des Grandes Expéditions Spéléologiques Françaises. Enfin, le club était présent au congrès régional à St Pierre d'Entremont, au congrès national à Montpellier, au congrès suisse à Charmey, au festival du diaporama spéléo à Anduze et au festival spéléo de l'Essonne.

DIVERS:

Plusieurs personnes ont travaillé toute l'année sur le livre "Le gouffre Jean-Bernard" paru à la mi-décembre et pour lequel de nombreux souscripteurs nous ont fait confiance.

Par ailleurs, paraissait en septembre la publication annuelle du club, l'Echo des Vulcains N°48.

PROJETS:

Expédition en Chine:

Deux Vulcains feront partie cet été de l'expédition "Au pays de l'homme sauvage", dans la province du Sichuan, en compagnie d'une équipe de Haut-Savoyards.

Samoëns:

Alors que l'année 1991 n'avait eu pour but que le réseau du Jean-Bernard, nous concentrerons nos efforts sur le synclinal de la Tête à l'Homme et de la Combe aux Puaires, où les découvertes réalisées les années précédentes laissent entrevoir de belles choses.

CLUB URSUS 5 Rue Orsel 69600 OULLINS

Activités 1991 :

Nombre de membres : 34.

Principales régions et classiques visitées :

Ain - Ardèche - Doubs - Vercors - Haute-Savoie.

Saint-Marcel-d'Ardèche - Borne aux Cassots - Gour Fumant - Trou Lisse à Combone - Trou du Garde
....

Explorations :

Gouffre VF3 (Massif du Criou - Haute-Savoie).

Trou de la Scierie (Savoie).

Divers :

Participation à l'exercice-secours du C.D.S. Rhône.

Participation au stage formation du C.D.S. Rhône. (5 participants).

Participation au Congrès Régional et au Congrès National.

Camp d'été sur le Massif du Criou.

Projet d'expédition en Roumanie "avorté dans l'oeuf" faute de participants motivés.

Projet : un article sur le Gouffre Mirola à paraître prochainement.

GROUPE SPELEO DARDILLY
C/O B. Perrin 5 Place Général Brosset 69570 DARDILLY

Activités 1991 :

Nombre de membres : 7.

Principales cavités visitées :

Ain : Crochet - Jujurieux - Moilda - Morgne

Chartreuse : Marco Polo - traversée Glaz-Annette

Jura : Biefs Boussets.

Vercors : Saints de Glace - Glacière d'Autrans - Trou de l'Aygue - Tobogan - Bourmillon

Rhône : mine de Vallossière - Claveisolles.

Exploration et prospection :

Cresse Malville - Bénonces (Ain) - 55 mètres (cf article)

Prospection sur La Ruchère (Chartreuse) quelques petits trous peu importants. Entre autres, nous avons revu

* Perte de La Ruchère suite de petits puits étroits . le fond est un boyau où il faut un petit gabarit et un gros moral (léger courant d'air)

* Puits du Sapin (G S 11 - SCV Activités n°10 p30) un petit puits légèrement arrosé (!) est découvert , au fond, un passage bas nous ramène sous l'éboulis de la salle, quelques blocs instables nous font renoncer

Divers :

Activités "fédérales" stage formation perfectionnement (1 membre) - Congrès Régional (3 membres)
- exercice-secours (1 membre)

Camp de 6 jours fin Juillet sur les Grandes Platières - Bassin de Sales - Haute-Savoie Pas de découverte importante, quelques ossements à déterminer

Découverte, initiation et perfectionnement avec les Eclaireurs de France

E.E.S. VILLEFRANCHE SUR SAONE
121 rue Roland 69400 VILLEFRANCHE SUR SAONE

Activités 1990 :

Réunion le troisième jeudi de chaque mois, à l'O.M.S. de Villefranche.

Nombre de membres fédérés : 10.

Total des inscrits : 25.

Participation au Forum des Sports au Parc des Expositions à Villefranche en Septembre/Octobre : stand tenu pendant les trois jours du Forum.

Nombre de sorties : 33.

Classiques :

Ain : Jujurieux - Crochet - Corbière.

Ardèche et Gard : Grotte Claire - Trou de Montclus - Goule de Sauvas - Event de Peyrejal - Cotepatière - Rochas/Midroï - Aven Despeysse - Grotte de Terris - Baume des Italiens - Aven du Capitan - Grotte Ranc du Chabrier.

Vercors : Trou Qui Souffle.

Entraînement : une sortie au mur d'escalade de l'Arc en Ciel à Trévoux.

Prospection :

Travaux et chantiers de désobstruction - zone de Nivollet - Montgriffon (Bugey) :

- * prospection et découverte sur le plateau : 2 sorties,
- * travaux de désobstruction : 5 sorties au gouffre du Cendrier,
- * étude de cavités : 3 sorties à la Balme à Plaoutry.

Camp principal de l'E.E.S.V. en Juillet et Août à la Pierre-Saint-Martin, deuxième année consécutive de participation au camp du S.C.P. - secteur Rivière Z :

- * L7 : 3 premières,
- * C110 : exploration, déséquipement, portage d'explosifs,
- * M341 : 3 sorties dont une première.

Activités 1991 :

Nombre de membres fédérés : 9

Total des inscrits : 23

Classiques :

Ain : Morgne - Crochet - Courtouphle - Cormoran

Ardèche : Marteau.

Chartreuse : Glaz/Guiers Mort - Glaz/Annette

Vercors : Vallier - Combe de Fer.

Entraînement : 4 sorties au rocher-école de Limas (Rhône)

Journée test cordes du club.

Prospection et travaux sur la zone Nivollet - Montgriffon - 7 sorties sur le plateau

- * 2 prospection-découverte.
- * 2 premières,
- * 2 topographies,
- * 1 désobstruction chantier gouffre du Cendrier

Camp à la Pierre-Saint-Martin, premier camp autonome de l'E.E.S.V

- * Secteur Rivière Z zone L05/L07 prospection, découverte, première.
- * M341 portage,
- * zone du C110 prospection, découverte,
- * M413 classique,
- * SP 5 Z 70 2 sorties

L'avenir :

- Continuer l'étude de Nivollet - Montgriffon.
- Travailler sur un massif plus important, peut-être la Chartreuse
- Réaliser pour la quatrième année consécutive le camp à la Pierre-Saint-Martin

GROUPE SPELEO DOLOMITES
Goutte Vignole 69490 SAINT LOUP

Activités 1991 - "compte-rendu simplifié"

13 sorties sous l'égide de l'association, dont 8 week-end et 3 semaines de spéléologie. Ceci correspond à 311 journées dont 269 en spéléologie.

Nature	Nombre journées	Lieu
Initiation	163 (3)	Ain / Causses / Flaine
Classiques	64 (4)	Ardèche / Flaine / Vercors
Démonstration	18 (1)	Saint-Loup
Entraînement	12 (2)	Rhône
Exploration	7 (1)	Pyrénées

Cinq nouveaux inscrits pour la saison 1992

Profondeur atteinte en classique -350 m - Aven de Puech Nègre (Aveyron)

Prospection, pas de nouveau gouffre cette année

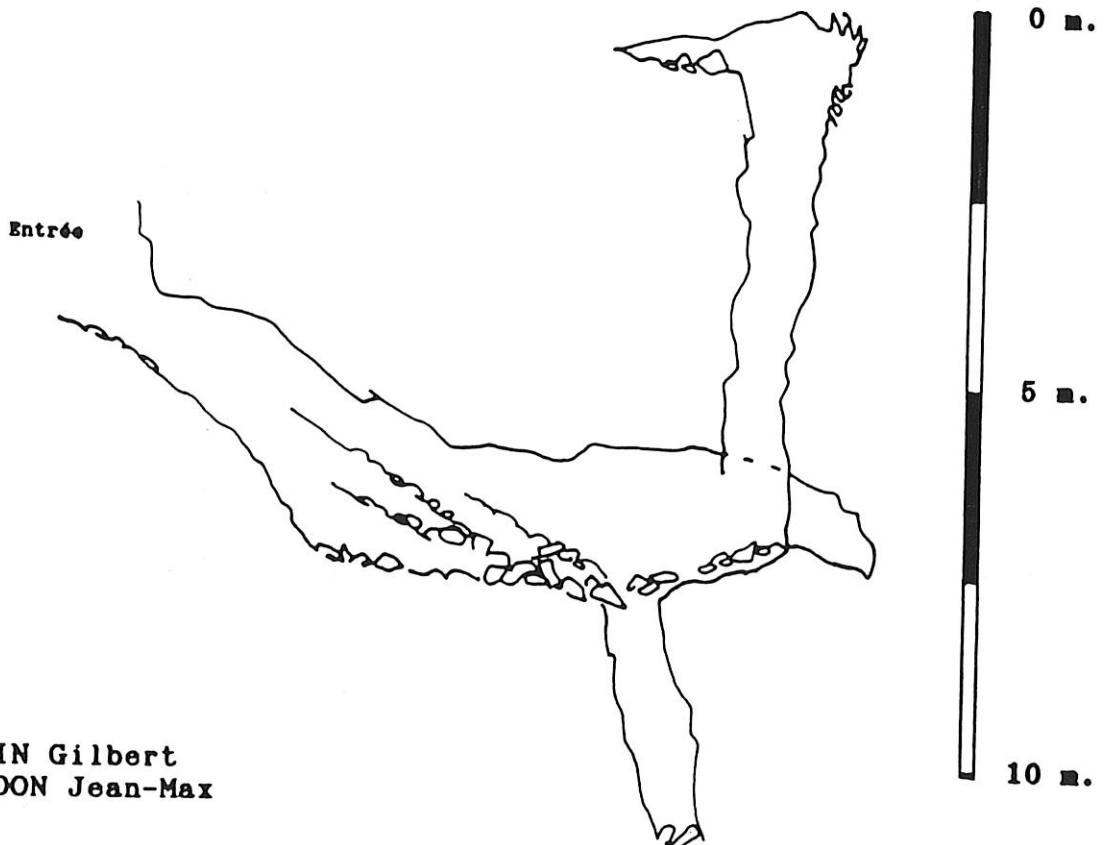
CHESSY-LES -MINES (69)
(N° 1)



Année : 1991
X = 626,12
Y = 5083,17
Z = 285 m.



COUPE EST-OUEST



Report : BERTIN Gilbert
GUESDON Jean-Max

ACTIVITES DES CLUBS - ANNEE 1992

CLUB SPELEO TRITONS 191 Rue Marcel Mérieux 69007 LYON - Tel : 78.61.13.41.

Réunion le mardi à 21 heures au C.D.S.

Activités 1992 :

Nombre de membres : 22.

Nombre de sorties : 60.

Principales classiques visitées :

Ain Crochet Supérieur - Cornelle de la Bauche - Courtouphle
Ardèche Despeysse - Rochas
Aveyron La Tride
Chartreuse Dent de Crolles - Vache Enragée
Hérault Grelot
Savoie Tanne aux Enfers - Tanne aux Cochons/Tanne au Névé (traversée)
Var Solitude - Cercueil - Petit-Saint-Cassien - Castelette - Ecureuil
Vercors Tonnerre - Coufin/Chevaline (traversée) - Deux-Soeurs - Gournier - Peljonc - Favot.
Ex-U.R.S.S - Moldavie Zoluska Cave (cavité de + 80 kilomètres explorés, labyrinthe creusé dans le gypse)

Explorations :

Grotte des Deux-Soeurs (Vercors) - poursuite des explorations dans le Réseau des Grenoblois (cf article).
Scialet des Lattes (Vercors) - poursuite des dynamitages à -140
Gouffre Philippe Panné (Chartreuse) - dynamitages dans l'ancien réseau
Grotte de Gournier (Vercors) - dynamitages
Réseau de la Dent de Crolles (Chartreuse) - après dynamitages, exploration d'un nouveau réseau le Réseau des Moldaves, développant + 600 mètres de galeries et de puits (550 mètres topographiés) Ce réseau s'ouvre à la suite de celui exploré en 1984, prolongement de la Galerie Grise (cf article)

Escalades à l'aven-grotte Nouvelle (Ardèche) (cf article), au scialet de Peljonc (Vercors) et au scialet de la Combe de Fer (galerie d'entrée et à -100) (Vercors)

Un camp d'une semaine sur le Massif de l'Alpe (Chartreuse) (cf article)

Divers :

Participation au stage formation - perfectionnement technique du C.D.S Rhône (1 stagiaire + 4 cadres)
Participation au Congrès Régional à Saint Marcel d'Ardèche
Un participant au stage secours national à Arith (Savoie)
Participation à Sport Pour Tous à Miribel-Jonage
Deux participants à l'Assemblée Générale F F S à Paris.
Deux participants à l'expédition nationale au Liban (cf. article)
Un participant à la délégation F F S en Roumanie et Moldavie
Un participant à un camp en Autriche (Massif des Tennenberge) avec les Furets Jaunes de Seyssins (Isère)

GROUPE SPELEO DARDILLY
C/O B. Perrin 5 Place Général Brosset 69570 DARDILLY

Activités 1992 :

Nombre de membres : 8.
Nombre de sorties : 55.

Principales cavités visitées :

Ain : Chemin Neuf - Cornelle de la Bauche - Cormoran - Cresse Malville - Crochet - Moilda - Morgne.
Ardèche : Perte du Rimourin - Despeysse.
Chartreuse : Marco Polo - Perte de la Ruchère.
Gard : Aven Grégoire - Grotte aux Fées.
Jura : Balme d'Epy.
Vercors : Gourmier - Bury - Saints de Glace - Tobogan - Bournillon - Faux Gour.

Exploration et prospection :

Mini explo au Goulet de la Vouivre - Matafelon - Ain, peu avant le fond, après désobstruction, 25 mètres de conduits étroits et boueux sont explorés.

Quelques petites grottes sont explorées au pied de barres rocheuses au lieudit "Les Balmettes" - Saint-Aupre - Isère.

Divers :

Activités "fédérales" : stage formation perfectionnement (2 membres) - stage équipier-secours à Arith (Savoie) (1 membre) - Congrès Régional à Saint-Marcel d'Ardèche (4 membres).

Camp de 6 jours sur le massif des Coulmes (Vercors) : désobstruction - prospection - ballades.

Initiations au sein des Eclaireuses et Eclaireurs de France, groupe de Dardilly.

Projets :

- * Tentative de franchissement du boyau terminal à la Perte de la Ruchère.
- * Prospection dans les falaises de la Ruchère - Chartreuse.
- * Désobstruction et prospection sur le massif des Coulmes - Vercors.
- * Camp estival au Désert de Platé - Haute-Savoie.

CLAN SPELEO DU TROGLODYTE 18 Rue Volney 69008 LYON.

Activités 1992 :

Les activités du club ont permis sur l'année 1992 d'effectuer 31 sorties qui se divisent en visite de classiques, sorties d'initiation, explorations en première, sorties photographiques et participation à la vie régionale ou fédérale.

Sorties classiques - initiations et photographies :

Elles ont été réalisées sur une journée ou tout un week-end dans l'Ain, l'Ardèche, le Gard, le Vercors, la Savoie et la Haute-Savoie.

Dans le cadre des sorties initiation, 14 personnes ont pu approcher le milieu souterrain et prendre connaissance des techniques de progression, 2 ont adhéré au club.

Explorations :

Peu de première cette année, quelques cavités ont été vues ou revues sur le Plateau des Glières. Les conditions climatiques n'ont pas permis de poursuivre l'exploration de la Tanne à Paccot.

Vie régionale et fédérale :

Participation à différents congrès

- * Congrès Régional (7 personnes)
- * Assemblée Générale F.F.S. à Paris (1 personne)
- * Congrès National (1 personne)
- * Congrès d'Hélicine (Belgique) (1 personne)
- * 2e Congrès de la Fédération d'Amérique Latine et des Caraïbes à Cuba (1 personne)
- * Un participant au stage formation organisé par le C.D.S.
- * Un participant aux 2 sorties avec le C.D.S. et la F.R.A.P.N.A. à la mine du Verdy et au comptage des chauves-souris dans le Nord du département.

Certains membres du club ont participé à des sorties avec des membres d'autres clubs ou ont réalisé des explorations ou visites de cavités à l'étranger

**CLUB DES SPORTS DE MONTAGNE DE RILLIEUX (C.S.M.R. Spéléologie)
B.P.99 - 69143 RILLIEUX LA PAPE CEDEX**

Activités 1992 :

(Club nouvellement créé)

Nombre d'inscrits : 8.

Principales classiques visitées :

Ain : Jujurieux.

Chartreuse : Trou Pinambour.

Vercors : Gour Fumant - Bournillon

Un participant à un stage de préparation au brevet d'initiateur.

Projet(s) en cours.

CLUB URSUS 5 Rue Orsel 69600 OULLINS

Activités 1992 :

Nombre de membres : 33.

Principales régions et classiques visitées :

Ardèche : Marteau - Event de Foussoubie.

Gard : Neuf Gorges.

Causses : Aven Noir - Hures - Valat Nègre - Goussoune.

Séranne : Leicasse - Grelot - Combe du Buis - Sergent.

Chartreuse : traversée Glas-Guiers (Dent-de-Crolles).

Vercors : Gournier - Gour Fumant.

Doubs : Cavottes.

Explorations :

Grotte de la Scierie (Savoie).

Jonction gouffre VF3 / gouffre Mirola (-1436).

Exploration du gouffre F126 et jonction avec le gouffre VF3 (Réseau Lucien Bouclier).

Exploration du gouffre FU891 (-190).

Camp d'été sur le Massif du Criou (Haute-Savoie).

Divers :

Stage secours (1 cadre + 1 participant).

Stage formation C.D.S. Rhône (1 cadre + 1 participant).

Participation au Congrès Régional à Saint-Marcel-d'Ardèche et au Congrès National à Saint-Gaudens.

Stage plein air du lycée La Mache (Lyon 8e).

Projets :

Poursuite des explorations au gouffre Mirola en hivernale.

Camp d'été sur le Massif du Criou.

Réalisation du film URSUS.

**ASSOCIATION SPORT NATURE EDUCATION (A.S.N.E.)
M.J.C. de la Guillotière 249 Rue Vendôme 69003 LYON**

Activités 1992 :

Nombre de membres : 20.

Régions visitées : Ain (Bugey) - Jura - Vercors - Ardèche - Savoie (Chartreuse) - Haute-Savoie (Parmelan) - Causses - Pyrénées.

Principales classiques visitées : Moilda - Pierre-Saint-Martin (traversée SC3 - Verna) - Diau - Dent de Crolles (traversées Glas - Annette et Thérèse - Guiers Mort) - Valat Nègre - Morgne - Fontaine Saint Joseph ...

Plongées spéléo. : Pertuis - Fontaine Noire - Thaïs (-75) - Goule de Tourne - Source Bleue de Dortan - L'Abîme (-45) - Le Groin.

Canyons : Le Neyron - Cascades d'Orgon - Tapoul ...

Explorations :

Trou Débaptisé : Ardèche (cf. article).

Le Serpent - Les Irmondiaux : Ain.

Le Pertuis (plongées) : Ain (cf. article).

Activités fédérales :

Congrès de plongée spéléo (2 participants).

Stage paléontologique Grotte des Ours (1 participant).

Camps :

Pierre-Saint-Martin (Pyrénées) : 7 A.S.N.E. + 1 individuel.

Camp de 15 jours sur les Causses au mois d'Août avec 17 adultes et 13 enfants.

Sorties enfants :

Ouverture par désobstruction du Trou des Irmondiaux (1 A.S.N.E. + 1 enfant).

Arrêt haut du P20 au gouffre de la Morgne (3 A.S.N.E. + 3 enfants).

Grotte Cattalo dans les Causses (2 A.S.N.E. + 2 enfants + 1 initié).

Grotte Emilie dans les Causses (7 A.S.N.E. + 6 enfants).

Randonnées dans les Causses et le Vercors

Descente du Tarn en canoë (6 A.S.N.E. + 4 enfants).

Sorties canyon dans le Vercors et dans les Causses (Tapoul) (8 A.S.N.E. + 8 enfants + 1 extérieur).

Projet :

Poursuite des plongées dans le Pertuis.

Reprise du réseau -140 et réouvrir le réseau à -226 de la grotte Moilda.

GROUPE ULYSSE SPELEO (G.U.S.)

C/O Vincent LIGNIER 170 Montée de la Vigourette 69270 CAILLOUX-SUR-FONTAINES

Activités 1992 :

Nombre d'inscrits : 12.

Principales cavités visitées :

Ain : Lépigieux - Gouffre Sous le Grand Pré - Crochet Supérieur - Jujurieux - Cormoran - Pendule.

Vercors : Saints de Glace - Carry - Faux Gour - Favot - Ours - trous de l'Enfer 1 et 2.

Savoie : Verel de Montbel.

Dévoluy : Chorum Daniel - Puits des Bans.

Doubs/Jura : Baume des Crêtes - Gros Gadeau - Lézine de Champ Guillobot.

Ardèche : Peyroche - Remène - Cocalière - Pizenas.

Explorations en première :

- * Grotte des Cascades de Luizet (800 m ; -50)
- * Grotte de Clos Vieux (110 m)
- * Grotte de la Baignoire (130 m)

Prospection dans le Bas-Bugey.

Camp dans le Dévoluy (prospection et topographies).

Camp en Ardèche (topographies).

Camp en Sardaigne en 1991.

Divers :

Un participant à un stage artificier et un participant à un stage initiateur.

SPELEO CLUB DE VILLEURBANNE (S.C.V.)

Maison Pour Tous "Berthy Albrecht" 14 place Grand'Clément 69100 VILLEURBANNE

Réunion hebdomadaire le mercredi à 20H30 à la Maison Pour Tous.

Activités 1992 :

Nombre d'adhérents au club :	54
Nombre de titulaires de la licence fédérale :	51
Nombre de membres d'honneur du club :	1

Activités (en nombre de sorties) :

Sorties d'explorations de classiques :	52
Sorties "canyon" et descente de cascade :	18
Sorties de découverte-initiation :	30
Sorties interclub :	6
Congrès, réunions et manifestations :	7
Soirées thématiques :	2
Prospection :	10
Explorations, désobstructions :	14

Principales cavités explorées :

Ain : Chemin Neuf - Cornelle de la Bauche - Moilda - Jujurieux - Burlandier - Golet aux Loups -
Courtouphle - Rappe - Plomb - Crochet.

Ardèche : Despeysse - Noël - Marteau.

Côte-d'Or : Combe aux Prêtres.

Doubs : Gros-Gadeau - Pourpeville.

Vercors : Carry - Gour Fumant - Trisou - Pot du Loup - Autrans - Bournillon - Favot - Gournier -
Choranche - Malaterre - Trou Qui Souffle - Antre de Vénus.

Chartreuse : Marco Polo - Trou Pinambour - Trou Lisse à Combone - Mandrin.

Jura : Balme d'Epy - Boissières - Rivière de la Baume.

Lozère : Hures - Deïdou - Banicous.

Pyrénées-Orientales : Fanges-Paradet - En Gornier.

Rhône : Mines de Chessy - Barytine et Fluorine - Boussuivre - Cuivre - Plomb.

Savoie : Balme à Collomb - Glacière de la Bouchasse.

Vaucluse : Autran.

Canyons et descentes de cascades :

Vercors : Neyron - Versoud - Moulin Marquis - Furon - Etroit des Colombières - Pissarde -
Ruisant.

Chartreuse : Chailles - Infernet - Pissarotte de Craponoz - Alloix - Rousses.

Jura : Sémène - Grosdard - Ruisseau des Gorges - Bief de la Goulette.

Lozère : Tapoul.

Pyrénées-Orientales : Gorges du Nyer.

Topographies :

Mine de manganèse à Saint-Christophe-sur-Guiers (Chartreuse).

Gouffre des Chataigneraies à Salavre (Ain) en collaboration avec le G.S. Bourg.

Bidàroaia De Sub Bordul Rosu (Roumanie).

Grotte Laval à Salavre (Ain).

Divers :

Camp en Chartreuse du 01 au 09/08 : classiques, canyons, désobstruction et prospection.

Camp dans les Causses du 10 au 16/08 : classiques et canyons.

Camp en Roumanie du 01 au 16/08 : première avec un magnifique P40 et une rivière, interclub, prospection et visites de classiques.

Participation massive du S.C.V. au Congrès Régional de Saint-Marcel-d'Ardèche.

Publications (S.C.V. ACTIVITES) : le numéro 43 rendant compte des activités du club durant l'année 1982 a été édité.

(Pour le S.C.V. : Jean Luc Andrieux).

**GROUPE SPELEO DOLOMITES
Goutte Vignole 69490 SAINT LOUP**

Activités 1992 :

Nombre d'inscrits : 18.

Régions visitées : Ain - Ardèche - Causses - Var - Vercors - Haute-Savoie.

Explorations : reprise du gouffre C52 (-300) - Flaine (Haute-Savoie).

Camps : (une semaine chacun)

- * initiation sur le Causse Méjean
- * classiques dans le Var (massif de la Saint-Baume)
- * exploration à Flaine (Haute-Savoie) avec le S.C.M.J.C. Bellegarde (Ain).

Projets :

- * dynamitages au fond du C52.
- * Camp d'initiation en août.

GROUPE SPELEO RANDONNEE MONTAGNE (G.S.R.M.)
C/O R. FENEON 10 Avenue de l'Hippodrome 69890 LA TOUR DE SALVAGNY

Activités 1992 :

Nombre d'inscrits : 6.

Nombre de sorties : 17.

- * 10 de spéléo
- * 4 de ski
- * 2 de randonnée
- * 1 congrès

Visites de classiques dans l'Ain, le Jura et le Vercors.

Participation au Congrès Régional à Saint-Marcel d'Ardèche.

GROUPE SPELEO LES PLUTONS
C/O J.P. DEGLETAGNE 34 Rue Amiral Courbet 69003 LYON

Activités 1992 :

Nombre d'inscrits : 8.

Nombre de sorties : 17.

Principales classiques visitées :

Ardèche/ Gard : Pèbres - Travesse - Grande Salamandre - Oublis ...
Ain : Chemin Neuf - Charvieu - Morgne - Merlet - Moilda - Sanglots.
Sainte-Baume : Petit Saint Cassien.

GROUPE SPELEO EXCENTRIQUES
M.J.C. 1 Rue des Tuileries 69700 GIVORS

Activités 1992 :

Nombre de membres : 9.

Régions visitées et principales cavités explorées :

- * Quelques classiques en Ardèche.
 - * Une semaine sur le Plateau d'Albion : Caladaire, ...
 - * Hautes-Alpes.
 - * Ain : Crochet, ...
- * et coup d'oeil sur la compétition lors du Congrès National à Saint-Gaudens.

E.E.S. VILLEFRANCHE SUR SAONE
121 rue Roland 69400 VILLEFRANCHE SUR SAONE

Activités 1992 :

Nombre de membres : 20
Nombre de membres fédérés : 5
Nombre de sorties : 35
Nombre de personnes initiés : 118

Principales classiques visitées :

Bugey - Ain : Corbière - Taporal - Sanglots - Jujurieux - Courtoufle.
Ardèche : Saint-Marcel - Despeysse - Déroc.
Chartreuse : Dent de Crolles (Glaz - Annette - Guiers Mort).

Entraînement : Rocher-école de Limas - Falaises de Vergisson.

Canyon : Cascades de la Fougé (Ain) - Canyon de Saint-Quentin (Vercors).

Prospection : - Nivollet-Montgriffon (Bugey)
- Massif de la Grande-Sure (Chartreuse)
- Massif des Aravis - Pointe-Perçée (Haute-Savoie).

Forum des Associations : stand tenu les 24 et 25 Octobre à Villefranche.

Explorations : - Pierre-Saint-Martin : C110 - désobstruction
SP7/Z70 - puits parallèle P50
Trou à Hugues et à Bip-Bip
- Bugey : grotte de Corbière - escalade.

Objectif : étudier et prospecter le Massif de la Grande Sure.

GROUPE SPELEO VULCAIN

C/O B. Lips 4, Avenue Salvador Allende 69100 VILLEURBANNE Tél: 78 93 37 07

Réunion le Mercredi 20H30 au 252bls, rue Paul Bert 69003 LYON

EFFECTIFS:

Membres actifs fédérés	36
Membres cotisant à titre d'ancien	12

ACTIVITES 1992:

Nombre total de sorties	60
-Sorties spéléo/falaise	55
*Explorations	08
*Visite de classiques (dont 9 sorties d'initiation)	45
-Sorties canyon	02
-Séjours ski	02
-Congrès	02
-Encadrement stage	03

PRINCIPALES CAVITES CLASSIQUES VISITEES:

Ain	Antona, Réseau du Crochet, Lépigieux, Courtouphle, La Moïlda, Chemin Neuf.
Ardèche	Rochas-Midroï, Faux-Marzal.
Doubs	Verneau, Source du Doubs
Drôme	Gournier, Favot
Gard	Rochas-Midroï, Pèbres, Salamandre, Bramabiau
Isère	Grotte Vallier, Peljonc, Trou Qui Souffle.
Jura	Chauveroches, Camborne de Menouille, Cavottes, Balme d'Epy.
Savoie	Masques/Mort-Ru, Trou du Garde, Tanne aux névés/Tanne aux cochons.
Haute-Savoie	3β, Limande, Diau, Jean-Bernard, Réseau de la Combe aux Puaires, L'Ermoy, Dent d'Oche.
Vaucluse	Autrans, Papiers.
Suisse	Gouffre du Grand Cor.
Inde	Région de Kumaon, chaîne de l'Himalaya.
Népal	Chaîne des Annapurna, districts de Tanahun, Bajhang, Gulmi, Dhading et Kathmandou.
Chine	Régions de Guilin, Dabachan

CANYONS:

Isère	Gorges de Chailles.
Gard	Cascades d'Orgon.

ZONES DE PROSPECTION:

Plusieurs sorties ont eu lieu en Vanoise (secteur de Tignes), sur le Vercors sud (col de Rousset et plateaux centraux à l'est de La Chapelle en Vercors) et en Suisse, sur la Dent de Morcles.

Deux séjours en Asie ont permis d'approcher le potentiel karstique de plusieurs secteurs des contreforts de l'Himalaya et des Annapurna.

TRACAGE:

Une coloration a permis d'établir qu'une partie des eaux perdues au fond du Réseau Jean-Bernard ressortent à l'air libre dans le lit d'un cours d'eau: Le Clévieux (voir l'article).

EXPLORATIONS/TRAVAUX:

Samoëns, Réseau de la Combe aux Puaires:

Nous pensions consacrer beaucoup de temps au réseau. Cela n'a pas été le cas et l'escalade qui nous attend depuis quelques années maintenant dans les amonts du CP 12 n'est toujours pas terminée. La dernière tentative en date a échoué comme les autres. Mais cette fois-ci, la raison était vraiment indépendante de notre volonté, puisque le gouffre est dorénavant obstrué par l'effondrement d'une trémie à -60. Heureusement, nous avons eu la bonne idée de trouver le CP 14, qui jonctionne avec la base des puits du CP 12. Ce dernier permet de court-circuiter la trémie. Il est désormais rééquipé pour la poursuite des explos.

Suisse, Dent de Morcles, Gouffre du Grand Cor:

Le trou se défend toujours autant et le rendement des sorties en soufre. Les explorations continuent à -600. Un petit actif (5l/s mais qui faisait pourtant beaucoup de bruit) a été découvert. Il est malheureusement et rapidement impénétrable à l'amont comme à l'aval. Pour ce qui est de l'exsurgence supposée du gouffre, les Suisses ont abandonné le projet de plongée et nous tenterons le coup tous seuls, début 93.

Plateaux centraux du Vercors:

Deux cavités sont actuellement en cours d'explo au sud-est de La Chapelle en Vercors.

CAMPS EFFECTUES EN 1992:

Inde, contreforts de l'Himalaya, 29/02 au 16/03

Bruno Ducluzaux avait choisi d'emporter très peu de matériel pour couvrir une grande surface de prospection. Dans une région karstique inconnue des spéléologues occidentaux, mais connue depuis toujours des indiens, les membres de l'expédition ont ramené les topographies d'une vingtaine de cavités, mais surtout des perspectives très intéressantes de prospection sur des massifs dont les sommets atteignent 3000 à 4000m dans la région de Téjam.

Chine, régions de Guilin et Dabachan, 02/07 au 05/09

Bernard et Josiane Lips ont participé à l'expédition "AKL Chine 92, Au pays de l'Homme Sauvage".

Une vingtaine de jours ont été consacrés à l'exploration du karst des alentours de Guilin, dans un paysage de pitons, percés par de nombreuses cavités d'importance inégale.

Puis, en dix-huit jours, l'expé a exploré une trentaine de cavités pour un total d'une douzaine de kilomètres de développement. Dans le Dabachan, il s'agit en général de belles rivières souterraines formant des systèmes perte-résurgence. Les profonds gouffres escomptés ne sont cependant pas découverts.

Finalement l'expé ramène quinze kilomètres de topographie pour une quarantaine de cavités. La plus importante d'entre elles développe deux kilomètres et cinq autres dépassent un kilomètre.

De nombreuses analyses d'eau ont été effectuées, permettant de mieux comprendre le fonctionnement du karst chinois. Enfin, de très nombreux animaux cavernicoles ont été prélevés.

Plus de 2000 diapos et 16 heures de film vidéo permettront de réaliser un montage et un court-métrage.

Népal, chaîne des Annapurna et région de Kathmandou, 16/10 au 30/11

Comme en Inde, l'expé était décidée légère par Bruno.

Dans la chaîne des Annapurna, le premier karst haut-Himalayen a été découvert à 5350m d'altitude: une dizaine de gouffres fossiles et certainement des pertes sous-glaciaires. Plus haut, le massif semble toujours karstifié. La zone est sans doute le bassin d'alimentation de la résurgence de Muktinath à 3800m d'altitude, soit 2200m plus bas.

Dans quatre districts différents, l'expé a exploré un certain nombre de cavités et a inventé la cavité la plus profonde du Népal, du sous-continent indien et de l'Himalaya avec 96m de dénivelée. Plusieurs autres curiosités ont été relevées, comme le karst hydrothermal du district de Bajhang, le "Far-West" du Népal.

La plupart des cavités sont des lieux sacrés hindous et donc la résidence d'une certaine quantité de dieux. Les explos doivent s'y faire pieds-nus.

ACTIVITES FEDERALES:

* Le groupe Vulcain est désormais rattaché à l'A.S.U.L. (Association Sportive Universitaire Lyonnaise) Fédérale. Nous pensons ainsi pouvoir mieux toucher le milieu étudiant. Le rattachement nous a obligé à une légère modification des statuts du club

* Le club a participé au congrès régional de St Marcel d'Ardèche et au rassemblement national de Saint-Gaudens. A cette occasion, nous avons postulé au Prix De Joly avec notre bouquin, "Le Gouffre Jean-Bernard" et Patrick Comte a proposé l'utilisation de son matelas à dépression en secours. Bernard Lips a assuré son rôle de président de la C.R.E.I. et a représenté le club à l'A.G. de Paris.

* Trois cadres ont pris part au stage formation-perfectionnement du C.D.S.69 au printemps.

DIVERS:

* Nous avons assuré l'encadrement sous-terre d'un groupe de quinze personnes handicapées mentales (I.M.P.R.O. Lyon) qui ont effectué avec succès la traversée de Courthouphle (Matafelon, Ain). Le groupe était pour cela divisé en trois équipes de cinq personnes plus les cadres, décalées d'une heure trente à l'entrée (il n'y avait plus qu'une équipe à la sortie).

* La Maison de Quartier de Pierre-Bénite a voulu regoûter aux joies de la spéléo. Cette année, les ados ont pu visiter le gouffre Lépigneux (Hostiaz), dans l'Ain.

* Le livre "Le gouffre Jean-Bernard" qui a paru pour Noël 91 se vend toujours. Nous en plaçons bien plus de bouche à oreille qu'en librairie et nous devrions l'avoir amorti avant la fin 93.

* L'Echo des Vulcains N°49, recueil des tranches de vie 91 du groupe, est enfin sorti en Octobre 92.

PROJETS:

Samoëns:

A priori, le synclinal du J.B. devrait être délaissé cette année. Quoi qu'une poursuite des explos au gouffre AV8 (tête de réseau supposée du J.B.) en gratouille plus d'un...

La Combe aux Puaires est le principal objectif pour 93. Après avoir grignoté cet hiver quelques centimètres à la Grotte de l'Ermoy (exurgence trop-plein du réseau), nous devrions reprendre les travaux dans les amonts, gouffres CP12 et CP14, à la belle saison, l'accès étant délicat en hiver. Au CP12, dans les parties connues, plusieurs passages ont été très rapidement vus (découverts, topographiés et classés en une sortie) et méritent une nouvelle

visite. Par ailleurs, la dernière partie d'une escalade devenue carrément mythique dans l'amont hante nos nuits avec son courant d'air démentiel.

Gouffre du Grand Cor, Dent de Morcles, Suisse

Les explos de la cavité continuent à -200, où le système de boyaux n'est pas encore totalement exploité. Au fond, vers -600, ça continue aussi. Le problème, c'est que les sorties au Grand Cor ont une sale réputation au club. En général, c'est 48h sans sommeil, la galère sous terre et parfois même en marche d'approche, avec plusieurs couloirs d'avalanches et autres dévers glacés pas tristes. Bref, on ne se bouscule pas pour y aller.

En février 93, il est prévu que Jérôme Leroy plonge le siphon terminal de la Grotte du Poteu, exsurgence du réseau. Nous devons nous débrouiller seuls, puisque les suisses, qui étaient intéressés, ont abandonné le projet.

F Gennerat.

RECHERCHE ET PROSPECTION DE L'E.E.S.V. SUR LE PLATEAU DE NIVOLLET - MONTGRIFFON EN BUGEY

(E.E.S.V. *)

Introduction :

La petite équipe de Villefranche ayant besoin de se stimuler (avant d'aborder les grands frissons de la P.S.M. ...) a choisi par facilité et commodité le sympathique secteur de Nivollet-Montgriffon.

A 1 heure 30 de Villefranche, le plateau de Nivollet-Montgriffon est tout désigné pour une bonne approche d'étude karstique. Sans offrir des résultats extraordinaires, ce petit massif surélevé, déjà largement visité, dévoile toutes les facettes d'une zone "grottatique".

Description :

Le plateau de Nivollet-Montgriffon se situe sur les premiers plis occidentaux du Bugey Méridional, au Nord-Est d'Ambérieu. L'accès est rapide, soit par Jujurieux et Boyeux Saint-Jérôme, soit par la vallée de l'Albarine, Saint-Rambert.

Ce plateau formé d'une légère cuvette s'allonge du Nord au Sud sur environ 2,5 kilomètres, avec une largeur au Nord de moins d'un kilomètre et au Sud, d'à peine 2 kilomètres.

Tout son périmètre est marqué par un escarpement où la roche mise à nu, est plus ou moins visible, du fait de l'épaisseur de la végétation.

Cet escarpement souvent abrupt délimite les frontières du plateau.

La caractéristique est sans aucun doute, le nombre non négligeable de dolines (cuvettes, baquets et entonnoirs profonds).

Cet ensemble dessine une ligne logique : le point bas de cet entonnoir converge ainsi que l'inclinaison N-NE vers l'Ouest du pendage, à l'aplomb de l'exsurgence de la Doye, capteur en eau potable des communes en contrebas.

Le point bas du champ de dolines (grange de Faysse, 727 m) établit un potentiel minimal de 150 mètres de dénivelé à l'exsurgence de la Doye.

Le Montliez culmine à 915 mètres au N-E et se prolonge à l'Est en une ligne de crête, frontière du plateau par le col du Cendrier (687 m).

Les principales cavités sont : le gouffre du Cendrier (-60 m), le gouffre de Lancieu, la grotte de la Balme à Plaoutry, le Golet Griffon et la grotte de Farnozan.

L'E.E.S.V. a pour sa part découvert une dizaine de trous, dont deux conduites forcées qu'il faudrait désobstruer de la terre qui les encombre ; plusieurs décollements de roche, dont un impressionnant et deux petites cavités désobstruées et topographiées.

Intérêt :

14 sorties durant les années 1990-1991 ont permis à l'E.E.S.V. d'être optimiste pour l'avenir. Bien sûr, il n'y a pas eu de grande découverte, ni de collecteur rugissant de ses eaux tumultueuses, mais la leçon a été positive : trouver des trous sur un terrain ratissé comme l'a été le Bugey, mettre en pratique une méthode de prospection.

L'avenir :

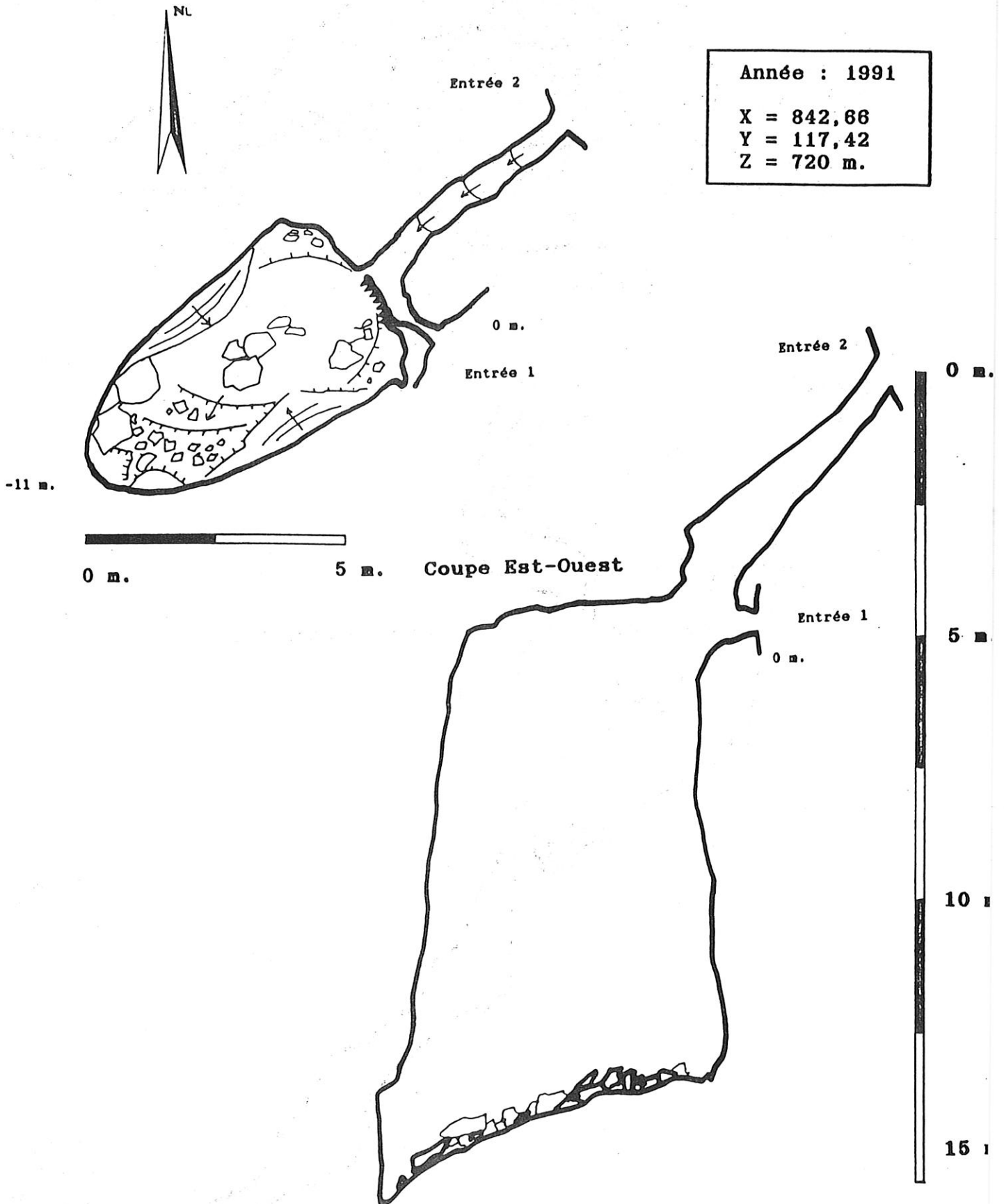
Il y a malheureusement peu d'espoir de parvenir à connecter cet hypothétique collecteur qui draine le plateau-cuvette.

Le chantier de désobstruction du gouffre du Cendrier reste titanesque et décourage les gros bras, surtout depuis le dernier éboulement qui recouvrit en l'espace de 5 minutes le travail de plusieurs séances (heureusement, ce jour-là, la dernière taupe s'était extirpée de la fouille juste à temps!).

L'avenir se tient à de longues et pénibles prospections dans les buis et taillis de ronces, afin, peut-être de percer le mystère ...

* E.E.S.V. : Equipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche/S/S. (Rhône).

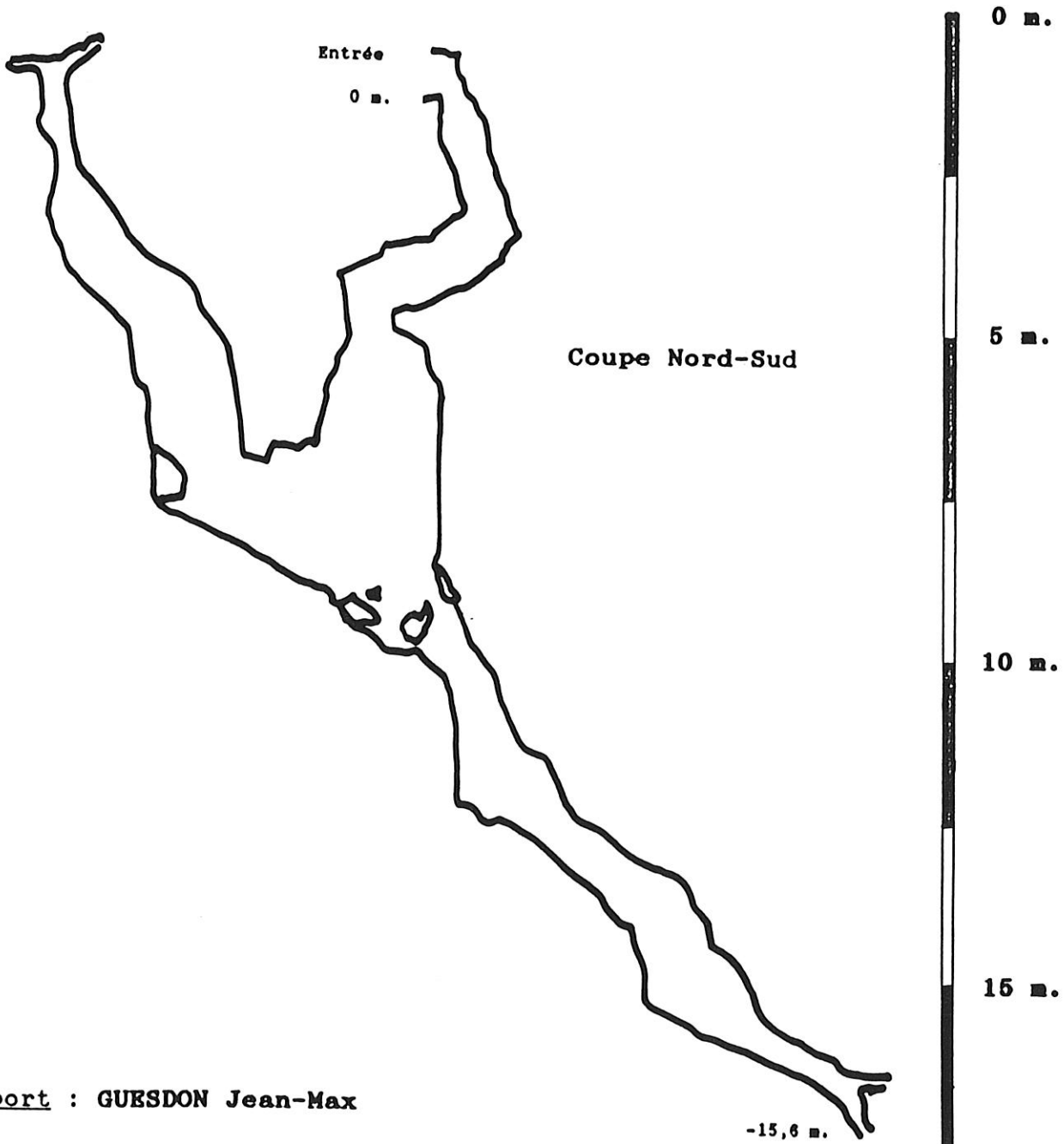
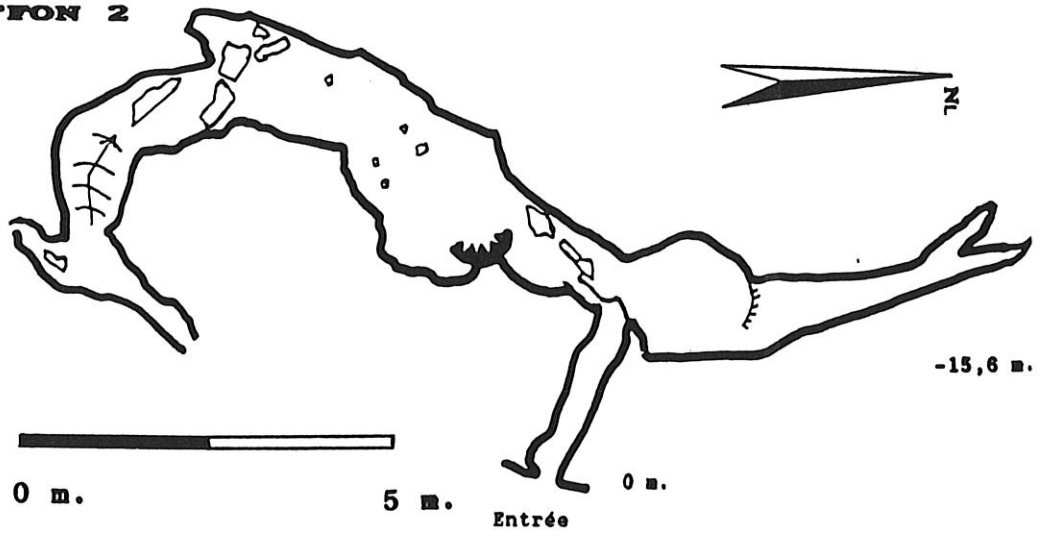
NIVOLET MONTGRIFFON 1



Report : BERTIN Gilbert
GUESDON Jean-Max

NIVOLET MONTGRIFFON 2

Année : 1991
X = 843,70
Y = 117,80
Z = 780 m.



Report : GUESDON Jean-Max

EXPLORATIONS DU PERTUIS OU GROIN DE MARCHAMP (AIN)

(Patrick PELOUX - A.S.N.E.)

En 1982, nous avons repris les explorations et les plongées des siphons, après avoir contacté les plongeurs de la Société Suisse de Spéléologie de Genève et eu les renseignements sur leurs plongées et la topographie. Nous nous étions arrêtés sur manque de matériel et de techniques et un excès de boue, après avoir effectuées une dizaine de plongées.

Depuis un an et demi, sous l'impulsion de Christian ROY, le responsable plongée du club, nous avons repris les explorations. Une quarantaine de plongées ont été faites par les 3 plongeurs du club aidés de plongeurs de l'Ain, elles ont permis de rééquiper et nettoyer les siphons et les post-siphons, de faire 500 mètres de première, une escalade de 48 mètres, arrêtée sur boyau impénétrable, de découvrir une nouvelle salle et de préparer la plongée du S5.

Une topographie paraîtra ultérieurement, des escalades restant à faire et le S5 à plonger.

En 4 mois, nous nous sommes faits voler les cordes d'accès au trou, en place depuis un an et à l'intérieur également, toutes ces cordes étant réformées, ne doivent pas être utilisées en spéléo.

Et nous tenons à "remercier" les plongeurs (pour les sorties ratées), qui nous ont emprunté 2 paires de palmes, un dévidoir de 100 mètres de câble marqué, des plombs, une trousse à spits complète laissés en siphon ou post-siphon ; du rééquipement en fil d'ariane qu'ils ont coupé pour équiper façon mer toutes les cloches au plafond pour des siphons d'une centaine de mètres.

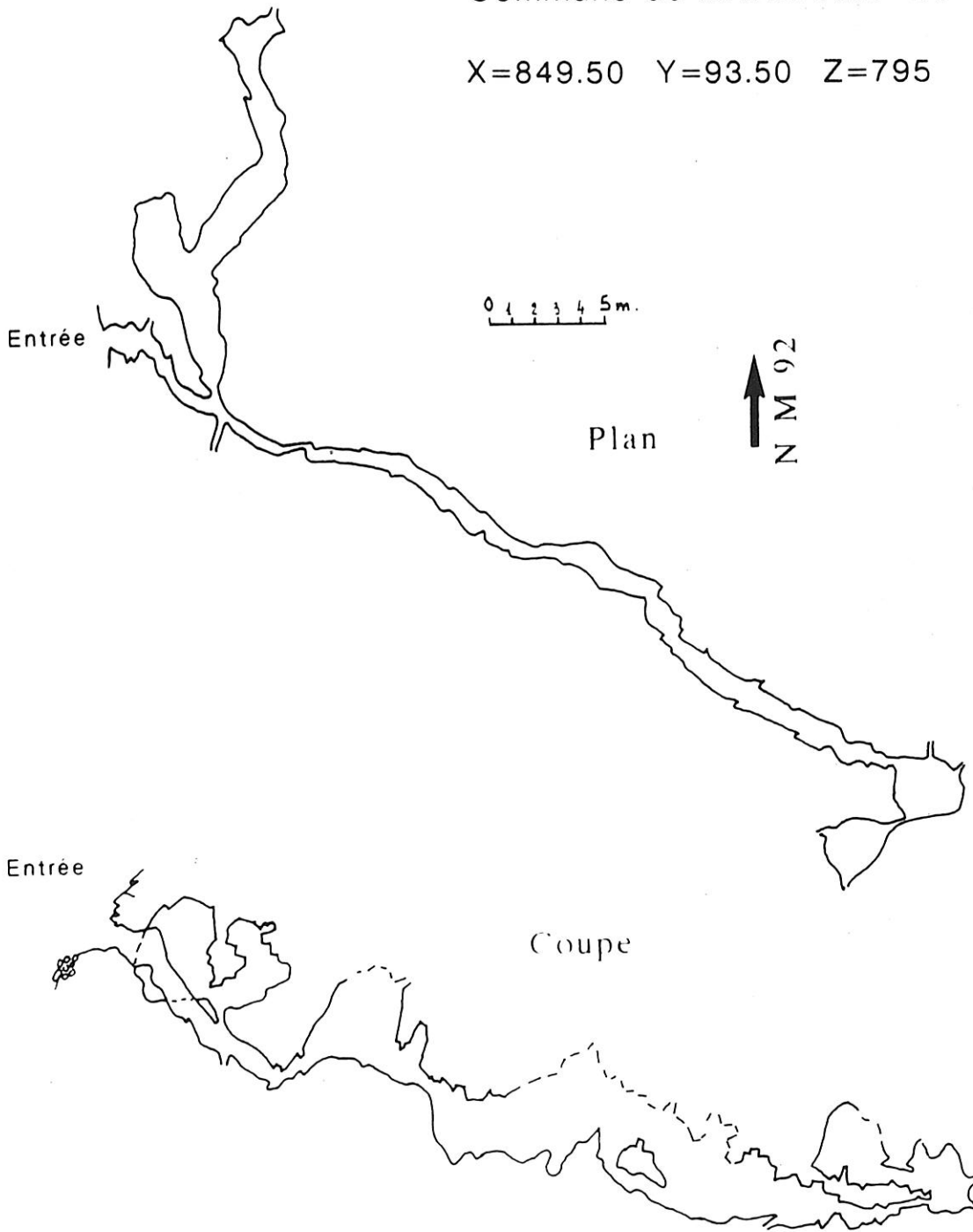
Le matériel laissé en place n'est donc pas abandonné et nous permet d'éviter des portages. A ce jour, le siphon a été rééquipé avec un seul câble (si intéressé, nous contacter).

Nous avons également repris les explorations de la zone au-dessus du Pertuis : grotte de la Jacquette, trou des Copines (désobstruction au fond - méandre toujours aussi étroit). En allant revoir le trou des Plutons, nous avons découvert, grâce à un courant d'air, le trou Moins Sardines. Il s'agit d'une faille étroite de 50 mètres de long, de 4 à 8 mètres de haut avec des trémies suspendues ; arrêt dans une salle concrétionnée en cours de désobstruction.

TROU DES MOINS SARDINES

Commune de MARCHAMP 01

X=849.50 Y=93.50 Z=795



Topo ASNE 1992

CRESSE MALVILLE

(Bernard PERRIN - G.S. DARDILLY)

Commune : Bénonces (Ain)
Coordonnées : 842,25 - 96,70 - 640 m
Développement : 155 mètres
Dénivelée : - 55 mètres

Accès : l'entrée se trouve à l'extrémité nord de la Diaclase de Cuny, vaste dépression qui se situe à l'ouest du rocher du même nom (marquée sur la carte I.G.N. n°3231 ouest).

Historique : il semble curieux que cette cavité n'est pas été explorée plus tôt, la Diaclase de Cuny ayant été parcourue par H. Pontille, le Groupe URSUS et bien d'autres depuis les années 50 (cf. inventaire de l'Ain p84).

1980 : le G.U.S. explore la Cresse Charbonnières (voir plan Diaclase de Cuny) et marque l'entrée (GUS Activités n°28 p7).

1987 : redécouverte et élargissement de l'étréouiture.

1989 : exploration rapide de la "Salle".

1991 : exploration et topographie.

Description :

Il faut d'abord parcourir la Diaclase de Cuny jusqu'à son extrémité. Nous veillerons à éviter la Cresse Charbonnières par la gauche pour entreprendre une courte escalade sur la droite. Auparavant, nous accédions à l'escalade par un vire terreuse. Celle-ci ayant disparue au fond de la Cresse Charbonnières, un équipement est nécessaire.

Un premier bloc fait office de ressaut, on l'évite en se fauillant en bas à droite. Une pente d'éboulis nous amène devant une trémie où subsiste un passage étroit. Au-dessus, les parois se referment rapidement. Déjà de gros blocs en opposition nous mettent dans l'ambiance.

Derrière la trémie, une verticale de près de 24 mètres (U 235) nous dépose dans la "Salle de la Fission". Si nous continuons au nord, un éboulis (vous vous en seriez douté !) nous descend à une suite de "ressauts", toujours formés par de gros blocs. Maintenant, il suffit d'oublier ce qui se trouve au-dessus de nos têtes et ce qui roule sous nos pieds Au retour sur la droite, quelques "départs" entre des énormes blocs et la paroi, rapidement bouchés, n'ont pas été topographiés.

De la précédente verticale, nous prenons la direction opposée pour remonter un éboulis (toujours) qui semble être vomé par la Diaclase de Cuny. Cet éboulis est ponctué d'une trémie d'où filtre un courant d'air. A l'est part un court "boyau".

Depuis l'éboulement de surface (début 1992), cette trémie s'est entrouverte et l'on aperçoit des branches ; elle doit donc communiquer avec le fond de la Cresse Charbonnières.

Au nord-ouest, une diaclase d'abord descendue, peut être remontée sur quelques mètres.

Face à la verticale U 235, une fracture oblique rejoint le point bas de la diaclase et peut être le fond actuel de la cavité (voir section sur plan).

Remarques et observations :

La première concerne le courant d'air, assez fort à la trémie supérieure, il est sensible à la trémie sud et au fond. Il est aussi bien entrant, sortant que nul en fonction des saisons et de la météo. Nous l'avons même trouvé intermittent, de sortant à nul avec une période de l'ordre de dix minutes.

Cette cavité n'est pas exceptionnellement riche en concrétions, hormis des coulées en paroi, et non loin du fond quelques stalactites ayant piégé quelques pierres, témoignant d'un ancien niveau de l'éboulis. Nous pouvons observer dans la diaclase ouest en paroi gauche, du mondmilch et, un peu plus loin un placage de galets et de boue. Témoignerait-il d'un ancien écartement des parois ?

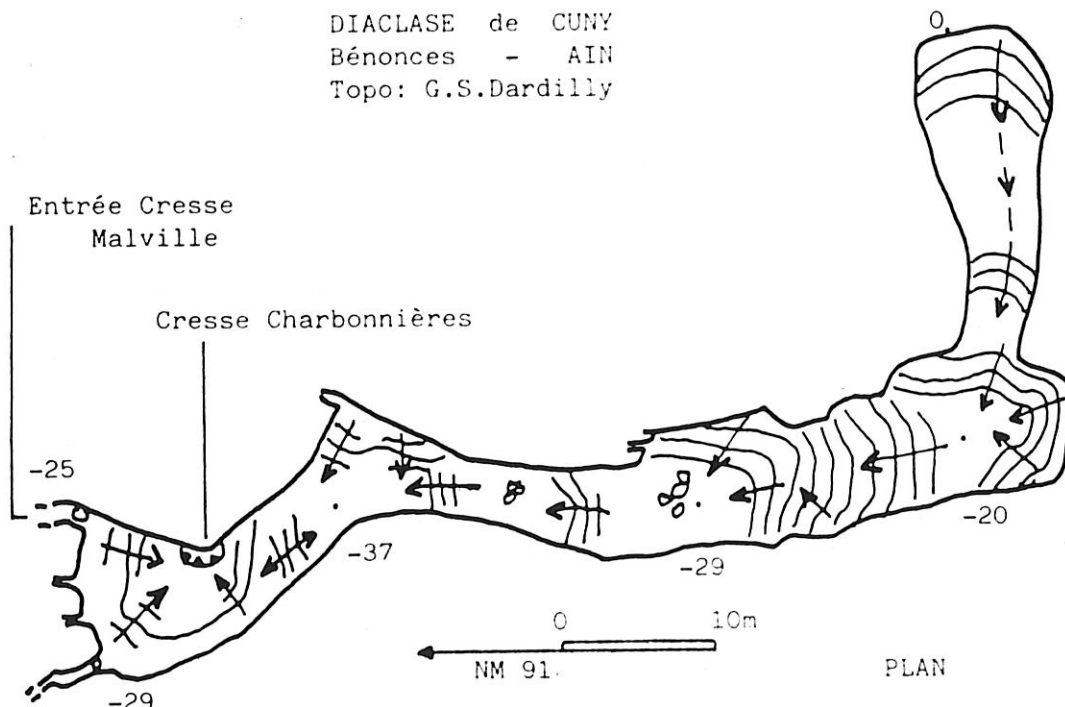
Enfin, nous avons remarqué des excréments de chauve-souris au sol, dont un individu a été aperçu en vol, une fois.

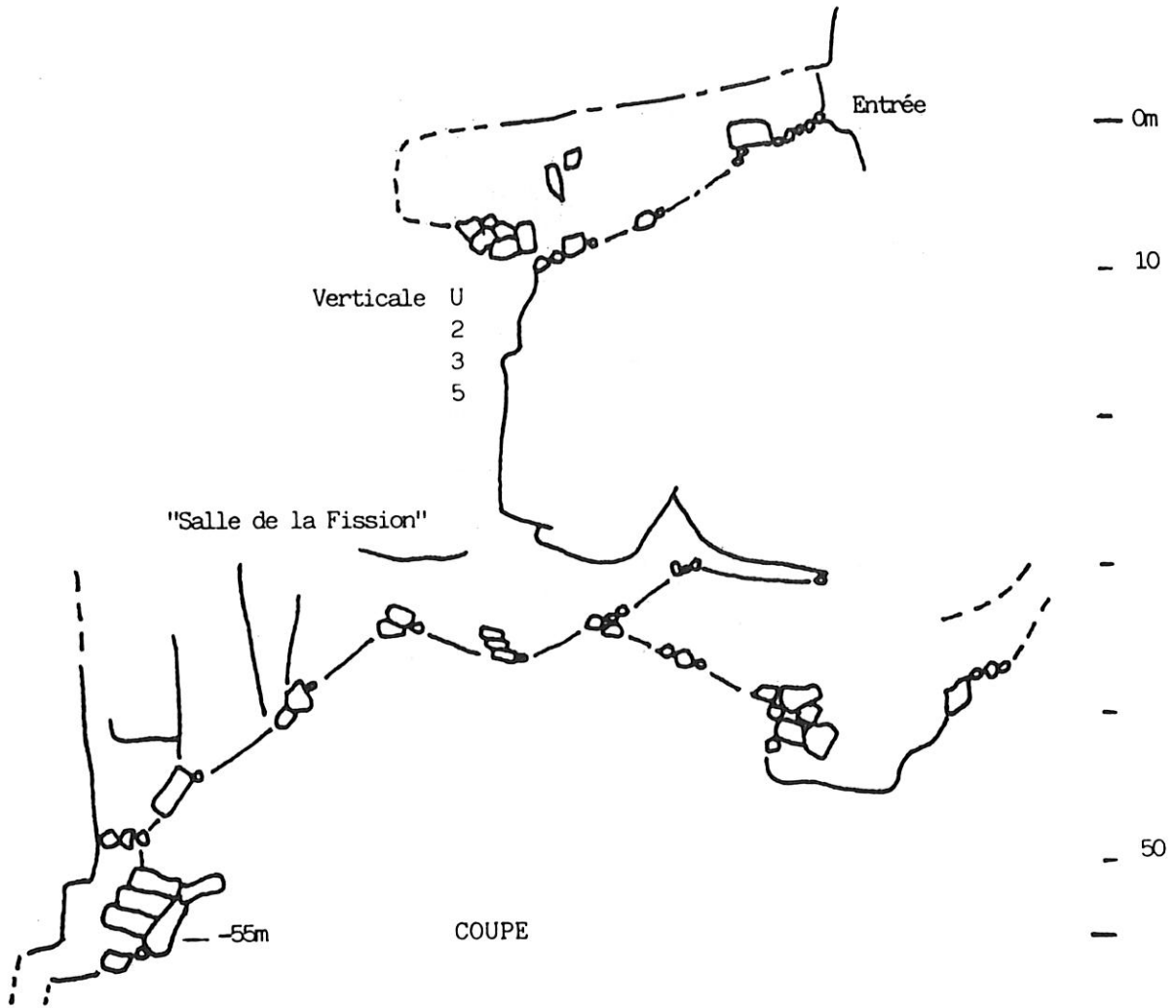
Conclusion :

Tout bien réfléchi, il semble moins curieux que cette cavité soit restée inexplorée si longtemps.

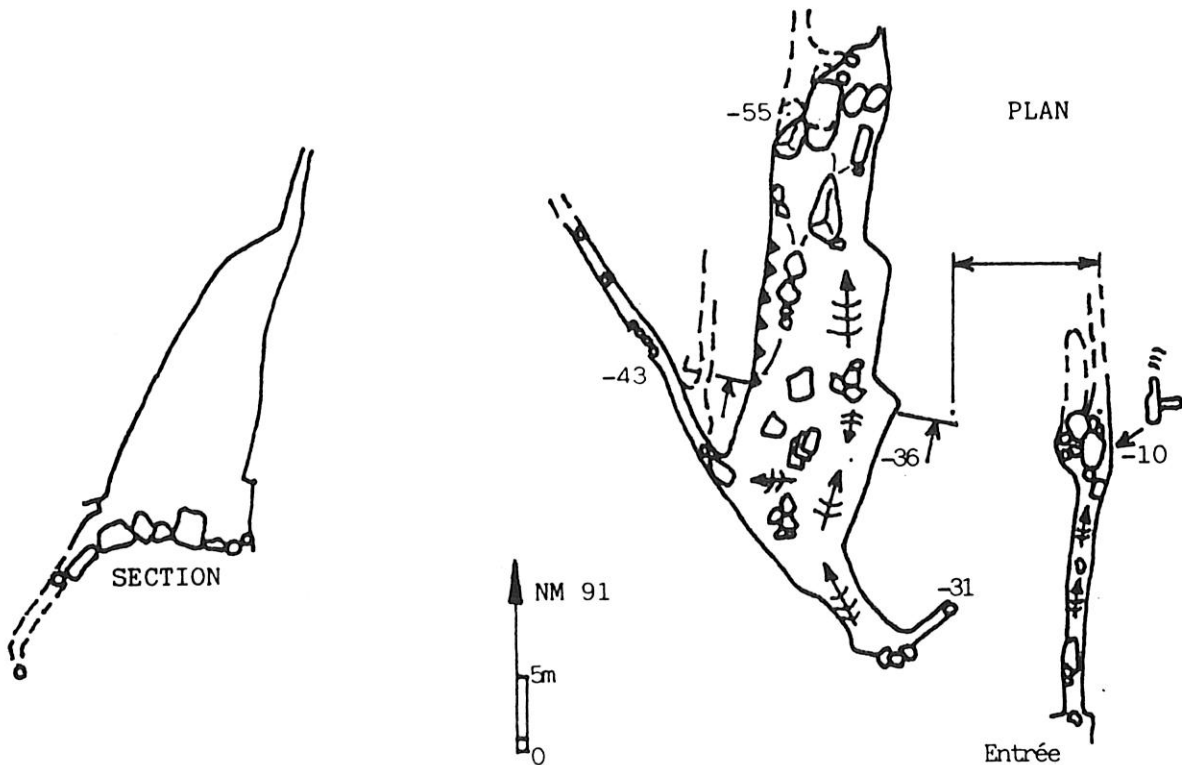
Maintenant, l'entrée de la Cresse Charbonnières fait quelques mètres ; elle était décimétrique dans les années 80 et peut-être inexistante avant. En 1987, nous l'avions descendue et il avait fallu essayer un petit éboulement (quand je pense que notre corde était amarrée à une branche qui se trouve actuellement au fond ...).

Personnellement, je ne tiens absolument pas à être témoin de la prochaine évolution de la Cresse Malville. Enfin, cette cavité n'offre sûrement pas la possibilité d'explorer une rivière souterraine, alors ...





CRESSE MALVILLE
Bénonces - Ain
842,25 - 96,70 - 640 m
Topo.: G.S. Dardilly
Boite topo. Vulcains



TROU DES MONGOLS : DU NOUVEAU !

(Association Parisienne de Recherche Spéléologique)

Le trou des Mongols est situé au sud de Saint-Rambert-en-Bugey, sur un plateau (plaine de Bief) à environ 900 m d'altitude entre les villages d'Ordonnaz, au nord d'Innimont, au sud.

Le 4 Avril 1980, les spéléos de l'ASNE effectuent une coloration des eaux de la Brune, ruisseau temporaire qui se perd dans plusieurs dolines. La restitution a lieu à la grotte de la Burbanche, 65 heures après, pour une distance apparente de 4200 m et un dénivellement totale de 510 m (65 m/h).

De nombreuses plongées à la grotte de la Burbanche seront tentées tant par les spéléos de l'Ain que du Rhône. En 1985, le Groupe Spéléo Plongée du C.C.D.F., lors d'un camp d'été d'un mois, tentera à son tour de forcer le passage par pompage. Malgré un énorme travail (désobstruction de la galerie pour le passage d'une pompe de 220 kg qu'il faudra hisser dans la paroi), il devra renoncer à son tour. Mais l'ampleur du pompage (2000 m³ environ pour une baisse de 80 cm à 1 m de l'eau) indique qu'il existe, sans doute, un énorme bassin.

Le passage par la résurgence étant impossible, les spéléos de l'ASNE entreprendront, au début des années 80, de désobstruer une des dolines où se perd le ruisseau la Brune. Les crues fréquentes qui annulent chaque fois le travail de creusement les font renoncer.

Lors de son second camp d'été dans l'Ain, en 1986, le GSPCCDF entreprend à son tour de désobstruer cette doline.

Un travail long et difficile commence. Il mettra en chantier de nombreuses bonnes volontés (2 à 3 dizaines de spéléos vont se relayer jusqu'à aujourd'hui), ainsi que la mise en place de moyens mécaniques importants : rails jusqu'au fond du puits, treuil, mât.

Il permettra de découvrir que la doline cache, en fait, un beau puits complètement comblé par l'argile, puis à -13 m un second puits parallèle, remontant. La perte de la Brune va devenir le trou des Mongols. on peut estimer à ce moment qu'au moins 3500 seaux de 12 l d'argile ont été remontés.

A partir de juillet 1991 et jusqu'à la fin 1991, le travail se poursuit conjointement entre le CCDF et l'APaRS. Puis à partir de 1992, l'APaRS continue seule le travail.

En août 1992, lors d'un mini-camp d'une semaine, le fond du puits est atteint et nettoyé. Rien ...! Pas un passage ...! Si, quelques centimètres ..., et d'un seul coup un brusque courant d'air se fit sentir !

Une désobstruction de plusieurs heures dans la roche en place permet de suivre un méandre descendant jusqu'à la cote -20 m. Puis, nous gagnons assez rapidement -32 m où un obstacle sérieux nous freina : après un long et patient travail d'élargissement d'un méandre long de 13 mètres (dimensions d'origine : 15 cm x 1 m en moyenne !, nous débouchons sur un puits de 10 m. La cote - 52 est atteinte (6/03/93).

Six ans de désobstruction, dans l'Ain, pour une équipe de spéléos habitant tous la région parisienne, il fallait y croire !

Une collaboration étroite s'installe très vite entre les spéléos de l'APaRS et les spéléos lyonnais de l'ASNE qui va permettre une grande efficacité. Précisons pour bien comprendre le rapport temps / profondeur, que le trou des Mongols est étroit ! Mais vous avez sans doute compris !

La suite sera difficile encore. Mais la carte géologique et la réalité du plateau, et notamment de la plaine du Bief, laisse augurer de l'avenir du trou des Mongols, d'autant que des spéléos de l'Ain (GSB) font des découvertes dans la vallée, à proximité de la Burbanche.

Le moment venu, et au fur et à mesure de l'avancement du trou, nous serons amenés, sans doute, en collaboration avec tous ceux concernés par la recherche sur ce plateau, à publier de plus amples données.

Henri Charvonnet - Topographie : Xavier Pennec, Pierre Senon, Claude Gautié.

LA GROTTTE DES CASCADES DU LUIZET

(G.BOST, V.LIGNIER, Y.ROBIN - Groupe Ulysse Spéléo)

LA CAVITE...

Situation géographique:

Département de l'Ain Commune : en limite Lompnaz- Bénonces
Carte IGN 3231 Ouest Montalieu 1/25000
X=846,237 Y=97,6 Z=674 m

Accès:

De Bénonces, continuer sur la D32 en direction d'Ordonnaz. Laisser les véhicules 200 m après la ferme de Coux, dans un pré sur la droite.

Au bas du pré, prendre un chemin forestier qui débute en Ilsière. A la première bifurcation prendre à gauche, puis à droite à la seconde et à gauche pour la troisième. Une épingle à gauche permet d'accéder au fond d'un thalweg que l'on descend sur 300m dans la direction S/SE (lieu dit Pré Magnin).

Au débouché de ce thalweg, il faut quitter le sentier au profit d'un lit de ruisseau souvent asséché. Celui-ci mène par une forte pente au ruisseau de la Gouille, constituant l'unique voie d'accès à la cavité. On le suit vers l'aval sur 200m, son parcours est agrémenté de deux cascades:

- une C15 à équiper en rive gauche
- une C8 à équiper en rive droite, précédant la cascade du Luizet (C70).

On descend la C8 sur 5m seulement, la suite consiste à parcourir une vire de 10m jusqu'à l'entrée de la cavité.

Outre l'ambiance canyon, cette approche offre en plus un point de vue remarquable sur le cirque du Luizet.

Il faut compter 3/4 d'heure à l'aller, 1 heure au retour.

Situation géologique:

La cavité se développe dans les calcaires de l'Oxfordien supérieur. La fracturation NW/SE influence nettement sa morphologie.

On retrouve d'ailleurs cet axe de fracture dans la grotte Robert-François qui se trouve plus haut, à l'est, dans une barre de falaise.

Historique:

L'entrée de la cavité nous a été indiquée par Philippe Drouin en 1990.

Ce n'est qu'en juillet 1991, au cours d'une séance canyon, que deux d'entre nous visitent brièvement la zone d'entrée ; son caractère étroit, l'absence d'échos et de courant d'air nous semble peu prometteur pour la suite.

Le 9 octobre, nous y retournons pour en faire la topographie et en avoir le cœur net. Mais là, oh... surprise! Après une sévère étroiture, la galerie continue... Ce jour là, nous ne parcourons qu'une centaine de mètres faute de temps.

Le 13 octobre nous sommes clinq sur le coup. Après un rapide élargissement de la zone sélective d'entrée, nous parcourons 300m de galerie, formant une succession de coudes et débouchant sur une zone de perte. L'exploration d'une galerie ascendante nous livre la suite et, nous dévalons à nouveau 150m de conduite forcée jusqu'à un siphon. Derrière celui-ci, nous percevons un bruit d'écoulement ...

Le 20 octobre une première tentative de franchissement échoue, la topographie est alors poursuivie. Le 27 octobre, armés de néoprène et de pontonière, deux d'entre nous passent l'obstacle : il s'agit d'un passage noyé de 2m qui oblige à une apnée. La suite est exondée, et 40m sont explorés jusqu'à un deuxième siphon. Les 1 et 16 novembre plusieurs diverticules sont explorés, la perte est désobstruée, tout cela sans grand résultat. La topographie est achevée.

Le 18 Janvier 1992, une nouvelle exploration a été entreprise, avec comme objectif principal, la plongée du siphon n°2 (ancien terminus). Pendant la plongée de Patrick Derlaz, la topographie entre les deux siphons est levée (50m). Le siphon n°2 mesure 15 m de long avec un point bas à -2m. La galerie est à nouveau exondée sur 300m environ, où quelques départs secondaires restent à voir. L'exploration est arrêtée sur un nouveau siphon .

En juillet le Spéléo-Club de Belley au cours d'une visite, nous signale que le siphon n°1 est désamorcé, et qu'un passage "shunte" le siphon n°2.

Le 6 septembre 1992, nous passons également le siphon n°1 toujours désamorcé, le shunt étroit et boueux ; après 200m de nouvelle galerie, nous butons sur un énorme bouchon de sable. Une désob' est aussitôt entreprise... mais nous devons renoncer devant l'ampleur du travail et le dérisoire des moyens. Au retour nous explorons quelques départs ; une escalade reste à faire.

Le 21 novembre, suite à d'importantes précipitations, nous observons que les entrées de la Grotte des Cascades du Luizet et de la Grotte du Pendule crachent à plein flots...!

Description:

Developpement: 496m topographiés + 300m explorés

Longueur projetée: 467m

Dénivelé: +1m / -38,5m

Les premiers mètres sont assez étroits et consistent en un laminoir incliné, suivit d'un court boyau. Une petite salle (5x5x2m) fait suite.

Au fond à droite, une "boîte aux lettres" donne accès à une galerie qui continue en offrant des passages variés plus ou moins étroits. Après un laminoir en interstrates, on recoupe un conduit plus vaste et très glaiseux.

La suite devient morphologiquement intéressante : elle présente une succession de coudes très prononcés, où tour à tour, la galerie emprunte une diaclase, puis un joint de strates. On parvient ainsi jusqu'à la perte marquée par un puits borgne (R4) qu'il faut franchir par une petite vire .

Au delà, on débouche dans une salle. Sur la droite, une galerie remontante (R5-R7) recoupe à son sommet un nouveau conduit. Celui-ci plonge suivant le pendage sur 150m, jusqu'au premier siphon, dont le franchissement se fait en apnée (2m).

La galerie devient alors très aquatique et mène au bout de 50m au deuxième siphon. Sur la droite, un conduit étroit et boueux permet d'éviter ce siphon, qui recoupe en fait la galerie par une diaclase.

La galerie se poursuit alors sur 300m et bute sur un nouveau siphon (dixit P. Deriaz) ; lors de notre dernière exploration celle-ci était bouchée au bout de 200m par du sable (voir historique).

Hydrologie:

En période de basses eaux, la cavité fonctionne en perte.

De nombreuses arrivées d'eau de faible débit sont drainées soit vers la perte (puits borgne), soit vers les siphons. Ces arrivées d'eau doivent sans doute leurs origines à des pertes du ruisseau de la Gouille s'écoulant au dessus de la cavité.

Mais le trou peut fonctionner en exurgence en période de crue : un surcreusement est visible dans les remplissages de la Salle des Impatients, près de l'entrée. De plus des témoins de mise en charge sont observables un peu partout (argiles et sables plaqués contre les parois, rides de courant sur les remplissages sableux...). La crue du 21 novembre 1992 confirme cette hypothèse.

Remplissages et concrétions:

- Argiles et sables prédominant (argile en banquette, dunes de sable...).
- Remplissages conglomératiques fluviatiles.
- Plancher stalagmitique friable, transformé en boue lors des passages répétés.
- Concrétionnement varié.

Faune et flore:

Meta, Triphosa, diptères. Excréments.

Fiche d'équipement:

Accès:

C15 AN (arbre) +1S+1S+1S Corde 30m + 2 sangles
(cette première cascade peut être shuntée en rive gauche)

C8 AN + AN + AN Corde 38m + 3 sangles sur arbres

Vire AN + AN + AN + AN Corde précédente + 4 sangles

Cavité: (facultatif)

Perte MC5 1P+1S.....Corde 10m

R5 + R7..... AN+MC5+1S+1S..Corde 25m

... A PROPOS DE LA GROTTES DU PENDULE ...

Situation géographique:

Département: Ain

Commune: Bénonces

Carte IGN: 3233 OUEST Montalieu 1/25000

X= 846,11 Y=97,78 Z=665m

Accès:

De Bénonces, prendre la D87 en direction de Sellonnaz.

A Onglas, à la sortie du village, prendre un chemin sur la gauche (indication "cascades du Luizet"). Ce chemin est carrossable par temps sec, jusqu'au ruisseau.

De là prendre un sentier à pied en direction de la cascade.

Le lit d'un affluent, qui peut être à sec, arrive en rive droite du ruisseau ; le remonter jusqu'au pied de la falaise.

La grotte s'ouvre à 30m de hauteur à l'aplomb d'une cascade de tufs. Une cordelette en place permet de placer un rappel (corde 70m).

Bref historique:

La première exploration remonte au 27 juin 1948, faite par les Amis de la Nature avec H. Pontille. En 1968, les Plutons s'intéressent à la grotte et y installent un treuil.

En 1978-1979, le G.U.S décide de reprendre le trou et d'en lever la topographie.

En 1992, nouvelle reprise du G.U.S, pour tenter une communication avec la Grotte des Cascades du Luizet ; mise en place à cette occasion d'une cordelette de rappel pour un accès plus facile par le bas.

Pour plus de renseignements sur cette cavité, voir la bibliographie.

... EN CONCLUSION

La Grotte des Cascades du Luizet n'a été jusqu'alors répertoriée nulle part. Pourtant, des traces antérieures à nos visites ont été remarquées (les Plutons ?), tout au moins jusqu'à la perte (pluton et split en place), au delà, aucune trace n'a été observée.

Avec la Grotte du Pendule (dev. 455m), la Grotte des Cascades du Luizet constitue la deuxième cavité importante du massif Bois d'Arella - Pré Magnin.

Actuellement, nos efforts se situent essentiellement sur ce massif qui nous a révélé de nombreuses cavités d'importance limitée mais non dignes d'intérêts (Clos Vieux : 110m, Baignoire : 130m arrêt sur siphon, ...).

Plusieurs visites de la Grotte des Cascades du Luizet et de la Grotte du Pendule nous permettent (étant donné la physionomie et l'orientation de la galerie finale du Pendule et d'un boyau situé peu après l'entrée du Luizet) de soulever l'idée d'une communication entre les deux trous (voir document "jonction potentielle Pendule-Luizet"). Cette jonction reste cependant à prouver.

Il nous reste également à topographier la galerie terminale et à l'explorer au delà du troisième siphon. D'autre part, un travail sur le ruisseau de la Gouille et ses pertes est en cours...

Bibliographie:

-Grotte Robert-François:

G.U.S Activités n° 24, p26-27-29, 1979

Contribution à l'Inventaire spéléologique de l'Ain, p264-265, 1985

-Grotte du Pendule:

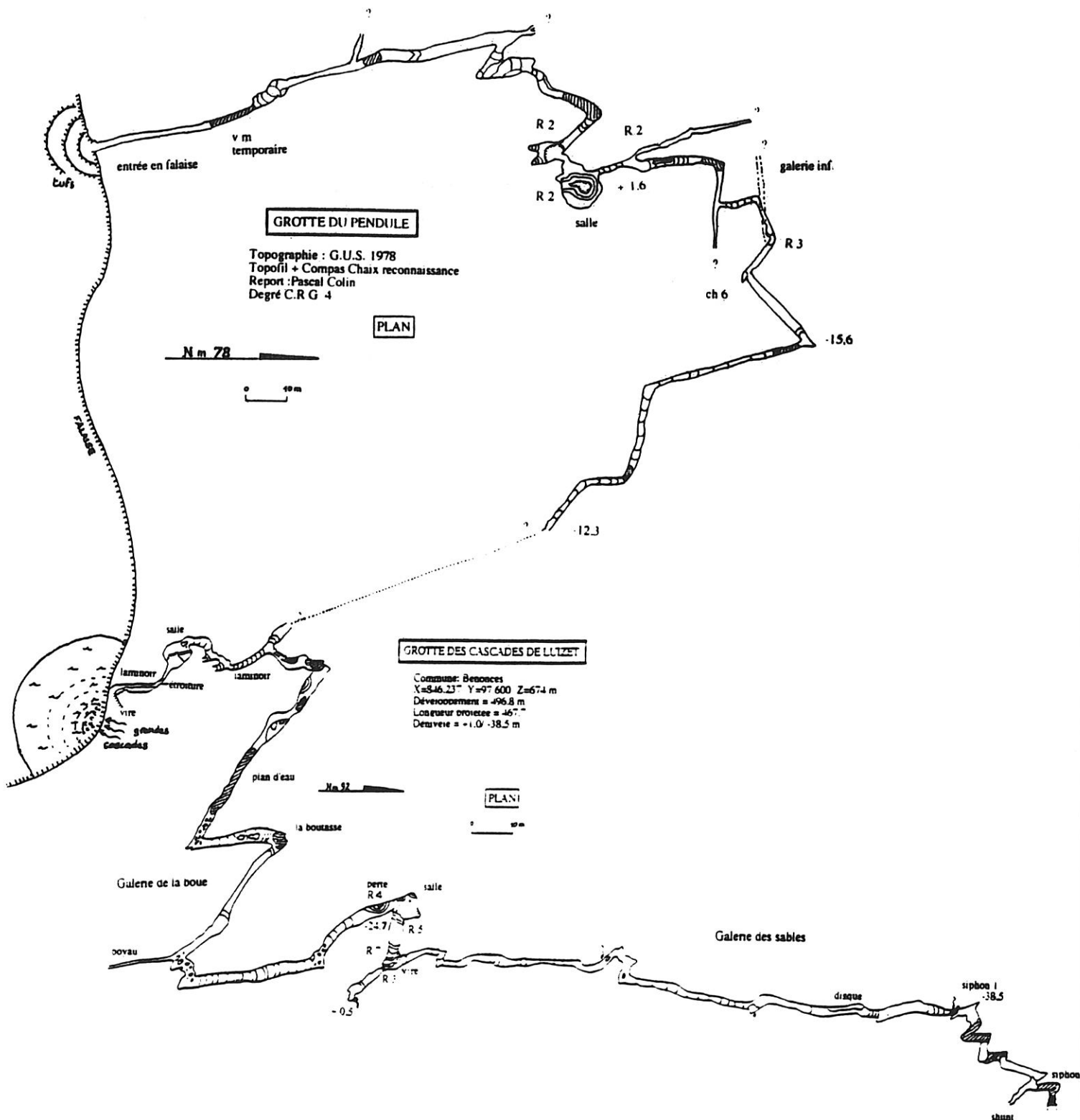
Bulletin du Groupe Ursus, 1969

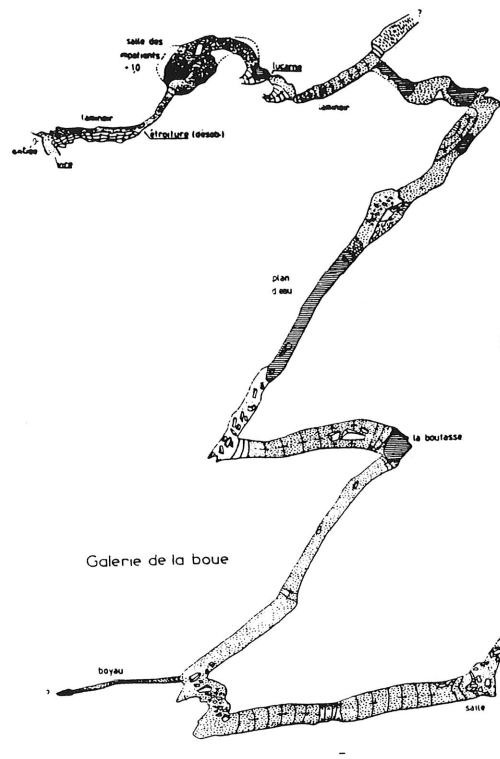
G.U.S Activités n°19 ,1978

Spelunca n°2, 1979

Spéléologie dans l'Ain n°5, p16-17, 1980

Contribution à l'Inventaire spéléologique de l'Ain, p84-85, 1985





GROTTE DES CASCADES DE LUIZET

Commune : Béronces
 X= 846,237 Y= 97,600 Z= 674 m
 Développement = 496,8 m
 Longueur projetée = 467,7 m
 Dénivelée: +10/-38,5 m

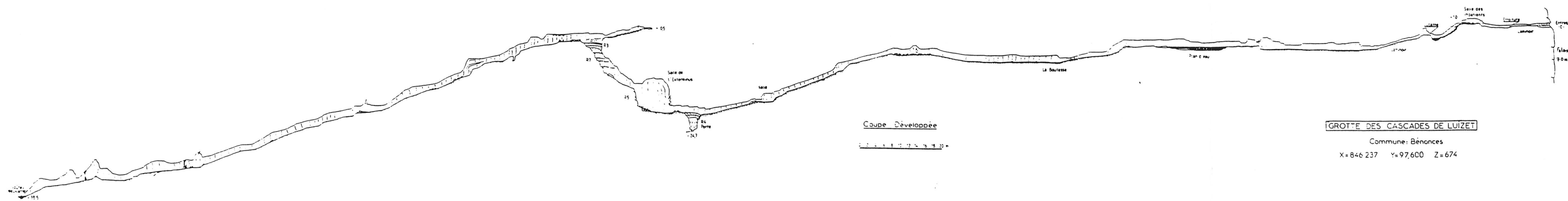
PLAN

Nm91

EXPLORATION TOPOGRAPHIE : GUS, GASLA, OCT NOV 1991
 MÉTHODE : TOPOFIL, COMPAS CHAUX, DESRÉ 4b

0 2 4 6 8 10 12 14 16 18 20m

Galerie des Sables



Coupe Développée

0 2 4 6 8 10 12 14 16 18 20m

GROTTE DES CASCADES DE LUIZET

Commune : Béronces
 X= 846,237 Y= 97,600 Z= 674

Une Belle Ardéchoise : la GROTTE du CHASSEROU

(Fabien DARNE - CESAME / TRITONS)

Situation, spéléométrie

- Vallon Pont d'Arc (Ardèche).
- Dénivelée : 98 m (-92/+6)
- Développement : Topographié : 530 m.
Estimé : 650 m.
- Extension : 110 m.

Présentation générale

Cette cavité, typiquement ardéchoise par ses concrétions (et son CO₂ !), offre la deuxième plus importante dénivellation pour cette partie Nord-Ouest du plateau des Gras, aux avens si célèbres (Faux Marzal, Vigne Close, Rochas, etc.). Elle présente de plus la particularité de receler une très grande salle et des concrétions d'une blancheur exceptionnelle dont la nécessité de protection explique que nous ne publions pas les coordonnées.

Historique

Cette grotte a été occupée par l'homme préhistorique, premier véritable explorateur donc !, comme l'attestent les restes d'habitat et les ossements humains qui y ont été retrouvés. Le muret d'entrée, tout à fait remarquable par sa parfaite intégration à la garrigue et son état de conservation, n'est sans doute pas d'époque néolithique (4000-2500 avant J.C) comme nous avons pu le croire au début, mais de toute façon très ancien. Une étude plus poussée permettrait de préciser l'époque de sa construction en découvrant, par exemple, du matériel dans ou sous le mur (communication orale de Bernard Gély du Service de la Recherche Archéologique Rhône-Alpes ex-DRAP). Il mérite à ce titre d'être préservé.

C'est fin 1988, dans le cadre d'une prospection archéologique pour le compte de la Direction Régionale des Antiquités Préhistoriques coordonnée par Erwin Tscherter (CESAME, correspondant du SRA ex-DRAP et membre de la Fédération Ardéchoise de la Recherche Préhistorique), que Frantz Boichut (re)découvre cette cavité. Comprenant de suite son intérêt spéléologique autant qu'archéologique, il l'explore jusqu'en bas du P10 et s'arrête devant un petit passage obstrué, remettant à plus tard une éventuelle désobstruction.

Dès 1989, Jakie Breton et Michel du MASC croient découvrir cette grotte en prospectant. Au fond du P 10, ils sentent un petit trou souffleur. La désobstruction est entamée et se poursuit sur plusieurs week-end. Ils réussissent à passer dans l'étranglement et à se glisser dans l'interstrate qui lui fait suite, donnant accès à un toboggan qui descend dans une grande salle, la Salle Blanche. Ils explorent cette dernière, la Galerie des Perles, la Galerie des Gours et décident de revenir en fonction de leur temps libre. La grotte se termine alors à -30 m dans la superbe salle concrétionnée de 40x20x30m. Le MASC dans un souci légitime de protection, rebouche la chatière en bas du P10 à chaque sortie.

En revenant au Chasserou quelques mois après sa trouvaille, Frantz Boichut découvre avec étonnement que des spits ont été plantés au sommet du puits et que l'étranglement a été désobstrué. Il en ressort furieux d'avoir été "doublé" et croit au début à une mauvaise action de notre part (Philippe Monteil et Fabien Darne) étant, depuis peu, les seuls dans "le secret" ; nous nous rendons sur place et ne pouvons que constater la réalité, regrettant quand même que Frantz ne nous ait pas mis au courant plus tôt. Peu après, Jean-Marie Chauvet, avec qui nous travaillons souvent, rencontre des membres du MASC dans le secteur et suite à la discussion qui s'engage, le "mystère" s'éclaircit d'un coup.

Philippe entre en contact avec eux pour obtenir la topographie (levée les 9 et 10 février 1991 par Jean-Jacques Audouard, Pascal Merle, Bruno Guth, Véronique Sautel, Jakie Breton, Bérange Haelwoett, Rémi Gaudichet, Stéphane Touchard, Isabelle Thierrée et Patrick Morand), mais elle se

trouve bloquée dans leur ordinateur et le MASC a d'autres premières en cours pour envisager de la refaire. Nous la faisons donc nous-même le 24 février 1991 (Laurence Tanguille, Philippe Rigault et Fabien Darne) (CESAME).

Lors d'une visite, le 13 avril 1991, Philippe Monteil (CESAME) aperçoit, au pied de la paroi sud de la grande salle, un petit orifice sombre dans lequel les cailloux jetés font un bruit des plus agréables. Avec Fabien Darne, il entame la désobstruction du passage, mais du fait de l'exiguïté des lieux, il s'avère bientôt qu'il va falloir faire parler la poudre...

Le 24 juin 1991, Jean-Philippe Grandcolas (TRITONS-Lyon) et Fabien Darne (CESAME-TRITONS) désobstruent le passage à l'explosif. Après 2 tirs, le passage est enfin praticable. La suite est superbe : toboggan, P13, salle blanche superbement concrétionnée et ça continue... toboggan, P11 et arrêt en bout de corde au sommet d'un puits sonore estimé à 25 mètres presque plus large que haut...

Le 29 juin, Philippe Monteil et Fabien Darne descendent le P23, un petit ressaut de 4 mètres et arrivent dans une vasque sèche à -92 m. Philippe, après une escalade "à la Edlinger" (tête en bas, et tout et tout !) trouve une lucarne qui donne dans une petite diaclase remontante, pendant que Fabien visite une petite galerie suspendue. Philippe Rigault et Gérard Gaudenz (CESAME) y retournent juste après pour respiter le P13 et déséquiper le trou ; Gogo en ressort complètement "gazé".

La topographie du nouveau réseau est levée le 16 novembre 1991 par Jean-Philippe Grandcolas et Fabien Darne ; celle de la Galerie des Perles, le même jour par Bernard Filiol, André Cuzin et Fabienne Berthomieu (CESAME).

Le 28 avril 1992, lors d'une visite classique, Eliette Deschamps et Jean-Marie Chauvet découvrent un petit passage à l'Est dans la Salle d'Entrée. Le 29 avril, le passage est désobstrué à l'explosif (2 tirs) et permet l'exploration de la Salle aux Os et de la Salle Branlante, réseau de 100 mètres de développement (Philippe Monteil, Eliette Deschamps et Jean-Marie Chauvet).

Le 1er mai, la topographie est levée par Dominique Berthomieu, Bertrand Hamm, Laurence Tanguille, Jean-Marie Chauvet et Fabien Darne. Plusieurs escalades sont effectuées et une étroiture est désobstruée mais cela ne permet pas de trouver la suite (les mêmes, plus Eliette Deschamps et Christian Hillaire).

Description

La Salle d'Entrée (20x10x6m) est fermée par un muret ménageant un petit passage. A l'Est, une escalade de 4 mètres et une étroiture mènent à une petite salle, la Salle aux Os. Un ressaut de 5 mètres donne dans la Salle Branlante aux énormes concrétions cassées et... branlantes ! Il n'y a pas de suite évidente et le courant d'air est perdu.

Deux petites galeries au sud-ouest convergent vers le bas d'une escalade de 3 mètres. Une deuxième entrée à 4 mètres à l'ouest de la première redonne dans la première galerie. Une galerie bardée de lames d'érosion, la Galerie des Lames, fait suite à la petite escalade et mène au sommet d'un P10 au fond argileux. Une étroiture très glaiseuse lui succède et mène, soit au milieu de la paroi Nord de la grande salle puis à un petit réseau très concrétionné, la Galerie des Gours, soit à droite, au sommet d'un toboggan argileux. De là, part la Galerie des Perles (développement : 100m) concrétionnée également.

En bas du toboggan, on passe sous une arche et l'on se redresse dans la grande salle, encombrée d'énormes blocs et de concrétions magnifiques. La Salle Blanche, mesure 30 mètres de hauteur. C'est l'une des plus belles et des plus grandes de tout le plateau des Gras. Volume estimé : supérieur à 20 000 m³.

Les escalades effectuées dans la paroi Sud n'ont rien donné ; en revanche une étroiture dynamitée au pied de la même paroi a donné accès à un toboggan sur une coulée puis à un P13 qui s'ouvre au sommet de la Salle Tétéil (10x10m). Cette salle, bien que petite, est admirablement concrétionnée par de la calcite pure ; la blancheur est quasi parfaite et les cristaux brillent de toutes parts... Une descente sur une coulée mène au Puits du Président, profond de 35 mètres, immense et sonore (P12 + P23). En bas de ce dernier, une descente glissante donne sur une petite vasque et un R4 qui finit dans une grande vasque sèche à -92 m.

Perspectives

Le fond ne laisse aucun espoir de continuation. Deux lucarnes dans le Puits du Président n'ont livré qu'une vingtaine de mètres de galeries. Le courant d'air observé dans la chatière en bas du P10 se perd dans la Salle Blanche mais pour l'instant aucun passage n'a été trouvé. Des escalades effectuées dans une cavité sous-jacente n'ont pas non plus permis la jonction.

Karstologie

Le contexte géologique est le barrémo-bédoulien récifal à faciès urgonien, calcaires massifs du crétacé inférieur. La fracturation semble limitée, même s'il est évident que la Galerie des Lames ou celle des Perles se développent à la faveur d'une ou plusieurs diaclases. Le réseau présente l'enchaînement classique puits-salle des avens du plateau des Gras avec tout de même quelques développements horizontaux.

Un remplissage de galets roulés allochtones a pu être observé dans la Salle Tétéil. Cette sorte de "terrasse fluviale" ainsi que l'argile qui recouvre les parois à partir de -50 m, semblent confirmer le fait que la grotte du Chasserou ait pu fonctionner en perte de l'Ibie. Le fond a été apparemment entièrement noyé à une époque. Par contre, comme pour les autres cavités du secteur, sa formation initiale ne semble pas correspondre à l'enfouissement d'un cours d'eau aérien ou à un système infiltrations-collecteur.

Fiche d'équipement

OBSTACLES	CORDES	AMARRAGES
P 10	C 17	A N - MC 4 - 2 S
Vire du toboggan	C 12	A N + 2 sangles (facultatif)
P 13 (Salle Tétéil)	C 25	A N - MC 6 - A N (sangles) - MC 3 - 2 S
P 35 P 12 P 23 (Puits du Président)	C 20 C 30	C P + A N - 1 dév - 1 S C P + A N - 2 S
R 4	C 4	A N (un peu léger...)

Remarques : Il faut noter l'importance du CO₂ à partir de -30 m. Il faut rappeler aussi les nécessités de protection de cette cavité exceptionnelle. On tâchera donc de passer par la deuxième entrée pour ne pas risquer de faire effondrer le muret. On veillera aussi à suivre le balisage et à ne marcher sur les coulées qu'en chaussettes... merci.

Bibliographie

- DARNE F. (1991) - *Compte-rendu d'activité spéléo, CESAME 1991*, mentions Chasserou. - Doc. interne, Assemblée Générale CESAME 1991 & La Botte n° 10, bull. CDS 42.
- DARNE F. (1991) - *La grotte du Chasserou* - La Botte n° 10, bull. CDS 42. (coupe et plan).
- DARNE F. (1992) - *Grotte du Chasserou, Trou du Têt, grotte du Déroc, grotte de Louoi, le Runladou, Cordier réseau de Foussoubie* - in *Echo des profondeurs Ardèche*, Spelunca n° 45, FFS.
- DARNE F. (1992) - *Le Ce.S.A.Me.* - pages vie fédérale, Spelunca n° 45, FFS.
- DARNE F. (1992) - *La grotte du Chasserou, une belle ardéchoise* - Trente d'amitiés en Basse-Ardèche 1962-1992. CESAME, spéléologie et préhistoire 1992. p. 80-82 (plan).
- DARNE F. (1992) - *Compte-rendu d'activité spéléo, CESAME 1992*, mentions Chasserou. - Doc. interne, Assemblée Générale CESAME 1992 & La Botte n° 11, bull. CDS 42 (à paraître).
- GROUSSOU C. (1992) - *L'EVENTEMENT : Grotte du Chasserou. Des méduses en Ardèche.* - n° 27 du jeudi 2 juillet 1992, p. 11. (1photo, 1 coupe).
- KRUPA D. & M. (1992) - *Trente ans de spéléologie et de préhistoire*, mention : "Le fond de la grotte du Chasserou est atteint à la cote -92 m." - Trente d'amitiés en Basse-Ardèche 1962-1992. CESAME, spéléologie et préhistoire 1992. p. 54 (coupe).
- MASC (Montélimar Archéo-Spéléo Club) (1992) - *La grotte du Chasserou, une belle ardéchoise.* - Les Spéléos Drômois, n° 9, spécial 40ème anniversaire, CDS 26, 1993. pp 94-99 (plan et coupe).

GROTTE DU CHASSEROU

07-Vallon pont d'arc

CESAME 1991

Dév. topo: 530m
estimé: 650m

Dén: 98 m (-92/+6)

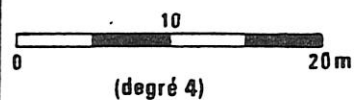
Nm 91



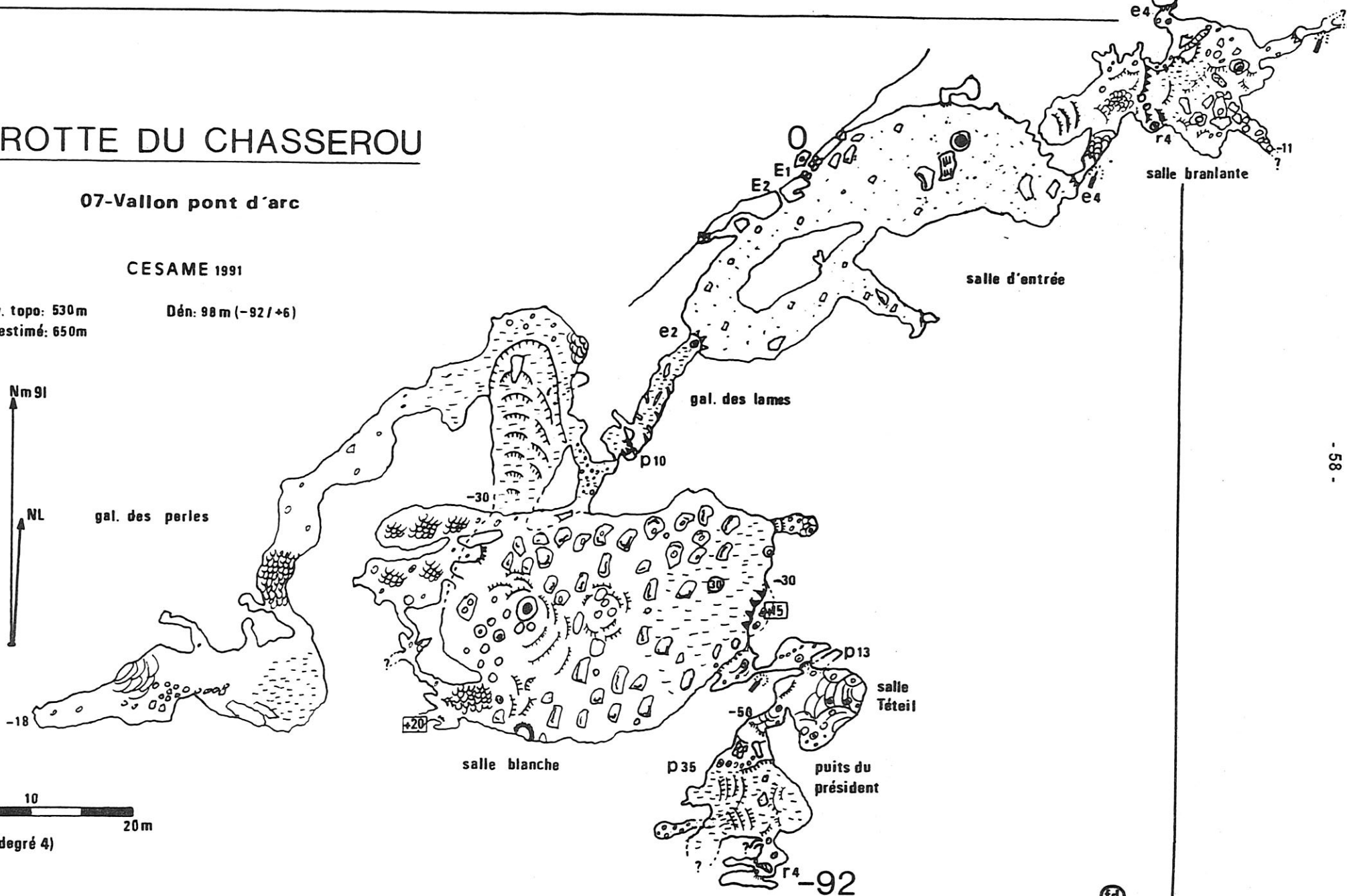
NL

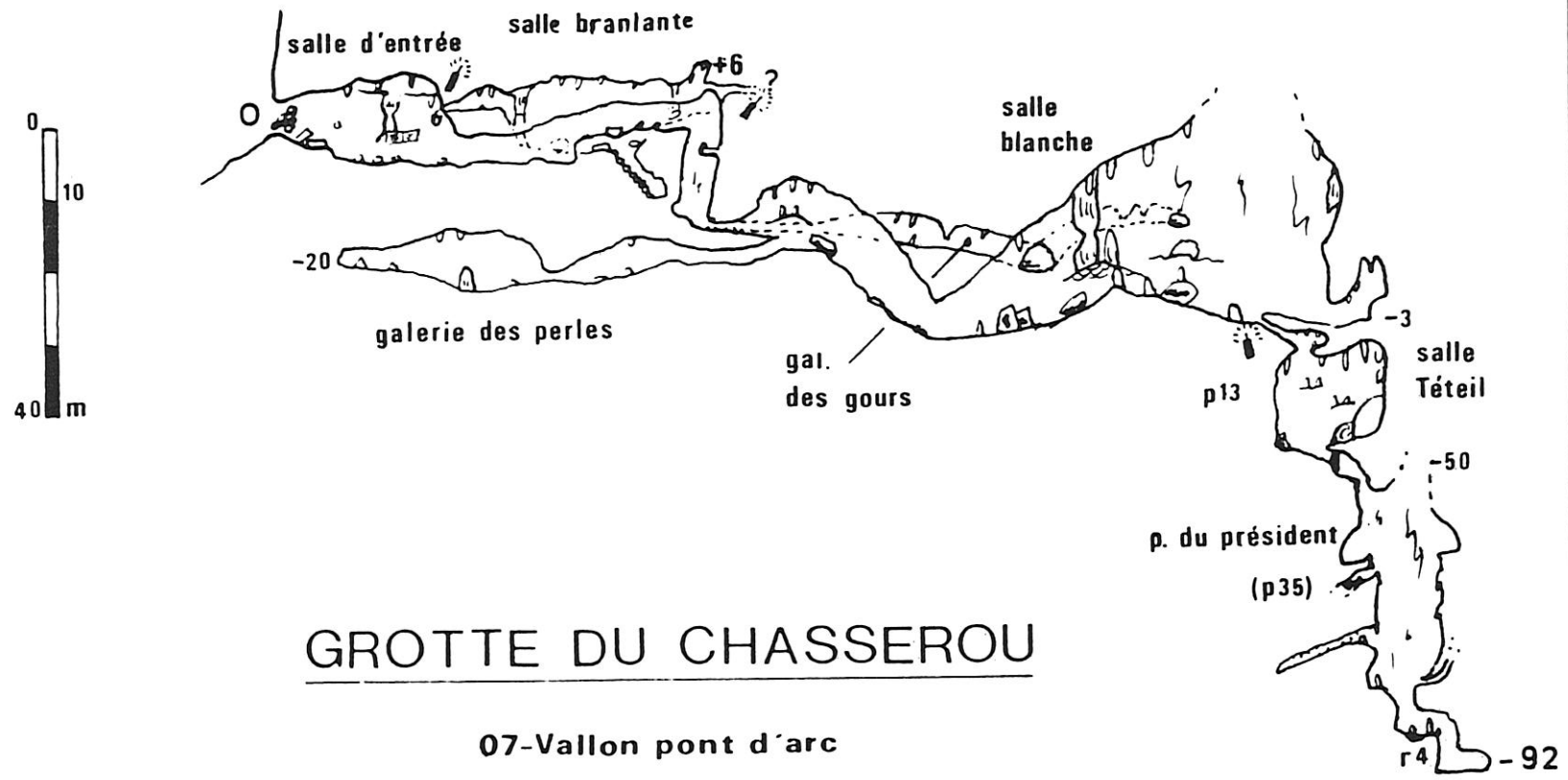
gal. des perles

-18



(degré 4)





GROTTE DU CHASSEROU

07-Vallon pont d'arc

CESAME 1991

Dév topo: 530m
estimé: 650m

Dén: 98m (-92/+6)



Trou DEBAPTISE

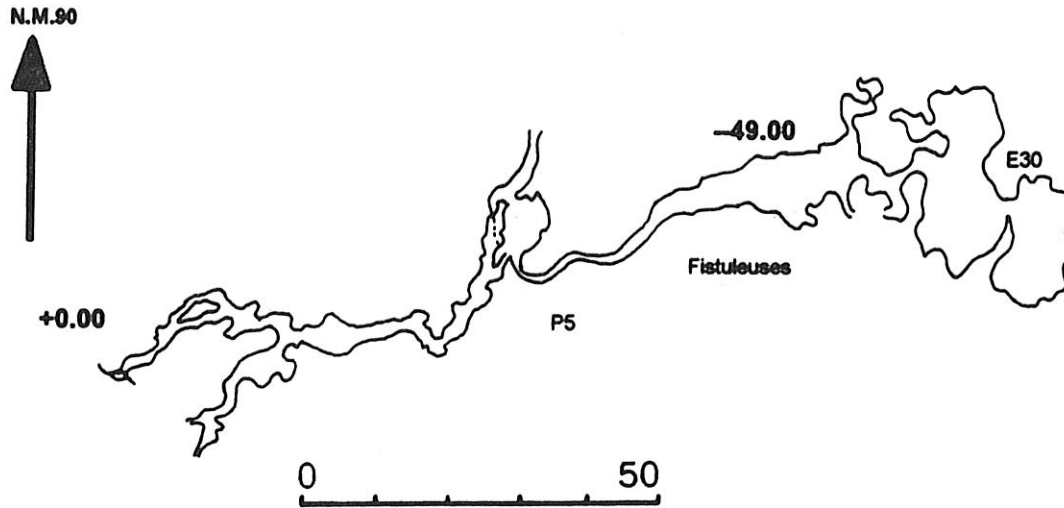
ARDECHE

Topo : ASNE 14/12/90
Levés : P.DOUET P. PELOUX
Croquis : JJ ROSIER C ROY

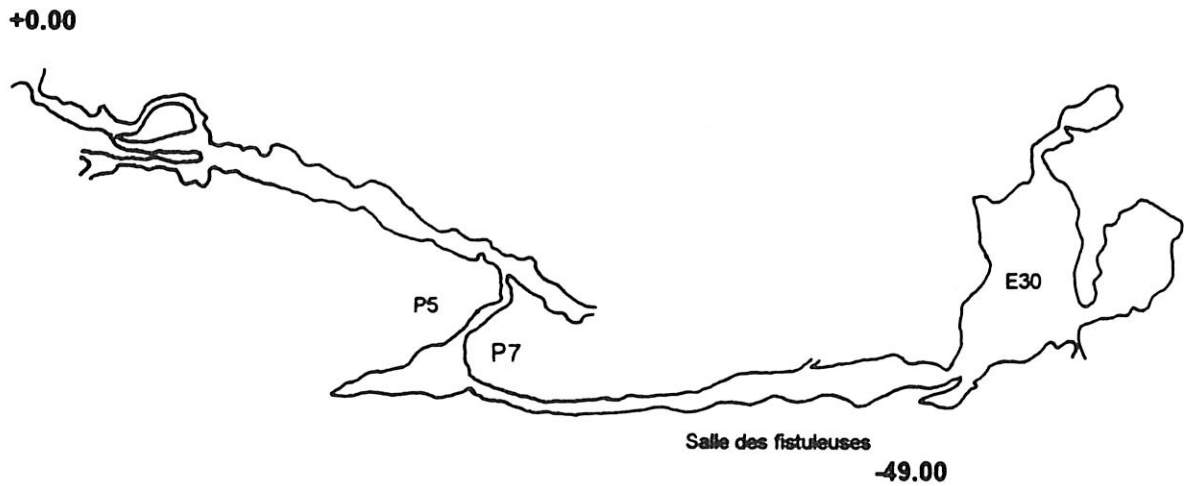
Développement : 390 m

- 60 -

PLAN



COUPE



TROU DEBAPTISE

(Patrick PELOUX - Patrick DOUET - A.S.N.E.)

Commune de Saint-Remèze (Ardèche)

Développement : 390 mètres.

Profondeur : -49,50.

L'entrée du trou est découverte le 10 Octobre 1989 après une traversée de Rochas-Midroï, en remontant les barres rocheuses, un petit courant d'air est découvert à travers un éboulis.

Un an plus tard, l'entrée est agrandie donnant accès à une grande galerie. Un départ sur la droite permet d'en suivre une autre de même dimension, se terminant par des colonnes de calcite. Derrière celle-ci, on découvre une salle très concrétionnée, entrecoupée d'un puits, à sa base, deux étroitures sont alors désobstruées et débouchent sur une salle de grandes dimensions.

Onze séances de désobstruction ont permis de dégager un boyau d'une vingtaine de mètres (courant d'air - bruit de cascade), qui aboutit dans une salle remplie de fistuleuses ; on y trouve plusieurs départs non topographiés. Au bout de cette salle, on accède à deux autres, encore plus grandes, formant la base d'un puits de 30 mètres au sommet de ce puits, en équipant une vire, nous avons atteint deux petites salles

Il nous faudrait encore finir la vire pour voir le seul départ actif lors d'une crue ; une jonction est possible avec Midroi

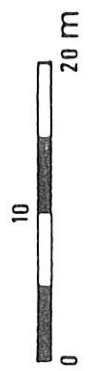
Après l'annonce de sa découverte, lors du Congrès Régional d'Entremont-le-Vieux, la cavité a été fermée suite au conseil d'Ardéchois pour éviter sa dégradation, car se situant dans une zone fortement touristique et d'accès facile aussi, les explorations ne se font que hors saison estivale

GROTTE NOUVELLE DE VALLON

VALLON PONT D'ARC - 07

765,33 X 234,66 X 210 M

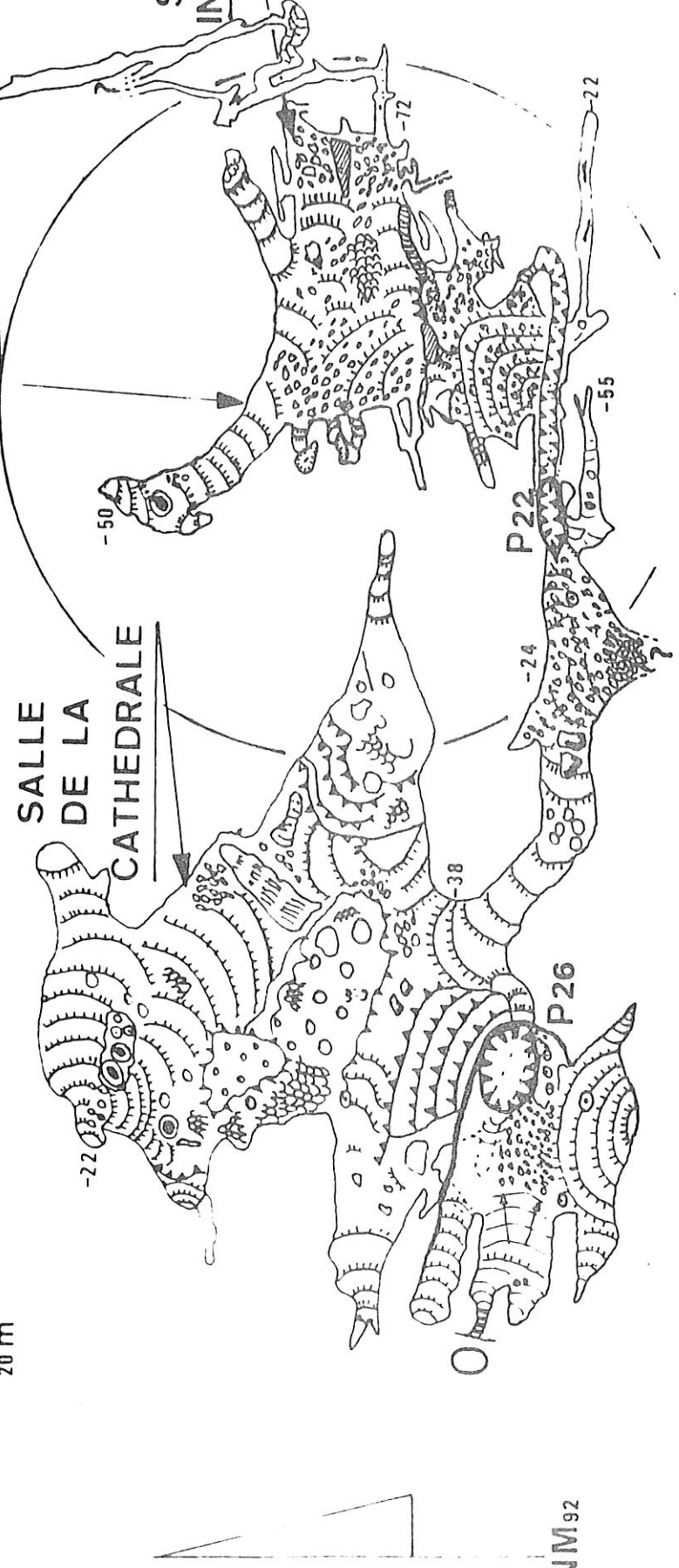
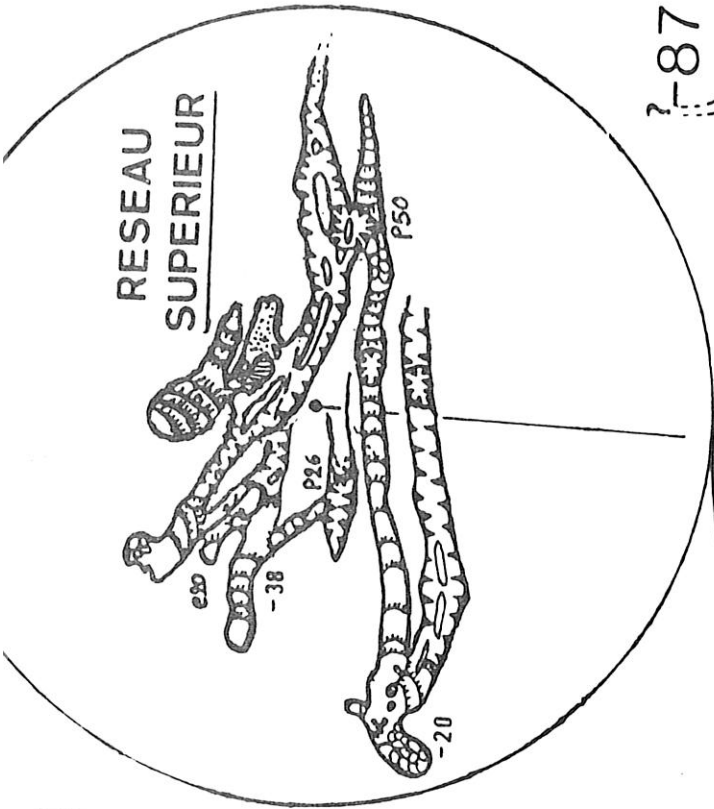
SYNTHESE TOPOGRAPHIQUE REALISEE PAR F DARNE D'APRES LES RELEVES DE
P. DROUIN, D. GIMENEZ, A. PRINCE, D. VALLA (G.U.S., octobre 1975)
J.P. BAUDOUIN, A. LEVEQUE, B. PIART, E. de VALICOURT (E.F.S., février 1987)
F. DARNE, B. HOUDEAU A. PONT (TRITONS, janvier 1992)



SALLE DE LA CATHEDRALE

SALLE INFERIEURE

RESEAU SUPERIEUR



NM192

GROTTE NOUVELLE DE VALLON ou GROTTE DE MEZELET

(Fabien DARNE / TRITONS - CESAME)

La Grotte Nouvelle de Vallon est une grande classique ardéchoise, très parcourue mais peu et mal décrite. Les trois topographies existantes et publiées sont incomplètes voire erronées... Une quatrième a été dressée dans le cadre d'une étude remarquable menée par l'équipe du Stage National Scientifique de Formation de Cadres FFS de février 1987 ; elle est restée malheureusement confidentielle.

Suite à de nouvelles découvertes effectuées par les Tritons en janvier 1992 (réseau supérieur) et à la réalisation d'une topographie la plus complète possible, nous présentons dans cet article une synthèse cohérente de tous ces travaux, en préliminaire d'une monographie complète à paraître.

1. Situation

Département de l'Ardèche (07).
Massif du plateau des Gras (NW).
Commune de Vallon Pont d'Arc
Carte IGN série bleue 2939 Ouest Vallon Pont d'Arc
Coordonnées Lambert 765,33 x 234,66 x 210 m (la cavité est pointée sur la carte).

Toponymie

La Grotte Nouvelle de Vallon tire sans doute son nom du fait qu'il y a de très nombreuses cavités près de Vallon, notamment dans l'angle Est du confluent Ibie-Ardèche, qui portent le nom de Grottes de Vallon (Déroc, Devès, Louoi) et sont connues depuis longtemps pour ne pas dire toujours.

Lors de la découverte de la cavité que nous étudions ici, les "inventeurs" à cours d'idée l'ont appelée tout simplement *Grotte Nouvelle de Vallon*. D'autres l'ont nommée *Grotte de Mézelet* (ou Mézelay), du nom de la colline (et du hameau qui s'y perche) sur laquelle s'ouvre l'entrée de la cavité, ou encore *Grotte Eldin* du nom du découvreur. Enfin, certaines publications biospéologiques mentionnent une *Grotte de St. Martin* à Vallon. Ceci résulterait d'une confusion avec la Grotte de St Marcel d'Ardèche découverte à la même époque, dans des circonstances très analogues (d'après BALAZUC J., 1956).

Accès

De Vallon au Pont d'Arc, sur la route des gorges de l'Ardèche, après le pont sur l'Ibie, s'arrêter dans le premier virage à droite. Prendre le sentier qui monte au hameau de Mézelet Arduc et emprunter le sentier spéléo. Ce dernier rejoint le GR4 qui court sur le plateau.

Cinquante mètres après l'embranchement, prendre à gauche, au premier carrefour, un petit sentier qui suit à flanc le versant nord du plateau. Ce sentier est commun à l'aven du Marteau, l'aven de la Grand Combe, aux Deux Avens et à grotte Nouvelle. Au bout de 300 mètres, au niveau d'un thalweg, le sentier bifurque. Prendre à gauche (dans l'axe) et monter vers les Deux Avens.

Dans la montée, au lieu de prendre le sentier des Deux Avens, à gauche, on continue tout droit en montant et l'on tombe littéralement sur la petite entrée (1 x 1 m) de grotte Nouvelle. (Compter vingt minutes de marche depuis la voiture)

2. Hydrologie

La grotte Nouvelle de Vallon ne doit sans doute pas son creusement à l'enfouissement d'un cours d'eau aérien ou à une circulation importante due aux ruissellements. Il semble bien plutôt être le fait, comme pour de nombreuses autres cavités des environs, de lents mouvements de la surface piézométrique de l'aquifère, liés essentiellement à l'enfouissement de l'Ibie et de l'Ardèche dans leur canyon.

Aucune circulation d'eau n'est actuellement observable dans cette cavité, même si l'allure paragenétique "en trou de serrure" des galeries du fond semble évoquer d'anciennes et importantes circulations, en régime noyé tout d'abord puis en régime vadose.

S'il devait y avoir une résurgence "théorique" à ce réseau, ainsi qu'à l'aven du Marteau tout proche, ce serait, ou bien dans la bordure orientale du karst urgonien, vallée de l'Ibie (évents de Rives ou dit "des Fées", en cours d'exploration), ou bien dans les gorges de l'Ardèche, rive gauche (petites résurgences de Mézelet, jamais citées ; résurgences temporaires de la Forge ou des Huguenots ; jusqu'à, pourquoi pas, l'évent d'Ibie, près du hameau de Chames...).

3. Géologie, géomorphologie, météorologie

Contexte

La cavité se développe dans les calcaires blancs massifs et fossilifères (rudistes) du barrémobédoulien à faciès urgonien. Il s'agit d'une épaisse série (400 m) de calcaires de plateforme, variés et hétérochrones.

D'un point de vue paléogéographique, ces dépôts correspondent à la plateforme méridionale de la fosse vocontienne. L'installation des calcaires de plateforme (D. LAFARGE, 1978 in BELLEVILLE, 1985) débute dès le Barrémien inférieur pour les deux hauts-fonds du Serre de Tourre (rive gauche des gorges) et de la Dent de Retz. Durant le Barrémien supérieur, les calcaires à rudistes vont s'installer sur, puis autour de ces deux hauts-fonds. Après une évolution régressive au cours du Bédoulien, on observe une généralisation des faciès à rudistes. (BELLEVILLE, 1985).

La disposition quasi tabulaire, la puissance des couches calcaires à cet endroit du plateau des Gras et le niveau des cours d'eau ne laissent un potentiel théorique que de 120 à 150 mètres de profondeur (à dominante verticale).

D'un point de vue hydrogéologique, ces calcaires sont intensément karstifiés et constituent l'aquifère principal. Il n'existe pas d'horizon marneux équivalents à ceux rencontrés dans les massifs subalpins du Vercors et de Chartreuse pouvant jouer le rôle de niveau de base local. (BELLEVILLE, id.).

Fracturation

La fracturation est ici très importante. On peut observer une forte concentration de fractures, sans rejet, d'orientation privilégiée est-ouest. Ces fractures très rapprochées sont à l'origine du véritable "découpage" de la roche en place, phénomène très observable dans le réseau supérieur aux galeries toutes parallèles. Cette fracturation pourrait être rapprochée de la phase pyrénéenne de l'Eocène supérieur, caractérisée par une phase de compression horizontale Nord-Sud.

Remplissages

Les remplissages d'origine mécanique et chimique sont importants : cailloutis cryoclastiques (près des entrées), blocs dûs à des processus d'incision (dans la salle de la Cathédrale) et concrétionnement très important d'au moins deux époques différentes. Par contre, les dépôts argileux sont quasi inexistantes.

Géomorphologie souterraine

La Grotte Nouvelle de Vallon présente l'enchaînement classique puits-salle des avens du plateau des Gras, avec des volumes assez importants (Salle de la Cathédrale : 47 000 m³ environ). En revanche les galeries du fond sont de type paragenétique et rompent avec les formes précédentes, traduisant une circulation en régime vadose. De direction nord-sud, donc perpendiculaires à l'orientation générale du réseau, elles ont pu résulter d'une capture partielle d'un ruisseau proche et affluent de l'Ibie (BAUDOUIN et al. , 1987).

Météorologie

Une mesure de CO₂, réalisée le 18 février 1987, lors du stage scientifique, montre un taux beaucoup plus important au fond (1 %) que plus haut (0,22 % dans la salle de la Cathédrale). Ce CO₂ peut être à l'origine d'une eau plus agressive, moins saturée en carbonate de calcium, expliquant la corrosion plus intense des galeries terminales et leur absence de concrétionnement.

Les températures relevées vont de 13,9° C vers l'entrée le 11 juin 1954 à 12,2° C dans la salle de la Cathédrale le 8 janvier 1914.

Le taux d'humidité a été mesuré à 94 % en 1914.

4. Biospéologie (selon BALAZUC, 1956)

Zoologie

O. Diptères : *Rhymosia Dzierzickii*.

O. Coléoptères : *Speotrechus Mayeti*, *Atheta subcavicola*, *Bathysciola Linderi*, *Diaprysius caudatissimus*.

Cl. Diplopodes : *Strongylosoma bisulcatum*.

O. Aranéides : *Leptoneta Abeillei*, *Trogloneta granulum*, *Porrhomma microphthalmum*, *Centromerus paradoxus*.

O. Pseudoscorpionides : *Roncus Cerberus*, *Chtonius Balazuci*.

O. Isopodes : *Oritoniscus Virei cebenicus*, *Haplophthalmus Bonadonai*.

Botanique

Cryptogames : *Tilachlidium eleutheratorum*.

Paléontologie

Deux crânes d'*Ursus Spelaeus* ont été découverts en 1978, dans une poche d'argile au bas du P 22. Une étude plus précise est en cours de réalisation au Musée Guimet d'Histoire Naturelle de Lyon (communication Philippe DROUIN).

Par ailleurs, une autre étude biospéologique a été menée récemment et n'a pas été publiée (idem).

5. Description

L'aven-grotte Nouvelle, car c'est bien ainsi qu'il faut l'appeler, est une cavité typiquement ardéchoise du plateau des Gras. Son entrée, désobstruée, correspond à un contact entre le sommet de la première salle et l'extérieur.

La cavité, succession de quatre salles plus ou moins grandes, jonctionnées par des puits, développe 1 030 mètres (1150 m estimés) de galeries pour une dénivellation de 87 mètres. L'extension est de 105 mètres, la surface couverte de 5775 m² et le volume encaissant de 502 425 m³, ce qui en fait l'une des principales cavités du plateau.

Réseau classique (dév. : 655 m. environ)

On pénètre au sommet de la voûte de la première salle (25 x 12 x 4 m) par un escalier, vestige de l'ancien aménagement. Un éboulis, calcifié par endroits, mène au puits de 26 mètres, résultat de l'effondrement excentré du plafond de la vaste salle de la Cathédrale ou salle Frédéric Eldin (35 x 45 x 30 m), très concrétionnée. Une énorme colonne effondrée, de 8 mètres de long, est couchée près de la paroi nord-est.

Vers -38 m, une galerie calcifiée permet de rejoindre au sud-est le bas d'un aven comblé (trémie de cailloutis cryoclastique) et le puits-diaclase de 22 mètres.

Du fond de ce dernier, on descend un éboulis cryoclastique, puis une troisième "salle-diaclase" (10 x 10 m), qui mène à un ressaut de 6 mètres au-dessus de la dernière salle, la salle Inférieure (25 x 10 m.), décline ; et aux galeries terminales paragénétiques qui se terminent à -87 m de profondeur sur fissures impénétrables.

Réseau supérieur (dév. : 155 m. environ)

Une escalade de 20 mètres à l'Ouest de la dernière salle, donne accès à une petite salle concrétionnée. Une petite galerie mène à un puits de 26 mètres qui rejoint la salle Inférieure. Au-dessus, une nouvelle escalade de 13 mètres, livre environ 150 mètres de galeries parallèles, en

diacalse, dont le sol est perforé par de grands puits rejoignant la salle Inférieure. Le point haut est environ à -19 m.

A signaler également l'existence de deux galeries explorées 1979 par le G.U.S. de Lyon : la Galerie Moulinette et la Galerie Epaminondas (dév. total : 220 m. environ) qui ne sont pas décrites et dont la topographie n'est pas reportée ici, pour des raisons de protection (communication Philippe DROUIN).

Fiche d'équipement (F. DARNE 1992)

OBSTACLES	CORDES	AMARRAGES
P 26	C 40	1 AN + MC 3 + 1 AN + MC 2 + 2 S + 1 S à -20
P 22	C 40	1AN ou 2S + MC5 + 2S + 1S à -5 + 1S à -12
R 6		facultatif, le contourner par la gauche.
Réseau sup. E 20	C 15	corde en place, attention aux frottements !
E 13	C 20	corde déséquipée

6. Historique

L'histoire a retenu qu'un chasseur, Frédéric Eldin, découvrit l'entrée de la grotte en 1838 alors que son chien y était tombé à la poursuite d'un lapin... Très vite la grotte devient célèbre dans les environs et est fréquemment visitée par les amateurs de sensations fortes. Elle est même sommairement aménagée d'échelles fixes jusqu'à la salle de la Cathédrale, permettant aux visiteurs d'aller inscrire leur nom sur la célèbre colonne couchée de la salle. Les premiers explorateurs s'arrêtent au sommet du second puits.

Les biospéologues Jeannel et Racovitza la visitent au début du siècle et publient un plan ; de Joly l'explore jusqu'au fond en 1936 pour juger de sa valeur touristique. Il en conclut que "l'intérêt de la grotte ne dépasse pas l'intérêt local".

Un première topographie de la cavité jusqu'au fond, réalisée par P. Peloux, est publiée dans l'inventaire de J. Balazuc en 1956. Le fond est coté à -82 m.

En 1975, le Groupe Ulysse Spéléo (Lyon) en lève une nouvelle et donne 472 mètres de développement pour 87 mètres de profondeur. Il effectue plus tard deux importantes découvertes, la galerie Moulinette et la galerie Epaminondas qui sont topographiées et non publiées. Pour des raisons de protection nous ne publions pas ici ces deux galeries.

En 1979, B. Bouschet et B. Maurel cotent -86 m pour 320 mètres topographiés, mais leur topographie n'est pas sérieuse. La même année le G.U.S. explore les galeries Epaminondas Moulinette et parfait la topographie ; le développement passe à 872 mètres.

En 1987, un stage national scientifique de formation de cadres de la FFS prend la cavité comme sujet d'étude. Une topographie précise est levée et d'excellentes observations scientifiques sont faites, ainsi qu'une tentative d'explication spéléogénétique.

En janvier 1992, les Tritons (Lyon) explorent le Réseau Supérieur après 35 mètres d'escalade artificielle ; la topographie est levée le 23 février 1992 par Fabien Darne, Bertrand Houdeau et Alexandre Pont ; grotte Nouvelle dépasse 1 030 mètres de développement pour une profondeur inchangée de 87 mètres.

7. Bibliographie chronologique sommaire

BAUDOIN J.P., LEVEQUE A., PIART B., de VALICOURT E. (1987) - *Compte-rendu du Stage National Scientifique de Formation de Cadres.* - (Coupe et plan). EFS Lyon, 48 p.

BELLEVILLE L. (1985) - *Hydrogéologie karstique. Géométrie, fonctionnement et karstogenèse des systèmes karstiques des gorges de l'Ardèche (Ardèche, Gard).* - Thèse de doctorat de l'université scientifique et médicale de Grenoble, spécialité géologie appliquée. 228 p.

BOUSCHET B. (1979) - *Inventaire du plateau des Gras.* - (Coupe et plan). Auteur.

GROUPE ULYSSE SPELEO (1975) - *Activités techniques : Grotte Nouvelle de Vallon.* - (Coupe et plan). GUS Activités, Saint-Priest N°11, avril 1976, 4p.

BALAZUC J. (1956) - *Spéléologie du département de l'Ardèche.* - Rassegna Spéléologica Italiana et Societa Spéléologica Italiana, mémoire N°2 et deuxième édition revue et corrigée, Editions de la Bouquinerie Ardéchoise, Grospierras (1986).

- TREBUCHON J.C.** (1954) - *Joyaux souterrains en Vivarais*. - Largentière, imp. Humbert & fils, p. 14.
- BALAZUC J., de MIRE P. & SIGWALT J.** (1954) - *Sixième, septième et huitième campagnes biospéléologiques dans le Vivarais (août 1951 - mai 1952 - mai 1953)* - Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon n° 7, septembre, p. 184.
- BALAZUC J. & DRESCO E.** (1952) - *Araignées et Opilions des grottes de l'Ardèche*. - Notes biospéologiques, publi. du CNRS, Organe du Labo. Sout. de Moulis, Paris, n°7, p 84.
- ANONYME (P. AGERON)** (1939-43) - *Compte-rendu sommaire des explorations faites par le groupe de Valence de la Société Spéléologique de France en 1938-39-40*. - Spelunca n°10, bull. de la SSF, Nîmes, p. 35.
- De JOLY R.** (1936) - *Compte-rendu sommaire des explorations faites par divers groupes de la Société Spéléologique de France en 1936*. - Spelunca n°7, bull. de la SSF, Nîmes, p. 145.
- FAGE L., FAGNIEZ, JEANNEL R. & RACOVITZA E.G.** (1918) - *Enumération des grottes visitées*. - Biospeologica, XXXIX, 6e série, p. 278, n° 614 (2ème mention).
- JEANNEL R. & RACOVITZA E.G.** (1908) - *Enumération des grottes visitées*. - Biospeologica, VI, 2^e série (1906-07), p. 402, n° 106.
- LHERMITE S.** (1904) - *Descente de l'Ardèche en bateau, de Vallon au Pont d'Arc et à St. Martin*. - Alais, imp. J. Brabo, 8°, §1.
- D'ALBIGNY P.** (1887) - *Exploration de la vallée de l'Ardèche, de Vallon à St. Martin, par la section de Vals et des Cévennes du Club Alpin Français*. - 2e éd., Privas, 8°, p. 17.
- MAZON A. (pseudonyme : Dr. FRANCUS)** (1885) - *Voyage archéologique et pittoresque, historique et géologique, fantaisiste et sentimental, économique et social, philosophique et politique, à pied, à bateau, en voiture et à cheval, le long de la rivière d'Ardèche*. - Privas, imp. du Patriote, 16°, p. 87.
- MAZON A. (idem)** (1884) - *Voyage dans le midi de l'Ardèche*. - Privas, imp. de Roure, 16°, p. 449.
- De MALBOS J.** (1881) - *Deux mémoires sur les grottes du Vivarais. N°140, Grotte Nouvelle de Vallon*. - Bull. Soc. Agric., Indus., Sciences, Arts et Lettres du Dépt. de l'Ardèche, Privas, pp28-49.
- LUCANTE A.** (1880) - *Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger. France, région Sud*. - Bull. de la Soc. d'Etudes des Sc. Nat. d'Angers, (8e-9e ann., 1878-79).p. 135 "G. de St. Martin".
- D'ALBIGNY P.** (1879) - *La vallée de l'Ardèche*. - Annuaire du Club Alpin Français, art. XVI, p. 373.
- DUMAS E.** (1876) - *Statistique géologique, minéralogique, métallurgique et paléontologique du département du Gard*. - Paris, Arthus Bertrand, T.2, p 343.
- OLLIER de MARICHARD J.** (1866) - *Recherches sur l'ancienneté de l'Homme dans les grottes des environs de Vallon*. - Bull. de la Soc. des Sc. nat. et hist. de l'Ardèche n°3, 1867, p 67.
- DEPPING G.B.** (1845) - *Merveilles et beautés de la nature en France. Chap. X : Vivarais, Velais, Lyonnais*. - 9ème édition, Paris, Didier, 8°, 556 p., p 295.
- Remarque : Philippe DROUIN a dressé une bibliographie plus complète de Grotte Nouvelle, à paraître.

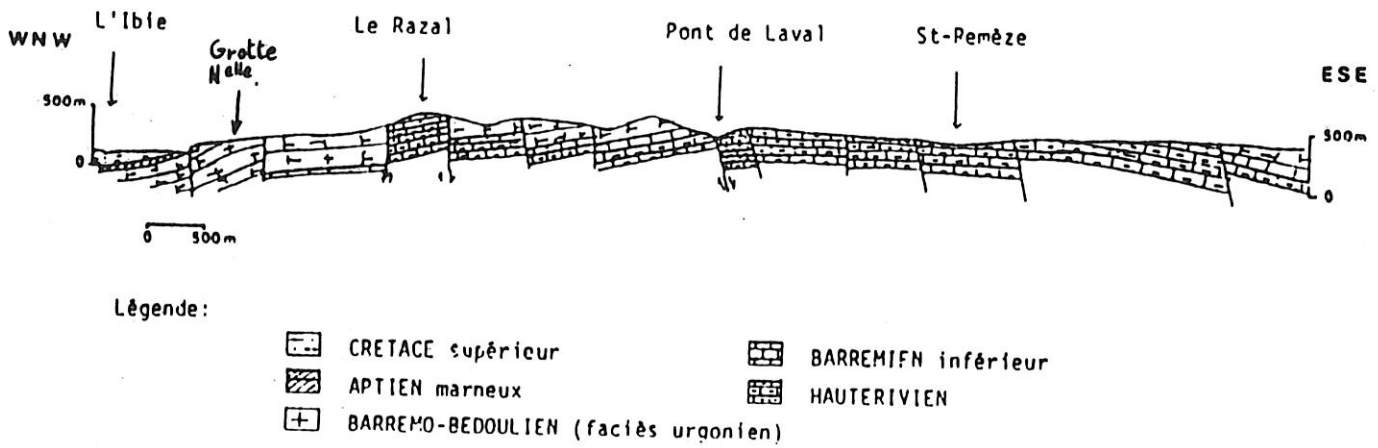


fig. 1 : Coupe géologique WNW-ESE de la bordure occidentale du plateau de Saint-Remèze. (Belleville, 1985)

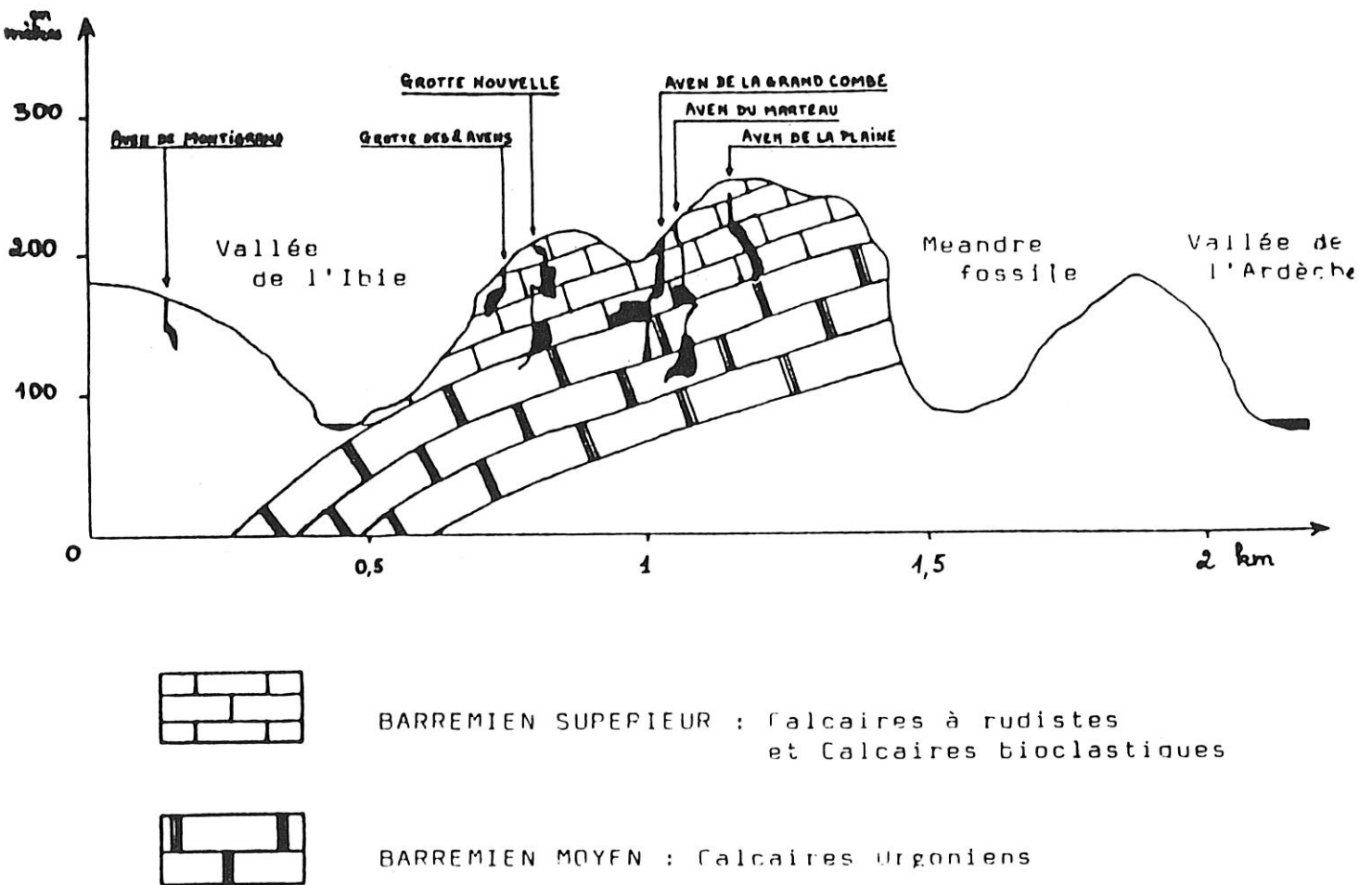
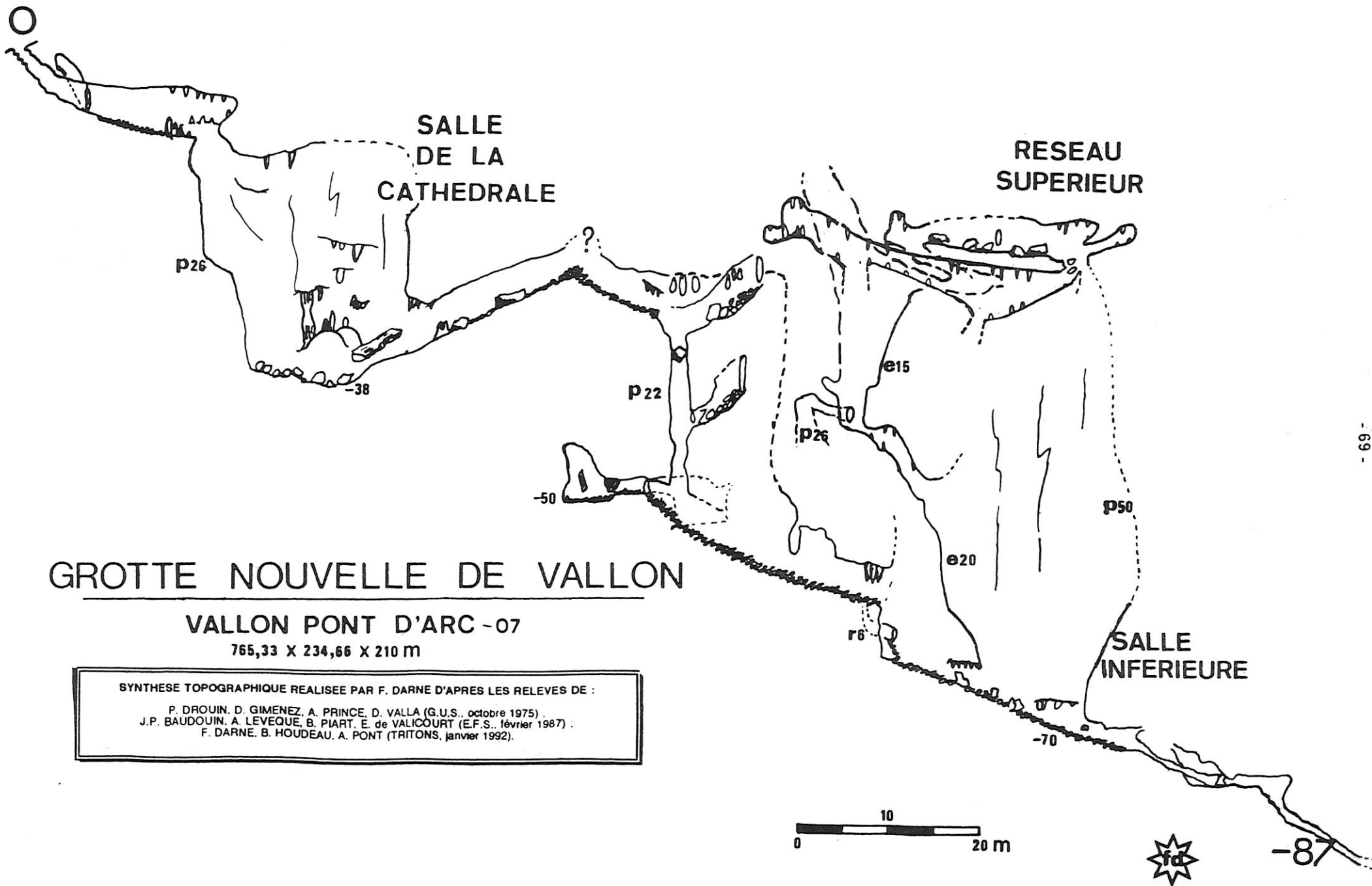


Fig. 2 : COUPE GÉOLOGIQUE SCHEMATIQUE ET INTERPRÉTATIVE (Baudouin et al., 1987)



GROTTE NOUVELLE DE VALLON

VALLON PONT D'ARC - 07

765,33 X 234,66 X 210 M

SYNTHESE TOPOGRAPHIQUE REALISEE PAR F. DARNE D'APRES LES RELEVES DE :

P. DROUIN, D. GIMENEZ, A. PRINCE, D. VALLA (G.U.S., octobre 1975).
 J.P. BAUDOIN, A. LEVEQUE, B. PIART, E. de VALICOURT (E.F.S., février 1987).
 F. DARNE, B. HOUDEAU, A. PONT (TRITONS, janvier 1992).



-87

PROSPECTION SUR LE MASSIF DE L'ALPE (CHARTREUSE)

(Fabien DARNE - TRITONS)

92TRI1

- * 880,40 x 2053,26 x 1663
- * 30 mètres en contrebas du SP 13, dans le synclinal.
- * -6 m, sans courant d'air, petit gouffre.
- * Découvert et exploré le 28/08/92 par les Tritons (1).

92TRI2

- * Glacière à 400 mètres sur le chemin à flanc qui part à droite, en contrebas du Col des Belles Ombres.
- * Découvert et exploré le 28/08/92 par les Tritons (1).

92TRI3

- * 881,05 x 2053,67 x 1730
- * Au bord d'un sentier, près du SP 96.
- * Gouffre à double entrée, comblé à -6m.
- * Découvert et exploré le 28/08/92 par les Tritons (1).

92TRI4

- * 881,52 x 2053,93 x 1820
- * Situé en bord de falaise.
- * Névé, -22 m, petit départ avec léger courant d'air.
- * Découvert et exploré le 28/08/92 par les Tritons (1).

92TRI5

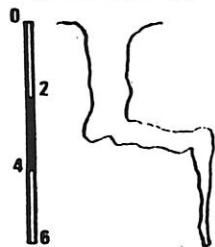
- * 881,37 x 2053,94 x 1808
- * Gouffre -30 m, puits de 13 et 17 mètres, entrée 0,5 x 2 m, fond comblé (1 x 3 m).
- * Découvert et exploré le 30/08/92 par les Tritons (2).

92TRI6

- * Puits de 27 mètres (1,5 x 3 m), fond comblé, départ d'un petit méandre avec léger courant d'air, 2 lucarnes dans le puits non explorées.
- * Découvert et exploré le 30/08/92 par les Tritons (2).

(1) François Brémont (TRITONS) - Philippe Monteil (CESAME - Loire) - Dominique Berthomieu (CESAME - Loire).
(2) Alexandre Pont (TRITONS) - Fabien Darne (TRITONS/CESAME).

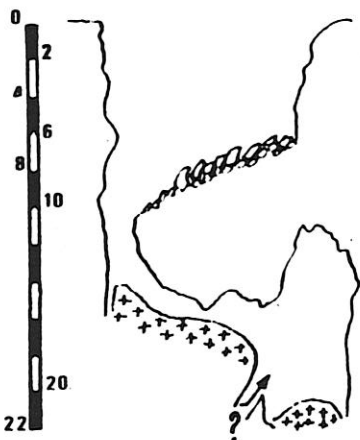
92TRI1



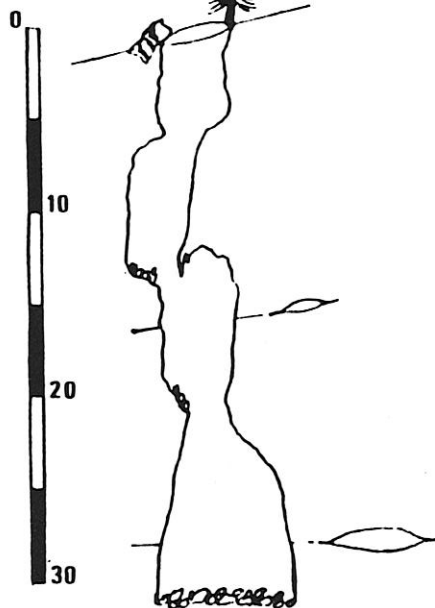
92TRI2



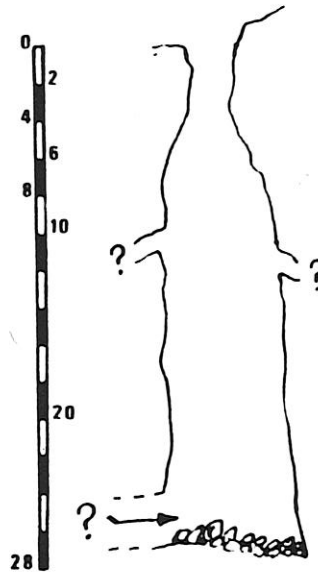
92TRI3



92TRI4



92TRI5



92TRI6

LE RESEAU DES MOLDAVES Grotte du Guiers Mort Réseau de la Dent de Crolles

Fabien DARNE - TRITONS

Le réseau des Moldaves est une découverte tout à fait récente du Clan des Tritons puisqu'il n'a été déséquipé que le 20 février 1993. D'une dénivellation de 130 mètres pour 650 mètres de développement estimé (550 topographiés), ce réseau s'étire dans l'Est du complexe de la Dent de Crolles, près de la zone du Gouffre Thérèse, au bout de la Galerie Grise explorée par les Tritons il y a quelques années.

C'est à l'initiative de Guy Lamure, qu'une étroiture soufflante a été désobstruée le 22 novembre 1992 et a livré l'accès au réseau des Moldaves. Peu de choses restent à voir, on peut donc considérer que l'essentiel du réseau a été exploré, même si l'importance du courant d'air pouvait nous laisser espérer une fin plus intéressante...

Nous nous proposons de retracer rapidement l'historique des explorations à travers les compte-rendus de sorties et présentons la topographie.

Le 22 novembre 1992, à l'initiative de Guy Lamure, explorateur de la Galerie Grise, une exploration est effectuée par Christian et Guy Jacquemet, Fabien Darne et Guy Lamure à la Grotte du Guiers Mort dans le but de désobstruer une étroiture à fort courant d'air aspirant l'hiver, au bout des laminoirs de la Galerie Grise à environ +250 m.

«Entrés vers 11 heures, nous arrivons sur le lieu de la désobstruction, au bout de la Galerie Grise (+250 m) vers 14 heures. Le perforateur à essence nous fait des siennes, mais après quelques efforts, démarre. Guy L. et Christian percent trois trous dans l'étréture et... boum ! Il n'y a plus de courant d'air, nous sommes proprement gazés : mal de tête, nausées etc. mais ça passe du premier coup ! Et derrière, ça continue... Galeire, laminoir, méandre assez confortable avec un petit actif capturé par un puits... l'extase. Arrêt sur rien de partout. Il faudra revenir. Sortie vers 22h. Retour sur Lyon et dodo.»

TPST : 11 h, environ 300 mètres de première.

Le 6 décembre, retour au Guiers Mort pour Jean-Philippe Grandcolas, Fabien Darne, Alexandre Pont, Claude Schaan, Jean-Paul Cornillon, Thierry Flon, Bertrand Houdeau.

«Entrée à 9h30. Une fois à pied d'oeuvre, le travail s'organise : Thierry fait un premier dynamitage, pendant que les autres bouffent, que Bertrand c... Ensuite, Fabien, JP, Jean Paul et Claude passent tant bien que mal la deuxième étroiture, les trois premiers sus-nommés font la topo, Claude va en reconnaissance.

Les trois autres font deux dynamitages - et agrandissent la deuxième étroiture - puis Thierry et Alex rejoignent la première dans un joli méandre, arrêt sur un P25/30. L'amont du méandre plus une petite galerie est vu par Claude et Bertrand. Une autre galerie basse est vue par Fabien et Alex. Pliage du matos vers 18h. Sortie vers 22h.»

TPST : 12h30, environ 100 mètres de première et 230 mètres de topographie.

Remarque : Suite à la dégustation désastreuse d'un vin Moldave exécrable, ramené par JPG à l'occasion de la visite d'une délégation française en Roumanie et en Moldavie, le réseau est unanimement appelé Réseau des Moldaves par les survivants...

Le 12 décembre, Alexandre Pont et Fabien Darne, Philippe Monteil (CESAME) retournent dans le réseau des Moldaves pour descendre le P30 au bout du méandre du Léopard et continuer la topographie.

«Le vendredi 11, nous dormons chez Alex, à Grenoble. Départ le samedi matin vers 8h. Achat de quelques denrées en cours de route. Arrivée au parking de Perquelin vers 9h45. Il pleut.

Parvenus vers 11h15 au Guiers Mort, nous nous équipons dans la joie et la bonne humeur. La rivière est quasiment à sec, suite à une nuit froide. A 11h55 nous nous engageons dans le réseau Sanguin, armés de nos nouvelles genouillères en néoprène...

Nous sommes peu chargés et montons rapidement jusqu'à la Galerie Grise. Le courant d'air soufflant est fort. Nous passons l'étranglement désobstrué et commençons le repas vers 15h15 et des bananes...

L'objectif premier est la topographie de la Galerie X (80 mètres de développement), nous nous acquittons de notre tâche en une dizaine de visées. Le nouveau matériel topo fait merveille...

Ensuite, le gros morceau : le puits au bout du Méandre du Léopard. Alex part l'équiper (bof!) pendant que Philippe et Fabien finissent la topo du méandre. Le puits fait 30 mètres et nous mène à -61 m par rapport à l'étranglement désobstrué. La suite n'est pas évidente et nous déçoit un peu. Nous qui espérons tomber dans "du gros", avec quelques centaines de mètres de première en courant...

Un petit passage derrière une lame nous mène à une diaclase étroite et très haute. La suite se présente après une nouvelle étranglement sous la forme d'un P10 donnant sur un vaste palier encombré de blocs. Nous nous arrêtons faute de corde au sommet d'un nouveau puits, immense et sonore, estimé à 40 mètres... Nous élargissons le départ étroit, plantons les deux spits et remontons. Il n'y aura plus qu'à revenir et descendre ce nouvel obstacle. L'aventure continue!

La remontée du Méandre du Léopard devient difficile du fait de "l'engraissement" des parois par nos passages successifs. Une petite pause bouffe et nous repartons pour la sortie vers 22h45.

La descente est un vrai plaisir, le moral est bon et nous sortons à 1h30.

Le débit du Guiers Mort a augmenté notablement suite sans doute à une journée qui a du être belle... Nous n'en saurons rien.»

TPST : 13h30, 360 mètres topographiés, 450 mètres estimés pour 71 mètres de dénivelé.

Le 22 décembre, on retrouve Alexandre Pont, Fabien Darne et Bertrand Hamm (CESAME) en haut du puits non descendu.

Le puits fait 31 mètres, dans une grande diaclase qui est en fait toujours la même depuis le bout du Léopard. Le fond est décevant mais une petite lucarne nous livre un nouveau puits, celui-là de 20 mètres qui nous amène à -123 mètres par rapport au début du réseau.

Un petit actif s'enfile dans une minuscule méandre à -130m... Le fond est celui de la diaclase sus-nommée et ne laisse aucun espoir de continuation malgré une fouille minutieuse. La topographie est levée au fur et à mesure.

TPST : 13 h, 100 mètres de première, 100 mètres de topographie.

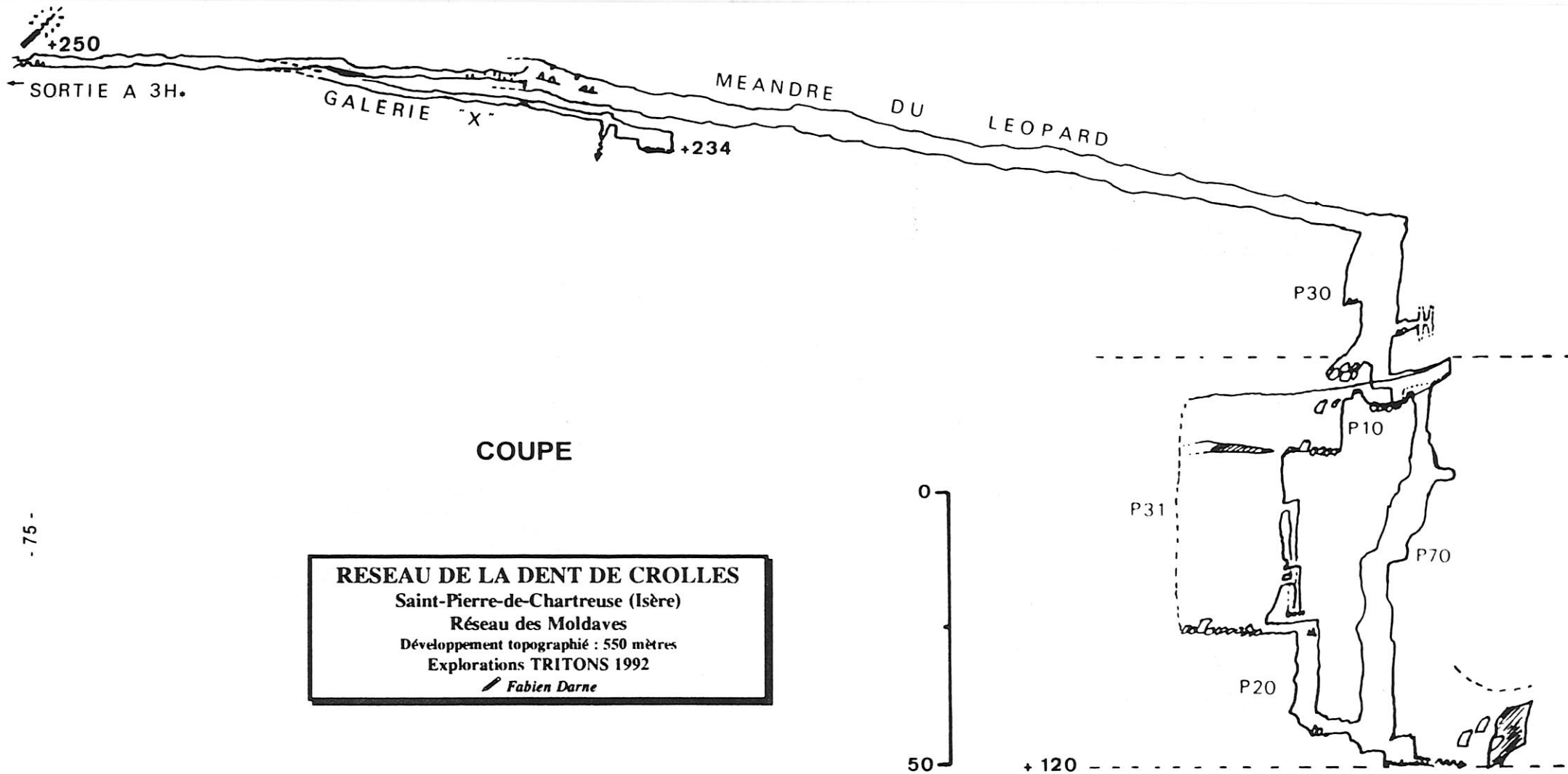
Le 20 février 1993, on retrouve les trois mêmes dans le réseau afin de le fouiller une dernière fois de fond en comble et de le déséquiper.

Deux lucarnes sont visitées dans le P31 et ne livrent que deux puits parallèles de 15 et 25 mètres. Un autre puits, de 70 mètres ! est descendu à partir du bas du P 30 et nous mène malheureusement dans le fond de la diaclase terminale... Le réseau est déséquipé dans la foulée ce qui n'empêchera pas de retourner à l'occasion explorer l'amont du méandre du Léopard ou la Galerie X.

TPST : 15h30, 100 mètres de première.

Perspectives : le Réseau des Moldaves n'a sans doute plus grand chose à nous raconter et son exploration peut-être considérée comme terminée au moins dans ses grandes lignes. Nous pensions jonctionner avec une galerie sous-jacente, il n'en a rien été du fait de la présence obsédante de cette diaclase (sans doute due à la décompression générale du massif) en travers de notre route.

En tout état de cause, nous avons eu beaucoup de plaisir à renouer avec l'exploration dans ce réseau chargé de l'histoire des Tritons qu'est la Dent de Crolles.



COUPE

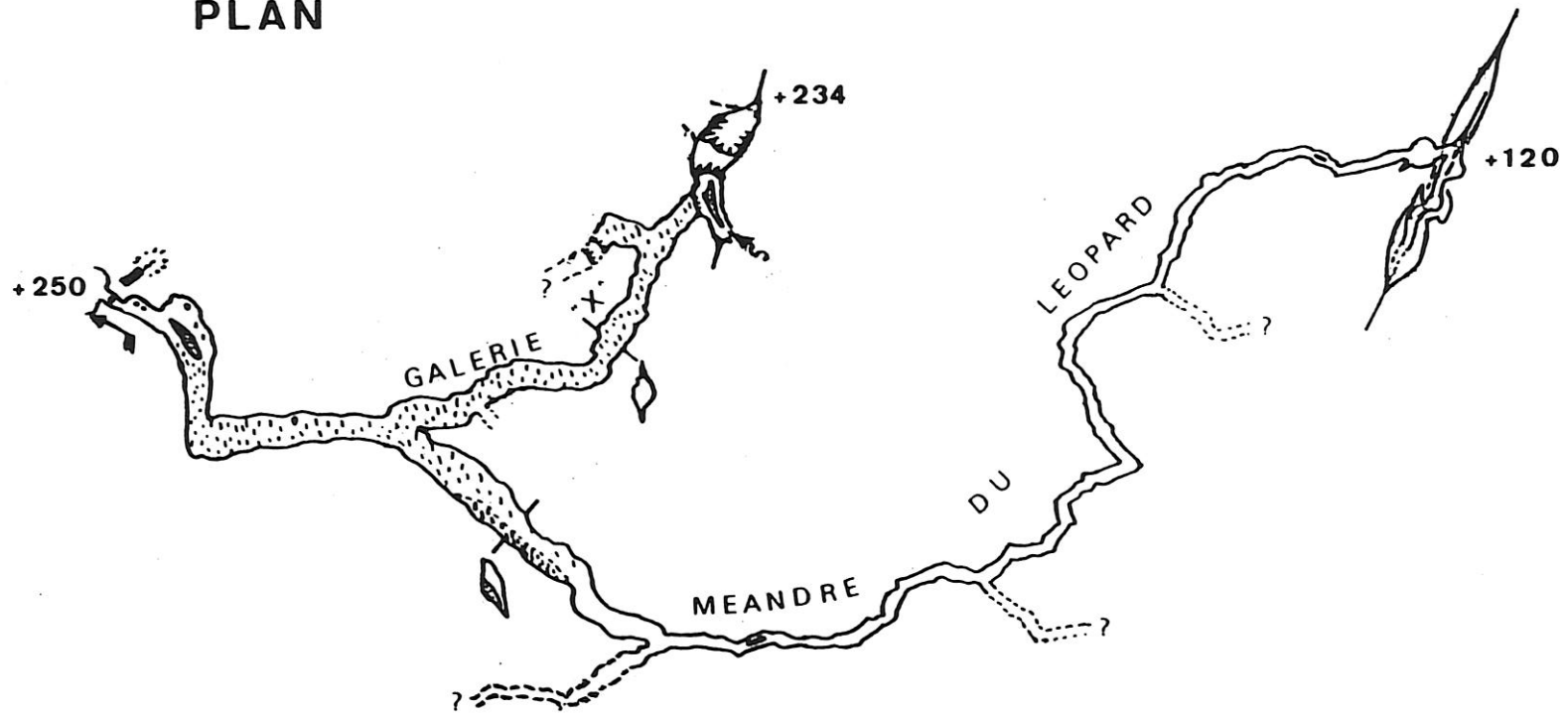
RESEAU DE LA DENT DE CROLLES
 Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère)
 Réseau des Moldaves
 Développement topographié : 550 mètres
 Explorations TRITONS 1992
Fabien Darne

- 75 -

Les cotes sont données sous réserve de connaître précisément l'altitude de l'étréiture de départ
 Elles pourront donc être modifiées à l'avenir

NM 92 →

PLAN



- 76 -



RESEAU DE LA DENT DE CROLLES
Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère)
Réseau des Moldaves
Développement topographié : 550 mètres
Explorations TRITONS 1992
Fabien Darne

SCIALET MOUSSU

(Guy LAMURE - TRITONS)

Commune de Corrençon - Massif du Vercors - Isère.

Coordonnées : 853,32 - 306,48 - 1665.

Profondeur : -529.

Développement total de la cavité : + 2700 mètres.

Un nouveau réseau exploré débute à -232 au bas du P19 du Réseau de la Suite Logique ; une galerie de quelques mètres se termine par une série de ressauts (2,50 m, 1 m, 2 m et 3 m). Un méandre très étroit de 11 mètres de long fait suite et après le passage d'une sévère étroiture en angle droit, débouche sur un P8 suivi d'un P10. A 1,50 m du fond de ce puits, une petite lucarne débouche après quelques mètres en paroi d'un puits (à environ une quinzaine de mètres du sol). D'après la topographie, ce puits (non descendu) correspond au puits de la Tomate (36 m) du Réseau Principal. A la base du P10, le méandre continue sur 30 mètres jusqu'au terminus à -275, à cet endroit, il faudrait casser des banquettes importantes pour continuer la progression ; à noter un courant d'air très sensible qui provient de la lucarne du P10 et part dans le méandre terminal.

Explorations :

9 Juillet 1988 : pendant qu'une partie de l'équipe commence l'équipement du P98 du Réseau de la Suite Logique, Guy LAMURE et Thierry FLON forcent l'étroiture du méandre - arrêt au sommet du P8.

26 Mars 1989 : descente du P8, P10 et exploration du méandre - arrêt sur passage étroit.

13 et 14 Avril 1991 : jonction avec le Réseau Principal, topographie du réseau - progression de 5 mètres dans le méandre et déséquipement de la cavité.

Participants : Thierry FLON - Guy LAMURE - Laurent HENRY - Jean Yves MOLINARO - François BREMOND - Maixent LACAS - Bertrand HOUDEAU - Jean Philippe GRANDCOLAS - Jean Philippe GUTTON.

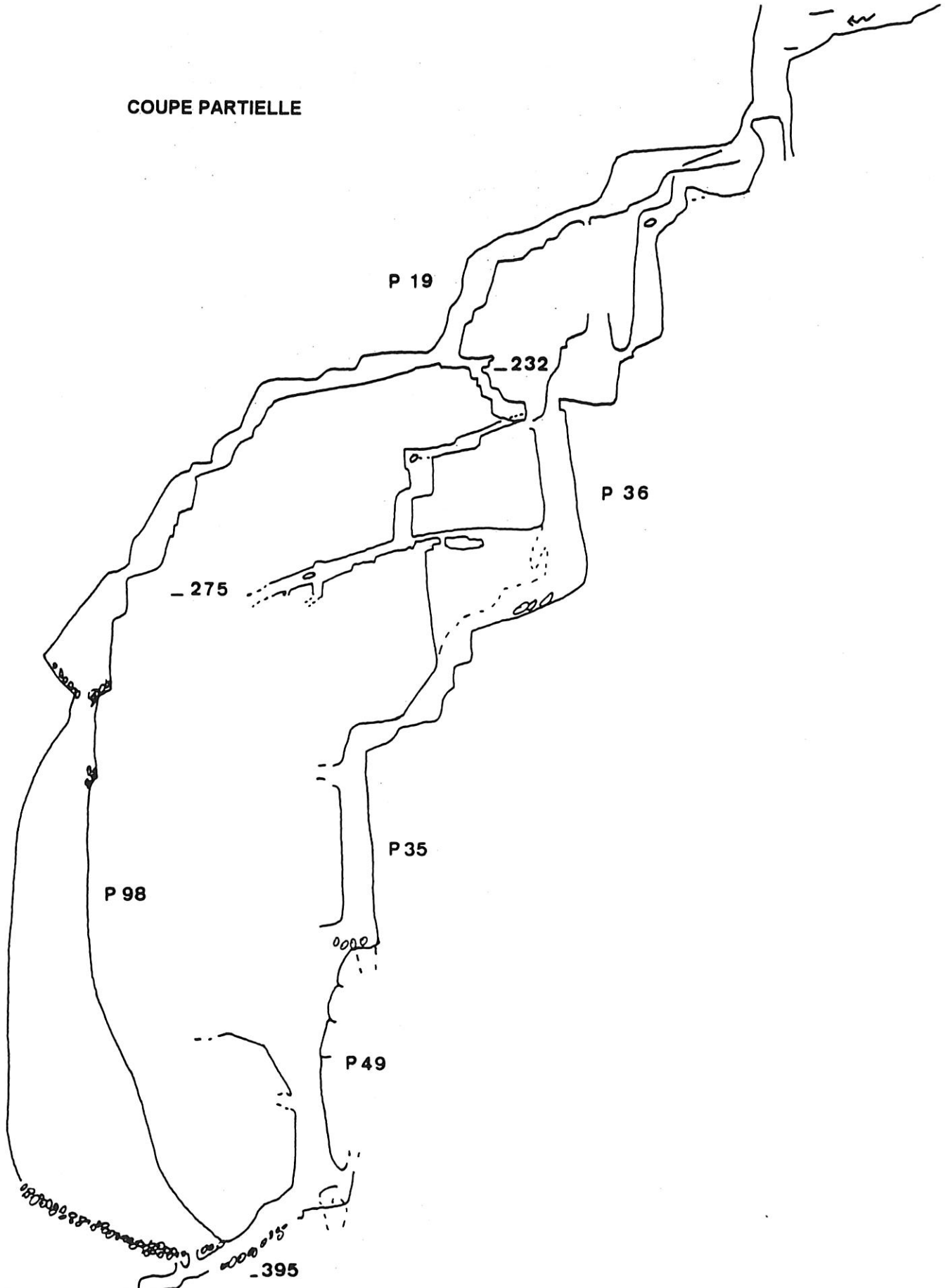
Développement : 100 mètres.

Dénivelée : 45 mètres (-232 à -277).

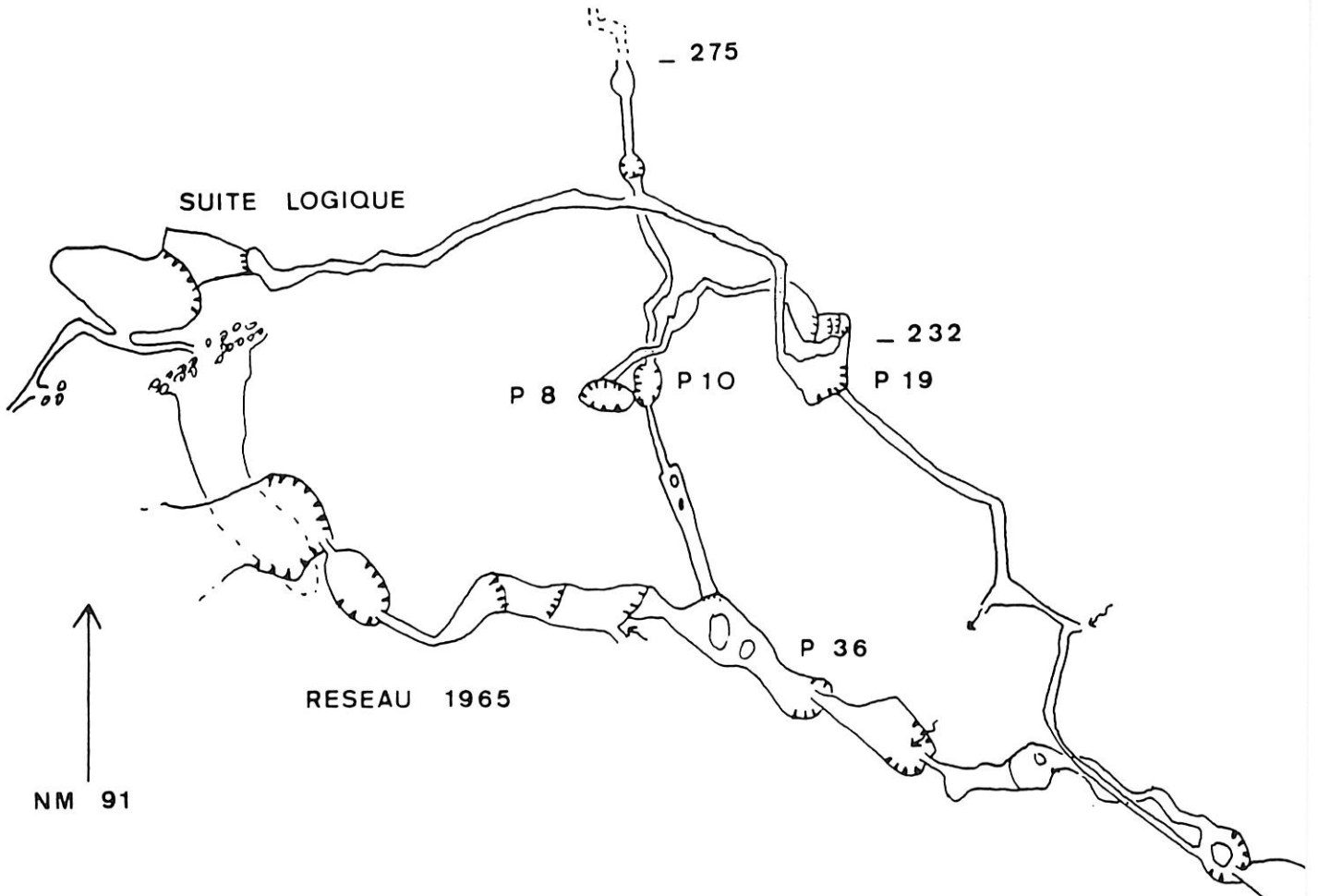
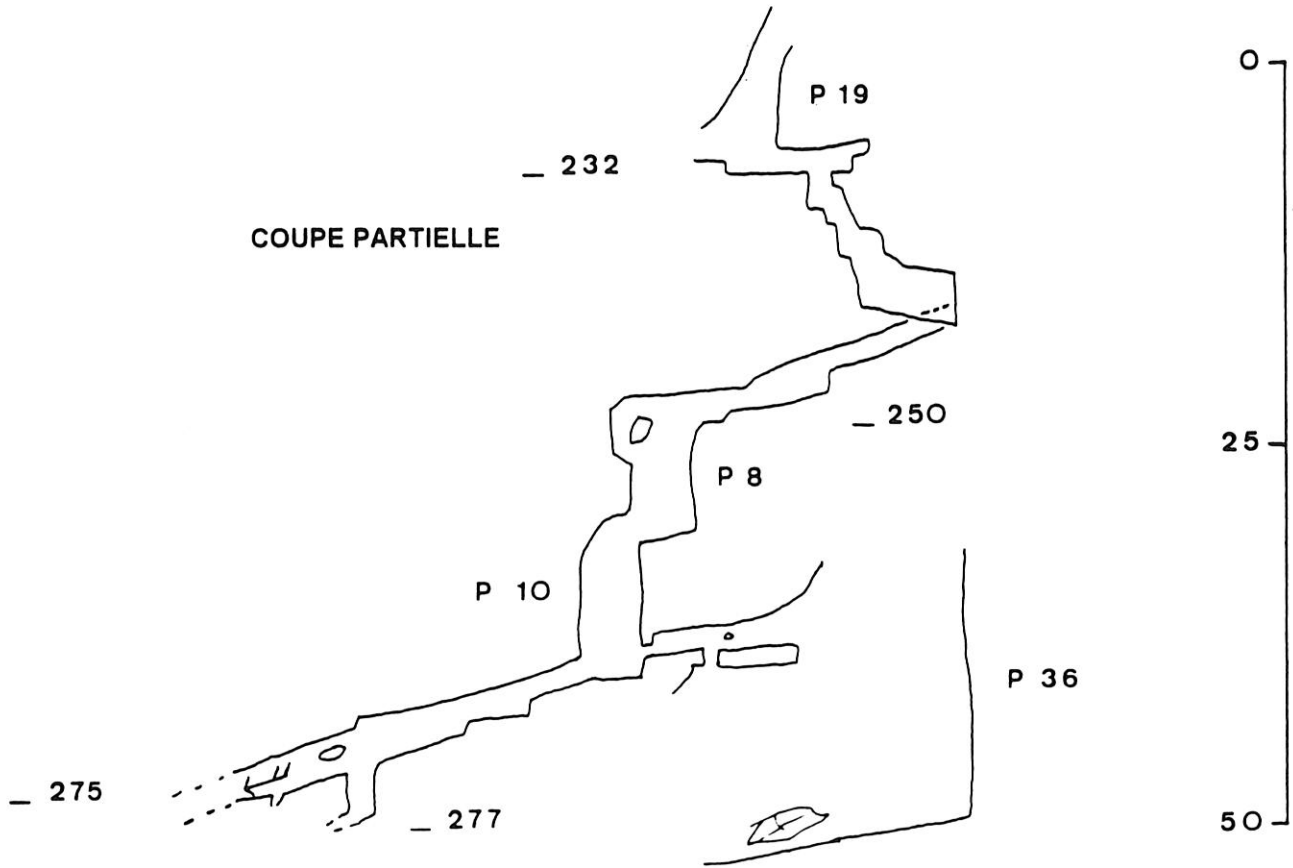
Pour plus de détails sur le scialet Moussu, voir MOUCHEROLLE SOUTERRAINE - 1988 - Spéléologie-Dossiers Numéro Spécial Hors-Série - Bulletin du C.D.S. Rhône - Contribution à l'inventaire spéléologique du massif du Vercors et à l'étude spéléologique du bassin d'alimentation de Goule Blanche - J. P. Grandcolas et le Club Spéléo Tritons.

SCIALET MOUSSU

COUPE PARTIELLE



SCIALET MOUSSU



SCIALET T20 ou TA20

(Jean Philippe GRANDCOLAS - TRITONS)

Situation : Massif du Vercors - Commune de Villard-de-Lans - Isère.
Coordonnées : 854,71 - 306,77 - 1940 - Pointé sur carte IG.N. 1/25000.
Marqué TA20.

Profondeur : -133.
Développement : 530 mètres topographiés.

Description et exploration :

Le scialet avec son entrée imposante est connu depuis au moins les années soixante jusque vers -60 (explorations Tritons en 1961 et 1962 - revu en 1973).

Le scialet est réexploré le 30 Décembre 1989, le névé qui en obstruait une bonne partie, a considérablement diminué de volume. L'exploration s'arrêtera ce jour-là à la base du névé (-60) sur une étroiture verticale avec un courant d'air aspirant (Alexandre PONT - Guy LAMURE - Jean Philippe GRANDCOLAS).

Le 21 Janvier 1990, une désobstruction manuelle est entreprise dans l'étroiture, mais le passage reste inviolé ; toutefois, des jets de pierres permettent de sonder un puits aux dimensions respectables (Claude SCHAAN - Guy L.).

Le 28 Janvier, un tir permet d'élargir le passage restant toutefois exigu ; l'équipement et la descente d'un beau et vaste P28 permet d'explorer diverses galeries de 3 x 3 mètres par endroit, chose peu courante dans ce coin du Massif de la Moucherolle. A la base du P28, un deuxième puits est sondé ; à l'une des extrémité de la galerie, un ressaut est descendu en désescalade, arrêt sur un puits (Thierry FLON- Maixent LACAS - Jean Philippe G. - TPST : 6 H).

Le 10 Février, une forte équipe monte au scialet, mais celui-ci est à nouveau bouché à -60.

Le 1er Mai, un début de pelletage est tenté dans la neige à -60 (Thierry F.).

Les 5/6 et 7 Mai, après une fastidieuse séance de déblaiement de la neige à la casserolle (5 H), le passage est à nouveau ouvert. Equipement d'un P37 suivi de ressauts - arrêt vers -130 ; dans une autre branche, descente d'un R7 et arrêt sur étroiture au sommet d'un deuxième puits - topographie. Dans un autre secteur, exploration d'un méandre et arrêt sur un puits - exploration d'une petite galerie remontante (François Brémond - Alexandre P. - Thierry F. - Claude S. - Jean Philippe G. - Guy L. - TPST : 8 à 10 H).

Le 19 Mai, l'élargissement de l'étroiture de -60 avec le perforateur RYOBI utilisé pour la première fois permet un accès plus aisé (TPST : 5 H) ; le 20, dynamitage au sommet du puits vu le 6 Mai et descente d'un R7 - arrêt sur méandre étroit ; dans une autre branche, descente d'un P19 (arrêt du 6 Mai également) et fin de l'exploration sur méandre fort étroit (Jean Paul CORNILLON - Jean Philippe G. - Marc POUJILLY du G.S. Dolomites - TPST : 5 H).

Le 24 Mai, le glacier du T20 est en pleine fonte, les puits sont copieusement arrosés. Dans le réseau où s'ouvre le P37, en haut de méandre, une première équipe trouve un laminoir infernal de boue liquide, donnant accès à une jolie conduite forcée, à l'amont, arrêt sur ressaut ; à l'aval, un remplissage provoque un rétrécissement ponctuel (Jean Pierre VILLEGAS - Guy L. - TPST : 8 H). Vers -60, descente d'un puits parallèle au P28 (Jean Philippe G. - TPST : 4 H).

Le 25, dynamitages au fond (Jean Paul C - Jean Philippe G. - Jean Pierre V. - TPST : 7 H).

Le 26, dynamitages et exploration de quelques mètres, arrêt en haut de méandre étroit (Marc P. - Pierre BERTHON du G.S. Dolomites - TPST : 7 H); à l'amont de la conduite forcée, après avoir traversé le ressaut, exploration d'un méandre jusqu'à la base d'un puits remontant - topographie (Maurice LACOMBE du G.S. Dolomites - Guy L. - TPST : 8 H). Topographie dans un autre réseau (Claude S. - Jean THOMAS - TPST : 8 H).

Le 7 Octobre, descente de 2 petits ressauts vers -99, topographie et déséquipement de la cavité (Christian JACQUEMET - Denis VERSTRAETE - Jean T. - Jean Philippe G. - TPST : 4 à 6 H).

(Calculs et reports : Guy Lamure - Fabien Darne / Dessin : Jean Philippe Grandcolas).

Bibliographie :

(antérieure à 1988, voir Moucherolle Souterraine).

- * Grandcolas - 1990 - Spéleo-Dossiers n°22 - Bulletin du C.D.S. Rhône - Activités 1990 du Club Spéleo Tritons - p23.
- * Grandcolas - 1990 - Spelunca n°39 - Echo des Profondeurs - Activités 1988/89 - 1er semestre 1990 du Club Spéleo Tritons - p7.
- * Grandcolas - 1991 - Explos Tritons - Publication interne - Compte-rendu d'activités.

Perspectives d'explorations :

A poursuivre...

GROTTE DES DEUX-SOEURS RESEAU DES GRENOBLOIS

(Jean Philippe GRANDCOLAS - TRITONS)

Situation :

Coordonnées : 855,73 - 305,51 - 1840

Pointée sur carte I.G.N. 1/25000 N°3235 Ouest - Villard-de-Lans.

Commune : Le Guâ

Massif du Vercors - Département de l'Isère

La grotte des Deux-Soeurs est rattachée depuis 1990 au nouveau réseau constitué du scialet de la Nymphé, du scialet de la Bourrasque et de la grotte de l'Oréade, de plus de 18 km de développement pour 687 m de dénivellation. Cette dernière cavité et les nouveaux réseaux de la Nymphé ont été explorés par les spéléos drômois (and Co), mais rien à l'heure actuelle n'a été publié.

200 m au nord de ce réseau, l'ensemble scialet des Brumes Matinales - scialet du Silence - scialet du Blizzard - scialet du Pré de l'Achard développe 10 000 m pour 715 m de dénivellation ; les 3 premières cavités de ce réseau ont été explorées par le Spéléo Club du Veymont, la dernière cavité est le fait des spéléos drômois.

Une centaine de mètres plus en aval se développe le scialet des Nuits Blanches avec 3600 m de développement pour 688 m de profondeur, la plus récente exploration du Spéléo Club du Veymont.

La jonction de ces 3 réseaux formera un bel ensemble de 32 km et 1030 m de dénivellation.

6500 m de distance pour une dénivellation de 214 m reste à parcourir jusqu'à la résurgence des eaux de ce système : Goule Blanche.

(D'après les données de Gilbert BOHEC dans SCIALET 20 - 1991).

(Toutes les cavités explorées par le Spéléo Club du Veymont ont été décrites dans SCIALET - revue du C.D.S. Isère - du N°16 au N°20).

Bibliographie (antérieure à 1988 voir MOUCHEROLLE SOUTERRAINE)

GRANDCOLAS et le Club Spéléo Tritons - 1988 - Moucherolle Souterraine - Spéléologie-Dossiers Numéro spécial hors-série - C.D.S. Rhône - Contribution à l'inventaire spéléologique du massif du Vercors et à l'étude spéléologique du bassin d'alimentation de Goule Blanche - 199 pages.

DROUIN - 1988 - SCIALET n°17 - p115 - Bilan des explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1987.

GRANDCOLAS - 1988 - SPELUNCA n°31 - Spécial Centenaire de la Spéléologie - p7 - Echo des Profondeurs - Activités 1986/87 du Club Spéléo Tritons.

GRANDCOLAS - 1989 - SPELEO-DOSSIERS n°21 - p14 - Activités 1987/88.

GRANDCOLAS - 1989 - EXPLOS TRITONS - Publication interne - 85 pages.

DROUIN - 1989 - SCIALET n°18 - p9 - Bilan des explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1988.

GRANDCOLAS - 1990 - SPELUNCA n°39 - p7 - Echo des Profondeurs - Activités 1988/89 du Club Spéléo Tritons.

GRANDCOLAS - 1990 - SPELEO-DOSSIERS n°22 - p13 - Activités 1989 - p23 - Activités 1990.

BOHEC - 1991 - SCIALET n°20 - p43 - Explorations sous le Clos d'Aspres.

GRANDCOLAS - 1991 - EXPLOS TRITONS - Publication interne - 63 pages.

BOHEC - 1992 - SPELUNCA n°45 - p8 et 9 - Echo des Profondeurs.

GROTTE DES DEUX-SOEURS

855,73 - 305,51 - 1840

Le Guâ (Isère)

Réseau des Goujons - Goujats

Développement topographié : 1178 mètres

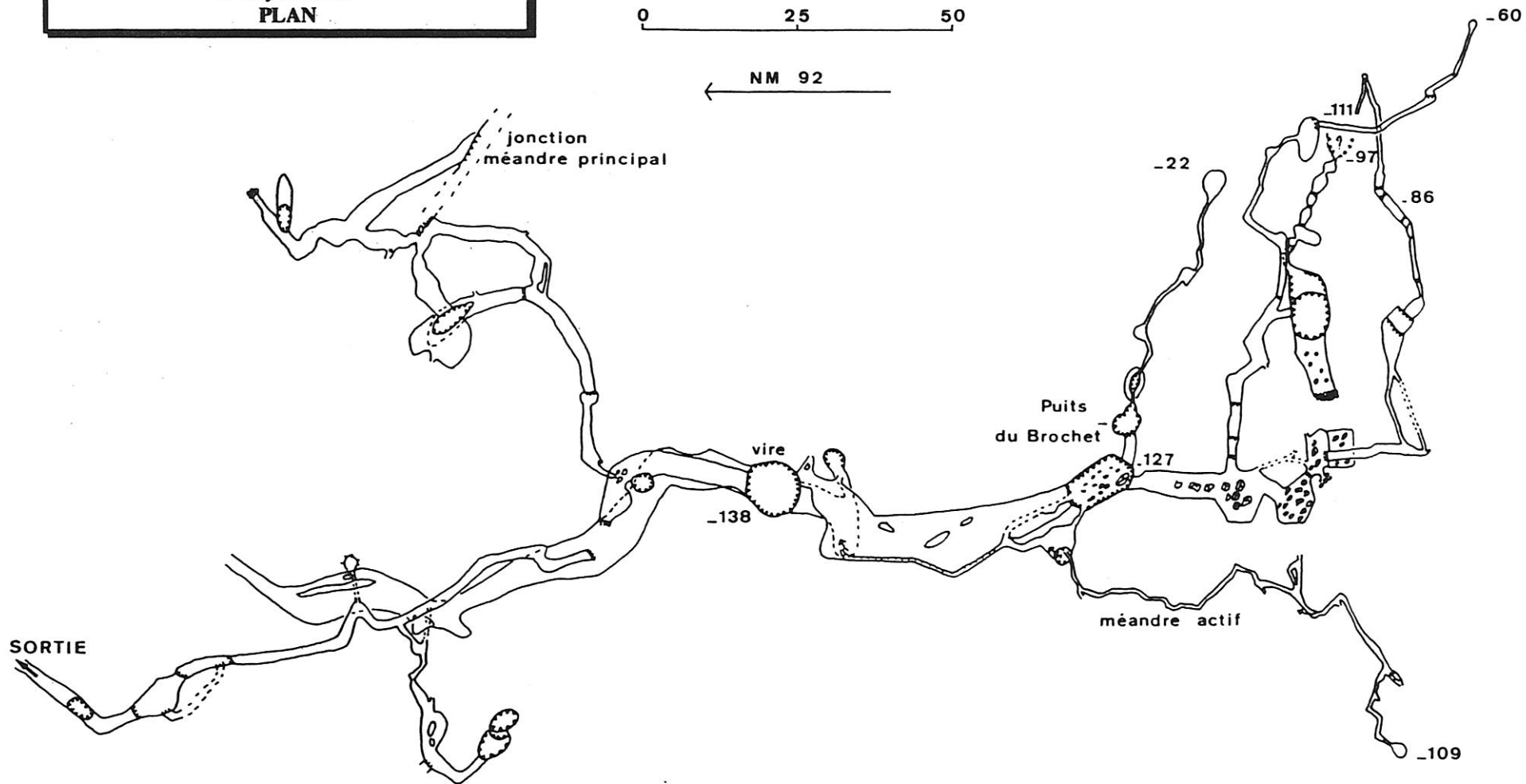
Explorations TRITONS - 1986 à 1992

Guy LAMURE

PLAN

0 25 50

NM 92



GROTTE DES DEUX-SOEURS

855,73 - 305,51 - 1840

Le Guâ (Isère)

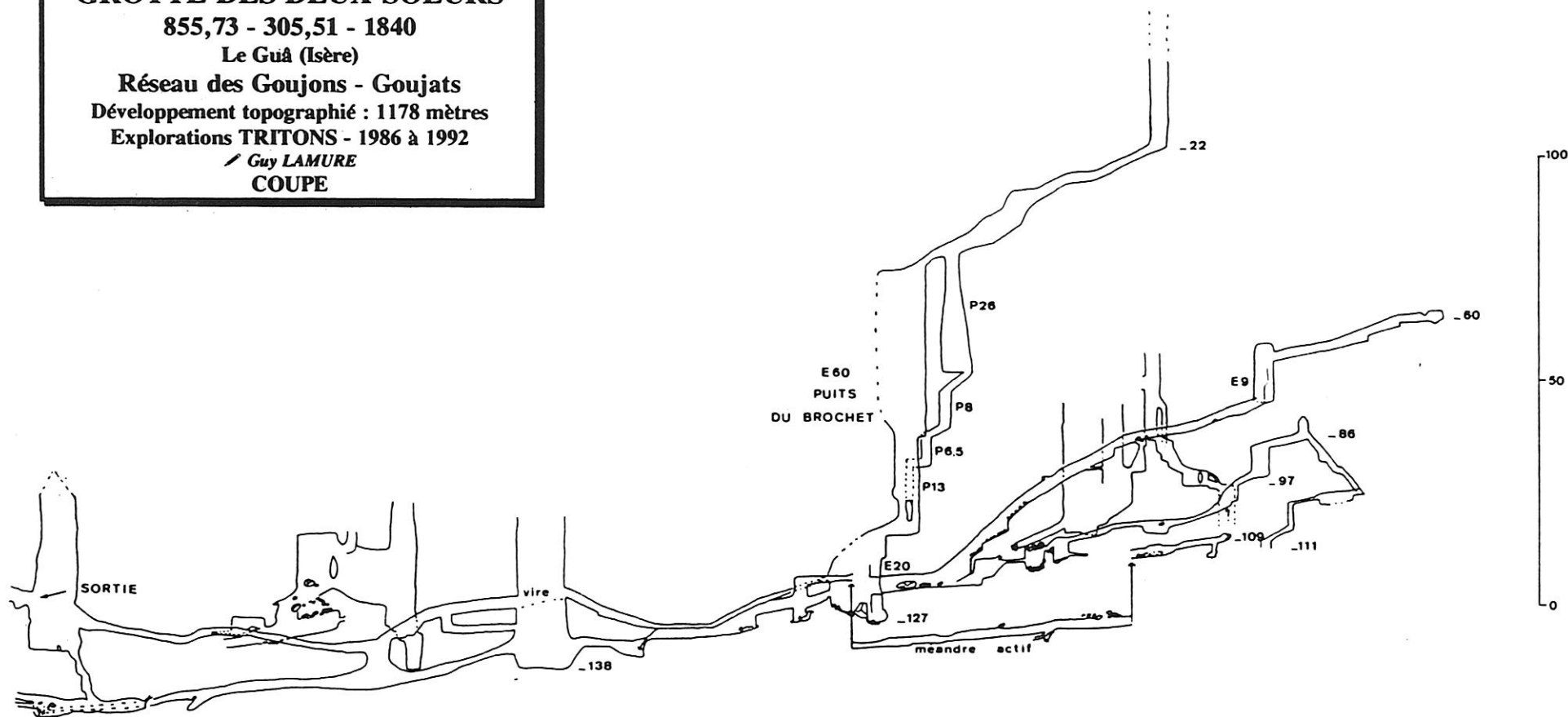
Réseau des Goujons - Goujats

Développement topographié : 1178 mètres

Explorations TRITONS - 1986 à 1992

✓ Guy LAMURE

COUPE



Historique des explorations depuis 1985:

Date	Objet	Longueur topographiée	Participants	T.P.S.T.
02/06/85	Première reconnaissance dans le Réseau des Grenoblois et rééquipement		J.P. Grandcolas - C. Jacquemet - G. Jacquemet - G. Lamure	7 H
26/07/86	Rééquipement - première et topographie		T. Flon - J.P. Grandcolas - C. Jacquemet - G. Lamure - J. Thomas	11H30
10/10/87	Première		J.P. Grandcolas - C. Jacquemet	10H30
22/05/88	Dynamitages dans une trémie - première et topographie	115 mètres	T. Flon - J.P. Grandcolas - C. Jacquemet - G. Lamure - X. Leroux (A.S.N.E. - Lyon) - C. Schaan	10 à 12H
23&24/09/89	Escalades et topographie	289 mètres	C. Jacquemet - G. Lamure - M. Lacas - C. Schaan	12H
7&8/10/89	Escalades et topographie	138 mètres	G. Lamure - A. Pont - C. Schaan - J. Thomas	15H
4&5/11/89	Première - escalades et topographie	43 mètres	T. Flon - G. Lamure - J.Y. Molinaro - A. Pont	13H
29&30/09/90	Première et topographie	165 mètres	G. Lamure - C. Schaan	14H
17/11/90	Première et topographie	66 mètres	F. Brémond - G. Lamure - J. Thomas	11H30
08/06/91	Première		J.P. Cornillon - G. Lamure - A. Pont	9H30
05/10/91	Première		F. Brémond - B. Houdeau	
30&31/05/92	Escalades		F. Brémond - B. Houdeau - A. Pont	14H
13/06/92	Escalades et topographie	135 mètres	F. Darne - T. Despaigne - G. Lamure - A. Pont - C. Schaan - D. Verstraete	10 à 15H
18/07/92	Première et topographie	227 mètres	B. Houdeau - C. Jacquemet - G. Lamure - C. Schaan	12 H
17&18/10/92	Escalades - première et topographie		F. Darne - B. Hamm (CESAME - Loire) - P. Monteil (CESAME - Loire) - A. Pont	17H30
TOTAL		1178 mètres		

DES NOUVELLES DE GOURNIER.

Découverte d'un kilomètre de grande galerie après le deuxième siphon. A priori cette galerie est le premier creusement dans l'alignement des grandes galeries de Coufin. Remontées d'affluents, exploration en cours. De part la grandeur du réseau et les dangers des crues, nous avons été amenés à installer des bivouacs (matériel personnel).

L'inventaire de ces galeries a pu être réalisé grâce à une équipe constituée principalement de : Daniel Colliard, François Danière, Tristan Despaigne, Didier Gaudin, Michel Gaudin, Hervé Parcharidis, Olivier Bigot, Christian Ratard et Philippe Bertochio. Nous tenons à remercier tout particulièrement Pascal Métayer pour son aide et ses conseils.

Dans la première partie de la rivière, nous demandons aux visiteurs de particulièrement respecter les fils clairs en passant à une personne entre deux amarrages. Nous demandons aussi à tout spéléo intéressé par la visite post-siphon de prendre contact avec nous, dans un souci de sécurité et de suivi du matériel en place.

Une synthèse complète de Gournier est en cours de réalisation.

(Pour l'équipe - Daniel COLLIARD - Mars 1993).

Puits de Jacob ; du col de Lière, on poursuit le thalweg au-delà du Puits de Jacob (une centaine de mètres ?) ; le gouffre s'ouvre à 20 mètres du chemin qui part en direction du Col Nodry (marquage à la peinture LS.1).

* Description : petit orifice sur la paroi méridionale d'un effondrement d'axe Nord-Sud (approx.) ; passage bas sur des éboulis donnant sur une petite salle déclinée encombrée de blocs. Descente en opposition jusqu'au premier P7 ; large diaclase avec éboulis important et instable à la base. Passage en opposition à mi-hauteur, sur des trémies suspendues très instables. Il est possible de ce point de descendre à peu près verticalement jusqu'au bas de la fracture (corde de 90 mètres avec 7 fractionnements).

Descente maximale sur des éboulis au fond de la fracture qui est large d'un mètre (-100 m) ; une remontée permet de voir la paroi rocheuse sur plusieurs mètres de hauteur. Présence de quelques concrétions.

* Spéléométrie :

Dénivellation : -100 m ; développement : 50 mètres environ.

Coupe schématique provisoire + fiche d'équipement : S.C.V., 16 Novembre 1991 (Arnaud DELEULE, Marcel MEYSSONNIER).

* Observations faunistiques : récolte d'un Myriapode, Diplopode, dépigmenté à -100 m, sur des morceaux de bois pourris (détermination en cours).

* Explorations : d'après le chasseur qui nous a signalé l'entrée du gouffre, une exploration a eu lieu en 1984/85 par la D.D.A. Spéléo-Club de Villeurbanne (les 12 Octobre, 2 et 16 Novembre 1991).

III - Le Puits de Jacob :

* Situation : commune de Saint-Michel-en-Beaumont (Isère). Pointé correctement, mais en tant que "puits-citerne" sur la carte I.G.N. (mention "en bleu"). Coordonnées : 885,20 x 290,95 x 1830 m. Le Puits de Jacob est fléché à partir du sanctuaire de Notre-Dame de La Salette, il s'ouvre dans un thalweg situé vers 1900 m d'altitude et orienté Sud-Ouest - Nord-Est. La cavité se développe sur cet axe (marquage : LS.2).

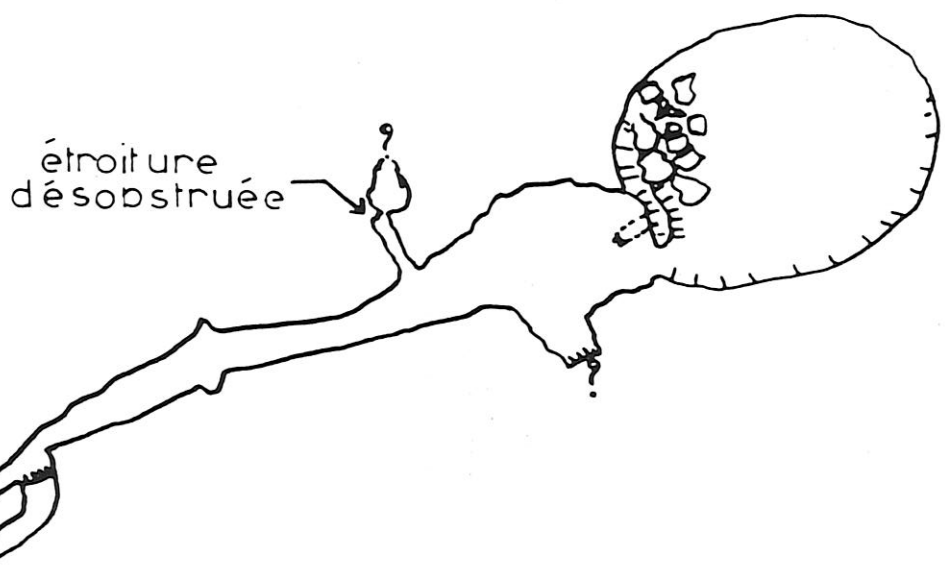
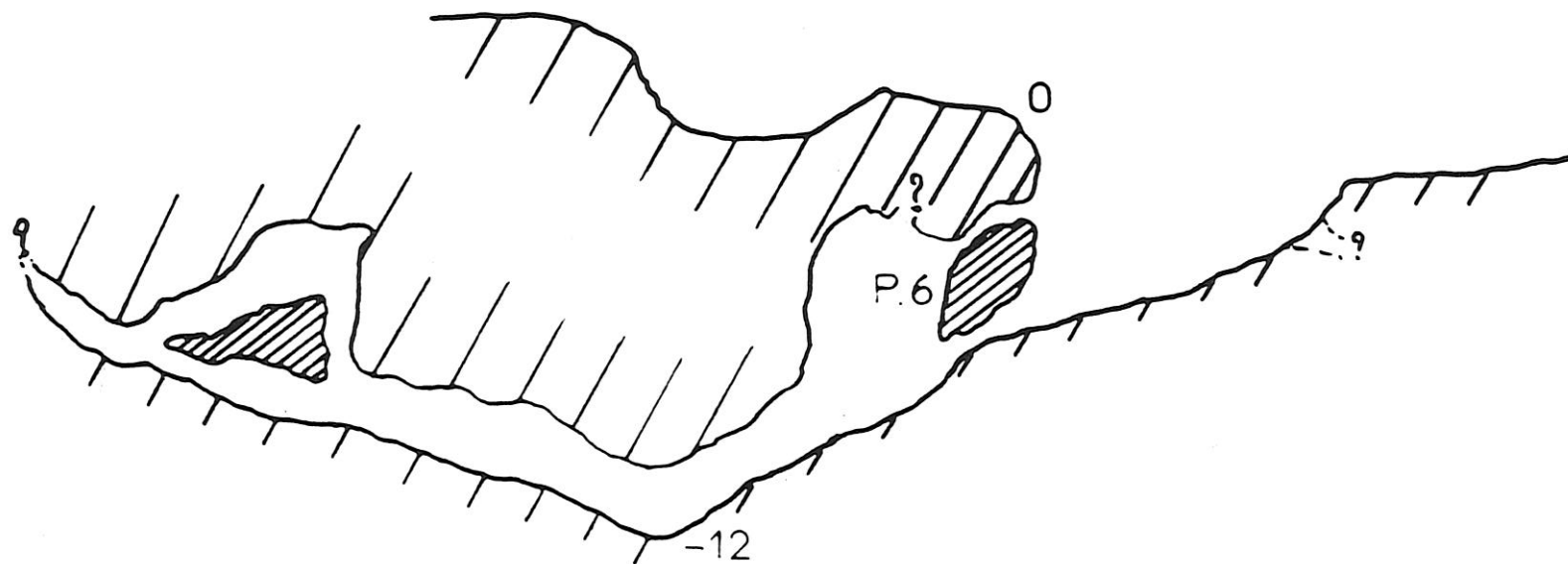
* Description : importante doline d'effondrement de 8 mètres sur 6 mètres ; la bordure méridionale est une paroi rocheuse et verticale ; au Nord, éboulis constitué de blocs et de terre. Les deux orifices s'ouvrent sur la paroi occidentale. L'orifice inférieur de 0,90 sur 0,80 mètres, sous un bloc rocheux donne sur une petite salle déclinée. Au sommet de cette salle, un nouvel accès a été ouvert le 1er Mars 1991, la doline étant à l'époque complètement remplie de neige (étroiture sévère donnant sur un P6, qui correspondait à la hauteur de la salle). Une cheminée surplombante non explorée s'ouvre sur la paroi méridionale. Au bas de la salle, un boyau étroit a été désobstrué, et l'on y note un changement de roche (calcaire massif au sommet surmontant un marno-calcaire en fines lamelles, "comme de l'ardoise"). Point bas : -12 m ; galerie remontante de un mètre de large et 2 mètres de hauteur, avec un passage supérieur possible, et s'achevant sur un éboulis.

* Spéléométrie :

Dénivellation : -12 m ; développement : 40 mètres.

Plan et coupe : S.C.V., 12 Octobre 1991 (Marc PELLET, Arnaud DELEULE).

* Explorations : Spéléo-Club de Villeurbanne (1er et 2 Mars ; 12 Octobre 1991).



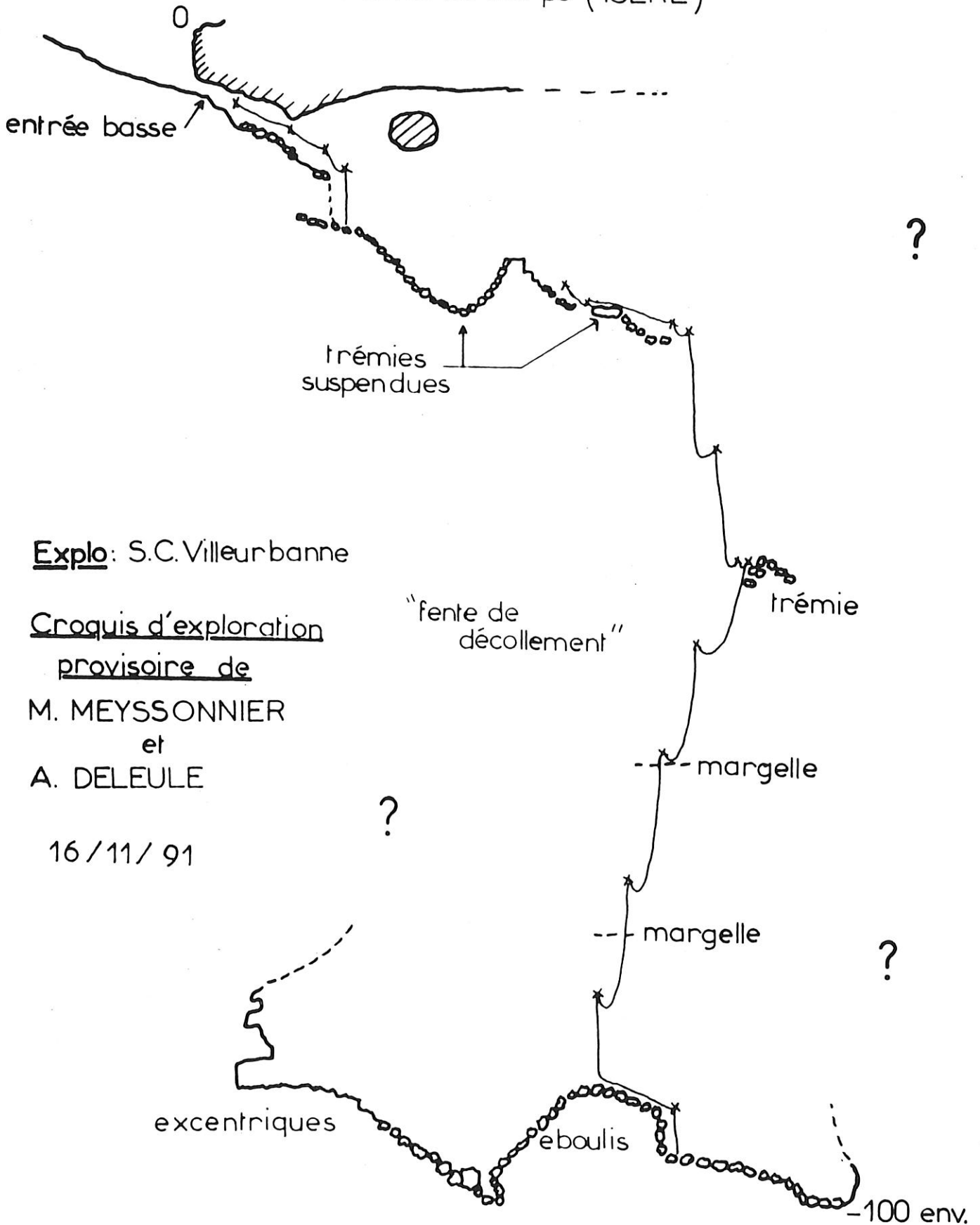
2m

Puits de JACOB
 St Michel en Beaumont (ISERE)

EXPLO: S.C. Villeurbanne
 TOPO: PELLET Marc
 &
 DELEULE A.
 12/10/91

GOUFFRE du COL NODRY ou L.S. 1

Les Côtes de Corps (ISERE)



Explo: S.C. Villeurbanne

Croquis d'exploration
provisoire de

M. MEYSSONNIER

et

A. DELEULE

16/11/91

-100 env.

L'E.E.S.V. SUR LE MASSIF DE LA PIERRE-SAINT-MARTIN

(E.E.S.V.*)

Il est difficile de dresser un bilan de la présence de l'E.E.S.V. à la P.S.M., tant les actions menées par l'équipe sont étroitement liées à celles du Spéléo Club Poitevin.

C'est en effet, le S.C.P. qui intronisa Villefranche, alors très timide, dans cette merveilleuse aventure.

Les deux principaux acolytes, Jean-Max et Denis, sont sans aucun doute les moteurs essentiels de cet élan vers le massif de la P.S.M.

Il faut préciser que depuis quelques années déjà, Jean-Max et Denis, tous deux S.C.P., contribuent activement à l'investigation du pôle. Les nombreuses premières sont le résultat d'une recherche acharnée qu'ils livrent avec leurs collègues du Spéléo Club Poitevin.

C'est avec cette envie brûlante de partager de telles émotions que l'invitation est adressée à l'équipe de Villefranche.

Depuis quatre ans maintenant, l'équipe réalise son camp du mois d'août sur ce massif renommé. Grâce aux "gros moyens" et à l'infrastructure mise en place à Baticotch, les caladois peuvent se permettre de prendre part activement à des explos, des découvertes et des premières? C'est bien là le but essentiel de tels camps.

On peut dire que l'équipe, grâce à sa motivation, a largement contribué à garantir la qualité de ces quatre camps passés sur le massif. Son engouement a permis un nombre de sorties presque excessif pendant ces séjours. Mais cette spéléo de pointe ne s'improvise pas. C'est souvent la fréquence des entraînements antérieurs qui détermine l'efficacité de tels résultats.

Des pointes dans l'aval de la rivière Z aux premières dans les amonts par le M413, avec les amis poitevins, en passant par le magnifique P50 "plein gaz", découvert dans le SP5/Z70, le lot de premières s'inscrit à chaque camp. Environ 3 découvertes en moyenne par jour.

Jean-Max (E.E.S.V. / S.C.P.), Denis (S.C.P. / A.S.N.E.), Bruno, Dominique, Gilbert, Gilles, Jacques se sont succédés dans le M413, le C110, le M341, le L7, le SP5/Z70, le trou à Bip-Bip, le trou à Hugues et quelques autres petites cavités découvertes.

* E.E.S.V. : Equipe d'Explorations Spéléologiques de Villefranche/S/S. (Rhône).

SP5 / Z70

Repéré dans les années 70 par une équipe espagnole : "SP5", revisité par les gascons aux environs des années 80 et marqué par leur soin "Z70".

Le puits unique est laissé comme puits à neige et sera oublié. Le névé qui recouvre la base du puits devait être plus important et plus haut.

Pour l'équipe, l'entrée du SP5/Z70 est une découverte lors de l'unique journée de prospection sur la zone de Zampory-Est, journée de "récupération ou presque" entre deux explos M413 et C110.

Au cours de cette journée trop ensoleillée que le puits sera juste sondé, ce jour là nous ne voyons aucun marquage, quel joli silence, avant que ne résonnent de leurs indications les cailloux balancés (P50). Mais le programme très chargé de ce camp 91 ne nous permet pas à Dominique, Jean-Max, Gilles et Gilbert d'y descendre ce jour là.

Ce sera le dernier jour du camp, sous la neige fondue (en plein mois d'août !) que Dominique, Gilles et Gilbert après avoir spité et équipée le puits d'entrée, arrivent sur le névé qui obstrue toute suite éventuelle. Mais en se faufilant entre la glace et la paroi, une fissure impénétrable (quelques dizaines de centimètres) au point le plus bas laisse entrevoir un prolongement. Echo d'un puits certain et sondé nous indique la présence d'un puits parallèle. C'est un peu tard pour désobstruer à l'explosif le dernier jour du camp. Alors à la remontée, scrutant tous les recoins, nous découvrons une lucarne, après un joli pendule. Elle permet d'accéder à un ressaut étroit que nous désobstruons avec ardeur. Rapidement nous connectons le sommet du puits. Par manque de corde, trempés jusqu'aux os, frigorifiés et bien fatigués du camp, nous déséquiperons et remontons bien contents.

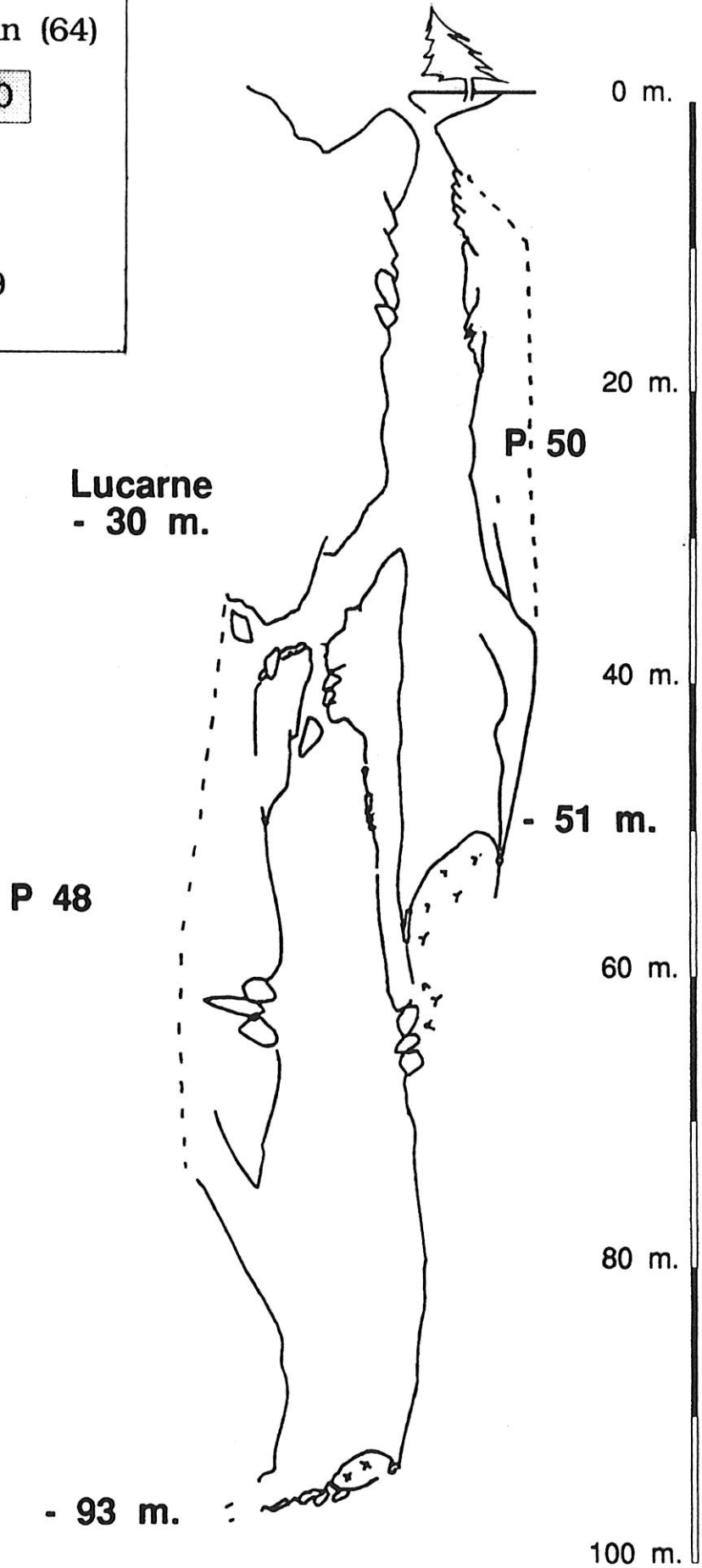
En 1992, nous nous imposons dès le début du camp de redescendre dans le SP5/Z70 afin de visiter ce puits parallèle. Alors que Jean-Max, Bruno et les poitevins se succèdent à faire péter au C110, Jacques, Gilles et Gilbert rééquipent convenablement le puits d'entrée, de manière à entreprendre plusieurs descentes. Dans la foulée le P50 parallèle est descendu et tout espoir de suite s'estompe.

Le jour suivant, Jean-Max, Roland, Jacques, Gilles et Gilbert revisitent le fond avant de déséquiper. Plusieurs pendules sont exécutés, la topo est relevée et un peu triste nous remontons. Mais on ne peut pas gagner des kilomètres à chaque première et ce P50 plein gaz est tellement grandiose pour un début de camp.

Pierre St Martin (64)

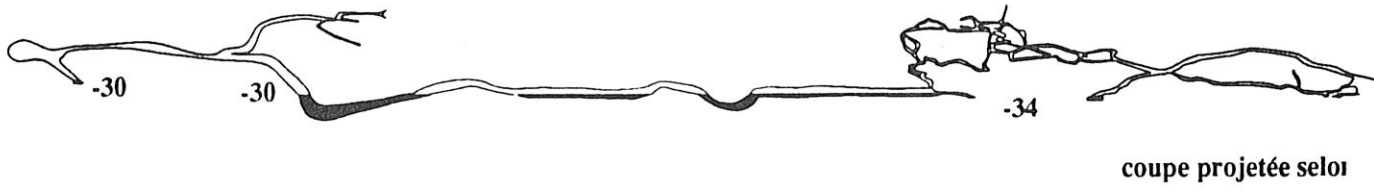
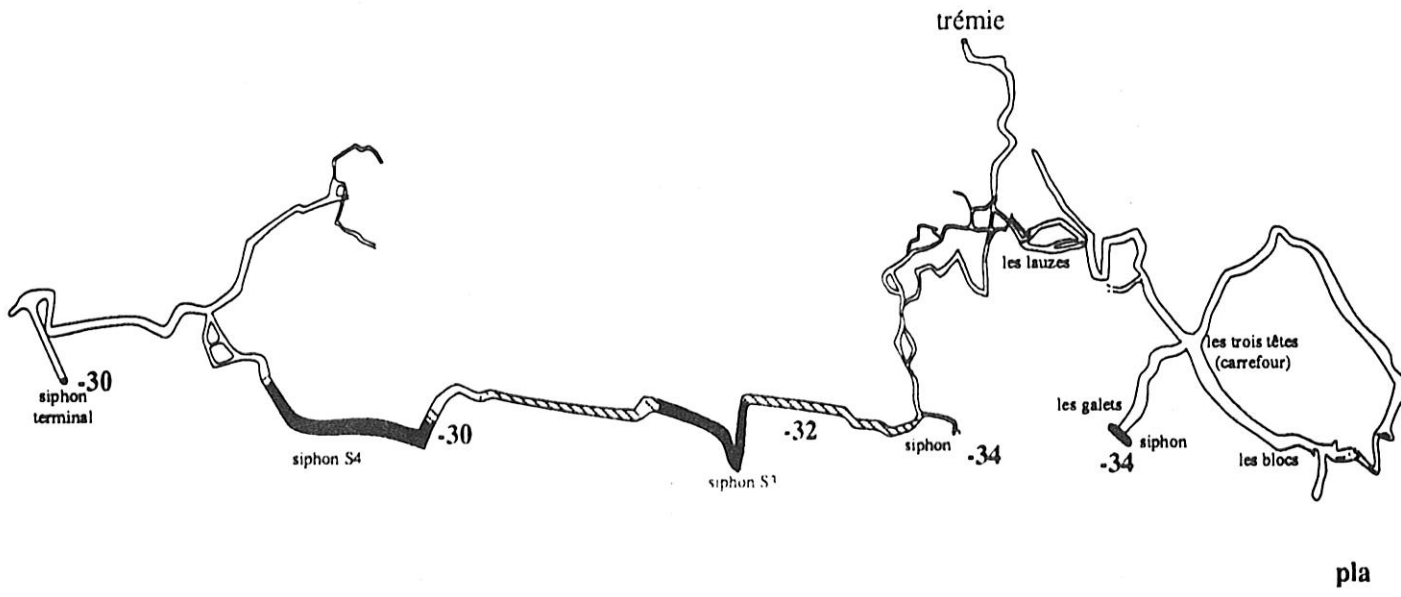
SP5 - Z70

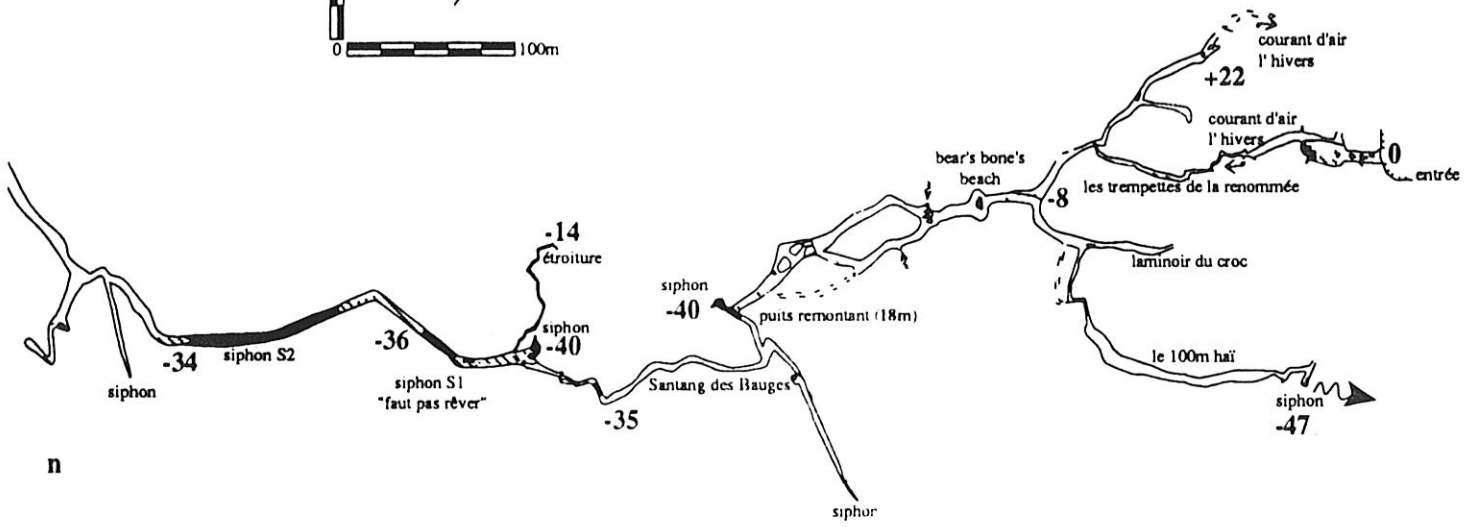
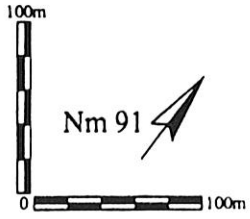
X = 0.46
Y = 47.59
Z = 1740



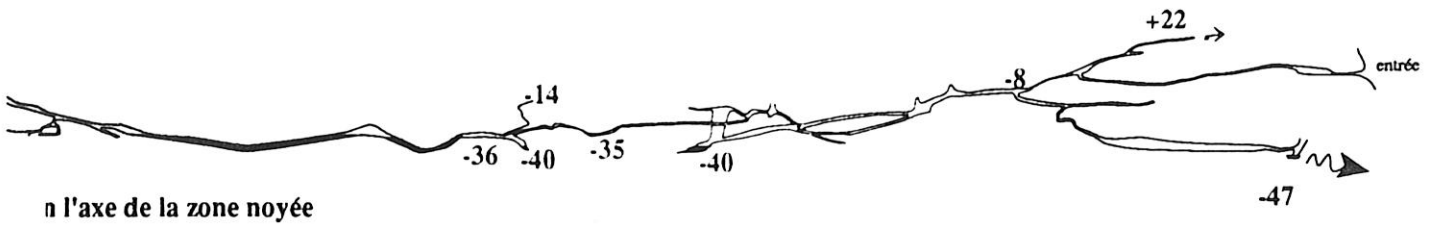
E. E. S. Villefranche sur Saône

GROTTE DE LA SCIERIE
 pont de Banges CUSY (74)
 X: 892,290 Y: 89,550 Z: 597m
 (explorations : clubs Ursus (69),
 Plongée Spéléo Club Jeunes Années (69) et
 Siphon Savoies Explorations (73))





n



n l'axe de la zone noyée

GROTTE DE LA SCIERIE

(Jean BOTTAZZI - URSUS)

Cusy - Haute Savoie.

Historique :

A la limite entre Cusy, Arith et Allèves, au Pont de Banges, la résurgence de Bourbouillon, d'apparence très modeste, draine l'un des bassins versants souterrains les plus étendus des deux Savoies (34 Km²). Les colorations révèlent un potentiel de 1000 m en dénivellation et de 12 km en distance (voir Grottes de Savoie N° 11 et 12).

Ce réseau était jusqu'alors pratiquement inexploré. Le contexte géologique de la résurgence (valanginien) et la probabilité de l'existence d'une très longue zone noyée avait justifié l'arrêt des désobstructions de la grotte de la Scierie par les premiers explorateurs (Spéléo Club de Savoie, 1980) malgré un bon courant d'air et un investissement de travail énorme (le "passage" avant désobstruction varie entre 10 cm x 1 m et 2 cm x 30 cm).

A la fin de l'automne 90, nous mettons le paquet ; nos week-ends et jours fériés de décembre et janvier en pâtissent, le courant d'air aspirant permet l'utilisation de la perfo à essence et trois clubs se relayent pour évacuer les débris de roche à travers le boyau de plus en plus long (URSUS, PSCJA, GPA, individuels... même des non spéléos de passage). Enfin, ça passe.

Les premières galeries sont rapidement explorées jusqu'au siphon "faut pas rêver" où l'intervention du club SSE nous donne un nouveau souffle.

La suite a été explorée en trois plongées (non compris les multiples portages et reconnaissances) ; la dernière exploration rend évidente l'utilité d'un bivouac post-siphon, les portages inter-siphons étant de plus en plus problématiques et la sécurité des plongeurs de pointe précaire.

Accès :

A une centaine de mètres du pont de Banges, en direction d'Arith, garer les véhicules à droite de la route ; la grotte se trouve au pied de la falaise, au dessus d'un gros ravin qui a été creusé récemment pour drainer les crues (marche d'approche négligeable).

Description :

L'entrée forme un beau porche suivi d'une petite salle ; là il faut monter un ressaut sur la droite pour avoir accès à un laminoir descendant jusqu'au début des désobstructions. La progression se fait d'abord à quatre pattes, puis en rampant ; par endroits, le passage s'est élargi par érosion humaine dans un sol "mondmilcho-boueux", mais une étroiture subsiste. On descend ainsi en pente douce vers les "tremettes de la renommée", siphon temporaire qui impose une longue pseudo-reptation dans 50 cm de boue liquide ; enfin, tant bien que mal, on finit par ramper jusqu'à une galerie plus avenante.

A droite, la galerie remonte et se divise, arrêt à environ 300 m sur une trémie où part le courant d'air ; la surface est très proche (racines, araignées), la désobstruction du passage n'a été entreprise que très mollement, car si cet itinéraire serait incontestablement plus propre, il impose de longues reptations, le franchissement de plusieurs étroitures et même occasionnellement d'une voûte mouillante ; dommage, car on y trouve les quelques fistuleuses de la grotte.

A gauche, un laminoir terreux mène à Bear's bone's beach, plage de galets dans laquelle nous avons eue la surprise de découvrir un crâne d'ours des cavernes (identifié par le musée Guimet, à Lyon, et estimé à plus de 10.000 ans).

A gauche, un laminoir très propre se divise en laminoir du croc (de la même bête, arrêt sur étroiture), et laminoir du 100 m haï, particulièrement stressant car long, étroit, noir et emplis du grondement du collecteur qui reste pourtant invisible ; arrêt sur un siphon coulant très proche du niveau des résurgences et des deux laminoirs au bord de la route. Une issue de ce côté serait envisageable mais n'apporterait ni en confort ni en sécurité.

De Bear's bone's beach, l'amont se poursuit, de plus en plus sympathique : après un premier élargissement, il faut desescalader un ressaut de 3 m (petit affluent en hauteur sur la droite). La galerie se divise, le conduit de gauche est le plus sympathique, on trouve un nouvel affluent pour s'abreuver puis un coude à droite, et on rejoint une salle au plafond effondré où arrive également la galerie précédemment délaissée. Quelques dizaines de mètres plus loin, la galerie butte sur un siphon que l'on trouve souvent actif, avec, au dessus, un puits remontant.

L'escalade, équipée à l'échelle, permet d'atteindre les galeries boueuses du "Santang des Bauges" (en souvenir d'un réseau chinois). Une salle forme un carrefour, à gauche, une galerie passe sous des puits remontants puis plonge vers un siphon ; dans les alluvions, on trouve des vers et une odeur d'égout qui en disent long sur la qualité des eaux du secteur. A droite, au bout de 150 m et peu après un passage étroit, il suffisait d'y croire : le collecteur se dévoile enfin dans un cadre de toute beauté ; 200 l/s à l'étiage, lacs, cascates... mais il ne faut pas rêver : un siphon barre la route.

Le premier siphon est court et peu profond, mais rapidement suivi d'un second de 120 m pour -12 m de profondeur. La sortie se fait dans une galerie de 3,5 m de diamètre, très propre et burinée de cupules qui n'est pas empruntée par le collecteur à l'étiage. La partie exondée qui suit est assez ramifiée et très diverse en paysage souterrains, on y trouve des blocs, des galets, du sable et des lauzes selon que l'on s'éloigne ou se rapproche de la zone noyée. Au point haut, une galerie s'éloigne du réseau pour butter sur une trémie, elle semble entièrement fossile, pourtant, elle se noie quand même lors des plus fortes crues : les volumes d'eau stockés sont alors énormes. Ensuite, ce labyrinthe redescend vers un lac dont le niveau varie rapidement même pendant l'étiage, au bout de 100 m de natation, on arrive au siphon 3 après lequel on retrouve la rivière, puis le siphon 4 au-delà duquel on la perd définitivement. La galerie remonte, très raide, jusqu'à un carrefour. A droite, le conduit se divise en un laminoir horizontal de plus en plus étroit et une galerie descendante à poursuivre ; à gauche, côté amont, on arrive sans trop de dénivelé à une salle, puis la galerie redescend, très raide, jusqu'au siphon terminal.

Histoires d'eaux :

De vraies légendes : le réseau exploré se développe sous la montagne de Banges sans la drainer. Nous sommes en fait dans le valanginien, alors que les versants urgoniens de la montagne de Banges sont collectés vers Préruges. L'alimentation la plus éloignée provient en fait du versant urgonien nord du Revard, la faille de Prépoullain permettant le transfert au travers de l'hauterivien. D'autres alimentations non négligeables existent, dans le valanginien, au pourtour de la montagne de Banges. Une partie du Semnoz également est collectée vers cette source aux origines résolument complexe. Des colorations montrent même que le creux de la Benoîte (montagne de Banges), normalement drainé vers Préruges ne serait pas tout à fait étanche.... Bref, tout est possible.

Histoires d'os et de bêtes :

A chaque passage, nous découvrons de nouveaux ossements éparpillés dans la grotte entre le laminoir du croc et le carrefour des trois têtes. Ces débris sont charriés, enfouis et découverts par les crues. On ne sait toujours pas affirmer par où ces bêtes sont rentrées, ont-elles parcouru la grotte jusque derrière les premiers siphons ou bien ces os ont-ils été charriés depuis un gouffre quelconque par dessous la montagne de Banges ? Pour l'instant, nous nous bornons à transmettre matériel et informations au musée Guimet.

Mais toutes les bêtes de la grotte de la Scierie ne sont pas mortes ; l'exploration des trempettes de la renommée nous a été volée par un petit mammifère (probablement un loir) dont on peut encore observer les traces si on a la chance de conserver son éclairage en bon état. Le porche d'entrée était habité par des rhinolophes, et il semble que certains d'entre eux préfèrent maintenant squatter au-delà de la désobstruction. Des petits vers sont très fréquents dans les dunes de boue et on a même vu une espèce de petite sangsue blanche dans une marmite. Sous les pierres du collecteur, les Acelles sont fréquentes et certains siphons regorgent de "petites bêtes blanches se baladant entre deux eaux".

Comme vous pouvez le comprendre en lisant ces lignes, la grotte est très riche mais nos connaissances en la matière restent des plus limitées ; entre deux portages, il faudra bien que l'on guide quelques spécialistes de ces autres sortes d'explorations.

Le développement total est actuellement de 4500 m pour 79 m de dénivelé. L'extension atteint 1600 m et le collecteur affiche une pente moyenne de 1,6 %. Un aller-retour au siphon terminal représente un parcours de 4,7 Km de distance pour 800 m de dénivelé cumulé. Avant d'espérer une issue amont au réseau, il faudra quadrupler la distance, il nous reste donc pas mal de pain sur la planche, la complexité de certaines zones laissent un espoir de shunt à certains siphons, mais l'obstacle psychologique reste la zone d'entrée qui en a déjà traumatisé plus d'un.

Il est à noter que malgré son accès facile, cette grotte ne se prête pas à l'initiation de débutants : on risque l'épuisement au retour dans les trempettes de la renommée et dans les étroitures maintenant très boueuses qui suivent. Il faut être également extrêmement prudent vis-à-vis des crues : 90 % des réseaux explorés sont noyés lors des pointes de crues ; ce phénomène peut être considéré comme exceptionnel mais n'est pas pour autant toujours facile à prévoir vu l'éloignement des zones d'alimentation ; par contre, le bas du P18 siphonne très fréquemment ainsi qu'un passage du Santang des bauges dont le désamorçage est long.

Une exploration en interclubs

(Bernard LIPS - Vulcain)

Il est de tradition depuis de très nombreuses années de faire de temps en temps une sortie interclubs au niveau du département du Rhône. Nous avons la chance d'habiter dans un département peu étendu géographiquement. La plupart des 18 clubs de spéléologie et surtout leurs membres sont domiciliés à quelques kilomètres du siège du CDS. Cette particularité géographique explique en partie le dynamisme du CDS. Mais la géographie ne fait pas tout et ce n'est qu'en entretenant inlassablement de multiples relations entre les différents groupes qu'il est possible de maintenir ce dynamisme.

Les sorties interclubs, qu'elles soient le résultat d'une organisation formelle par le CDS ou simplement d'invitations réciproques, forment un élément fondamental pour créer ce tissu de relations.

En dehors de cet aspect relationnel, le but d'un interclubs peut être très varié :

- Visite d'une classique d'envergure. Beaucoup de clubs n'arrivent pas à former une équipe assez forte pour visiter une cavité importante de manière autonome. Un interclubs permet de regrouper les compétences et surtout de partager le travail d'équipement et de déséquipement. Ainsi une centaine de spéléos du Rhône ont pu visiter le Gouffre Berger en 1990.

- Passer simplement un week-end agréable. Quelques petites cavités belles et faciles, le beau temps, des paniers à provisions bien garnis et beaucoup de monde de divers horizons, voici les ingrédients d'un week-end spéléo original... juste pour le plaisir.

- L'entraînement secours. Les exercices secours sont par principe même des interclubs.

- L'exploration. Il n'y a pas si longtemps, chaque club gardait jalousement le secret de ses découvertes et surtout évitait de parler de ses possibilités de première. De nombreuses histoires de piratage de cavités, de matériel volé ou endommagé, de querelles de personnes et de clubs ennemis étaient le résultat inévitable de telles attitudes. Comparés à d'autres régions spéléologiques françaises, le Rhône et plus généralement la région Rhône-Alpes ont été relativement peu touchés par ces problèmes. Dans le passé, les différents clubs du Rhône ont souvent collaboré pour mener à bien une exploration.

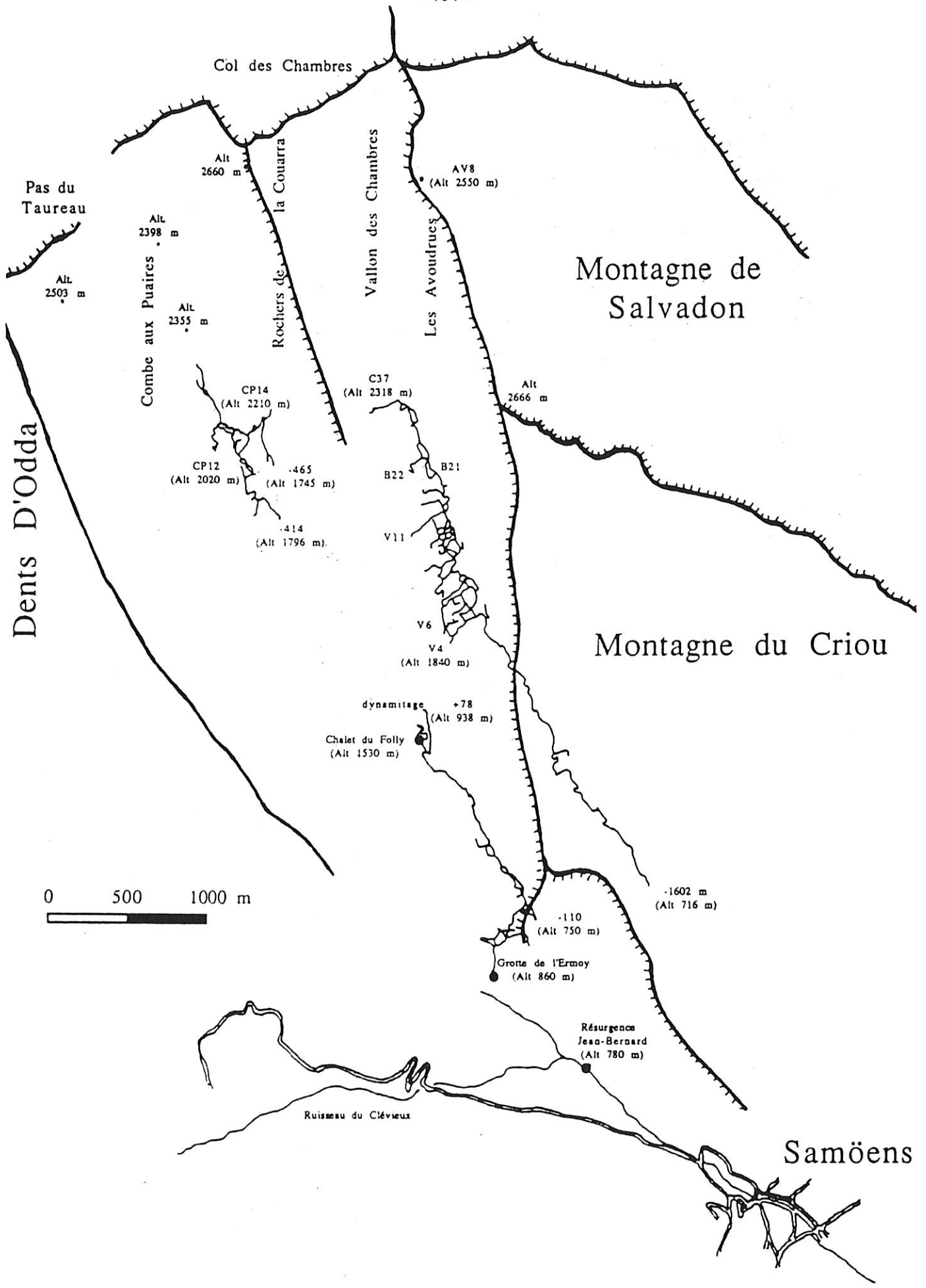
Cette année, pour la première fois de l'histoire du CDS, il est proposé un objectif commun à tous les spéléos du Rhône : la poursuite des explorations dans la Grotte de l'Ermoy à Samöens et particulièrement le dynamitage de l'étranglement terminale.

Le choix de cet objectif et la décision de cet appel collectif ont été dictés par diverses raisons :

- Les explorations antérieures ont été menées par divers clubs, pour la plupart lyonnais. La cavité "n'appartient" donc pas à une équipe particulière.

- L'obstacle qui arrête actuellement les explorations est important. Le passage de la zone étroite va demander beaucoup d'efforts. Toutes les petites équipes qui ont démarré cette désobstruction dans les années 70 et 80 ont fini par arrêter par lassitude. Il est cependant intéressant de constater que chaque campagne a permis de gagner quelques mètres. Chaque séance de tir profite aux équipes suivantes. Pour progresser plus rapidement et éviter ce problème de lassitude, il est nécessaire que des équipes efficaces se relayent régulièrement. L'idéal serait qu'une même personne n'ait pas à consacrer plus de 2 ou 3 séances par hiver à cette cavité.

- L'intérêt de cette désobstruction est exceptionnel : à moyen terme, la levée de cet obstacle permet d'espérer une traversée de 1500 à 1600 mètres de dénivelé.



Pas du Taureau

Dents D'Odda

Col des Chambres

Alt 2398 m
Combe aux Puaires

CP12 (Alt 2020 m)
CP14 (Alt 2210 m)
-465 (Alt 1745 m)
-414 (Alt 1796 m)

Vallon des Chambres

Les Avoudrues

Montagne de Salvadon

C37 (Alt 2318 m)

Alt 2666 m

B22 B21
V11

Montagne du Criou

V6
V4 (Alt 1840 m)

dynamitage +78 (Alt 938 m)

Chalet du Folly (Alt 1530 m)

-1602 m (Alt 716 m)

0 500 1000 m

-110 (Alt 750 m)
Grotte de l'Ermoy (Alt 860 m)

Résurgences Jean-Bernard (Alt 780 m)

Ruisseau du Clévieux

Samöens

La Grotte de l'Ermoy

Historique

La grotte de l'Ermoy est connue de très longue date. Dans la salle au bas du premier puits de 12 mètres, certaines inscriptions datent de 1890 et H. Tavernier en fait écho dans l'annuaire du CAF de 1878. Le puits de cinquante mètres constitue un obstacle plus sérieux et a été descendu beaucoup plus tardivement. De nombreux spéléologues lyonnais (Vulcains) ou haut-savoyards visitent la cavité dans les années soixante sans trouver la continuation. En janvier 1973, le groupe Aven visite la grotte en période de grand froid. Le siphon est désamorcé et le courant d'air permet de trouver sans problème la suite. Aidé par différents membres d'autres clubs lyonnais, le groupe Aven explore la quasi-totalité du réseau actuellement connu au cours des hivers 1973 et 1974. Le fond de la cavité est marqué par une étroiture dans laquelle s'enfile le courant d'air. Pendant les hivers 1975 et 1976, Michel Siméon, aidé par des Vulcains, effectue une série de dynamitages. La technique utilisée (plaquage) ne permet pas de progresser.

Le 31 janvier 1982, le GSC et le SCASSE élargissent l'étroiture terminale (moyennant trois tirs de 200 g) et explorent 30 mètres de boyau mais se découragent devant la nouvelle étroiture qui fait suite.

Le spéléo club de Lyon, sous l'impulsion de D. Colliard, continue les désobstructions et fait quelques compléments d'exploration. Les derniers tirs doivent dater de 1985. Une vingtaine de mètres de conduit ont été gagnés mais le déblaiement des pierres devient de plus en plus difficile et le chantier est arrêté.

Toujours sous l'impulsion de D. Colliard, des essais de plongée de siphon puis de pompage sont entrepris. Un bivouac est installé près du terminus, permettant de travailler dans de bonnes conditions. Mais, là encore, ça ne passe pas.

Voilà donc près de 20 ans que l'exploration de cette grotte piétine et ce malgré d'énormes efforts de la part de plusieurs clubs.

Parallèlement à ces explorations dans l'Ermoy, le groupe Vulcain prospecte les lapiaz de la Combe aux Puaires sur le massif du Folly. Le CP1 (-60 m) est exploré dès 1975, le CP12 (-300 m, Dév : 6000 m) est découvert en 1976, le LP9 (-358 m) en 1978 et le CP21 (-204 m) en 1984. Enfin en 1991, le CP14 jonctionne avec le CP12. Les morceaux du puzzle d'un énorme réseau commencent à se mettre en place.

La grotte de l'Ermoy représente l'émergence fossile de ce réseau. La topographie montre qu'il reste 800 mètres de dénivelé entre le fond du CP12 et l'extrémité de la grotte de l'Ermoy pour une distance à vol d'oiseau de quelque 1500 mètres.

Dans le cas d'une éventuelle jonction entre le CP12 et la Grotte de l'Ermoy, le réseau présenterait un dénivelé de 1460 mètres. Ce dénivelé passerait à 1600 mètres si le LP9 était relié à ce réseau.

Nul doute que devant de telles perspectives, de nombreux spéléologues accepteront encore de passer quelques heures à percer des trous au perforateur et à déblayer des pierres dans une atmosphère poussiéreuse.

Description (extrait de "Spéléo Sportive dans les Alpes de Haute-Savoie", R. Maire et Ch. Rigaldie, Edisud)

La grotte de l'Ermoy débute par un méandre qui, après quelques mètres, bute sur un ressaut qu'il faut escalader pour accéder à un P10, immédiatement suivi d'un P50. Après une descente au fond de la galerie boueuse, il faut s'engager dans un boyau étroit qui débouche dans une salle déclinée que l'on peut remonter sur une soixantaine de mètres en suivant la paroi gauche. Une lucarne donne accès à un P25 suivi d'un plan incliné très pentu. On descend ainsi dans une conduite forcée de dimension modeste jusqu'à -85 mètres avant de remonter jusqu'à la salle à Manger (-55 m) où un passage étroit amène à une conduite forcée plus importante que l'on descend. Il faut laisser sur la droite deux galeries descendantes vers un siphon (-110 m) pour remonter dans de très belles galeries spacieuses jusqu'à -55 m. Une galerie encombrée de sable redescend jusqu'à deux étroitures consécutives où le vent est tel qu'il est chargé de sable (Le

Sirocco). Juste derrière, il faut remonter deux puits de 17 m et de 25 m. La conduite forcée remonte régulièrement jusqu'à + 100 m. Le bivouac est installé dans une petite salle. L'eau est difficilement accessible (pompage par un tuyau) au fond d'une fissure. Après une étroiture, la galerie redescend vers un ressaut. En continuant la galerie principale, on aboutit, après un P30 incliné suivi d'une galerie très pentue, à un siphon (+ 15 m).

Au sommet du ressaut, une escalade de 6 mètres (équipée) conduit, après 50 m de galerie assez spacieuse à un P7. Peu après, un laminoir d'une vingtaine de mètres donne dans un très joli toboggan descendant d'une quarantaine de mètres. Une dernière rampe à remonter, une petite escalade pour accéder à une lucarne, une vingtaine de mètres de boyau déjà désobstrué et nous voici au terminus actuel de la cavité. Le courant d'air s'engouffre en ronflant dans une minuscule conduite forcée peu engageante. La désobstruction représente un travail de longue haleine...

Remarque :

Au bas du P50 et surtout au bas du P25, les mises en charge en cas de crue peuvent atteindre 60 mètres. Le moindre redoux peut être catastrophique et, même en hiver, l'exploration n'est à entreprendre que par temps très froid (par temps sec, il vaut mieux que l'isotherme zéro soit au-dessous du niveau de la limite inférieure de la neige). En fait, le régime de ces siphons est encore très mal connu et il serait intéressant de multiplier les visites en diverses saisons pour vérifier l'état des siphons.

Le fil des événements

15 décembre

Participants : B. et J. Lips, Jérôme Leroy, Florent, Frédéric Gennerat (Vulcains)

Visite jusqu'au siphon. Il fait très chaud et il pleut à verse. L'équipe visite la cavité histoire d'aller voir ce fameux siphon temporaire. Le P50 est fortement arrosé. Un véritable torrent descend du toboggan derrière le P50. Une partie de ce torrent alimente une vasque d'eau au point bas après le P50. Le niveau de cette vasque remonte de un mètre en l'espace de deux heures. Il suffirait d'un mètre supplémentaire pour faire siphonner le passage. Une autre partie du torrent se jette dans le P24 (difficile à descendre). Le siphon est amorcé au point bas mais uniquement sur un mètre de hauteur.

TPST : 4 h

21 décembre

Participants : Bernard et Josiane Lips (Vulcains)

Visite jusqu'au siphon. Le siphon est désamorcé. Le courant d'air est sortant. L'isotherme zéro est à plus de 2000 mètres. Il fait chaud avec un temps couvert. Quelques prises de vue dans le P50 et le boyau jusqu'au siphon. Josiane récupère quelques cavernicoles. La piscine chez Jean-Pierre est libre de glace.

TPST : 2 h.

3 janvier

Participants : Josiane Lips, Christophe Ohi, Frédéric Gennerat, Patrice Dubail, Pierre Gaboriau et Alice (Vulcain), Gus (Ursus), Jean-Philippe Degletagne (Pluton).

Il fait très froid (-5°C au niveau de l'agglomération de Samöens). Sous terre, le courant d'air aspirant est violent. Josiane et Pierre poursuivent l'équipement de la cavité, remplaçant les vieilles cordes en place par des cordes neuves. Christophe, Gus, Josiane et Pierre font 5 tirs utilisant 10 détonateurs. Désobstruction de la margelle dans le virage, puis du boyau sur 2 mètres. Les équipes mettent 3 h 30 pour aller au fond et de 2 h 30 à 4 h pour revenir. Au retour, Patoun et Frédéric rééquipent certains passages. Il manque de la corde et surtout des maillons rapides.

TPST : 15 h.

4 janvier

Participants : Laurent Guizard et Aymeric Bougnol (Ursus).

Simple visite jusqu'au fond lors d'un rapide aller-retour.

9 janvier :

Participants : Jérôme et Stéphane Leroy, Bernard Lips, André Jayet, Christian Renaud (Vulcains)
Il fait chaud (isotherme zéro vers 1800 m). La piscine chez Jean-Pierre commence à dégeler. Mais le temps est très sec et beau et la limite de la neige se situe au-delà de 1500 mètres. La zone d'alimentation se trouve en face nord et aucune fonte n'est à craindre. Nous décidons de maintenir l'expédition.

Nous pénétrons sous terre vers 13 h. Le courant d'air est dans le mauvais sens (vers la sortie) et le dynamitage est donc compromis. Christian et André s'arrêtent à l'étranglement du Sirocco. Le reste de l'équipe va jusqu'au fond en changeant les dernières vieilles cordes. Les tirs de la semaine précédente ont été très efficaces. Le seuil d'accès au boyau n'existe plus. Au fond, le courant d'air est très faible. Nous faisons malgré tout un tir dans l'étranglement remontant après la lucarne mais une inversion de courant d'air nous oblige à arrêter. Jérôme travaille au pied de biche près du terminus et arrive à dégager de belles dalles. Nous passons un bon moment à les évacuer par le boyau d'accès. La prochaine fois, lorsque les conditions le permettront, il faudra éliminer le "dos d'âne" à l'extrémité du boyau. Sortie vers 1 h du matin. TPST : 12 h

10 janvier

Participants : Stéphane Guillard, Jean-Luc Andrieux et Emmanuel Labbé (SCV)

Josiane leur indique l'entrée de la cavité mais ne va pas sous terre. L'équipe pénètre sous terre vers 12 h et va jusqu'au fond de la cavité, se contentant d'une simple visite. Sortie vers 20 h.

TPST : 8 h

15 et 16 janvier

Participants : Jean-Pierre Cottet et Jacques Laglaine (Samöens)

Une équipe du club des Ursus était prête à s'investir mais la météo en décide autrement. L'isotherme 0 est annoncée à 3000 mètres d'altitude. Il est inutile d'insister et l'exploration est annulée.

Jean-Pierre et Jacques visitent le début du réseau. Malgré l'absence de neige en dessous de 1500 mètres d'altitude, le toboggan et le P24 sont très fortement arrosés. Le siphon à la base du P50 est presque amorcé et l'absence totale de courant d'air indique que le siphon après le P24 doit être impraticable. TPST : 4 h

23 janvier

C'est le printemps ! Et on oublie l'Ermoy.

30 janvier

L'isotherme zéro est toujours vers 2500 à 2800 mètres d'altitude. Nous annulons une nouvelle fois la sortie.

6 - 7 février

Participants : Pierre Gaboriau et Alice

Même cause, même effet : isotherme zéro vers 2800 mètres. L'équipe du GSBM décide d'annuler sa venue.

Pourtant, dimanche 7 février, Pierre Gaboriau et Alice font un rapide tour dans la zone d'entrée. Ils ont la surprise de constater que le courant d'air aspirant est bien établie. Il n'y a pas d'eau dans le P24 et le siphon est parfaitement désamorcé. En fait la météorologie même régionale nous a induit en erreur. Localement, à Samöens, il a fait beaucoup plus froid que les semaines précédentes. Nous apprenons plus tard que la piscine de Jean-Pierre a regelé depuis plusieurs jours.

11 février

Participant : Pierre Gaboriau

Sur ma demande, Pierre Gaboriau refait un petit tour à dans l'Ermoy dans la soirée de jeudi. Vers 18 h, le courant d'air est nettement aspirant. Il n'y a pas d'eau. Les conditions seront bonnes ce week-end.

13-14 février

Participants : Bertrand Houdeau, Alexandre Pont, Jean-Philippe Grandcolas (Tritons), Marcel Meyssonier (SCV), Jacques Romestan (SCV), Serge Côme (Gus) et Daniel Ariagno (Vulcain).

Certains Vulcains sont au fond du Jean-Bernard, d'autres au ski ou ne sont pas libres, je suis à la réunion du Comité Directeur de la fédération. Il n'y a donc pas de guide.

Domage car l'équipe des Tritons est prête à faire du travail. Mais elle perd deux heures à trouver l'entrée de la cavité et, arrivée au fond, ne pense plus qu'à ressortir. Le courant d'air était soufflant à 15 h 30 et aspirant au niveau du Sirroco deux heures plus tard. TPST : 8 h.

Marcel et Daniel font une visite à caractère biospéléologique : récolte de niphargus.

Le dimanche, Marc Pellet et Agnès Daburon du SCV font une petite visite de la zone d'entrée.

TPST : 3 h.

20 février

Participants : B. Lips (Vulcain), B. Le Falher (GSBM), Arnault Deleule, Nicolas Trolliet et Youri Baudoin (SCV)

Départ de Lyon le samedi matin. Nous pénétrons dans l'Ermoy à 14 h 45. Il fait froid (isotherme zéro vers 600 mètres). Le courant d'air est très fort et aspirant. Les conditions sont donc idéales. Nous devons calmer le courant d'air en construisant un mur dans le boyau terminal. Le débit diminue mais le vent ronfle dans le passage. Nous travaillons plus de cinq heures au fond et effectuons 4 tirs (7 détonateurs). Nous abattons une bonne partie du plafond au niveau du "dos d'âne" et faisons un tir au niveau du plancher. Il nous reste à déblayer. Nous travaillons à cinq pendant presque une heure pour vider le "dos d'âne" de son gravier. La prochaine équipe aura le choix soit de terminer l'aménagement de ce passage (déjà très amélioré), soit enfin d'attaquer l'étranglement terminale. Nous quittons le chantier vers minuit trente et ressortons à 4 h 30.

TPST : 15 h

27-28 février

Aucune équipe n'est disponible. Domage car les conditions météorologiques sont parfaites. Il fait très froid.

6-7 mars

Christophe Ohl est en principe partant pour diriger une équipe, faire une dernière séance de travail et ressortir le perforateur.. Encore faut-il trouver la-dite équipe ! Christophe se décourage après quelques coups de fil sans résultats. Le temps est assez froid le samedi (et aurait probablement permis d'effectuer des tirs), mais un réchauffement très net intervient le dimanche. Le perforateur pourra-t-il être sorti avant les fontes de neige du printemps ?

Jeudi 11 mars

Participant : Pierre Gaboriau.

Une rapide visite, à 2 h de l'après-midi permet de constater que la cavité est sèche. Le courant d'air est instable, tantôt aspirant, tantôt soufflant. Une sortie est envisageable pour le week-end.

16 mars

Participants : Christophe Ohl et Josiane Lips (Vulcains)

Sortie rapide de nuit pour aller récupérer le perforateur. Dehors, il y a de la neige (20 centimètres dans le pré du Latay), il fait chaud (à 3 h du matin, il ne gèle pas !) et pourtant il n'y a pas d'eau sous terre. La piscine de Jean-Pierre commence à dégeler. TPST : 5 h 30

Le bilan de l'hiver 1993

Les explorations de l'hiver 1993 ont permis de tester le mode de fonctionnement. Plusieurs points sont à souligner :

- la météo n'a guère été favorable. Pour des raisons de sécurité dues au siphon temporaire de la zone d'entrée et surtout pour des raisons de sens de courant d'air, les

désobstructions ne sont réalisables qu'en période de froid. Finalement seuls 6 week-ends ont répondu à ce critère et, par manque de disponibilité des équipes, seuls 3 de ces week-ends ont pu être exploités. Nous avons également pu constater qu'il existe un micro-climat local et qu'il est de ce fait très difficile de prévoir les conditions météorologiques à partir de Lyon. Les indications et les multiples petites visites de Pierre Gaboriau ou de Jean-Pierre Cottet dans la zone d'entrée de la grotte nous ont été très utiles.

- Le nombre de clubs impliqués a été relativement faible (6 clubs du Rhône : Vulcain, Ursus, Triton, SCV, GUS et Pluton, sans compter un club du Gard : GSBM et un club de Haute-Savoie : SCA). Rappelons qu'il y a 18 clubs dans le Rhône.

- Beaucoup d'équipes ont profité de l'équipement pour visiter la cavité. C'était un des buts de l'appel. D'ailleurs une équipe ne peut faire un travail rentable que si elle connaît l'objectif. Faire connaître la cavité à un maximum de spéléos permet donc de "dénicher" ceux qui sont motivés pour poursuivre le travail.

- Bien qu'aucune progression significative n'ait pu être effectuée, ces quelques séances ont permis de réaménager correctement les passages déjà connus. Actuellement, la désobstruction de l'étranglement terminale redevient possible dans des conditions correctes.

La suite des événements

L'étranglement existe toujours... et le courant d'air qui s'y engouffre est toujours aussi violent. Le travail est donc à poursuivre. Pour améliorer l'efficacité de la rotation des équipes, il semble cependant indispensable de connaître la disponibilité des gens à l'avance et de définir une "commission" formée d'un membre de chaque club concerné. Il faudrait arriver à faire un planning plusieurs semaines à l'avance (la météo décidant en dernier ressort si la sortie a effectivement lieu ou non).

Cette année, la totalité des sorties efficaces ont été dirigées par des membres du groupe Vulcain. C'était prévisible puisque c'est ce club qui a lancé l'invitation. Les prochaines années permettront d'apprécier si de nouveaux "leader" d'autres clubs prendront la relève.

A l'année prochaine !!

Remerciements :

Un grand merci à Jean-Pierre et Monique Cottet qui nous ont prêté une maison en cours de rénovation pour loger, de manière confortable, toutes les équipes.

GROTTE DE L'ERMOY (SAMOENS, HAUTE-SAVOIE)

Explorations - Biospéologie - Bibliographie

par Marcel Meyssonier (Spéléo-Club de Villeurbanne)

SYNONYMIES :

Tan-na de l'Ermoé (= grotte de l'Ermitage) , Grotte de Criou, grotte ou gouffre-grotte du Latay (Latey, Lattey, Lattay), (Catay, Ermay, Lermois, Lermoy, *false* ou coq. typo).

EXPLORATIONS :

La "Tan-na de l'Ermoé" est connue au moins depuis le siècle dernier; la première mention bibliographique date en effet de 1879; E.-A. Martel en 1928 dans "La France Ignorée" rappelle cette référence. L'exploration s'arrêtait en haut du grand puits. Un début d'aménagement a été réalisé avec le scellement de barres métalliques à l'entrée et pour accéder au puits. Nous ignorons si l'équipe des Scouts de France (1^{ère} Thonon) a franchi cet obstacle entre 1948 et 1953 (cf. P. Renault); la première descente du puits dont on a une trace est celle du groupe Vulcain à partir de 1959; la topographie relevée en 1962 et publiée par deux fois dans l'**Echo des Vulcains** montre le franchissement effectif de la chaudière noyée temporairement, mais l'arrêt au bout de 20m dans la remontée qui fait suite. Il faudra attendre le premier semestre 1973 pour que le passage soit trouvé, à l'amont et à l'aval, par le groupe Aven et que l'exploration de la plus grande partie du réseau soit réalisée; on ne peut que regretter l'absence de publication des auteurs de cette importante découverte; il n'en reste qu'une topographie partielle en perspective. Des explorations seront mentionnées ensuite, toujours succinctement, entre 1973 et 1976 par divers participants (Informations dans **Spelunca**, **Echo des Vulcains**, **Spéléologie-Dossiers**). Quelques données scientifiques apparaissent en 1976 (Biospéologie par J.-P. Henry; Chimie par R. Maire).

Entre 1976 et 1981, des explorations (désobstructions, transport de matériel de plongée) sont conduites par le S.C. Lyon, en particulier à l'initiative de Daniel Collard; nous ne disposons que de brèves mentions, en général de seconde main (**Spéléologie-Dossiers**, **Grottes et Gouffres**, **Spelunca**, **Hypogées**); le descriptif de la grotte de l'Ermoé, dans la publication fédérale sur "Les grandes cavités françaises", en 1977 ne fait référence qu'à ces données bibliographiques succinctes. La grotte ne figure d'ailleurs que par une simple mention sur une carte dans le numéro 2-1981 de **SpéléAlpes** consacré aux explorations dans le Haut-Giffre.

Des équipes savoyardes (G.S.G., S.C.A.S.S.E.), reprennent les désobstructions entre 1982 et 1984 (**SpéléAlpes**, **Emergences**). Accès, descriptif succinct avec un plan anonyme (en fait, celui du groupe Aven-S.C.L.) apparaissent enfin dans "Spéléo sportive dans les Alpes de Haute-Savoie", seule publication synthétique à ce jour.

Première plongée de Serge Yx (G.S.A.B) en 1984 dans le siphon terminal, et ultérieurement, en février 1990, de Frédéric Poggia, sur quelques mètres (**Sclalet**, 1990, 19). Succession d'importants travaux entre 1985 et 1990 (12 sorties hivernales) par un interclub de spéléologues issus des clubs Ursus, Cavernicoles de Lyon et C.A.F. d'Aix-en-Provence : désobstruction du boyau ventilé en 1985 et 1986; plusieurs pompages du siphon terminal, avec baisse du niveau sur 5m en 1987 et 1988 (d'après **Spelunca**, 1992, 46, et D. Collard).

Quelques données biospéologiques apparaissent en 1987 (**Emergences**), ainsi que des données karstologiques dans la thèse de R. Maire (**Karstologia Mémoires**, 1990).

.../...

Les explorations du groupe Vulcain en 1959-1962, ainsi que les interclubs de 1973-1976 sont rappelés par B. Lips dans le numéro spécial "Trente ans" de l'**Echo des Vulcains**, paru en 1988, puis lors de la parution de l'ouvrage sur le Jean-Bernard en 1991.

Reprise des désobstructions et visites "interclubs du Rhône" durant l'hiver 1992-93 à l'initiative du groupe Vulcain.

Une publication détaillée dans une revue nationale reste à faire, mais elle passe par la mise au propre de la topographie (les relevés datent de 1973 : plan et coupe Aven-SCL, 1973; représentation en 3 dimensions par M. Siméon), et la recherche d'éventuels documents inédits (Comptes rendus de sorties Aven, S.C.L.).

BIOSPEOLOGIE : Faune cavernicole observée dans la grotte de l'Ermoy (complément de la liste publiée dans **Emergences**, 1987)

Liste établie par Daniel Ariagno, Jean-François Desmet, Josiane Lips, Marcel Meyssonier.

Mollusques, Gastéropodes : indéterminés (*Bythinella* sp. ?)

- Récolte J. Lips, 19 décembre 1992 (coquilles vides, blanches, taille 3mm : individus épigés ?)

Crustacés , Amphipodes : *Niphargus rhenorhodanensis*

- Coll. R. Ginet, Université Lyon 1 (Meyssonier et coll., 1987); récolte M. Siméon, groupe Aven (1973), transmise par M.-J. Turquin.
- Récolte J. Lips, 2 janvier 1993 (1 spécimen, au bas du P.50; détermination en cours)
- Récolte D. Ariagno, 13 février 1993 (1 spécimen, flaque d'eau en bas du P.50; détermination en cours)

Crustacés , Isopodes : *Proasellus valdensis*

- Coll. J.-P. Henry, Université de Dijon (Henry, 1976), (Meyssonier et coll., 1987) ; récolte M. Siméon, groupe Aven, transmise par M.-J. Turquin.
- Récolte J. Lips, 12 décembre 1992 (1 spécimen, à déterminer)

Myriapodes, Pauropodes : Pauropodidé (à déterminer)

- Récolte J. Lips, décembre 1992 ; (1 individu sur bois, salle d'entrée, prédétermination : J.-L. Reygrobellet)

Arachnides, Opilions : indéterminés

- Nombreux individus sur les parois de la salle d'entrée (19 décembre 1992, 13 février 1993)
- Récolte J. Lips, 19 décembre 1992 (1 spécimen à déterminer)
- Récolte M. Meyssonier, 13 février 1993 (1 spécimen à déterminer)

Insectes , Collemboles : indéterminés (au moins 3 espèces)

- Récolte J. Lips, 12 décembre 1992 (1 spécimen, *Arrhopalites* sp.; sur bois, salle d'entrée)
- Récolte J. Lips, 12 décembre 1992 (3 spécimens, Onychiuridés ; sur bois, salle d'entrée)
- Récolte J. Lips, 19 décembre 1992 (1 spécimen, *Tomocerus* sp.; sur bois, salle d'entrée)
- Récolte J. Lips, 19 décembre 1992 (4 spécimens, Onychiuridés; bois dans la salle d'entrée)
- Récolte J. Lips, 19 décembre 1992 (2 spécimens, Symphypléones?; sur bois, salle d'entrée)
- Récolte D. Ariagno, 13 février 1993 (2 spécimens, troglobie, sur flaque d'eau en bas du P.50) (prédétermination : D. Ariagno, J.-L. Reygrobellet)

Insectes , Coléoptères : Staphylinidé (indéterminé)

- Récolte J. Lips, 12 décembre 1992 (1 spécimen, salle d'entrée)

Insectes , Diptères : indéterminés (2 espèces différentes)

- Récolte M. Meyssonier, 13 février 1993
- Récolte J. Lips, 12 mars 1993

.../...

Insectes , Lépidotères :

Scoliopteryx libatrix

- Observation D. Ariagno, 13 février 1993

Mammifères , Chiroptères :

Barbastella barbastellus

- Observation : M. Meyssonier, 21 février 1973 (Meyssonier, 1973), (Meyssonier et coll., 1987).

- Observation : J.-F. Desmet, 14 janvier 1987 (inédit)

- Observation : J.-F. Desmet, 17 janvier 1987, la même que le 14 janvier (inédit)

Mammifères , Chiroptères :

Plecotus sp.

- Observation : (2 individus) J.-F. Desmet, 17 janvier 1987 (inédit) , (très probab. *Plecotus auritus*)

- Observation : (2 individus) J.-F. Desmet, 11 février 1988 (inédit) , (très probab. *Plecotus auritus*)

- Observation : (1 individu) J.-F. Desmet, 18 novembre 1990 (inédit), accroché au plafond, inaccessible.

Mammifères , Chiroptères :

Rhinolophus hipposideros

- Observation : J.-F. Desmet, 11 février 1988 (inédit) (3 individus)

Note : Il existe un "cimetière de chauves-souris", *a priori* fossile (ossements et individus momifiés), dans la grotte de l'Ermoy, d'une part au "bivouac" (enfouis dans le sable), et d'autre part dans une galerie de glaise (avant le bivouac, sur la gauche en montant), galerie obstruée par laquelle ces Chiroptères sont probablement arrivés autrefois (information orale de Daniel Colliard, S.C.L., 1987-1993).

Mammifères , Rongeurs :

Muridae (non déterminable)

- Récolte M. Meyssonier, 13 février 1993

BIBLIOGRAPHIE :

- Tavernier, H. (1879) : L'Avoudru (2656m). Ascension nouvelle, Grotte de Criou.- **Annuaire du Club Alpin Français**, 5^{ème} année, 1878, Paris; in: Miscellanées, VIII, p. 657- 660.

(Accès et descriptif p. 657-658 " C'était le 1^{er} septembre. Du bourg de Samoëns, nous remontons la val de Clévieu, par les Grands-Bois, entre le roc des Suets, à gauche, la gigantesque muraille du Criou, à droite, et nous arrivons à la clairière du Latay. En face de ce hameau, s'ouvre une caverne, en patois **Tan-na de l'Ermoë (grotte de l'Ermitage)**, qu'il faut visiter en passant. On grimpe par des éboulis coupés de buissons, et, en un quart d'heure, on atteint la base de la paroi du Criou.

Entre le sommet du cône d'éboulis et la paroi du rocher, s'ouvre une fente étroite en forme de gueule de four. C'est l'unique entrée. Le guide s'y introduit le premier, en rampant sur le dos, et nous après lui. Nous nous glissons ainsi, sur un plan incliné, l'espace de quelques mètres, mais sans courir aucun danger. A la lumière des torches, on dirait une chapelle gothique. La grotte, penchée au Nord, s'allonge vers l'intérieur de la montagne. Le sol, à peu près plat, est tapissé de stalagmites et d'ossements. La voûte est coupée par des segments arqués en cintres. Les stalactites y suspendent des gouttes d'eau qui brillent comme du cristal. La face Nord est percée d'une bouche, ou cheminée, dont le sol, en terre meuble, s'élève en pente de plus en plus forte, l'espace de 25 mètres. Ce canal aboutit à un mur, au-delà duquel s'ouvre une seconde caverne, moins grande que la première, mais dont la voûte abrite un puits très profond. Nous nous hissons sur le bord, à l'aide d'une corde, et munis de pierres, nous les lançons l'une après l'autre dans l'abîme. Leur chute y détermine un bruit métallique et d'une étrange harmonie. La grotte de Criou, qui a pu avoir été habitée par quelque être humain, n'a pas encore été scientifiquement explorée. Elle a 19 mètres de longueur sur 5 mètres de largeur en moyenne, et 4 à 5 mètres de hauteur. Il serait facile, à l'aide d'une pioche, d'en agrandir l'ouverture, en faisant rouler, par la pente d'éboulis, le gravier qui l'obstrue.").

- Martel , E.-A. (1928) : La France Ignorée, Sud-Est de la France, Lib. delagrave, Paris, 296 p.
(mention p. 227 : A la pointe de l'Avoudru (2656m) ou des Avaudrues (2672m, au Nord-Est de Sixt), H. Tavernier a signalé la grotte de Criou avec un abîme profond inexploré - **Annu. C.A.F.**, 1878, p. 657").

- **Renault, Ph.** (1953) : Groupements spéléologiques autonomes : Centre National de Spéléologie des Scouts de France (1948-1953).- **Bulletin périodique du Comité National de Spéléologie**, 3ème année, juillet-septembre 1953, 3, p. 62-66.

(mention p. 65 : grotte de l'Ermoy, exploration S.D.F., 1ère Thonon, G. Denais, R. Maillet).

- **A.A.** (1960) : Un peu de spéléo ... Samoëns par la grotte du Lattey.- **Revue Alpine**, C.A.F. section lyonnaise, 410, octobre 1960, in : Notre section, p. 50-51.

(Compte rendu d'une expédition d'une durée de 8 heures, non datée (1959?) - seconde expédition du G.S. Vulcain : participants, Alain Bouillon, Alain Bourgeat, Jean Dupont, Emile Cheilletz, Raymond Paturot, Jean Robier (James).

- **Alauzet, M.** (1961) : Résultats de la prospection à Samoëns.- **Echo des Vulcains**, n° sp., février 1961, 4 p. (p. 1-4).

(mention p.1 : "en 1959, diverses visites à la grotte de l'Ermoë"; p. 3 : grotte du Latay).

- **Groupe Spéléologique VULCAIN** (1961) : Le camp 1962.- **Echo des Vulcains**, n° sp. de fin d'année (août-septembre 1961 ?), n.p., 4 p.

(mention en 2^{ème} page, de la "découverte d'une arrivée d'eau importante venant d'un aven remontant", cité dans le projet d'activités 62).

- **Alauzet, M.** (1961) : Commission des courses.- **Echo des Vulcains**, 7, décembre 1961, n.p. (p.8)

(sorties pour février 1962 : "si le temps s'y prête nous irons à Samoëns explorer la grotte du Latay pour en faire un relevé topo exact de façon à déterminer si possible la provenance de cette résurgence...).

- **Groupe Vulcain** (1962) : in : Compte rendu de sorties.- **Revue Alpine**, C.A.F., section lyonnaise, 417, juin 1962, p. 15-16.

(mention p. 15 : samedi 10 et dimanche 11 février : Alauzet, Bouillon, Besacier, Michel, Protat, Dupont vont faire le gouffre-grotte du Catay (coq. typo = Latay), à Samoëns (Haute-Savoie). Grotte pénible avec un puits arrosé de 60m).

- **Groupe Vulcain** (1962) : Activités du mois.- **Echo des Vulcains**, n° 9, février 1962, n.p.

(mention p. 2 : expédition à la grotte du Latay à Samoëns).

- **Groupe Vulcain** (1962) : Grotte du Latay ou de l'Ermoy. In : Cavités explorées.- **Echo des Vulcains**, n° 9, février 1962, n.p.

(en 6ème page, descriptif, plan et coupe).

- **Groupe Vulcain** (1962) : Résultats de la prospection sur le lapiaz du Foillis.- **Echo des Vulcains**, sans n°, sans date (1962 ?), n.p., rapport de 19 pages.

(mention en 11ème page in : projets et espoirs; texte en 14-16ème page : grotte de l'Ermoy ou du Latay, + topographie similaire à la référence précédente).

- **Groupe Vulcain** (1965 ?) : Région de Samoëns (Haute-Savoie). Etat (provisoire) de nos recherches sur la région de Samoëns. Historique des explorations de 1959 à 1965.- **Echo des Vulcains**, n° spécial, 18-4, 25 p.

(compte rendu des camps 1961, 62, 63, 64; mention p. 6-7 : grotte du Latay ou de l'Ermoy, plan et coupe).

- **A.A.** (1973) : Thonon a été, deux jours durant, la capitale de la spéléologie.- **Messageur**, quotidien de la Haute-Savoie, du 2 avril 1973.

(grotte de l'Ermoy citée).

- **A.A.** (1973) in : **Spéléologie-Dossiers**, n° 9, 1973 (Actes du XI^{ème} Congrès Rhône-Alpes de Spéléologie, Thonon-Les-Bains, 31 mars au 1 avril 1973), n.p.

(reprise de l'article de presse du Messageur du 2 avril 1973; cf. référence précédente).

- **Groupe Aven, Siméon, M.** (1973) : grotte de l'Ermoy, Le Latay - 74 Samoëns.- Topographie en perspective, inédit.

(légende : IGN 1/20000, Samoëns, 8 ; x = 941,26; y = 131,60; z = 860m; Exploration et topographie, janv.-fév.-mars 1973, G. Aven, S.C. Duchère, G.S. INSA, S.C. Villeurbanne, G. Vulcain. Dével. topographié : 2550m (+ 1000m environ non topographiés); Dénivel. : -110m, + 65m (environ + 100m non topo). Groupe Aven, M. Siméon").

- **Meyssonnier, M.** (1973) : Grotte de l'Ermoy (Samoëns, Haute-Savoie); in : Quelques comptes rendus de sorties (Spéléo-Club de Villeurbanne); les 21 et 22 février 1973.- **S.C.V. Activités**, 30, p. 10.

(mention d'une exploration, en compagnie du groupe Aven, Lyon " invitation à participer à l'exploration de la grotte de l'Ermoy à Samoëns. 2km de galeries découvertes en janvier 73, -160. Explo très raccourcie en raison de la fonte des neiges. Environ 200m de galeries nouvelles. Escalade d'une cheminée, +6m. Une chauve-souris endormie à 30m de l'entrée, sur parois (**Barbastella barbastellus**); notes + croquis schématique de la zone d'entrée par Marcel").

- **Meyssonnier, M.** (1973) : Explorations dans la région Rhône-Alpes en 1972. In : Nouvelles diverses.- **Spelunca**, Fédération Française de Spéléologie, 2, p. 54-58

(mention p. 55 : "**Grotte de l'Ermoy** (Samoëns) : l'exploration interclubs de cette cavité, connue depuis 1876, a été reprise en janvier-mars 1973, par le club Aven de Lyon, le S.C. Duchère, le S.C. I.N.S.A., le groupe Vulcain de Lyon, le S.C. Villeurbanne; 3000m topographiés dont 500m complètement inondables, dénivellation de 210m (-110, +100); jonction probable avec le gouffre Jean-Bernard. Explorations en cours (M. Siméon, Aven)."

- **Sarti, J.-P.** (1973) : Compte rendu sommaire des sorties (Spéléo-Club de Villeurbanne); les 21 et 22 février 1973.- **S.C.V. Activités**, 29, p.3- 4.

(mention p. 4 : sortie des 21 et 22 février, Michel Siméon, Pierre Danière du Groupe Aven, Marcel Meyssonnier du S.C.V.; idem référence précédente).

- **Turin, X.** (1973) : Mon premier contact avec la grotte de Lermoy.- **Echo des Vulcain**, 29, n.p. (3-4e p.)

(Compte rendu d'exploration des 16-18 février 1973 ; 2 équipes constituées : Nyff, Xavier du groupe Vulcain et Jean-Claude, Daniel Colliard du Groupe Aven; Michel Siméon, + ?; "franchissement du "Sirocco" et exploration au-delà, sur 30m avec arrêt sur une fente de 10cm de large sur 1m de long; exploration de galeries latérales, galerie remontante, puits de 50m + exploration dans le réseau actif).

- **Groupe Vulcain** (1973) : Activités Vulcain : bilan du 3 décembre 1972 au 12 mai 1973.- **Echo des Vulcain** , 29, n.p. (7-8ème p.)

(Explorations : mention "grotte de Lermoy; 10-11 février 1973 : Jean-Pierre avec le groupe AVEN"; "17-18 février : Nyff, Jean-Marie, Xavier, : bonne sortie"; 27 février : TPST, 10 heures, 1h30 de marche d'approche dans la neige; découverte d'un nouveau réseau actif").

- **Henry, J.-P.** (1976) : Recherches sur les Asellidae hypogés de la lignée cavaticus (Crustacea, Isopoda, Asellota).- Thèse, Université Dijon, Doct. Sc. nat., 272 p.

(mention p. 79 : *Proasellus valdensis*, station : **grotte de l'Ermoy** Samoëns, Haute-Savoie (Turquin, 1974) : située dans un haut massif calcaire du Chablais, qui offre des karsts perchés, on y a trouvé à -110m deux individus de très grande taille").

- **Maire, R.** (1976) : Recherches géomorphologiques sur les karsts haut-alpins des massifs de Platé, du haut-Giffre des Diablerets et de l'Oberland occidental.- Thèse de doctorat, 3ème cycle, Université de Nice, U.E.R. Sciences Humaines, Géographie, 458 p.

(mentions IV, *Hydrochimie et hydrologie du karst haut-alpin*, p. 319 : grotte de l'Ermoy (10/4/74, 900m, -10m, t° = 7,5; Ca CO₃ = 115 mg; Mg CO₃ = 9,2; dureté totale = 124,2mg; MgCO₃/CaCO₃ = 0,08; p. 352, situation sur carte).

- **S.C. Lyon** (1976) : in : Activités des clubs du CDS Rhône en 1975 et 1976.- **Spéléologie-Dossiers**, 12, p. 9-15

(simple mention p. 13 : S.C. Lyon, 1976, Haute-Savoie, **grotte de l'Ermoy**).

- **Combredet, J.-P.** (1977) : La chronique souterraine - Haute-Savoie.- **Grottes et Gouffres**, S.C. Paris, 64, juin 1977, p. 16-20
(mention p. 18 : " Ce qu'il faut savoir sur la **grotte de l'Ermoy** (Samoëns) : elle est découverte en 1876. L'exploration est reprise vers 1968 par le groupe Aven de Lyon qui fait passer le développement de 400m à 3000m environ. Depuis deux ans, c'est le Spéléo-Club de Lyon qui s'intéresse à cette cavité dangereuse dont les mises en charge soudaines noient toute la première partie sur 70 à 80m de haut. De l'entrée (altitude 860m), vu en coupe schématiquement, le réseau descend en dents de scie jusqu'à -100m où deux branches mènent à des siphons à la cote -110 (nappe phréatique). Vers -100 la galerie remonte ensuite jusqu'à +120m, puis redescend jusqu'à la cote +76 où le S.C.L. s'emploie avec beaucoup de difficultés à dynamiter un boyau fossile à travers lequel souffle un violent courant d'air. Ce travail n'est possible que durant l'hiver, lorsqu'il gèle, alors les visites peuvent se faire en toute sécurité (la partie basse est noyée 8 à 9 mois de l'année). Topographie en cours. A suivre ...").
- **Durand, R.** (1978) : Les développements karstiques de la région Rhône-Alpes.- F.F.S., plaquette du 13ème Congrès National de Spéléologie, 1978, p. 6-8.
(mention p. 8 : **grotte de l'Ermay** = Ermoy - coq. typo - +/-210m).
- **Favre, G.** (1979) : Activités 1977.- **Hypogées - Les Boueux**, S.S.S. Genève, 17ème année, 42, n.p. (7 p.).
(mention : "16/1/77 : **grotte de l'Ermoy** (Samoëns), G. Favre, R. Emery + 5 membres du S.C.L., portage, visite, dynamitage").
- **Drouin, P.** (1980) : Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1978 (suite).- **Spelunca**, 3, p. 135-137.
(mention p. 136 : Massif du Foillis, **grotte de l'Ermoy**; reprise du texte publié dans **Grottes et Gouffres**, 1977, 64).
- **Maire, R.** (1980) : Eléments de karstologie physique.- **Spelunca**, 1, suppl; spécial n° 3, 58 p.
(mention p. 12 : Les réseaux à base noyée / Les réseaux encapuchonnés ... "On connaît de beaux exemples en Haute Savoie avec les spécimens superposés de la montagne du Foillis (**grotte de l'Ermoy** et **gouffre Jean-Bernard**) et du Criou").
- **C.D.S. Haute-Savoie** (1981): Haut Giffre . Le massif du Foillis.- SpéléAlpes, Comité départemental de Spéléologie de Haute-Savoie, 2, 124 p.
(mention "**Ermoy**" sur carte p. 47 - R. Maire; **synclinal de l'Ermoy** p. 77 - C. Rigaldie, groupe Vulcain).
- **Masson, G. ; Maire, R.** (1981) : Haute-Savoie. In: Chabert, C., F.F.S. : Les grandes cavités françaises - Inventaire raisonné.- Fédération Française de Spéléologie, Paris, 154 p. (p. 127-133).
(mentions p. 129 : réf. A.29 . **Grotte de l'Ermoy**, Massif du Foillis, Samoëns, -110, +130 (230m), altitude 860m. Emergence du réseau du Foillis. Elle est découverte en 1876 (**Spelunca**, 1973, 2). Elle est explorée par le S.C. Lyon en 1973 (**Grottes et Gouffres**, 1977, 64). p. 132 : réf. B.8. **Grotte de l'Ermoy**, 3000m environ. Voir A.29. Explorée par le S.C. Lyon en 1973 (**Grottes et Gouffres**, 1977,64).
- **C.D.S. Rhône** (1982) : Clubs du Rhône - Activités en 1981.-**Spéléologie-Dossiers**, 16, p. 66-69.
(mention p. 68 : S.C. Lyon " dynamitage de l'étranglement terminal de la **grotte de l'Ermoy** (74)").
- **G.S.G. et S.C.A.S.S.E** (1982) : Massif de Bostan. Explorations communes été-automne 1981.- **SpéléAlpes**, 5, p. 86-91.
(mention p. 90 : " **Grt. de l'Ermoy** : ... nous avons, à la suite du S.C. Lyon et du groupe Aven, repris l'exploration de la **grotte de l'Ermoy**. Le 31 janvier 1982, l'étranglement (ex) terminal, qui résistait aux explorateurs depuis plus de 6 ans est vaincue, ceci en trois tirs de 200g. Malheureusement, ne lui font suite que 30m de boyau très étroit et, au bout, une étroiture absolument infranchissable qu'il faudrait dynamiter sur au moins 6m. Les conditions de travail dans la première étroiture étaient déjà excessivement difficiles; s'attaquer à la seconde serait un travail titanesque, aussi, nous pensons orienter nos recherches vers d'autres points de la cavité que nous espérons plus vulnérables. Vu la météo, guère favorable cette année, les explos sont probablement terminées. **L'Ermoy** ne peut, en effet, être parcouru que par grand froid, en hiver (mise en charge de 80m)".

- **Drouin, P.** (1982) : Bilan des explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1981.- **Scialet**, 11, p. 4-12.

(simple mention p. 4 : poursuite de l'étude par les GSG + SCASSE de la **grotte de l'Ermoy**, cf. **Spéléalpes**, 5, 1982).

- **Lips, B., Groupe Vulcain** (1982) : Combe aux Puaires, gouffres CP12 et LP9.- **Spéléologie-Dossiers**, Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, 16, p.30-35.

(simple mention de la **grotte de l'Ermoy**, p. 30 : "La partie inférieure du réseau correspondant à ce synclinal ("La Tête à l'Homme") est connue grâce à l'exploration de la **grotte de l'Ermoy**").

- **Maire, R.; Rigaldie, C.** (1984) : Spéleo sportive dans les Alpes de Haute-Savoie. Haut Giffre et Désert de Platé.- Edisud, Aix-en-Provence, 152 p.

(p. 46-49 : accès, descriptif et plan; mentions p. 16,19, 20, 37).

- **S.C.A.S.S.E.** (1985) : Activités 84 du SCASSE.- **Spéléalpes**, 8, p. 75.

(mention : "Ré-exploration de nombreux diverticules à la **grotte de l'Ermoy** (Samoëns) : rien d'intéressant").

- **Von Allmen, M.** (1986) : Activités 1984 du Spéleo-Club d'Annemasse.-**Emergences, Spéléos Rhône-Alpes** (Actes du Congrès Spéléologique Rhône-Alpes, Thorens-Les-Glières, 20-21 avril 1985), 7, p. 16.

(mention : "Ré-exploration de nombreux diverticules à la **grotte de l'Ermoy** (Samoëns) : rien de notable").

- **Meyssonnier, M., Aellen, V., Strinati, P.** (1987) : Faune souterraine du département de la Haute-Savoie.- **Emergences, Spéléos Rhône-Alpes**, Lyon, n° spécial 1, 120 p., 72 fig. et illust., 13 pl. photos h.t.

(données faunistiques : p. 35, 59, 74 + court descriptif et bibliographie succincte).

- **Lips, B.** (1988) : Les premières expéditions.- **Echo des Vulcains**, 46, n° spécial "Trente années de spéléo, Groupe Spéléologique Vulcain", p.13.

(mention : "Au cours de ce même été (1959), une visite de la **grotte de l'Ermoy** est organisée; il y en aura d'autres, mais les Vulcains ne trouveront pas le passage").

- **Lips, B.** (1988) : in : Extraits de l'Echo des Vulcains.- **Echo des Vulcains**, 46, n° spécial "Trente années de spéléo, Groupe Spéléologique Vulcain", p. 27-31.

(mention p. 30 : E.V. n° 9, février 62 : "**Latay**, rupture d'une corde lors d'un rappel de Jean Dupont (sortie du 11.2.1962, NDLR)").

- **Lips, B.** (1988) : 1970-1974 .- **Echo des Vulcains**, 46, n° spécial "Trente années de spéléo, Groupe Spéléologique Vulcain", p. 75-77.

(mention p. 75: 1973-1974 : **grotte de l'Ermoy**).

- **Lips, B.** (1988) : Samoëns : la course au record.- **Echo des Vulcains**, 46, n° spécial "Trente années de spéléo, Groupe Spéléologique Vulcain", p. 96-109.

(mentions p. 98 : "1973 : les premiers succès de l'année sont en fait dûs au groupe Aven qui, Michel Siméon en tête, reprend l'exploration de la **grotte de l'Ermoy**. C'est la résurgence présumée du Jean-Bernard, mais la cavité n'est explorable qu'en hiver du fait de la présence d'un siphon qui ne se désamorçe que lors de l'étiage dû au gel de surface. Deux week-end en février permettent de découvrir la suite du réseau et d'explorer plus d'un km de galeries... et ça continue. Plusieurs Vulcains, dont X. Thurin, participent aux explorations."; p. 99 "Enfin en décembre (1973), Xavier et Daniel participeront à deux nouvelles explorations dans la **grotte de l'Ermoy**. En trois mois, dix week-end auront été consacrés à Samoëns : le B.19, le J.B. et la **grotte de l'Ermoy** continuent tous les trois."; p. 99 : "1974 : Deux explorations à la **grotte de l'Ermoy** sont organisées en février toujours sous l'égide du groupe Aven ou plus précisément de M. Siméon ... mais la première s'essoufle."; p. 100 : "1975 : En février, C. Rigaldie et moi participons à deux sorties dynamitage à l'**Ermoy** (avec M. Siméon) ... nous avançons d'un mètre."; p. 103 : "1976 : Fin février, je fais une dernière visite à la **grotte de l'Ermoy** pour effectuer un dynamitage supplémentaire. En fait dehors c'est le redoux et, avec D. Colliard, nous faisons une course contre la montre, dangereuse et débile, pour récupérer des duvets laissés la semaine précédente par des spéléos du goupe Aven.").

- **Maire, R.** (1990) : La Haute Montagne Calcaire. Karsts, Cavités, Remplissages, Quaternaire, Paléoclimats.- *Karstologia Mémoires*, 3, 732 p.

(mentions p. 44, 45, 46-47 (fig. 17 et 18) **grotte de l'Ermoy** - extraits p. 47: "Karstologie - la grotte de l'Ermoy est sans doute l'ancien exutoire du trop-plein du système karstique de la Tête à l'Homme. Elle se développe à la base de l'Urgonien, les points bas étant dans le Barrémien inférieur. En basses eaux, les divers siphons de la cote -100m correspondent au niveau de l'horizon noyé. En hautes eaux, la mise en charge est de l'ordre de 60m noyant ainsi le réseau sur plusieurs centaines de mètres jusqu'à l'étranglement située en bas du puits de 50m dans la zone d'entrée. L'exploration n'est donc possible que par grand froid. Le drain actif principal n'a pas été atteint malgré l'importance de la ventilation thermique en période d'étiage, ce qui suggère une relation avec un réseau amont important, probablement celui du système de conduits "en montagne russe" creusés en régime noyé et correspondant à l'abaissement du niveau de base au cours du Pleistocène."); p. 404, 405, 406 (tableau 52 "Minéralisation comparée des eaux de pluie, de percolation souterraine et de glace de regel dans la galerie d'entrée de la **grotte de l'Ermoy** le 26/3/87", fig. 240 "Faciès chimique de la glace de regel dans la **grotte de l'Ermoy**", fig. 241).

- **Poggia, F.** (1990) : Plongées régionales.- *Scialet*, 19, p. 92-93.

(mention p. 92 : "**grotte de l'Ermoy** - Haute-Savoie. Une nouvelle plongée au fond de cette grotte située au pied du massif du Criou, ne nous a rien apporté. Le siphon terminal, boueux et étroit, plongé sur quelques mètres, ne m'a pas permis de trouver un passage qui se passerait à l'anglaise, paraît-il. A revoir peut-être lors d'un pompage. Cette grotte explorée par les Vulcains puis par le groupe Aven de Lyon en grande partie, débute par un beau méandre. Un ressaut qu'il faut escalader permet l'accès à un P 10 suivi d'un P 50. Une descente au fond de la diaclase bute sur un étroit boyau. Il débouche sur une salle décline qu'il faut remonter sur une soixantaine de mètres. Une lucarne donne accès à un P 25 suivi d'un pan très incliné. On descend dans une conduite forcée jusqu'à -85m, puis on remonte ainsi jusqu'à la Salle à Manger (-55m). Un passage étroit amène à une conduite forcée plus importante que l'on descend. De là, on remonte dans de vastes galeries jusqu'à +55m, d'où un laminoir au plancher sablonneux redescend jusqu'à l'étranglement du Sirocco. Le vent est tel qu'il est chargé de sable. Au-delà, deux puits remontants de 17 et 25 m précèdent une conduite forcée qui remonte régulièrement jusqu'à + 100m. La galerie redescend encore jusqu'à un P 30 incliné, suivi d'une galerie très pentue qui mène au siphon terminal (+15). Plongée organisée par le CAF d'Aix-en-Provence, le SC Aubagne et Chaville. Logistique assurée par R. Maire".)

- **Groupe Spéléologique Vulcain** (1991) : Le gouffre Jean-Bernard, -1602m, Samoëns, Haute-Savoie.- Gap Ed., La Ravoire, 272 p. + 1 plan h.t.

(mention p. 164, **grotte de l'Ermoy**, sur extrait de carte IGN).

- **Maire, R.** (1991) : Paysages et phénomènes karstiques. In : Le gouffre Jean-Bernard, -1602m, Samoëns, Haute-Savoie.- Gap Ed., La Ravoire, 272 p. + 1 plan h.t. (p. 191-203).

(mention p. 200 : **grotte de l'Ermoy**).

- **Lips, B.; Maire, R., Quinif, Y.** (1991) : L'étude du Jean-Bernard. In : Le gouffre Jean-Bernard, -1602m, Samoëns, Haute-Savoie.- Gap Ed., La Ravoire, 272 p. + 1 plan h.t. (p. 204-225).

(mention p. 205 : **grotte de l'Ermoy**).

- **Ariagno, D.** (1991) : La faune cavernicole du Jean-Bernard. In : Le gouffre Jean-Bernard, -1602m, Samoëns, Haute-Savoie.- Gap Ed., La Ravoire, 272 p. + 1 plan h.t. (p. 226-234).

(mentions p. 231, 234 : **grotte de l'Ermoy**).

- **C.A.F. d'Aix-en-Provence** (1992) : Grotte de l'Ermoy (Samoëns). In : Echo des profondeurs - Haute-Savoie.- *Spelunca*, 46, p. 7.

(" **Grotte de l'Ermoy** (Samoëns) : Déçus par la plongée de Serge Yx (G.S.A.B.) en 1984 dans le siphon terminal, nous nous attaquons à la désobstruction du boyau fortement ventilé, pendant 2 ans (5 sorties hivernales en 1985 et 1986). Ces travaux devenant trop laborieux, nous nous retournons vers le siphon semi-mort que nous pompons, en refoulant l'eau de 70m de hauteur avec deux pompes en série, pendant deux ans (5 sorties hivernales en 1987 et 1988). Les crues de fontes nivales printanières anéantiront nos efforts et un peu notre optimisme. Une seule sortie en 1989, et en février 1990, Frédéric Poggia accepte de

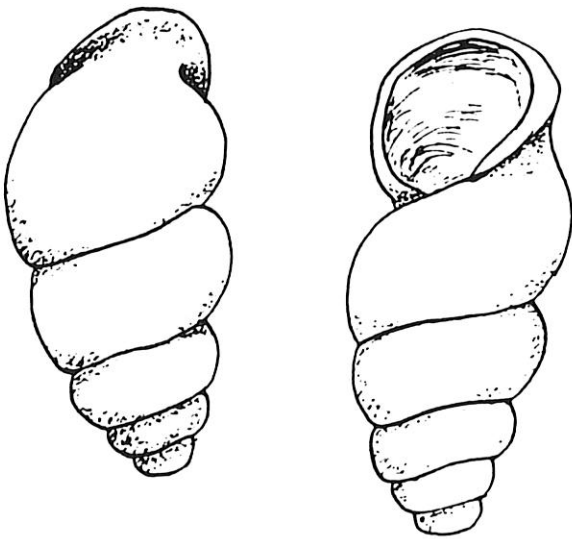
tenter une plongée qui ne donnera rien de plus qu'en 1984. Nos travaux demandent de nombreux portages de la part des spéléologues issus des clubs Ursus et Cavernicoles de Lyon, C.A.F. d'Aix-en-Provence et, à l'occasion, de quelques autres spéléologues").

- Lips, B.; Gresse, A. (1992) : Colorations sur le massif du Folly.- *Echo des Vulcains*, 49, p. 40-42. (mention p. 41 : L'éventualité d'une jonction noyée avec la grotte voisine de l'Ermoy n'est pas à exclure...")

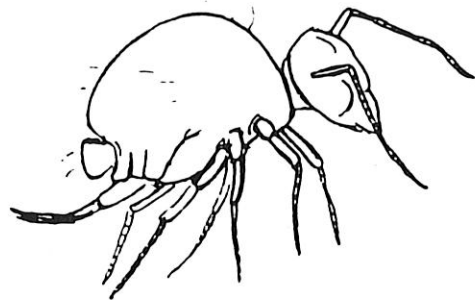
Grotte de l'Ermoy (Samoëns, Haute-Savoie)

Récolte Josiane Lips (Hiver 1992-93)

Dessins et prédéterminations : Daniel Ariagno



Bythinella sp. ? taille 3mm
coquilles vides; couleur blanche; individus épigés ?



Collembole (Symphipléone)
Taille 1mm =
Arrhopalites longicornus ?

GROTTE DE L'ERMOY LE LATAY, SAMOËNS (HAUTE-SAVOIE)

Carte I.G.N. 1/20.000, Samoëns, 8

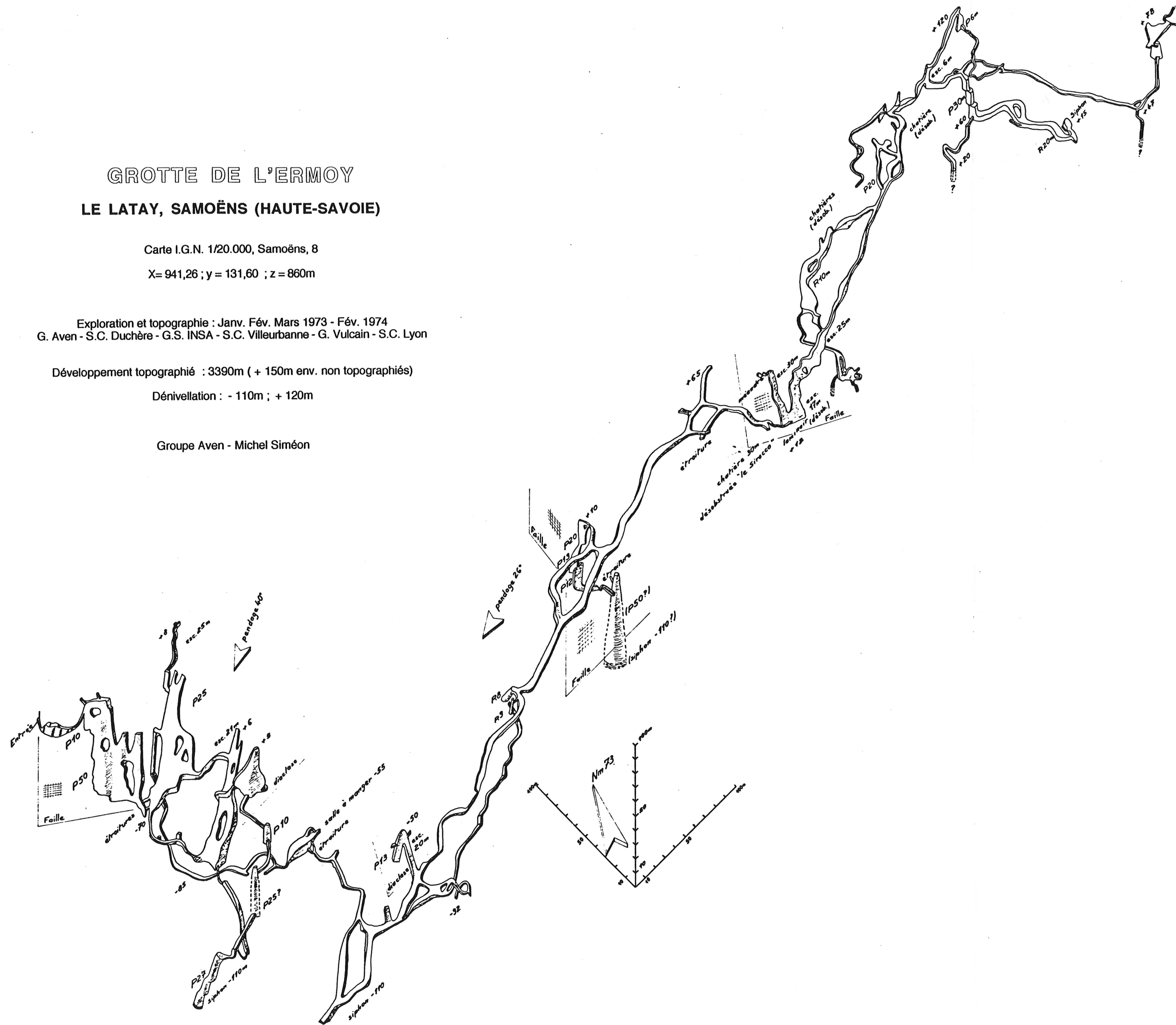
X= 941,26 ; y= 131,60 ; z= 860m

Exploration et topographie : Janv. Fév. Mars 1973 - Fév. 1974
G. Aven - S.C. Duchère - G.S. INSA - S.C. Villeurbanne - G. Vulcain - S.C. Lyon

Développement topographié : 3390m (+ 150m env. non topographiés)

Dénivellation : - 110m ; + 120m

Groupe Aven - Michel Siméon



COMPTE - RENDU DU SEJOUR DES SPELEOLOGUES ROUMAINS DE CLUJ EN SEPTEMBRE 1991

(Jean Pierre BARBARY - P.S.C.J.A.)

Historique :

Après l'accueil en Novembre 1990 de 6 spéléos roumains, et un camp en Décembre 1990 pour 8 membres du PSCJA dans le Massif des Bihors, nous avons accueilli en Septembre 1991, 8 spéléos du Club Politechnica de Cluj.

Date :

Du 12 au 24 Septembre 1991.

Participants :

CALIN TIBERIU VODA - CIORAN MIRCEA - CIBU SIMINA - PATRAS LETITIA - POPOVICI OANA - RACEAN FELICIA VALERICA - GIGI - DORU CONTRAS.

Ce séjour que nous avons limité volontairement à 12 jours pour des raisons de moyens financiers limités (financement exclusif du CJA et PSCJA), a été un peu terni par des problèmes matériels que nous nous sommes efforcés de résoudre. Notamment le minibus des roumains, dont 2 cylindres du moteur, avaient décidé quelque part en Hongrie, de laisser travailler les deux autres pour les 2000 kilomètres restant à faire pour rejoindre la France. C'est donc un minibus essoufflé plein de "joyeux roumains en pleine forme", qui nous est arrivé avec 2 jours de retard ... Culasse percée, soupapes cassées, je vous laisse imaginer la suite en vous disant que ce modèle venait de fêter ses 20 ans ...

C'est donc avec ce gros problème en tête que bon an mal an, nous avons été voir de plus près les massifs de la Chartreuse, avec au programme :

- * visite de la grotte du Guiers Vif,
- * portage de bouteilles au source du Cernon, puis ballade sur l'Alpe,
- * exploration et topographie au Puits du Jumar,
- * visite du Trou Lisse, un peu après la voûte mouillante,
- * entraînement technique sur corde en "falaise" - balcon de notre hébergement !
- * Canyon des Ecouges (deuxième partie).

Bien sûr, nous en avons profité pour faire un peu de tourisme : visite du couvent de la Grande-Chartreuse, ballade à Lyon et Grenoble.

Réflexion sur les échanges franco-roumains :

Nous avons pris nos responsabilités quant au problème des assurances (inexistantes !) de nos amis roumains. De ce fait, nous avons opté pour un encadrement sous terre des plus "serré", qui plus est, au vu du niveau technique encore faible des spéléologues invités. Ceci crée parfois des situations un peu délicates au niveau des rapports humains, mais tant pis, il faut faire avec ... Ce problème d'assurance et de responsabilité est important et doit être présent à l'esprit des clubs recevant nos collègues roumains ... Ne pas faire n'importe quoi, n'importe où, et n'importe comment ...

Les échanges inter-club et inter-fédération qui se multiplient avec ce pays doivent être cohérents et réfléchis, sans pour cela condamner les initiatives individuelles. Pour que ces échanges soient fructueux, il faut en premier lieu, que l'apport de nos techniques d'exploration, qui ont fait leurs preuves, soit complété par un apport de matériel pour la mise en oeuvre de ces techniques ...

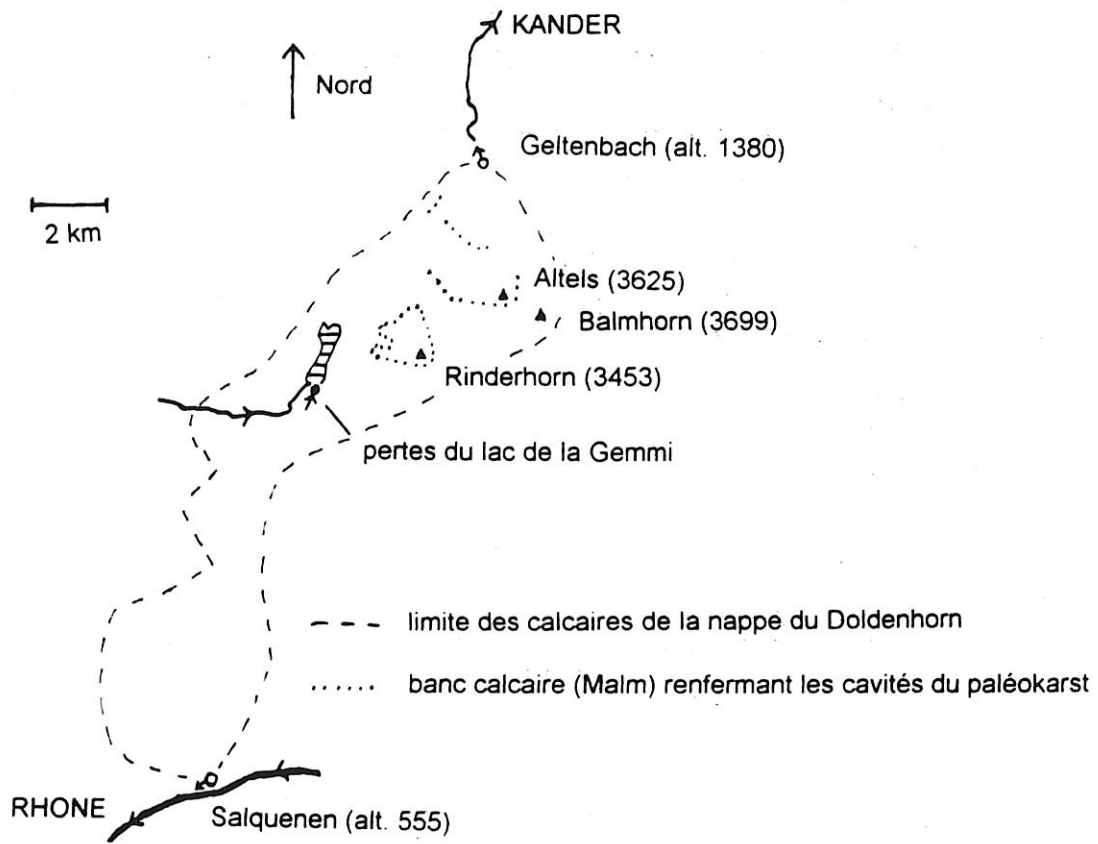


Fig. 1 : La région de la Gemmi

LE MASSIF DU BALMHORN (3700 m) - VALAIS - SUISSE. UN PALEOKARST EN HAUTE MONTAGNE

B. DUCLUZAUX

I - PRESENTATION

Le massif du Balmhorn est situé dans les hautes Alpes calcaires de Suisse occidentale, à la limite des cantons du Valais et de Berne. Les trois sommets principaux sont le Balmhorn (3699 m), l'Altels (3629 m) et le Rinderhorn (3453 m).

II - GEOLOGIE - HYDROGEOLOGIE

Cette zone appartient à la nappe du Doldenhorn. Les calcaires du Jurassique supérieur (Malm) forment l'ossature du massif avec des plis couchés et renversés. Le coeur des plis est constitué de calcaire marneux du Jurassique moyen (Dogger). Sur le terrain, seul le flanc normal des plis est visible sous la forme de grandes dalles de calcaire inclinées à 40° vers le nord-ouest.

Le Balmhorn est le point culminant d'un des plus grands karsts des hautes Alpes calcaires suisses. Il s'étend de la vallée du Rhône (résurgence de Salquenen, alt. 555 m) à la vallée de Kander (résurgence du Geltenbach, alt. 1380 m) sur une surface d'au moins 30 km² (fig.1). Ces deux résurgences, pourtant distantes de 19 km, se ressemblent beaucoup. Une eau grise, très chargée, sort d'éboulis à la base d'une falaise. Le Geltenbach Höhle est une magnifique source de déversement, située 180 m au dessus de l'émergence du Geltenbach. Quand le porche fonctionne en trop plein, le spectacle est équivalent à celui de la cascade de Kakouetta, mais multiplié par dix.

La limite entre les deux bassins n'est pas connue ; il y a continuité du karst superficiel. Il semble que tous les écoulements actuels du Rinderhorn résurgent à Geltenbach. En effet, les flancs nord-ouest du Talelishorn et de l'Altels ne renferment pas de pertes importantes. Des colorations ont montré la relation entre les pertes du lac de la Gemmi et les sources de la vallée du Rhône (F. Bianchi-Demicheli, 1987). Cependant, les écoulements anciens ont pu avoir des sens différents. Des liaisons souterraines entre les deux systèmes sont donc possibles.

III - LES CAVITES

Le massif du Balmhorn est truffé de grottes fossiles . Cependant, nous n'avons pas encore trouvé de réseaux actifs en altitude. Les pertes les plus hautes sont masquées par des éboulis, elles ne doivent pas dépasser 2600 m d'altitude.

La plupart des grottes explorées sont des conduites forcées d'un paléokarst qui a été entièrement colmaté. La partie visitable a été vidée de son remplissage récemment. Au bout de quelques mètres ou quelques dizaines de mètres, les dépôts obstruent entièrement les conduits. Dans trois cavités, la progression est stoppée par une obstruction totale du conduit par de la glace. Actuellement, il y a uniquement quatre grottes où nous n'avons pas été arrêtés.

Le tableau suivant donne la répartition des grottes en fonction de l'altitude.

Altitude	Cavités atteintes	repérées	Total
3700-3500	0	2	2
3500-3250	0	3	3
3250-3000	3	3	6
3000-2750	13	10	23
2750-2500	11	13	24
2500-2250	0	0	0
2250-2000	2	0	2
2000-1750	0	0	0
1750-1500	(1 ?)	0	0
Total	29	31	60

L'accès aux grottes repérées nécessite des escalades, ou la pratique de l'alpinisme lorsque les cavités sont situées au dessus de 3000 m d'altitude. Aucune des entrées actuelles n'est "naturelle" ; ces soixante conduits karstiques appartiennent donc au karst profond et ont été recoupés par la topographie.

RINDERHORN

R1 (grotte rouge) , alt. 3060 m, dén. -23 m, dév. 70 m, 15/9/90, 13/7/91, Frédéric Colomb, Bruno Ducluzaux, Michel Soulier, Bernard Thomassery.

Un boyau dans la glace permet d'atteindre une belle galerie en conduite forcée. La salle des Terrassiers donne sur un R2 glacé. Un mélange de glace et de blocs obstrue entièrement le passage en bas du puits du Lèche-vitrine (P11). La glace qui tapisse les parois rend la cavité féerique.

R2 (grotte du Schwarxgletscher), alt. 2505 m, 21/6/91

Conduite forcée obstruée au bout de 6 m, sans doute en relation avec le R2b.

R2b (Le bijou), alt. 2520 m, dév. 50 m, 15/09/92

Le rude paysage de haute montagne de l'entrée ne laissait pas supposer une grotte aussi belle : conduite forcée de 3 m de diamètre , méandres avec des marmites de géants (quelquefois anastomosées), concrétions et excentriques. L'accès est très exposé aux chutes de séracs (une par jour en moyenne).

R3, alt. 2810 m, dév. 71 m, 13/07/92, Bruno Ducluzaux, Fabien Jegoudez, Jérôme Leroy.

Grand porche dont la galerie principale est obstruée par des varves. En hauteur, deux petites galeries ont été explorées (fig. 2)

R4-R5-R6, alt. 2640 à 2690 m, 13/07/92

Huit entrées. Conduites forcées et méandres.

R7, alt. 2880 m, 14/07/92, Bruno Ducluzaux, Fabien Jegoudez, Jérôme Leroy. Dév 40 m.

R7b : Belle conduite forcée obstruée au bout de 18 m par de la glace.

R7d, alt. 2760 m, 16/09/92

Trois entrées, méandre exploré sur 10 m.

Ces grottes (R7 à R7d) sont situées au pied d'une falaise. Au dessus, plus d'une dizaine de conduites forcées débouchent en plein vide. L'une d'elles atteint 10 m de diamètre et est presque entièrement colmatée (varves ?).

R8a à R8h, alt. 2735 à 2890 m, 16/09/92

Ensemble de conduites forcées de diamètre très variable (0.5 m à 5m), longueur 10 m environ, mais dont l'étude est intéressante (organisation du réseau, remplissages variés : calcaire, argile, varves, graviers).

R9 à R14, alt. 2545 à 2680 m, 13/07/92 et 16/09/92
idem R8a à R8h (R14 : fig. 2).

ALTELS-BALMHORN

Toutes les cavités explorées sont, pour l'instant, de faible développement ; mais de nombreux porches (conduites forcées débouchant de la falaise) ont été repérés. Vers 2000 m d'altitude, plusieurs grottes appartiennent à ce même réseau. Les galeries du Geltenbach Höhle se sont-elles formées à la même époque? L'altitude basse (1560 m) semble indiquer un creusement plus récent.

Toutes les cavités ont été topographiées. 300 m de galeries donnent le diagramme des directions préférentielles du paléokarst (fig.3).

IV - INTERPRETATION ET HYPOTHESES

Toutes les cavités sont dans le même banc de calcaire du Malm, au dessus des calcaires marneux du Dogger. Il s'agit en fait du flanc normal d'un pli renversé. Le collecteur fossile est peut-être au fond de la tête du pli (comme l'est le Geltenbach Höhle). Il y aurait alors une série de grands puits à la charnière du pli.

Le diagramme des directions de galeries montre l'importance de la fracturation (fig. 3). La direction N 140° correspond à la ligne de plus grande pente et à une fracturation verticale, perpendiculaire à l'axe des plis. Une faille bien visible contient les cavités R3 (amont), R6 et R5 (aval)

La direction N 40° est également karstifiée. On remarque l'alignement de R8e (amont ?) et R2 (aval ?).

R7 (amont) - R7b - R9 (aval) sont alignés sur une faille N 155° W 80°.

Ces directions principales se retrouvent dans le Geltenbach Höhle et sur les lapiaz de la Gemmi. Aux pertes du lac de la Gemmi, les directions N 140° et N 40° sont karstifiées. N 40° semble plus jeune. Cela montre que, malgré l'âge très différent du paléokarst et du karst récent, les deux utilisent des mêmes directions de fracturation.

Les remplissages des conduits sont divers :

1/ Graviers gris récents dans la grotte R8

2/ Argile beige avec des galets calcaires dans les grottes R2 et R2b, alt. 2500 m.

3/ dépôts (calcaires et argileux) indurés, beiges et fins. Certains échantillons montrent des plissements et deux directions de linéations (R8h). Cela prouve que les dépôts ont subi des contraintes tectoniques, alt. 2600-2800 m.

4/ Varves beiges avec parfois des ondulations dues à des chutes de blocs du plafond pendant la sédimentation (R3), alt. 2800-3000 m.

Les dépôts principaux (varves, argiles et calcaires beiges) semblent être d'origine glaciaire. Au dessus des varves, il n'y a pas de remplissage. De bas en haut, on observe donc : argile avec galets, dépôts fins, varves, absence de dépôts. Cet étagement des remplissages pourrait être interprété de la manière suivante. Les galets proviennent de la rivière souterraine avant la glaciation. Pendant la glaciation, les écoulements souterrains sont très faibles et très lents ; des dépôts fins colmatent les conduits noyés. Les varves correspondent à la période de fonte du glacier à la fin de la glaciation. Après la glaciation, la topographie a été tellement modifiée que le karst ne peut plus être fonctionnel à nouveau. Les conduits restent donc obstrués jusqu'à ce que l'érosion (due en grande partie aux glaciations suivantes) les recoupe.

La disposition des conduits ne montre aucun rapport avec la topographie actuelle. L'âge du colmatage du karst est donc antérieur à la fin de la glaciation du Riss. La glaciation en question pourrait être l'une des premières du quaternaire.

CONCLUSION

L'étude de ce massif a un intérêt scientifique. En effet, ce paléokarst n'a pas été modifié par des écoulements récents, on peut donc observer facilement un karst normal.

La plupart des autres réseaux sont inextricables à étudier car ils ont subi plusieurs phases de karstification, sous différents climats, avec des niveaux de base variables. Dans tous les massifs alpins (Vercors, Giffres, Alpes suisses) des réseaux pénétrables ressemblent à celui du Balmhorn (conduites forcées de toutes dimensions, grands méandres). Ils pourraient dater de la même période, mais leur complexité (due aux différentes karstifications du quaternaire) rend toute conclusion impossible.

L'autre moyen d'observer un karst normal est d'étudier les karsts creusés depuis la fin de la dernière glaciation, tels qu'on les trouve par exemple dans le massif de la Vanoise. D'autres paléokarsts semblables à celui du Balmhorn existent dans le massif voisin du Doldenhorn et en Savoie près de la chaîne du Mont Blanc

ANNEXE : LES CONDUITS SOUTERRAINS DANS UN KARST NORMAL

c'est à dire

- d'un réseau spéléologique qui n'a pas été modifié par des écoulements postérieurs à la phase de karstification initiale,
- d'un massif calcaire sans couches de roches imperméables,
- creusés par la seule action de l'eau (corrosion, éventuellement érosion dans les méandres).

Les conduits d'étiage creusés en écoulement libre : "les méandres"

- la plupart du temps, il s'agit de "faux méandres" creusés sur faille. A l'étiage, le creusement peut aussi s'effectuer par érosion, avec formation de marmites de géants.
- le "vrai méandre" est rare. Son plan ressemble à celui de méandres de rivière. Il ne suit donc pas une cassure tectonique et son creusement s'est toujours effectué en écoulement libre. En particulier, son développement initial a commencé dans un plan peu incliné, stratification ou fracture, non entièrement noyé (Le "vrai méandre" est donc plutôt une forme appartenant à un karst évolué).

Les conduits de crues creusés en zone inondable : "les conduites forcées"

La conduite forcée n'est pas toujours une forme de creusement en régime noyé. Nous venons de trouver une magnifique conduite forcée à 5400 m d'altitude dans la région des Annapurnas (expédition Népal 1992). Dans l'Himalaya, comme dans les Alpes, il n'est pas réaliste d'imaginer d'anciennes zones noyées près du sommet des montagnes actuelles.

Dans les conduits de la zone inondable, la corrosion s'effectuent régulièrement sur le pourtour de la galerie pendant et après la crue (J. Choppy, 1991)

Les conduites forcées des réseaux alpins sont donc des galeries empruntées par la rivière souterraine pendant les crues. La circulation s'effectue en charge à cause de rétrécissements situés en aval. La vitesse de l'eau dans les rétrécissements est rapide, d'où un faible creusement par corrosion (à vérifier). Par contre l'eau circule lentement dans les galeries de plus grand diamètre situées en amont, l'eau agressive des crues provoque alors un fort creusement par corrosion. La formation des conduites forcées est donc un phénomène s'auto-accéléralant de lui-même. Ceci est vérifié par l'extraordinaire développement, dans les réseaux karstiques, des conduits qui semblent avoir été creusés en régime noyé. Les variations de diamètre de ces conduits sont donc normales. Une grande galerie "phréatique" peut se prolonger par un boyau.

Les conduits de la zone noyée en permanence

Ils ont rarement la forme de belles conduites forcées. Le profil montre souvent une formation à partir de l'élargissement d'une diaclase ou d'un joint de stratification. Les formes rencontrées sont très diverses. Le plan du réseau, avec de nombreux changements de direction, montre le rôle majeur des discontinuités.

Les conduits mixtes

En réalité, une galerie a souvent plusieurs origines. Dans les réseaux hauts alpins, on rencontre fréquemment des conduits mixtes : méandres à marmites en bas, conduites forcées en haut. Il est évident que pour que les conduits de crue fonctionnent, il faut que le conduit d'étiage soit noyé. La période (étiage ou crue) de plus forte corrosion va donc déterminer la morphologie du conduit d'étiage. Dans la plupart des galeries actuellement visitables, la forme en écoulement libre l'emporte (car nous sommes dans des réseaux évolués).

Cependant il existe des exceptions comme par exemple la galerie menant au siphon terminal de la grotte du Poteu. Le collecteur (100 litres/seconde à l'étiage) coule dans une conduite forcée sans surcreusement ; c'est-à-dire que la corrosion pendant les crues (régulière sur toute la section de la conduite forcée qui est alors noyée) arrive à rattraper le surcreusement dû à la corrosion à l'étiage.

BIBLIOGRAPHIE

BIANCHI-DEMICHELI, Francesco (1988) : Quelques notes sur l'hydrogéologie de la Gemmi (VS). Actes du 8^e Congrès national SSS, 1987, p. 71-73

CHOPPY Jacques (1991) : Notions élémentaires sur le creusement des grottes. Actes des rencontres d'Octobre N° 1, p. 18-23

VON MARTIN GERBER (1990) : Geltenbachhöhle, anciennes et nouvelles explorations. Stalactite 40,1,1990, p. 12-17

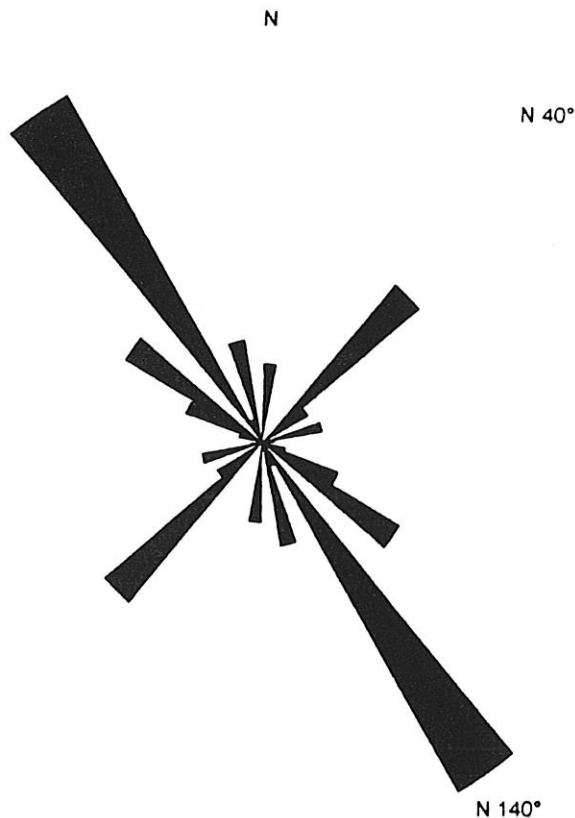


Fig. 3 : Diagramme des directions de galeries. Pas : 10°

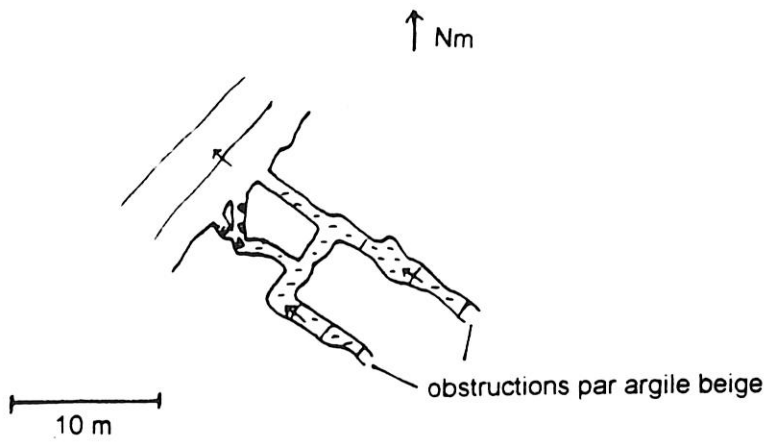
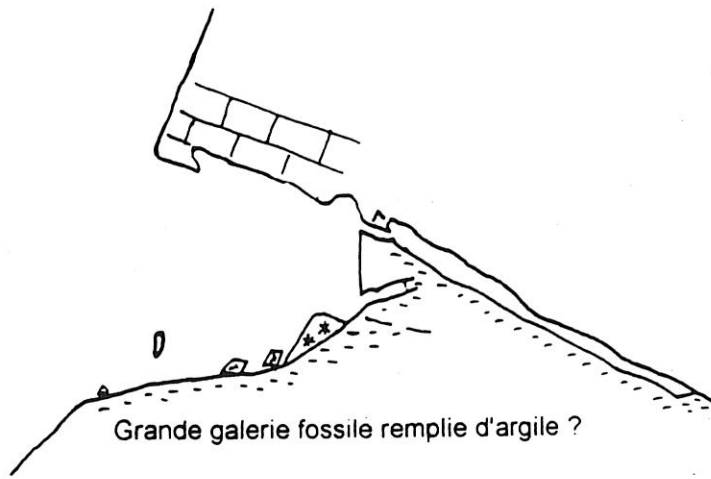
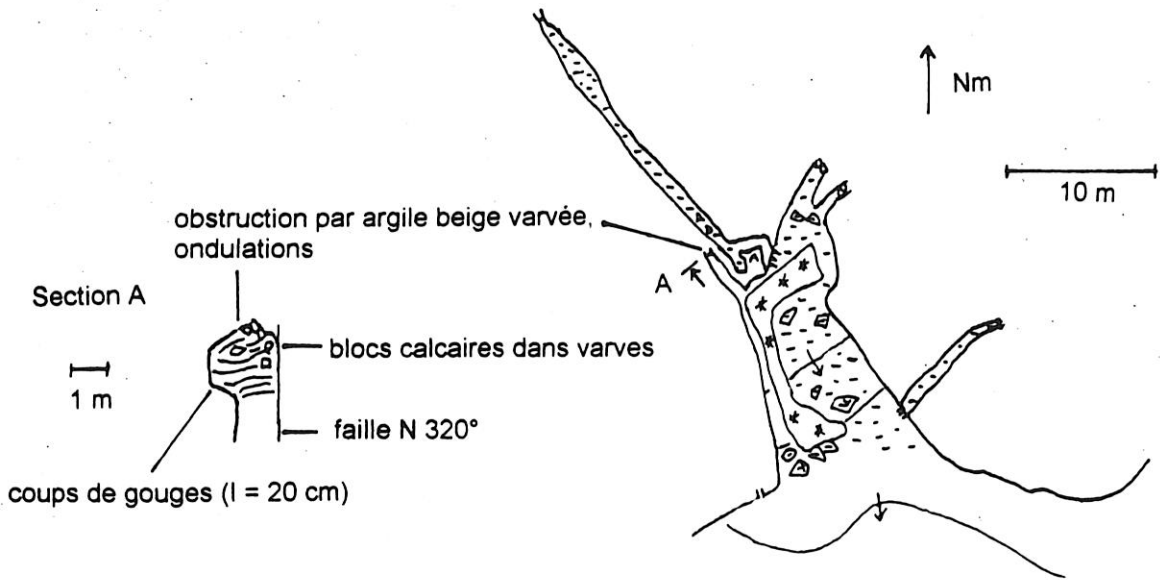


Fig. 2 : Les grottes R3 et R14

EXPEDITION SPELEOLOGIQUE LIBAN 1992

SPELEO-CLUB DU LIBAN & FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

(Fabien DARNE - TRITONS / CESAME)

Présentation générale

Du 2 au 23 août 1992, suite à une invitation officielle du Spéléo-Club du Liban et au stage technique organisé sur place par le SSF en 1991, une équipe de 9 spéléologues français sélectionnés par la FFS s'est rendue au Liban.

Les objectifs étaient nombreux notamment en spéléo-plongée du fait de graves problèmes de pollution et tout n'a pu être mené à son terme.

L'accueil par nos amis libanais a été extraordinairement chaleureux et peu d'expéditions peuvent se vanter d'aussi bonnes conditions matérielles et psychologiques.

En définitive ont été réalisées :

PLONGEES

Siphon amont de la grotte de Jeita : L'accès à ce siphon se fait par un tunnel de 520 m de long pour 140 m de dénivelée qui aurait dû servir pour un captage ; très rectiligne et comportant des rails, il arrive directement sur la vasque terminale. L'eau est à 14° C, la visibilité est de 2,50 m. Ce siphon avait été plongé par Michel MAJDALANI (SC Liban) jusqu'à -40 m. Rééquipement par Robert LE PENNEC, suivi de Christian LOCATELLI et Hugues BADAOU (SC Liban). Plongée de Jean Jacques BOLANZ en 2x20 Litres qui parcourt 280 m, arrêt à -66 m sur ses tiers. Plusieurs plongées topo sont effectuées pour essayer de donner forme à ce siphon.

Affluent caché (Grotte de Jeita) : Portage de bouteilles pour Patrick DEGOUVE afin de plonger ce siphon amont de l'affluent. Première plongée de désobstruction à -5 m, puis deuxième portage et plongée avec arrêt sur nouvelle étroiture à 25 m, -9 m.

Gouffre de Balouaa Baatar : Plongée de Patrick DEGOUVE dans le siphon terminal à -250 m. La fonte tardive des neiges a laissé un niveau assez haut, une mauvaise visibilité et un amas de branchages. Plongée laborieuse sans certitude du résultat.

Résurgence de Nabaa el Labane (ou du Yaourt) : Belle résurgence située au pied d'une station de ski, déjà plongée sur une quarantaine de mètres par le SC Liban. L'eau est parfois claire, mais oscille toujours entre 4° et 5° C. (L'exploration s'est pourtant presque toujours déroulée en combinaison humide). Environ 200 m de fil déroulé par Christian LOCATELLI et Jean Jacques BOLANZ dans le dédale de galeries s'arrêtant sur éboulements ou étroitures, profondeur de 30 m.

Grotte de Qachqouch : Elle est située près de l'entrée de la grotte de Jeita, sur l'autre rive. Le S1 avait été plongé par le SC Liban, à la suite d'une tentative infructueuse du GLPS (Lyon), une reconnaissance avait été effectuée dans le S2. Entre les deux siphons, un gisement préhistorique à été découvert, comportant des plate-formes aménagées, des restes de poteries de l'âge du Bronze et une sépulture d'âge plus ancien. L'eau est à 14° C et la visibilité n'excède pas 3 m, ce qui complique l'exploration. Environ 200 m de fil sont tirés par Robert LE PENNEC, Patrick DEGOUVE, Christian LOCATELLI et Jean Jacques BOLANZ, arrêt sur étroitures et éboulis.

Grotte de Ghaouaouit : Située dans le nord du Liban, près du village de Douma. Exsurgence captée comportant deux vasques dont la jonction a été effectuée par André BECHARA et Hugues BADAOU (SC Liban). La température est de 14° C et la visibilité de moins d'un mètre !. Il faudra 6 plongées d'exploration dans un puits argileux de 35 m sans trouver de passage évident à Robert LE PENNEC, Patrick DEGOUVE, Jean Jacques BOLANZ et Christian LOCATELLI.

EXPLORATIONS SPELEOS

Gouffre de Faouar Dara : repris, topographié et rééquipé jusqu'à -602 m (700 mètres de cordes et 68 spits plantés au perfo). 3 séances d'équipement pour Fabien DARNE, Patrice TORDJMAN et Frédéric ROUX et 2 de topographie pour Sandrine et Patrick DEGOUVE seront nécessaires pour venir à bout de ce gros morceau "mythique". Cela permet de voir que le siphon terminal n'est pas plongeable, qu'il n'y a aucun espoir de continuation malgré les 1600 m de potentiel (!) et surtout que 3 libanais descendent au fond. Déséquipement effectué en une seule sortie de 11 heures par Fabien DARNE, Patrick DEGOUVE, Damien DELANGHE, Christian LOCATELLI, Frédéric ROUX, Laurence TANGUILLE, Patrice TORDJMAN et l'aide de Sami KARKABI. Prises de vue assurées par Robert Le Pennec, Sandrine et Patrick DEGOUVE.

Gouffre de Balouaa-Baatara : rééquipé par Fabien DARNE et Patrice TORDJMAN dans le but d'explorer une lucarne qui n'a livré que 100 mètres de galeries et de permettre la plongée du siphon terminal à -260 m. Déséquipement assuré par Damien DELANGHE et Frédéric ROUX. Participation de nombreux spéléos du SC Liban.

Gouffre de Jouret el Aabed : reprise et rééquipement de cette cavité (-244 m), très sèche, par Fabien DARNE, Frédéric ROUX, Laurence TANGUILLE et Patrice TORDJMAN.

Résurgence d'Hafqa : simple visite de cette superbe résurgence, l'une des plus importantes du Proche-Orient, par ailleurs assez décevante du point de vue spéléo. Fabien DARNE, Frédéric ROUX, Laurence TANGUILLE, Patrice TORDJMAN.

Grotte de Jeita : visite classique de la partie aménagée (toute l'expédition plus Sami Karkabi et quelques membres du SC Liban ainsi qu'un illustre général de l'armée libanaise et tout son état-major...). Visite classique, avec un peu de première, d'une grande partie de la rivière par Fabien DARNE et Patrice TORDJMAN ; escalades par Damien DELANGHE ; séance photo par Frédéric ROUX et des opérateurs ; nombreux portage plongée dans l'infâme tunnel de 500 mètres de long !

Prospections (Jâj, Douma et Farayia) : découverte de quelques gouffres de moyenne importance (de 0 à -70 m de profondeur pour 0 à 100 mètres de développement).

Canyon de Naba el Labane : ouverture de ce très beau canyon qui fait suite à la résurgence du même nom par Fabien DARNE, Damien DELANGHE, Frédéric ROUX, Laurence TANGUILLE et Patrice TORDJMAN.

En conclusion

Peu de premières réalisées, essentiellement pour des raisons "conjoncturelles", nos déplacements n'ayant pas été très faciles et certaines zones restant inaccessibles. Nous avons surtout pu prendre la mesure du travail qu'il reste à faire au Liban, d'immenses zones karstiques étant encore quasiment vierges et les potentiels très importants. Il faut considérer en quelque sorte notre expédition comme une pré-expédition de repérage et de plus, bien réaliser que les Libanais n'ont pas besoin de nous, au sens strict du terme, pour effectuer leurs explorations. En revanche, les liens qui nous unissent sont encore très vivaces et méritent d'être entretenus.

A signaler enfin qu'un film ("Rivières sous les Cèdres") a été tourné en parallèle par Sandrine et Patrick DEGOUVE et qu'il est disponible auprès de

PIXEL
15, rue Jules d'Arbaumont
21000 DIJON

Membres de l'expédition LIBAN 1992

Fabien DARNE, Sandrine et Patrick DEGOUVE, Damien DELANGHE, Christian LOCATELLI,
Robert Le PENNEC, Frédéric ROUX, Laurence TANGUILLE, Patrice TORDJMAN
et Jean Jacques BOLANZ, plongeur suisse.

LE GOUFFRE DU FAOUAR AÏN ED DARA ou HOUET EL-HAMAM (MAJDEL TARCHICH, CAZA DU METN NORD - LIBAN)

(EXPEDITION LIBAN 1992 - Fabien DARNE, Patrice TORDJMAN)

A l'occasion de l'expédition Liban 1992 de la Fédération Française de Spéléologie et du Spéléo-Club du Liban, une topographie du "gouffre le plus profond du Levant" a été dressée et l'ensemble des galeries revisitées, nous nous permettons donc ici de faire un essai de synthèse des travaux réalisés sur le sujet.

L'article qui suit est nettement inspiré d'articles parus dans les revues AL OUART'OUATE du SC Liban et HANNON, revue Libanaise de Géographie, vol. 6, 1971.

1 - SITUATION, CONTEXTE

Liban

Caza du Metn Nord

Majdel Tarchich

Coordonnées Lambert (carte au 1/20 000e, Aaïntoura K-6 ou 1/50 000e, Zahlé) :

X = 159,590 km

Y = 217,650 km

Z = 1 620 m.

Contexte géologique : Le gouffre s'ouvre entre le Harf Sannine et le Jabal Knaissé, dans le massif du Zaarour, à l'Est d'une croupe appelée Dahr el-Mtaïn d'origine volcanique. Il est creusé dans les calcaires du Jurassique supérieur, on y accède par des éboulis cryoclastiques. Le gouffre du Faouar Dara, en fait, collecte toutes les eaux de pluie et de fonte des neiges du bassin versant du Ouadi el-Manzoûl. La température moyenne du gouffrest est de 6 à 7° C.

Accès : Sur la route de Mroûj à Zahlé, s'arrêter au second pont après Majdel Tarchich et emprunter la piste, à gauche, qui monte à la source de Dara (environ 1 km). Traverser un verger de pommiers en terrasses sous un bassin d'eau artificiel. On atteint un second talweg à peu près méridien. Le gouffre se situe dans ce dernier, à l'Est du Dahr el Mtaïn.

Toponymie : Faouar ("bouillonnement") Dara porte le nom de la source (Aïn ed Dara) qui se trouve à 1 200 m. Le gouffre est également appelé par les paysans et les chasseurs Houet el-Hamam (gouffre aux pigeons) en raison de la présence de ces oiseaux à la fin du printemps et en été.

2 - HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Les premiers pas

Repéré et signalé en mai 1955 par Sami Karkabi, membre fondateur du Spéléo-Club du Liban, le gouffre est exploré dès cette année là et jusqu'en 1968.

Les explorations commencèrent dans des conditions matérielles très difficiles : traversée des vasques en "dinghy" (bateau pneumatique), descente à l'échelle assurée sur des chevilles à expansion plus ou moins douteuses, longues attentes dans le noir et le froid pour les coéquipiers qui attendent le retour de "l'équipe de pointe", calvaire pour la remontée du grand puits qui exige une demi-heure pour chaque homme ou sac de matériel... tout cela avec des chaussures en cuir, des combinaisons de toile et l'eau omniprésente comme simple équipement...

En 1957, après trois campagnes épiques qui épuisèrent les hommes et les bonnes volontés la côte -225 m est atteinte, ce qui constitue déjà un record au proche-orient à l'époque.

Durant la campagne d'été 1960, la côte -280 m fut atteinte mais les spéléologues Libanais comprirent les limites de leur organisation.

La victoire

En 1961 et 1962, un véritable plan de campagne fut organisé. Tous les obstacles devaient être aplanis : assèchement des premières marmites, équipement de mains-courantes en fixe, tyroliennes en câble pour le transport des sacs, aménagement des stations d'assurances, et surtout construction d'une plateforme en dur, d'un treuil (conçu par Raymond Khawam) et d'un tube en acier galvanisé, haubané, muni d'un étrier-chariot qui permettra au câble ou à la corde de s'éloigner de la paroi pour éviter au matériel de s'accrocher ou de cogner à la descente et à la remontée du P 120... Les explorations prennent des allures d'expéditions himalayennes avec téléphone, duvet, nourriture pour 3 ou 4 jours sous terre, pharmacie, éclairages mixtes, acheminement du matériel par avion depuis l'Europe puis par jeep gracieusement prêtée par le Ministère des Travaux Publics, etc... Après bien des péripéties, le fond est atteint à -622 m. Un exploit qui n'a donc rien à envier aux explorations menées à la même époque en Europe !

Les études scientifiques et la fin des explorations

En 1965 une vaste opération de coloration est engagée et permet de déverser 50 kg de fluorescéine sodique (uranine) dans le siphon terminal de Dara le 24 juillet à 15 h. Dix jours plus tard, le colorant est apparu avec un temps de transit de 89,5 m/h aux sources de Faouar Antélias, près de Beyrouth, situées à 21,3 km à vol d'oiseau et 968 mètres plus bas ! Le système de Dara présente donc un potentiel théorique de 1590 mètres...

Le 3 juillet 1967, une autre coloration est effectuée dans le thalweg du Ouadi el-Manzoul à 1625 mètres d'altitude. L'uranine injectée ressort 11 jours plus tard à Faouar Antélias, avec une vitesse théorique d'apparition de 83,3 m/h.

En 1968 a lieu une expédition commune avec le York Ramblers Club au fond de Dara afin d'en relever la topographie, d'explorer les galeries amont et de confirmer la coloration de 1965 par une injection de 10 kg de colorant.

En 1972 enfin, une expédition libano-belge est organisée avec le spéléo-club de Belgique. Elle se termine en catastrophe du fait, apparemment, du manque d'entraînement des belges.

Il est également fait mention d'une expédition polonaise qui serait allée au fond en technique jumars dans les années 70. En fait, nous n'avons trouvé en tout et pour tout que 3 spits dans les premiers puits du gouffre ce qui ne permet bien sûr pas de descendre les 455 mètres de verticale !

Depuis 1972, et à plus forte raison depuis le début de la guerre en 1975, aucun spéléologue, qu'il soit libanais ou non, n'est allé au fond de Dara et peut-être même dans Dara tout court...

Le retour aux sources

En 1992, à l'invitation du spéléo-club du Liban, une expédition française se rend à Dara, rééquipe entièrement le gouffre en techniques alpines, refait la topographie et cherche (malheureusement sans succès) une éventuelle suite. Dara est côté -602 m pour près de 4 km de développement.

Le gouffre est désormais équipé en technique alpine, la topographie est dressée, la fiche d'équipement est faite ; il ne reste plus maintenant aux libanais du SC Liban, dont trois membres sont allés au fond en août 1992 avec l'expédition française (Hughes BADAOUÏ, André BECHARA et Ryad ABDOU), de reprendre son exploration ainsi que celle de tous les massifs karstiques libanais. La guerre est finie, nous devons pouvoir assister à un renouveau de la spéléologie libanaise entamé en 1988, et "dopé" par la reconquête de ce gouffre mythique que constitue le Faouar Dara.

3 - DESCRIPTION

De la perte au puits Sami (-220 m)

Le gouffre de Faouar Dara est un gouffre très propre et actif du début à la fin. Il s'ouvre dans le fond d'un thalweg et constitue en fait la perte de l'Ouadi el-Manzouïl. Il est évident, dès l'arrivée dans la cuvette de la perte, que la cavité ne peut se faire qu'en période d'étiage absolu.

On pénètre dans le gouffre par un chaos de blocs calcaires et basaltiques. Deux petits ressauts à l'extérieur permettent d'accéder à une galerie méandrique d'environ 200 mètres de long,

parsemée de vasques d'eau stagnante et menant après un ressaut de 4 mètres au pied de la deuxième entrée, vaste aven d'effondrement d'une quarantaine de mètres. On est à -45 m, c'est à partir de là que commence le réseau vertical.

Un puits de 6 mètres se termine dans une vasque et donne le ton de l'ensemble du gouffre. Un P 8 en deux tronçons suivi d'un P 14 et d'une main-courante au bord d'une vasque profonde mène après quelques mètres de galeries au sommet du tonitruant puits Sami (P 116) à -100 m. L'ambiance est extraordinaire et le puits est d'emblée immense. Un mât horizontal, vestige de l'époque glorieuse, se perd dans le noir et ne semble retenu par rien de matériel... L'équipement se fait sur ce tube métallique et permet, après 3 fractionnements, de rejoindre une vire pour éviter une vasque et descendre un dernier jet d'une vingtaine de mètres.

Du puits Sami au camp Tony (-480 m)

On est alors à -220 m, dans la fameuse diaclase qui posa tant de problèmes aux premiers explorateurs. La progression avec un kit y est délicate car les parois sont lisses et que l'on se trouve en hauteur. La cavité se poursuit par un très beau P 20 qui livre accès à la Galerie aux Marmites, superbe, très aquatique, longue de 350 mètres et entrecoupée de cinq petits puits (R 3, R 2, R 2, P 6, P 8). La Galerie se termine sur un énorme puits de 33 mètres, béant à même le sol et qu'il faut aborder en vire à gauche. Une descente un peu arrosée se termine dans un plan d'eau.

On a dépassé les 300 mètres de profondeur et en remontant sur une vire à gauche on peut descendre le puits suivant (P 14) hors-cruce ce qui évite ainsi trois marmites très profondes. On attaque alors une série de puits (P 7, R 5, R 4, P 15, P 12) qui nous mène à une vaste galerie jonchée de galets où court le ruisseau, c'est le Camp de - 350 m, lieu de pause casse-croûte presque idéal. Une portion de galerie horizontale longue d'une centaine de mètres se termine sur un P 9, un R 6, un P 13, un R 2 puis un R 5 jusqu'à la cascade Emile haute de 42 mètres. Le gouffre prend alors une dimension aquatique vraiment grandiose. On atterrit dans la Grande Salle ou Camp Tony, à -480 m.

Du camp Tony aux galeries du fond (-602 m)

On poursuit, juste après un P 8 et une petite escalade, dans un conduit horizontal assez vaste, la Galerie des Vasques, longue de près de 400 mètres et portant bien son nom. La galerie se termine par une série de puits (P 10, P 8, R 6, R 2) et un énorme puits-cascade d'une cinquantaine de mètres (P19 + la cascade Robert, haute de 33 mètres), que l'on est obligé de recouper à mi-parcours.

En bas on est à -580 m, un petit affluent rive droite vient grossir notre ruisseau. On descend un dernier obstacles haut de 5 mètres et l'on se retrouve dans un tronçon de galerie au sol inondé, long de 100 mètres. L'arrivée au Carrefour à - 590 m est superbe. Un collecteur immense s'écoule parasseusement sur un lit de sable, la progression se fait en pontonnière à la limite de la submersion ou en néoprène à la nage. La galerie du S.C.L. s'étire sur près d'un kilomètre et seule une vaste salle chaotique formée à la faveur d'une faille vient rompre la monotonie de son parcours. Les galeries du fond prennent des allure de conduite forcée aux parois fortement corrodées par les débris organiques entraînés là par les crues. Le gouffre se termine sur une affreuse voûte mouillante glauque qui, après quelques dizaines de mètres se fond dans un vrai siphon cette fois-ci, encombrés de débris végétaux et parfaitement implongeable (traces de mise en charge importante).

Si l'on remonte l'amont du collecteur on peut parcourir de très belles galeries, concrétionnées et vastes. On rejoint ainsi la galerie du Paradis, affluent qui se termine sur un siphon au bout de 250 mètres sur un siphon impénétrable. On peut aussi poursuivre à l'amont sur près de 500 mètres pour finir également sur un siphon "coincé" entre deux strates.

Pour finir, on peut visiter quelques salles supérieures ou petits affluents qui ne donnent pas grand chose.

Perspectives : Le gouffre de Faouar Dara, comme on peut le constater, ne semble pas pouvoir continuer plus profondément ce qui peut apparaître étonnant au regard de la géologie, laquelle n'offre quasiment aucun obstacle jusqu'à Antélias. En fait, Dara n'est qu'un tube collecteur sans affluent et se termine peut-être sur la première grande faille que l'on voit sur la coupe géologique. En revanche, il est très probable qu'il existe d'autres gouffres de ce type (sans doute pas aussi gros, plus "classiques") sur le bassin d'alimentation de Faouar Antélias, Dara ne suffisant pas à lui seul à alimenter la résurgence. Ceci devrait constituer le prochain axe de recherche dans cette zone.

5 - Fiche d'équipement du gouffre de Faouar Dara - Majdel Tarchich, LIBAN.

OBSTACLES	AGRES	AMARRAGES	REMARQUES
R 4	échelle de 5 m	1 S	on peut mettre une C 5
P 6 + MC 3	C 12	1 broche + 1 S + 1 dév. (piton)	arrivée dans vasque
<u>Toboggan :</u>			
R 3 + R 5	C 18	1 broche + 1 S + 1 S à -3 m.	arrivée dans vasque
P 14 + MC 5	C 25	1 broche + 1 S + MC 3 + 1 S + 1 S à -17 m + 2 broches	arrivée dans vasque passage en vire RD
Vasque	C 10	1 broche	facultatif, non équipée
<u>Puits SAMI :</u>			
P 116	C 140 (ou C 50 + C 90)	2 Br. + 1 S + sangles sur 1 S et mât + 2 S à -23 m + 1 S à -41 m + 1 S à -75 m + 2 S à -100 m + MC 5 + 1 S	contre-assurer le mât sur spit en hauteur RG pendule à -100 pour éviter le lac
P 20	C 28	1 S + 1 S + 1 S à -5 m	
R 3	C 5	1 broche	arrivée dans vasque
R 2	C 5	1 broche	arrivée dans vasque
R 2	C 5	1 broche	arrivée dans vasque
P 6	C 12	2 S	
P 8	C 12	2 S	
P 33	C 50	1 broche + 1 S + MC 7 + 2 S + 1 S à -4 m	remonter en escalade RG en bas du puits
P 14	C 30	1 AN + MC 3 + 1 S + MC 4 + 2 S + 1 S à -5 m (dév.)	arrivée dans vasque
P 7	C 16	CP + 1 AN + MC 2 + 1 S + AN sangle à -7 m + MC 4 + AN	arrivée dans vasque vire à équiper RD
R 5	C 5	1 S	arrivée dans vasque
R 4	C 10	1 AN + 1 S	
P 15	C 25	2 S + 1 S à -9 m	
P 12	C 16	1 S + 1 S à -3 m	arrivée carrefour du Camp
P 6	C 12	1 S + MC 3 + 1 S	
R 2 + R 4	C 12	1 S + 1 S à -2 m	
P 13	C 20	1 piton + 1 S + 1 S à -5 m	on peut prendre une C 50 pour ces trois obstacles
R 2	C 4	CP + 1 S	
R 5	C 10	CP + AN	
<u>Cascade Emile :</u>			
P 42	C 60	1 S + MC 2 + 1 Br. + 1 S + 1 S à -12 m + 1 S à -16 m + 1 S à -18 m (dév.)	départ RG, on croise la cascade à -12 m
P 8	C 15	1 S + 1 S à -2 m	arrivée dans vasque remontée escalade RG
E 3	C 5	1 AN	corde en place
R 4	C 5	1 AN	arrivée dans vasque
Vasque de 4 m	C 7	1 S + 1 S	tyrolienne
Vasque de 5 m	C 10	1 S + 1 S	tyrolienne
P 12	C 18	2 broches + 1 S à -4 m	spit hors-cruie à droite
P 7	C 10	CP + 1 S	
R 6	C 10	1 AN + 1 S	On peut prendre une C 100 jusqu'en bas du P 33
R 2	C 5	CP + 1 S	
P 19	C 30	CP + 1 S + MC 2 + 1 S + 1 S à -16 m	arrivée rive droite de la cascade sur la plate-forme Farra.
<u>Cascade Robert :</u>			
P 33	C 40	CP + 1 S + MC 3 + 1 S à -2 m + 1 S à -6 m	attention ! frottements entre les 2 spits
P 5	C 8	1 broche + 1 S	arrivée dans vasque

Soit au total : 700 mètres de cordes et 5 mètres d'échelles pour 452 mètres de puits ;

100 amarrages : 68 plaquettes (32 vrillées, 28 coudées et 8 anneaux) ;
32 mousquetons à vis (pour 17 broches et 15 sangles).

6 - Essai de synthèse et d'interprétation sur le contexte, l'hydrologie et la spéléogénèse du gouffre de FAOUAR DARA.

6.1 - Le contexte lithologique et structural

Le gouffre de Faouar Dara s'ouvre dans les calcaires du Jurassique moyen (J-4) dont l'épaisseur atteint 800 mètres (formation dite "calcaires du Kesrouane") ; cette série qui devient très dolomitique à sa base, donc moins favorable à une karstification pénétrable à l'homme, pourrait avoir eu une influence sur la spéléogénèse.

Cet ensemble de roches dures est affecté de fractures importantes : ce sont des failles, avec parfois un rejet conséquent, liées à la flexure occidentale du Liban. Le pendage des couches est de l'ordre de 30°.

Sur ce Bathonien-Callovien, un Oxfordien (J-5) de nature volcanique, principalement constitué de basaltes et de brèches, vient troubler une stratigraphie qui se poursuit par des niveaux sédimentaires du Jurassique terminal et du Crétacé, beaucoup moins favorables à la karstification : ces niveaux gréseux et marneux se comportent en horizons imperméables supérieurs et assurent une bonne collecte des eaux météoriques vers Dara, et ce dans un rayon important autour de la perte.

6.2 - Caractéristiques hydrologiques

La percée Faouar Dara-Faouar Antélias représente un trajet de 22 km pour près de 1600 m de dénivelé. Tout porte à croire que nous avons affaire à un drain axial unique dont le collecteur de Dara serait l'amont extrême.

A noter qu'une portion de ce collecteur a pu être parcourue bien en aval du siphon terminal de Dara, dans la grotte des Kassarat, où un imposant cours d'eau souterrain (débit de l'ordre du m³/s...) est pénétrable sur quelques centaines de mètres. Nous sommes ici en présence d'un regard très précieux sur le tracé supposé de cette importante percée hydrologique.

TABLEAU DES COLORATIONS DU GOUFFRE DE FAOUAR DARA.

(D'après KARKABI S. et HAKIM B. (1988) - *Colorations du gouffre de Faouar Dara et de la grotte de Kassarat (Caza du Metn Nord-Liban) 1965 - 1967 - 1969.* - Al Ouat'ouate nouvelle série N°3-1988, bull. du SC Liban, Beyrouth, pp. 18-31.)

INJECTIONS

LIEU	Dénomination	Faouar Dara (fond du gouffre)	Faouar Dara (juste en avant de la perte)
	Coordonnées Lambert	X = 159,000 km Y = 217,000 km Z = 998 m	X = 159,000 km Y = 217,720 km Z = 1625 m
DATE		24 juillet 1965	03 juillet 1967
HEURE		15h	12h
CONDITIONS D'INJECTION		Fond du gouffre (siphon terminal)	Surface : ruisseau du Ouadi el Manzoul
DEBIT D'EAU		20 l/s	200 l/s (estimation)

REAPPARITION (*)

LIEU	Dénomination	Sources du Faouar Antélias	
	Coordonnées Lambert	X = 138,000 km Y = 219,550 km Z = 30 m	
DATE & HEURE		03 Août 1965 à 13h	14 Juillet 1967 à 12h

RESULTATS

Distance théorique en mètres	21300	22000
Dénivellation théorique en m	968	1595
Pente théorique	4,55 %	7,25 %
Temps d'apparition	238 h	264 h

(*) **Remarque** : Des pilotes de ligne de la M.E.A. ont signalé une sortie du colorant en mer, au large de Beyrouth, ce qui augmenterait encore le dénivelé et la distance de la percée.

6.3 - Spéléogénèse

Faouar Aïn ed Dara, gouffre unique et grandiose, demeure énigmatique quant à sa formation... Comment une cavité aussi énorme dans ses proportions, avalant sans sourciller plusieurs m³/s d'eau lors des périodes de fontes des neiges ou de violents orages, ne se révèle-t-elle être en fait que l'affluent d'un collecteur ?

Ce dernier, dont le débit à l'étiage n'excède pas les 20 l/s présente une pente quasiment nulle tout au long de son parcours pénétrable : on songe alors à une sorte de "niveau de base" local, sans doute dû à une strate plus dolomitique agissant en imperméable relatif.

Jusqu'au confluent, Dara se présente comme un conduit unique, composé d'une succession de vastes puits et de galeries méandriques en proportion plus étroites et dont le plancher est souvent surcreusé de marmites de géants (les plus grandes atteignant 10 m de diamètre). Le régime hydrologique se rapproche d'un type "oued", c'est-à-dire le plus souvent à sec mais parfois d'un débit très important pour une perte karstique pénétrable.

Le confluent attire notre attention également : l'arrivée se fait perpendiculairement au collecteur ; cet embranchement en forme de "T" est surprenant, car la logique de l'érosion veut que deux rivières de débit semblable forment un confluent en "Y". Il n'y a donc pas correspondance entre la position relative de Dara et de son collecteur et leurs débits respectifs en crue, cas dans lequel la balance ne peut pencher qu'en faveur de Dara avec ses débits à la perte démesurés...

On peut d'ores et déjà énoncer l'hypothèse suivante : l'alimentation primitive de ce collecteur se faisait au moyen d'un réseau dendritique classique (division des apports au collecteur par autant d'affluents qu'il existe de gouffres d'alimentation en extrême amont, ce qui semble confirmé par l'existence de deux galeries actives se rencontrant en amont du confluent de Dara : les galeries Karkabi et du Paradis) ; puis Dara a recoupé à l'emporte-pièce cette disposition hydrographique.

On trouve des arguments en faveur de cette hypothèse en observant l'entrée de Dara et ses alentours.

Plusieurs choses frappent l'observateur :

- l'importance du bassin versant collectant les eaux vers la perte ;
- le tracé aérien du Ouadi el Manzoul, le ruisseau aérien de Dara, qui fait un brusque coude vers le Sud et s'enfonce peu après sous terre au lieu de continuer "tranquillement" vers l'Ouest en empruntant le large talweg que l'on suit par la piste d'accès au gouffre ;
- la présence d'une formation basaltique imperméable matérialisée par une petite source et surtout ces grands réservoirs creusés dans le sol ;
- le "canyon" qui se poursuit au Sud de l'entrée par une ligne de fractures très nette, jalonnée de dolines parfois immenses et fonctionnant de temps à autre en poljé ;
- la présence en plusieurs endroits de ce secteur de petits porches, ou segments de galerie qui sont des restes d'un cavernement bien antérieur à celui qui créa Dara.

A ce propos, nous avons fait une omission volontaire en décrivant Dara comme un conduit strictement unique : à quelques mètres de l'entrée, alors que l'on est encore éclairé par le jour, une bien curieuse galerie arrive en hauteur sur la droite. Celle-ci se révèle être parfaitement fossile, concrétionnée et d'ailleurs rapidement colmatée par du remplissage, ce qui présente un contraste morphologique étonnant avec Dara, gouffre actif et nu... Là encore, on peut évoquer un reste très ancien de grotte recoupée, puis certainement recreusée par l'actif de notre gouffre.

Tous ces éléments énoncés, voici enfin la genèse de Dara qui nous paraît, sinon la plus vraisemblable, du moins la plus séduisante !

Dans un temps reculé, étaient d'une part un ruisseau aérien s'écoulant paisiblement jusqu'à la Méditerranée et d'autre part, plus au Sud, un aquifère souterrain fonctionnant grâce à plusieurs gouffres alimentant un collecteur résurgent à une altitude faible ; c'était l'époque d'une superbe indifférence. Mais un élément extérieur vient bouleverser cette répartition hydrogéologique : peut-être suite à une période de glaciation, la vallée s'est retrouvée obstruée par un imperméable basaltique ponctuel dégagé par l'érosion différentielle qui obligea le cours d'eau à changer de tracé. L'enfouissement s'est vu facilité par l'intense fracturation de la zone et un important cavernement préexistant. Le débit conséquent de ce néo-cours d'eau souterrain a ensuite rapidement façonné un gouffre imposant qui bientôt recoupe le collecteur ancien.

Il serait bien intéressant de connaître, en période de crue, les débits respectifs de Dara et ce collecteur pour voir ainsi quelle est la proportion de l'apport de la perte ; mais si vous voulez un jour descendre au confluent pour faire des mesures, n'oubliez pas que Dara est alors un torrent en furie charriant jusqu'à -600 des blocs de basalte gros comme des kits sherpas !

Prévoyez donc un casque de rechange...

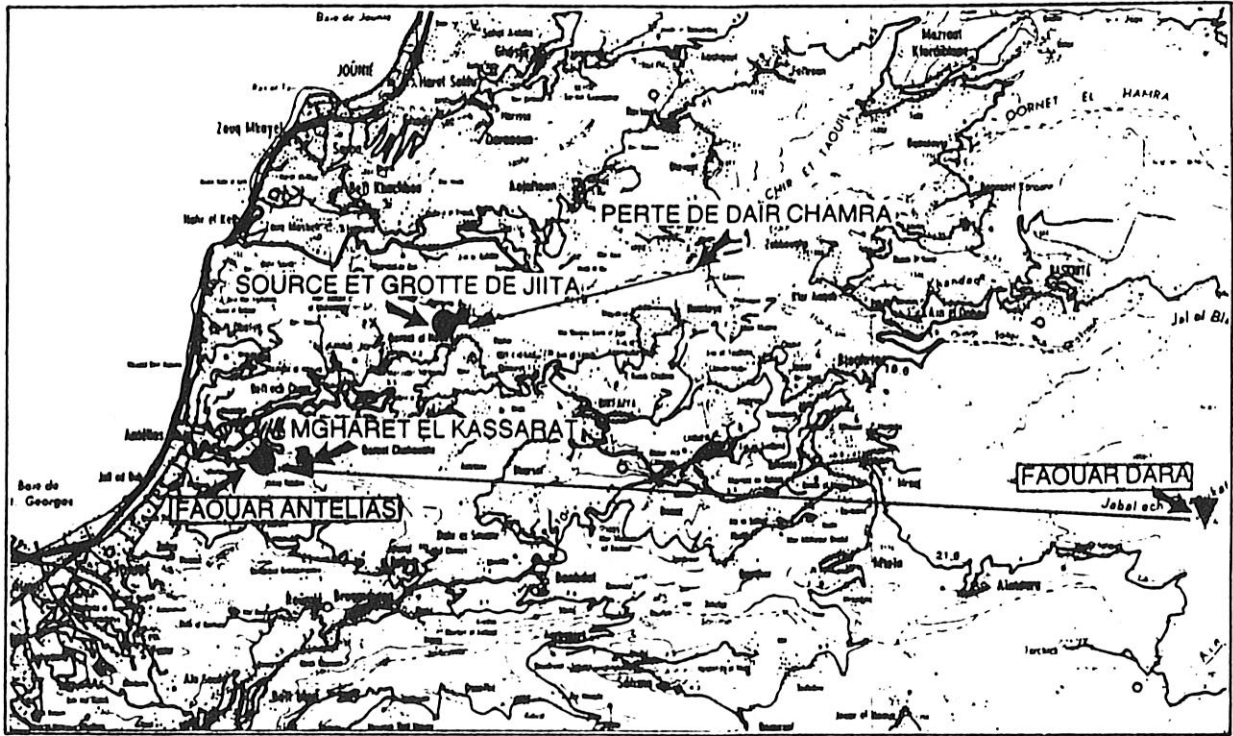


Figure 1: Carte de localisation des systèmes Dara-Antélias et Deir Chamra-Jiita. (Extrait de la carte du Liban au 1/100.000).

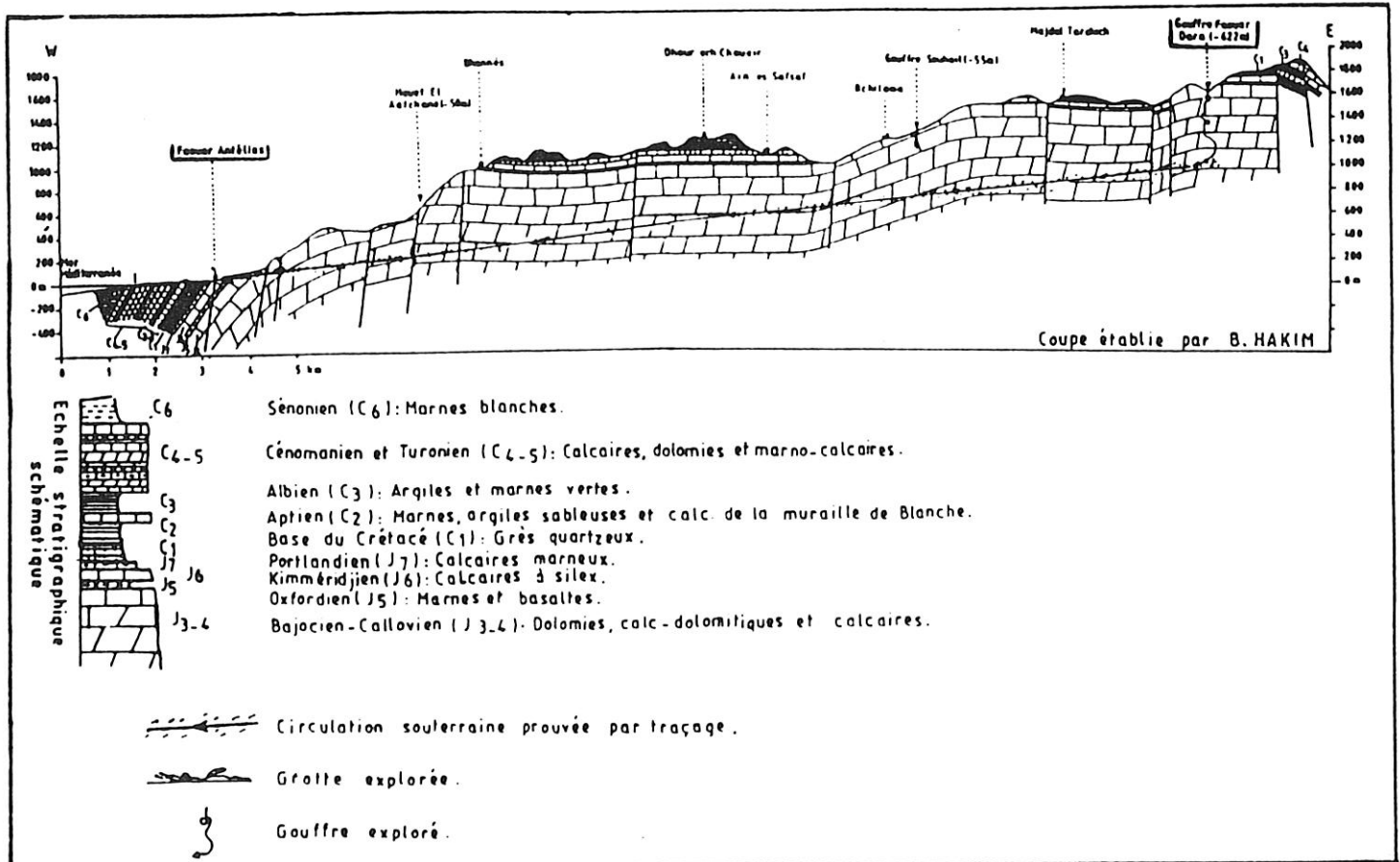


Figure 2: Coupe hydrogéologique du système Dara-Antélias (B. Hakim).

7 - BIBLIOGRAPHIE

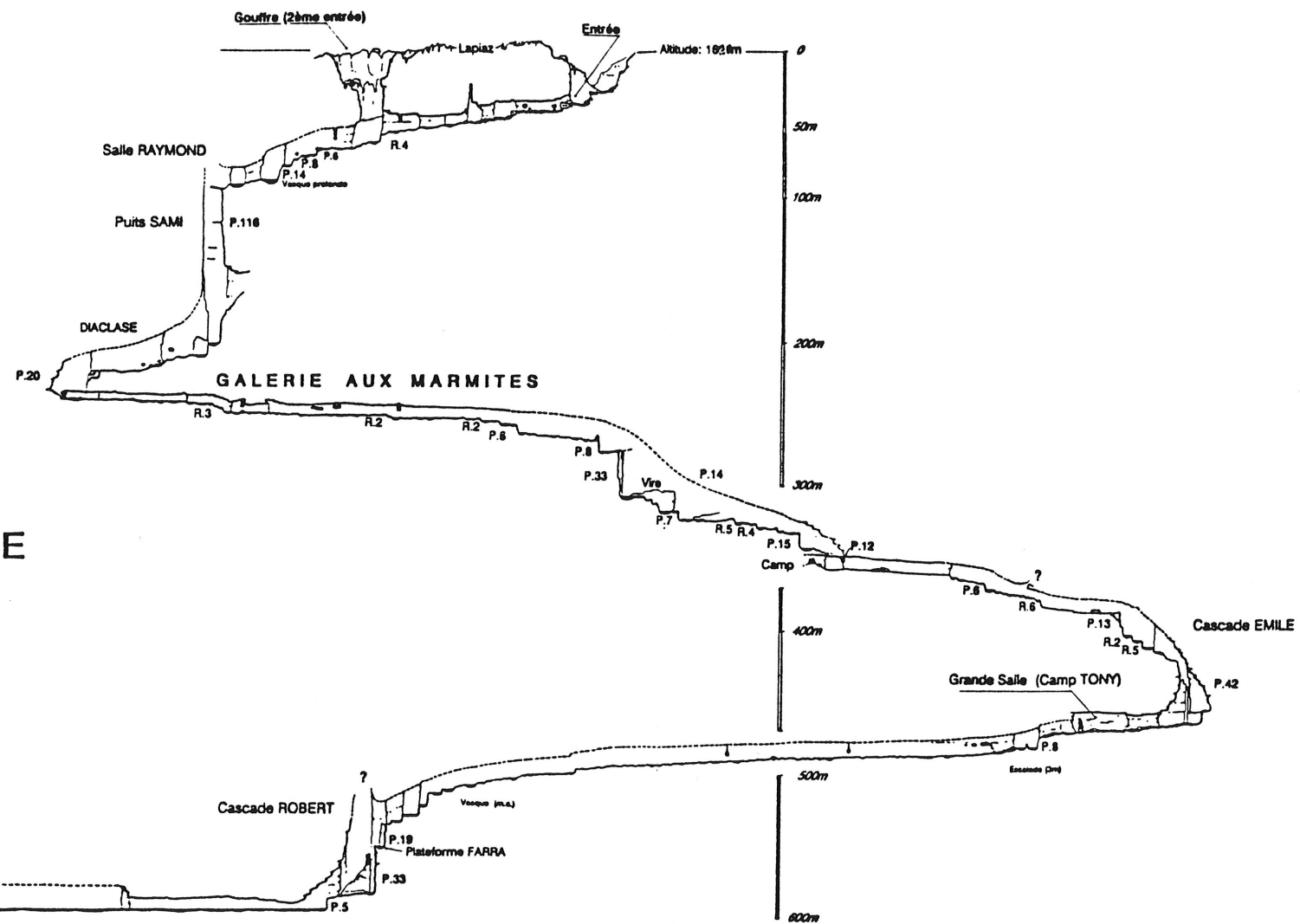
- COURBON P., CHABERT C., BOSTED P., LINDSLEY K.** (1989) - *Great Caves of the World*. - Cave Books, St Louis, U.S.A.
- COURBON P. et CHABERT C.** (1986) - *Les grandes cavités mondiales*. - Union Internationale de Spéléologie et Fédération Française de Spéléologie.
- HAKIM B.** (1985) - *Recherches hydrologiques et hydrochimiques sur quelques karsts méditerranéens. Liban, Syrie et Maroc*. - Publication de l'Université libanaise, Beyrouth, 701 p., 106 fig., 54 tabl., 6 cartes couleurs sous pochettes séparées.
- KARKABI S.** (1971) - *Fichier du karst libanais : Faouar ed-Dara*. - Hannon, revue libanaise de Géographie, Beyrouth, vol. 6, pp. 137-151, 3 fig., 4 pl. h.t.
- KARKABI S. et HAKIM B.** (1988) - *Colorations du gouffre de Faouar Dara et de la grotte de Kassarat (Caza du Metn Nord-Liban) 1965 - 1967 - 1969*. - Al Ouat'ouate nouvelle série N°3, bull. du SC Liban, Beyrouth, pp. 18-31.
- KARKABI S. et HAKIM B.** (1985) - *Avant-projet sommaire pour l'alimentation en eau potable de la ville de Beyrouth à partir de la rivière souterraine d'Antélias*. - Rapport présenté à l'Office des Eaux de Beyrouth, 58 p., 9 fig., 2 tabl., 10 ph., 2 cartes en couleur h.t.
- LOISELET J.** (1972) - *Les colorations de rivières souterraines effectuées par le Spéléo-club du Liban*. - Al Ouat'ouate, bull. du SC Liban, Beyrouth, pp. 25-28.
- MAJDALANI M.** (1991) - *Contribution à l'étude du réseau karstique des sources de Daichouniye dans la vallée de Nahr Beyrouth*. - Al Ouat'ouate nouvelle série N°6, bull. du SC Liban, Beyrouth, pp. 18-32 (fig. diag., carte hydrogéol. coul. h.t.).
- MAJDALANI M.** (1977) - *Les problèmes posés par l'aquifère jurassique dans le Metn (Liban central)*. - Hannon, rev. libanaise de Géographie, Beyrouth, vol. 8-11, pp. 157-173, 10 fig.
- MIDDLETON J.R.** (1970) - *Underground in the Lebanon, 1968 and 1969*. - The Yorkshire Rambler's Club journal, vol. 10, n° 35, pp. 315-355, 8 fig., 1 croquis h.t.
- SPELEO-CLUB DE BELGIQUE** (1972) - *Dara 72 : Rapport de l'expédition liban-belge au Faouar Dara (Liban)*. - Rédigé par les membres du S.C.B., Bruxelles, 32 p., 6 fig., 10 ph.
- SPELEO-CLUB DU LIBAN** : Archives.

Gouffre de FAOUAR DARA Majdel TARCHICH

X = 159,590 km Y = 217,650 km Z = 1620 m

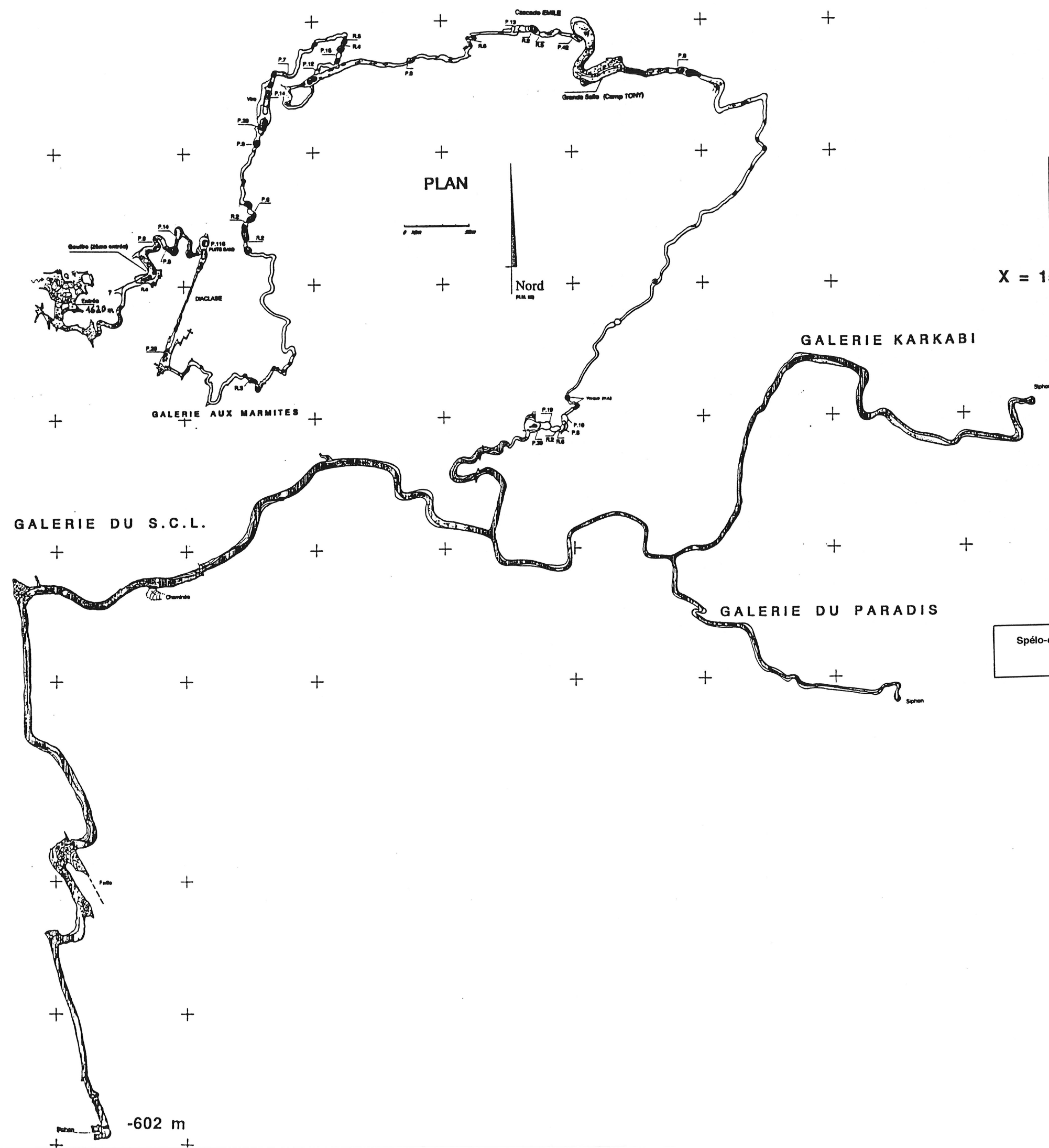
COUPE DEVELOPEE
0 50 100m

COUPE



Voûte basse
Siphon
-602 m

TOPOGRAPHIE
Spélo-club du LIBAN et Yorkshire Ramblers Club 1968 : Sami Karkabi et J.R. Middleton (galerie du S.C.L. et galerie Karkabi)
Expédition F.F.S. 1992 : Sandrine et Patrick Degouve (cheminement principal de l'entrée au siphon terminal).



Gouffre de FAOUAR DARA
 Majdel TARCHICH

- LIBAN -

X = 159,590 km Y = 217,650 km Z = 1620 m

TOPOGRAPHIE
 Spéo-club du LIBAN et Yorkshire Ramblers Club 1968 : Sami Karkabi et J.R. Middleton (galerie du S.C.L. et galerie Karkabi)
 Expédition F.F.S. 1992 : Sandrine et Patrick Degouve (cheminement principal de l'entrée au siphon terminal).

DONGHE 92 "La Grotte rivière" Expédition spéléologique franco-chinoise Chine centrale (Hubei, Hunan)

Premières nouvelles ...

(Jean Pierre Barbary P.S.C.J.A)

Organisation

P.S.C.J.A Vénissieux et 7^{ème} Continent

Karst & Ground Water Division Institute of geology Academia Sinica

Situation

Pays : Chine (Chine centrale)

Province : Hubei et Hunan

Comtés : Wufeng, Hefeng, Xianfeng (Hubei), Sangzhi (Hunan)

Résumé :

Cette expédition se situe dans le cadre du travail entrepris depuis 1986 et fait suite aux deux dernières expéditions (Guizhou 86, Gebihe 89). Elle s'est déroulée du 17 nov 92 au 14 janvier 93 elle a réuni 11 spéléologues européens dont trois scientifiques (hydrogéologue, karstologue, pédologue) et 6 scientifiques chinois. Les résultats sont tout aussi excellents puisque 64 km de galerie ont été topographiés dans 52 cavités et de nombreuses études ont été menées sur le terrain, principalement dans les domaines de l'hydrogéologie de l'étude des sols et de l'environnement (75 kg d'échantillon de roche et de sol ramenés en France pour analyse ainsi que plus d'une centaine d'échantillons d'eau, 6000 photos et diapos...). Parmi les cavités explorées on peut noter le Réseau de Zhaidong (Hubei, Hefeng) (8400 m, -552) qui devient le plus profond de Chine (et ne le dites à personne ça continu), et la grotte de Donghe (Hubei, Hefeng) 6692m ±366 m qui continue aussi...

PROVINCE DU HUBEI

*Comté de Wufeng (15 cavités ; 16 km topographiés)

Nous avons principalement continué le travail entrepris en 1989 sur le vaste anticlinal de Changleping. Notre objectif principal : essayer de résoudre l'énigme hydrogéologique de ce gigantesque système. De bons résultats, de très belles cavités alpines mais les points d'interrogations n'ont fait que se multiplier ! Bien entendu nous avons exploré la superbe résurgence de Donghe (4828m, -270m) qui draine la partie Est de l'anticlinal c'est elle qui avait prêté son nom à l'expédition ! Avec Longdong-Yanzidong (5692m, +147 m) (Gebihe 89) elles constituent les 2 exurgences majeures de l'anticlinal l'une à l'ouest l'autre à l'est mais entre les deux que de points d'interrogations...

Dans la partie Ouest de l'anticlinal la zone de Changpuxi garde son secret malgré la découverte de deux nouvelles cavités et la suite des explos dans 4 cavités commencées en 1989.

Au Puits-Est (Dongxitiankeng) 800 m de topo supplémentaire portent le développement à 5,8 km mais la cote de profondeur reste inchangée à - 382m. Mais où va donc la rivière?? Quant à la jonction rêvée avec la grotte du Général (Jiangjundong) et bien ce sera peut être pour une autre fois : 300 m supplémentaire arrêt sur étroiture à courant d'air et sur siphon. Dommage. A un kilomètre de là nous avons exploré le gouffre de Tiankengzhao (3748 m ± 216 m) dans lequel nous avons mis beaucoup d'espoir pour une jonction avec le Puits-Est malheureusement celui ci semble appartenir à un autre système. Tout près aussi le gouffre-perle de Dongwan : cette superbe cavité est arrêtée à -256 sur rien ! Similaire au Puits-Est elle semble drainer un bassin encore plus important !

Avec l'exploration de la galerie de l'oubli et de la diffluence à bozzo la perte de Dadong passe maintenant les 10 km et ça continue mais les espoirs de retrouver la galerie principale s'amenuisent un peu (bien entendu pour une cavité qui se trouve à 10 000 km de chez nous!)

Dans la partie centrale de l'anticlinal les deux pertes principales du superbe polje de Changleping ont

été explorées mais nous sommes encore très loin d'une jonction avec la résurgence de Donghe!
Un réseau semble se dessiner, mais les 40 km explorés durant les deux dernières expéditions ne sont qu'une goutte d'eau dans cet océan karstique... Que de travail reste-t-il avant d'avoir une idée plus précise sur cet anticlinal...

Nous quitterons la zone avec des regrets et un sentiment de frustration 13 petits jours d'exploration à 8 spéléos, beaucoup trop court... Nous n'avons même pas eu le temps de travailler sur la fabuleuse zone de Wantan reconnue en 89 et qui reste un objectif majeur, ou d'aller traîner nos bottes sur le synclinal perché de Bayiping, enfin quoi du travail pour des dizaines d'expéditions...

***Comté de Hefeng (21 cavités ; 26,5 km topographiés)**

Durant 20 jours nous avons concentré nos efforts sur le synclinal de Yanziping où l'ébauche d'un énorme réseau souterrain commence à se dessiner avec notamment deux cavités majeures le Réseau de Zhaidong (8400 m, -552 m) et Donghe Hefeng 6692m ±366 m.

En fin de séjour l'exploration d'une perte d'altitude DATIANKENG (1464 m, -333 m), arrêt sur rien et déséquipement à la montre, nous a laissé entrevoir, tous près de la ville, un autre synclinal aux nombreuses possibilités. Nous quittons ce comté avec la satisfaction d'avoir pu mener un travail suivi sur un seul système (Synclinal de Yanziping) mais aussi avec des regrets : une seule incursion sur le polje de Taiping reconnu en 89 et (8 km de la ville et de nombreuses possibilités) il attend toujours ses explorateurs ! Pas le temps non plus de visiter la zone montagneuse au Nord Est qui dépend du système de Wantan et descend vers la Province Hunan, ni les zones Ouest et Sud Ouest du comté qui d'après les autorités locales sont extrêmement riches en cavité !!!

***Comté de Xianfeng (9 cavités ; 11,2 km topographiés)**

Juste une petite reconnaissance (4 jours d'exploration avec un temps épouvantable) pour s'apercevoir que ce comté est lui aussi très prometteur quant aux explorations futures...

PROVINCE DU HUNAN

***Comté de Sangzhi (7 cavités ; 10,6 km topographiés)**

Fini les pertes d'altitude froides et humides place aux grandes grottes tunnel chaudes et sèches. Mais quand même c'est ici à 300 m d'altitude que nous avons marché dans la neige et erré à la nuit tombée à travers pitons et vallées sèches sous des déluges d'eau glacée. ???

Conclusion :

Nous avons quand même été surpris par cet hiver chinois. Climat subtropical oui, mais de montagne !! Bien sûr ce n'est pas le climat de nos Alpes mais nous avons quand même souffert du froid et d'hivers particulièrement pluvieux et neigeux. Néanmoins cette période (ou un petit mois plus tôt) est quand même la mieux adaptée pour l'exploration de ces réseaux d'altitude. La plupart de ces cavités ne sont pas praticables pendant les mois d'été. Certaines parce que totalement impraticable et d'autres où la moindre petite crue estivale serait fatale à tous spéléo engagés dans une exploration.... Mais c'est promis la prochaine fois nous soignerons le matériel aquatiques : néoprènes plus épaisse non percées et à la bonne taille, pontonnières en nombre suffisant et surtout c'est juré nous n'achèterons plus nos canots dans un magasin de farces et attrapes.... Quant au chauffage des chambres et au séchage des vêtements et du matériel c'est une autre histoire!!

Une expédition comme une grosse machine à faire de l'exploration, de la topographie. Les objectifs majeurs, les galeries essentielles nous laissent quand même un parfum de regrets. "Tiens j'aurais bien aimé fouiller cette salle, faire cette escalade ou alors m'attaquer à cette trémie ou encore tout simplement continuer tous ces trous arrêtés sur rien..." Tant pis ou disons plutôt tant mieux car voilà encore plus de rêves, plus de raison de retourner dans ce paradis de l'exploration spéléologique. Ces régions montagneuses du centre de la Chine semblent vraiment intéressante, peut-être même plus que les vastes régions du Guizhou et du Guangxi même si les phénomènes karstiques semblent dans l'ensemble moins gigantesques.

Encore une très belle expédition et déjà on rêve à la prochaine malgré tout nos problèmes financiers... Mais ça c'est une autre aventure beaucoup plus épuisante !

Liste des membres de l'expédition :

J.P Barbary, J. Benavente, J. Bottazzi, B. Collignon, S. Fulcrand, H.D Gebauer, R. Maire, S. Matricon,

J. Orsola dit La Rouille, S. Pomel, C. Rémy.
Zhang Shouyue, Jin Yuzhang, Chen Shicai, Shi Mengxiong, Zhang Dachang, Qi Zhonglin.

Un grand merci à :

Opinel, E.R.T.F. Katadyn. C.R.E.I. Vieux campeur Lyon. Patinos. Focus. Burckard, Béal, Natural Sciences Fondation of China. à tous nos membres d'honneur ainsi qu'à M. Heller pour l'indestructible Toporobot.

J.P Barbary.

Contact

P.S.C.J.A 7 ème Continent 30 rue L BONIN 69 200 Vénissieux France
Zhang Shouyue Institute of Geology Academia Sinica P.O.B 634 100029 Beijing Chine

Une expédition en Chine

AKL 1992

(Bernard LIPS - Vulcain)

La Chine : un pays longtemps fermé, une civilisation qui s'est largement développée de manière autonome, des bouleversements politiques et sociaux hors du commun pendant l'ensemble du vingtième siècle et pour nous, spéléologues, d'immenses karsts à explorer. La Chine est une destination quasi-mythique.

Les premières expéditions spéléologiques françaises, dues au PSCJA et plus spécialement à Jean-Pierre Barbary ont eu lieu en 1986 (Guizhou 86) et en 1989 (Gebihe 89).

Mais le PSCJA a choisi, pour des raisons météorologiques, d'organiser ses expéditions en novembre et décembre. Si le métier d'enseignant présente l'avantage de laisser relativement beaucoup de temps libre, il ne permet cependant pas de choisir les dates de vacances. Nous ne pouvions donc pas espérer nous joindre au PSCJA.

C'est lors du congrès régional de 1991 (St Pierre d'Entremont) que Josiane et moi apprenons que Patrick Schalk et divers spéléologues de Haute-Savoie organisent une expédition en août 1992. Rapidement, nous intégrons donc AKL (Aventures Karstiques Lointaines), l'association créée pour les besoins de cette expédition.

Pendant un an et demi, à raison d'une réunion mensuelle, le projet prend lentement consistance. Nous sommes en contact avec l'Institut de Minéralogie de Guilin mais les contacts sont flous. Les aller-retour de courrier durent plus de six mois. Une lettre, en juin 1991, nous indique un prix forfaitaire de journée (90 \$ par personne) que nous jugeons largement prohibitif. Nous le signalons à nos correspondants mais ne recevons aucune réponse.

La date du départ approche. Nous n'avons qu'une très vague idée du programme qui nous attend et aucune indication sur l'organisation logistique.

Nous relisons la définition du mot "aventure" dans le Petit Larousse :

**"Evènement imprévu, surprenant,
entreprise hasardeuse"**

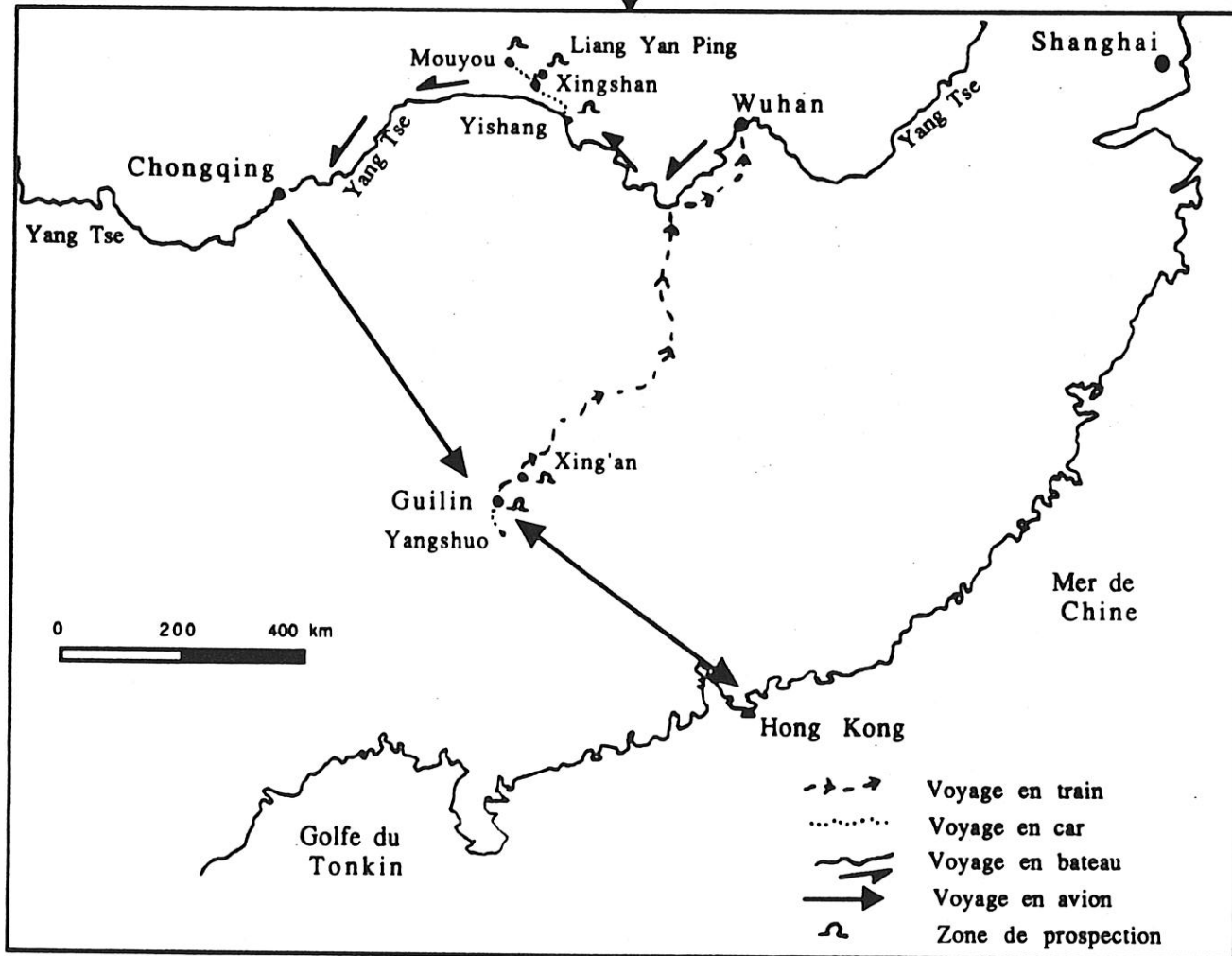
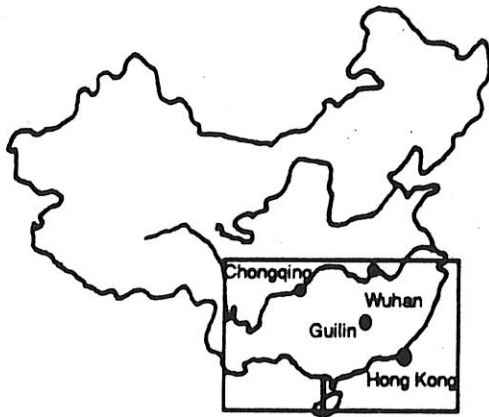
Et terminons les derniers préparatifs.

Un premier séjour à Guilin

Une première partie de l'équipe (en fait les 2/3 des participants : P. Schalk, J. Canteri, M. Bodin, I. Ricco, G. Peray et Fr. De Mecquenem) décolle de Genève le 4 juillet. Ils arrivent à Guilin deux jours plus tard. Guilin présente un aspect exceptionnel : la rivière Li est sortie de son lit et une bonne partie de la ville est submergée sous presque un mètre d'eau. Peut-être que l'été n'est effectivement pas la bonne saison pour prospecter en Chine ? En fait, il s'agit de l'ultime queue de mousson. Dès le lendemain, la ville est au sec et bientôt les membres de l'expédition auront oublié l'aspect d'un nuage...

Cette première équipe a une lourde responsabilité : Il faut mettre au point l'ensemble du séjour. Découverte du pays et de la ville de Guilin, initiation de quelques membres de l'Institut de Minéralogie aux techniques de progression alpine, longues tractations avec les responsables de l'Institut pour établir le cadre financier, initiation des participants français à la circulation en vélo (c'est assez spécial) et visites de quelques cavités meublent la première quinzaine de l'expédition. Le dernier tiers de l'équipe (B. et J. Lips et J.P. Cottet) décolle le 18 juillet et arrive le 21 juillet à Guilin. C'est déjà l'occasion de faire un premier point de l'expédition :

- La région de Guilin est certes riche en cavités, mais les cavités sont petites et parcourues de longue date, certaines depuis des siècles. Il semble difficile d'espérer faire de la première dans les environs. Un peu plus au nord, une courte reconnaissance a cependant permis de visiter partiellement une belle rivière qu'il reste à topographier.



- Le programme de l'expédition se précise. Accompagnés par deux membres de l'Institut de Minéralogie, nous pourrions partir pour le Daba Shan, région encore interdite aux touristes dans la province de Hubai. Après un séjour dans cette région, nous pourrions aller dans la région de Wuxi, Province de Sichuan.

- Nous aurons une large autonomie de décision. Victor et Li, nos deux accompagnateurs prendront contact dans chaque région avec le service de géologie concerné pour avoir les cartes et les autorisations. Nous prendrons en charge leurs frais, payerons une somme forfaitaire à l'Institut mais serons, pour le reste, libres de nos dépenses.

Il nous reste deux journées à attendre le train qui nous conduira vers Daba Shan. Jean-Pierre, Josiane et moi en profitons pour visiter et topographier quelques cavités des environs de la ville et surtout pour faire films et photos de la région.

Un long voyage vers le Daba Shan

Chargés de nos soixante kilos de matériel par personne, nous prenons le train jusqu'à Wuhan, ville de 2 à 3 millions d'habitants située sur le bord du Yang Tsé. Les couchettes en "coucher mou" sont confortables (équivalent 1^{ère} classe en France). Par manque de billets, Jeannot et François ont droit au "coucher dur", plus inconfortable mais plus folklorique. Nous arrivons à Wuhan le 24 juillet au petit matin.

Longue attente devant la gare, le temps que Victor nous trouve un hôtel puis re-longue attente dans l'hôtel, le temps que Victor et Li arrivent à obtenir les billets pour le bateau. Celui-ci ne part que le lendemain soir et nous en profitons pour visiter la ville, ses marchés... et ses restaurants. Il fait chaud, très chaud et nous commençons à nous demander si les fourrures polaires bien épaisses que nous avons fait faire pour les besoins de l'expédition sont bien utiles.

Après le déjà traditionnel portage de bagages, nous embarquons sur le bateau. Notre équipe monopolise à peu de chose près les cabines et nous sommes installés royalement à l'avant du bateau. Nous naviguons sur un fleuve limoneux, large de près d'un kilomètre, qui déroule ses méandres dans une vaste plaine. Nous n'avons rien à faire sinon à admirer ce paysage paisible et à apprécier, une fois n'est pas coutume en spéléo, le confort de notre situation... Dommage qu'il manque quelques falaises calcaires dans les environs.

Le 27 juillet au matin, nous débarquons à Yichang. Nous espérons prendre le car le jour même pour atteindre Mouyou, notre objectif. Mais 100 kilomètres de route représentent une distance considérable en Chine. Vers midi, nous apprenons qu'il n'y a plus de car en partance. Il nous faut attendre et nous nous installons dans un petit hôtel.

Le lendemain, après de longues tractations, nous arrivons à charger nos bagages sur le toit d'un bus et nous partons vers 11 h pour arriver à Xingshan vers 17 h. Il reste 40 kilomètres à parcourir pour aller à Mouyou mais nous avons déjà compris qu'il va nous falloir passer la nuit à Xingshan. A part quelques gorges intéressantes au nord de Yichang, nous avons vu peu de calcaire durant le trajet et nous nous demandons si notre objectif est valable. Voilà sept jours que nous avons quitté Guilin et que nous transportons péniblement, sous une chaleur torride, un matériel que nous aimerions bien pouvoir utiliser.

Le lendemain, 4 heures de bus nous permettent d'arriver à Mouyou. Nous nous installons dans l'unique hôtel du village tandis que Victor part pour discuter avec le responsable local. Notre moral est mitigé : tout au long du voyage, le rocher a alterné entre le métamorphique et le calcaire.

Pourtant, le soir, Victor nous rassure : il y a des cavités dans les environs et nous pourrions commencer nos explorations dès le lendemain. Par contre, comme nous sommes en "région interdite", nous n'avons le droit ni de photographier ni de filmer et nous devons être accompagnés par un policier durant tout notre séjour.

Camp de base à Mouyou

Nous restons 9 jours à Mouyou et pendant ces neuf jours nous prospectons la région dans un rayon d'une trentaine de kilomètres. Le village possède deux véhicules : un minibus à neuf places et un camion benne que nous arrivons à louer presque tous les jours. Nous avons donc la possibilité de former deux équipes. Les cavités visitées sont d'importances très inégales. Il est très difficile de connaître en avance l'intérêt d'un objectif et la qualité des renseignements

qu'arrive à obtenir Victor varie avec l'interlocuteur. La première grotte visitée (la Grotte Chaude et Froide) s'avère une des plus intéressantes et nous livre 1,5 kilomètres de galerie. Les traces de pas nous indiquent qu'une ou au maximum deux personnes nous ont précédé au fond de la cavité. D'autres porches, que nous atteignons au terme de longues marches d'approche, présentent beaucoup moins d'intérêt.

La palme revient à la Grotte de Glace : une description alléchante (gouffre avec glace et courant d'air, s'ouvrant à 2500 mètres d'altitude) nous incite à déplacer l'ensemble de l'équipe avec tout notre matériel pour deux jours. Au terme d'une journée de transport sur des pistes défoncées puis d'une marche d'approche nocturne de 1400 mètres de dénivelé, nous atteignons la cavité qui n'est qu'une simple faille boueuse parcourue par un sentier... Deux journées de "perdus"... Ce sont les plaisirs de la prospection.

Nous nous rattrapons les jours suivants en explorant une très belle traversée au nord de Mouyou puis une rivière souterraine dans la "zone interdite" (en fait une zone écologiquement protégée) que nous avons eu exceptionnellement l'autorisation de parcourir.

Les équipes partent pour une ou pour deux journées. Les possibilités d'achat de nourriture transportable sont très limitées et, à plusieurs reprises, nous demandons l'hospitalité dans les fermes pour les repas. Nous arriverons même à planter les tentes ou à bivouaquer au cours de nos déplacements.

Finalement au terme de notre séjour, nous avons exploré et topographié 16 cavités, totalisant 5 kilomètres de galeries. Seules trois cavités dépassent un kilomètre de développement.

En raison de l'altitude de la zone prospectée (entre 1500 et 2500 mètres), nous espérons trouver des gouffres. En fait le calcaire n'est pas très puissant dans la région et ne représente plus que quelques étroites crêtes traversées par des rivières qui coulent sur les roches métamorphiques. Les puits sont quasi inexistants et nous regrettons rapidement de nous être chargés de 1000 mètres de cordes pratiquement inutiles.

Camp de base à Liang Yan Pin

Nous quittons Mouyou le 8 août pour revenir à Xingshan, étape obligatoire sur la route de Yichang. Le soir, Victor nous signale qu'il y a une zone probablement intéressante à une vingtaine de kilomètres au nord-est de la ville. Le lendemain, entassés dans un minibus de 9 places (nous sommes 12 sans compter l'énorme tas de matériel), nous rejoignons le village de Huangliang Pin.

Nous restons cinq jours sur cette nouvelle zone. Les habitants connaissent de nombreuses cavités et nous amènent aux entrées. Mais beaucoup de ces objectifs se révèlent très décevants : grottes de quelques dizaines de mètres de développement ou gouffres de 10 à 30 mètres de profondeur. Nous aurons quand même le plaisir d'explorer une très belle rivière souterraine nous obligeant à une progression très aquatique dans une eau glacée (8°C). Il s'agit vraisemblablement de la résurgence principale de la zone. Un siphon nous arrête malheureusement à 800 mètres de l'entrée.

En cinq jours, nous explorons 14 cavités totalisant 1681 mètres de développement. Mais une certaine lassitude se fait sentir. Nous sommes fatigués de ces petites cavités et nous aimerions bien avoir l'occasion de trouver un réseau plus important. Nous réussissons (difficilement) à convaincre Victor et Li d'abréger notre séjour pour nous laisser le temps de prospecter une dernière zone. Nous rêvons d'aller à Wuxi mais, en raison de la lenteur des déplacements, nous n'avons plus le temps.

Trois jours à Yichang

Nous quittons Huangliang Pin le 13 août pour retourner une nouvelle fois à Xingshan. Dès le lendemain, nous reprenons la route de Yichang. Délaisant les transports en commun, nous avons loué un grand bus pour avoir le loisir de nous arrêter en cours de route. Nous voulons voir des résurgences entr'aperçues il y a déjà 20 jours. Nous nous arrêtons dans des gorges à 20 kilomètres au nord de Yichang. Trois magnifiques porches s'ouvrent à cinquante mètres de hauteur dans la falaise. Jeannot et François démarrent immédiatement l'escalade. De l'autre côté des porches, deux belles résurgences se devinent au-dessus de cascades stalagmitiques. La zone

semble intéressante. Mais le temps nous manque... Il nous faut reprendre la route pour atteindre la ville avant le soir.

Le lendemain, Victor et Li s'occupent de nous trouver les billets de bateau en direction de Chongqing et, faute de moyens de transport, il nous est impossible de quitter la ville. Nous rongeons nos freins en visitant le marché.

Le bateau part la nuit du 17 au 18 août. Il nous reste deux jours pour une rapide reconnaissance de la zone. Outre les résurgences des gorges, il existe une autre grotte très importante. C'est le branle-bas de combat. Le 16 août, nous explorons, au nord est de la ville, la Grotte des Araignées qui nous livre 1200 mètres de galeries. Une deuxième équipe explore les résurgences dans les gorges. Des galeries très aquatiques donnent accès à de petites salles présentant de magnifiques gours. Le soir, les deux équipes sont enthousiastes et il reste plusieurs porches à explorer dans les gorges.

Le lendemain, nous ne pouvons louer qu'un seul véhicule et seule la moitié de l'équipe peut rejoindre la zone d'exploration. Nous engageons une véritable course contre la montre. Jeannot, Jean-Pierre et moi revisitons la résurgence en rive droite pour terminer l'exploration (la grotte ne développe que 175 mètres) et faire films et photos. A peine sorti de la cavité, je retourne avec Jeannot dans une autre résurgence en rive gauche. Elle nous livre 272 mètres de galeries, toujours aussi aquatiques. Pendant ce temps, François et Josiane terminent l'escalade démarrée le 14 août. Le premier porche donne accès à un siphon au bout de 50 mètres de progression mais le deuxième porche se révèle être une importante cavité de plus d'un kilomètre de développement. Une belle rivière souterraine présente des siphons aussi bien vers l'amont que vers l'aval. François et Josiane ressortent à la nuit tombante et il nous faut rejoindre très rapidement Yichang. Le reste de l'équipe a déjà rejoint le port et nous attend avec anxiété.

En deux jours d'exploration, nous avons topographié 2,7 kilomètres de galeries dans 5 cavités. C'est finalement la zone la plus intéressante qu'il nous ait été donné de prospecter...

Retour à Guilin

Le bateau démarre le 18 août à 1 h du matin pour une navigation de 50 heures. Nous passons les gorges du Yang Tsé et apprécions une nouvelle fois les plaisirs du bronzage et du farniente en regardant défiler le paysage.

La météo, au beau fixe depuis notre arrivée en Chine, change progressivement et nous arrivons à Chongqing sous la pluie battante. Chongqing est une ville d'au moins 2 millions d'habitants et, pour nous, doit être une simple halte avant le retour à Guilin. Victor et Li arrivent à nous "dégotter" des billets d'avion pour le 23 août au matin. Nous avons presque trois jours à passer dans la ville et nous ne tardons pas à nous rendre compte que celle-ci a très peu d'intérêt touristique. Nous en sommes réduits à visiter un parc de loisirs (bof !) dans les environs, un petit temple bouddhiste et surtout les restaurants...

C'est avec plaisir que nous montons dans le petit avion qui nous ramène à Guilin.

L'expédition touche à sa fin mais il nous reste quelques topographies à lever. Pendant deux jours, nous retrouvons le plaisir de la circulation en vélo pour retourner sur nos premières zones de prospection.

Enfin nous consacrons nos deux dernières journées de spéléo à explorer et topographier la rivière à Xiing'an à quarante kilomètres au nord de Guilin. Ce sera notre plus grande cavité topographiée avec 2000 mètres de développement. Nous en terminons l'exploration à 2 h du matin et décidons de bivouaquer à l'intérieur de la cavité.

La date du retour approche. Le 28 août, nous sacrifions au tourisme en faisant la descente de la rivière Li dans un beau paysage de pitons. Le soir même, Josiane et moi faisons nos bagages. Nous décollons le lendemain pour retourner en France après une brève escale à Hong Kong.

Le reste de l'équipe bénéficie de quelques jours supplémentaires passés à faire du shopping d'abord à Guilin, puis à Hong Kong.

Conclusion

Quelques 40 cavités explorées, 16 kilomètres de topographies, 2000 diapositives, 16 heures de film vidéo : l'expédition est globalement une belle réussite. Certes, nous n'avons pas trouvé le grand gouffre dont nous rêvions et nous n'avons réussi à salir que 200 mètres de corde sur les

1000 mètres emportés ! Probablement existe-t-il des régions plus riches en cavités : la Chine est tellement vaste ! Nous avons cependant pleinement apprécié les longues marches d'approche au milieu des villages et avons pris le temps d'essayer (très modestement) de comprendre ce pays.

Nous avons montré qu'une expédition en été est possible (il paraît cependant que nous avons eu une météo tout à fait exceptionnelle pour la saison) et, c'est le plus important, nous ramenons de multiples souvenirs et la satisfaction d'avoir vécu une merveilleuse aventure humaine.

Un rapport en cours de rédaction présentera l'ensemble des résultats de l'expédition : topographies et description des cavités, description de la faune cavernicole prélevée, résultats et interprétation des analyses d'eau.

D'autre part, un film d'une vingtaine de minutes, ainsi qu'un montage diapositives regroupant quelques 250 clichés permettra de faire découvrir notre expédition aux personnes intéressées.

Nous remercions toutes les personnes, sponsors et entreprises qui nous ont aidé par une contribution financière:

Le Conseil général de la Haute-Savoie, EDF - CRTT de Lyon, Société Générale de Surveillance Chili, Entreprise Lachenal, Mr Nessim Gaon, Alitalia, Lafuma, M.S.R., Peguet SA, Société Spit, Duracel, Mécanorma, Fnac de Lille, Intersport d'Annecy, Simond, Julbo, IBM, Hélios du centre.

ETAT DES RECOLTES OSTEOLOGIQUES ET PALEONTOLOGIQUES EFFECTUEES PAR LES SPELEOLOGUES DE LA REGION RHONE-ALPES (de 1980 à 1992)

par Marcel Meyssonier (*), Roland Ballesio (**), Michel Philippe(***)

Les spéléologues sont quelquefois amenés à découvrir des ossements lors de l'exploration de nouvelles cavités, ou lors de désobstructions; ceux-ci peuvent être des vestiges paléontologiques intéressants.

Nous avons plusieurs fois signalé, à l'occasion de manifestations ou de rencontres spéléologiques de la région Rhône-Alpes, les possibilités offertes conjointement par le Musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon et le Centre des Sciences de la Terre de l'Université Claude Bernard Lyon 1. Il est possible d'obtenir, avec des délais raisonnables, une détermination spécifique du matériel découvert et, le cas échéant, la rédaction d'une fiche descriptive pour publication.

Il est souhaitable dans ce cas que le descriptif paléontologique soit associé à la publication d'une éventuelle monographie de la cavité; il est en effet logique que le nom du spécialiste ayant assuré le travail de détermination figure comme l'un des auteurs de l'article.

Le matériel prêté pour la détermination et l'étude est rendu aux découvreurs **qui ont la charge d'en assurer la conservation**. S'il s'agit d'un matériel particulièrement intéressant, il peut être judicieux de le conserver dans une collection publique; dans ce cas, et après accord des découvreurs, un moulage d'excellente qualité peut être réalisé.

Le regroupement des pièces osseuses peut se faire soit par voie postale, soit de préférence par une remise en main propre lors d'une manifestation ou d'une réunion (à M. Meyssonier ou à J. Romestan), soit par dépôt au pôle fédéral de Lyon (à l'attention de M. Meyssonier), soit directement par dépôt à l'attention de M. Philippe au Muséum de Lyon (sur rendez-vous, tél : 78-93-22-33).

Nous donnons ci-après une liste, par département, des récoltes signalées ces dernières années par des clubs spéléologiques (****) avec les déterminations réalisées par M. Philippe et/ou R. Ballesio; lorsqu'un article ou une publication détaillée a vu le jour, nous la signalons en bibliographie et ne reprenons que très sommairement les données. Pour mémoire nous signalons aussi un certain nombre de sites qui ont fait l'objet de fouilles paléontologiques, et dont nous avons trouvé des traces bibliographiques bien souvent succinctes.

Un inventaire historique concis des découvertes paléontologiques en cavités par département (pour l'ensemble de la région Rhône-Alpes) a été entrepris; Seuls les départements du Rhône et de la Haute-Savoie ont fait l'objet d'une publication à ce jour (*****); texte à paraître, pour l'Isère et la Savoie.

Note : les déterminations d'ossements de Chiroptères actuels qui font appel à d'autres spécialistes ne figurent pas dans ce travail; état partiel chaque année dans la revue "S.C.V. Activités".

(*) Marcel Meyssonier F.F.S., Ecole Française de Spéléologie, 23 rue de Nuits 69004 Lyon (Tél. 78.39.43.30) ou F.F.S., Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes, 28 quai Saint-Vincent 69001 Lyon (Tél. 78.39.71.78).

(**) Roland Ballesio, Centre des Sciences de la Terre, Université Claude Bernard, Lyon 1, 43 bd du 11 Novembre, 69622 Villeurbanne cédex (Tél. 72.44.80.00)

(***) Michel Philippe, Département des Sciences de la Terre, Musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon, 28 bd des Belges, 69006 Lyon (Tél. 78.93.22.33).

(****) clubs concernés : Groupe Spéléologique de Dardilly; Spéléo-Club de Villeurbanne; Groupe Spéléo Ursus, Oullins (Rhône); G.U.S., Groupe Ulysse-Spéléo, Saint-Priest; P.S.C.J.A., Vénissieux (Rhône); G.S.H.L., groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnes (Ain); groupe spéléologique du C.A.F. Albertville (Savoie); Spéléo-Club de Savoie.

(*****) Références bibliographiques :

- Philippe, M. (1985) : Paléontologie : les gisements de vertébrés fossiles des cavités du Rhône.- *in* : Ariagno, D., Meyssonier, M. : Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône.- **Spéléologie-Dossiers**, C.D.S. Rhône, n° h.s., 133 p., 54 fig. et illustr., 4 pl. h.t. (p. 93-104).

- Meyssonier, M. (1988) : Restes osseux de mammifères découverts dans des cavités de la Haute-Savoie. Etat synthétique et provisoire dressé en 1987-1988.-**Spéléalpes**, C.D.S. Haute-Savoie, 11, p. 95-102.

DEPARTEMENT DE L'AIN

Gouffre de Bonalat (Salavre, Revermont)

- Boeuf domestique (*Bos taurus*) : un humérus complet d'un jeune veau; nombreux os de spécimens non encore adultes (extrémités non épiphysées) : un fémur + extrémité distale du même; un tibia + extrémité proximale du même; une vertèbre atlas en deux morceaux, une vertèbre axis, un os canon, une mandibule, un cubo-naviculaire, un maxillaire gauche, une mandibule, une première phalange.

- Chien (*Canis familiaris*) : un métacarpien, un bassin, une vertèbre axis.

- Note : tout ce matériel est très récent (actuel).

- Détermination : M. Philippe.

- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : D. Berjoan, A. Deleule (23 mai 1992).

Grotte de la Cascade de Glandieu (Brégnier-Cordon, Bas-Bugey)

- Chevreuil (*Capreolus capreolus*), petit en taille, mais adulte : deux premières phalanges, même patte?

- Détermination : M. Philippe.

- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : M. Meyssonier (22 juin 1989).

Grotte des Cinq (Torcieu, Bugey)

- Ours des cavernes (*Ursus*, lignée *deningeri-spelaeus*) : crâne incomplet dépourvu du museau et de l'arcade zygomatique droite; la partie postérieure subsistante du palais porte les deux dernières molaires gauches (M1 et M2) et la dernière molaire droite (M2); fragment de canine; fragment d'os cranien; atlas, aile gauche légèrement endommagée et aile droite cassée; 6ème vertèbre cervicale endommagée côté gauche; fragment gauche du bassin; astragale gauche.

- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : découverte effectuée les 24 et 31 mai 1953; matériel conservé depuis au local du club. Cette grotte a été visitée pour repérage des lieux et collecter des informations d'ordre karstologique par R. Ballesio, P. Drouin et M. Philippe le 16 septembre 1985.

- Détermination : R. Ballesio (1987).

- Une publication synthétique sur les découvertes d'*Ursus spelaeus* dans les grottes du Bas Bugey est en cours; les données concernant la grotte des Cinq y figureront.

Cornelle de la Bauche (Hotonnes, plateau du Retord)

- Boeuf domestique (*Bos taurus*) : 1ère phalange d'un jeune; semi-lunaire droit (os du carpe) d'un autre spécimen adulte.
- Détermination : M. Philippe (1993).
- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : M. Meyssonier (29 novembre 1992), au sol, à environ 50m de l'entrée.

Cresse en Feu (Serrières-de-Briord, Bas-Bugey)

- Lynx (*Lynx lynx*) : crâne et mâchoire inférieure; vertèbres : cervicales 3 et 7, thoraciques 1, 10 et 12, lombaires 1 et 4 (ou 5); fragments d'omoplate gauche, humérus droit et gauche, cubitus et radius gauches, scaphonulaire droit, métacarpien 1 gauche, coxal gauche, fémurs et tibias droits et gauches, calcaneum gauche, astragales droit et gauche, 3 premières phalanges, appartenant au même individu (jeune, au terme de sa croissance, vraisemblablement une femelle).
- Age : Moyen-Age, plus précisément le XIVe siècle, période s'étendant de 1285 à 1398 après J.C. (datation par le Carbone 14 : LY 5109 = 625 +/- 40 ans B.P. (J. Evin, Centre de datations et d'analyses isotopiques, Université Claude Bernard, Lyon I).
- Détermination : R. Ballesio, M. Philippe.
- Coll. Musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon (Groupe Ulysse Spéleo, Saint-Priest, mai 1976).
- Bibliographie :
- Drouin, P., Colin, P. (1982) : La Cresse en Feu, Serrières-de-Briord, Ain.- **Spelunca**, 7, p. 36-38.
- Ballesio, R., Drouin, P., Philippe, M. (1991) : Le lynx médiéval de la Cresse en Feu (Serrières-de-Briord, Ain).- **Le Bugey**, Belley, t. XIX, 78, p. 233-255.

Grotte du Crochet (Torcieu, Bugey)

- Renard (*Vulpes vulpes*) : crâne brisé d'un jeune renard, actuel.
- Détermination : M. Philippe.
- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : D. Scarenzi (1990), récolté dans le réseau supérieur.

Grotte du Crochet (Torcieu, Bugey)

- Ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) : trois vertèbres endommagées (6ème cervicale, 1ère ou 2ème et 13ème thoraciques); un humérus droit et une portion de diaphyse du gauche; deux fragments, distal et proximal d'un fémur droit; un calcaneum gauche. Restes appartenant vraisemblablement au même individu, adulte jeune et sans doute femelle.
- Loup (*Canis lupus*) .
- Coll. Musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon (site étudié par le Groupe Ulysse Spéleo, Saint-Priest : P. Drouin, G. Dussud et M. Philippe le 14 mars 1983) .
- Bibliographie : Drouin, P., Ballesio, R., Philippe, M. (1983) : Découverte d'ossements d'ours dans la grotte du Crochet, à Dorvan, commune de Torcieu (Ain).- *in* : Comptes rendus, Association régionale pour le développement des recherches de paléontologie et de préhistoire et des amis du Muséum, 1983.- **Nouv. Arch. Mus. hist. nat. Lyon**, 21, supplt, p. 31-36, 4 fig., 3 ph.

Gouffre d'Eole (Angrières, Saint-Rambert-en-Bugey)

- Sanglier (*Sus scrofa*) : trois individus au moins, dont deux hémimandibules avec dents et deux maxillaires du même individu; deux hémimandibules droites, 1 sub-complète et 1 très partielle; quatre fragments d'arrière-crâne.
- Détermination : M. Philippe.
- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : J.-L. Andrieux, S. Guillard, P. Folliet (7 avril 1991).

Puits aux Ours (Brenod)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : éléments craniens et post-craniens appartenant à six individus différents (deux adultes, un sub-adulte, deux oursons de 2 ans, deux autres oursons de quelques mois).
- Un premier repérage a été effectué sur place, le 1 mai 1988, par B. Hugon, P. Drouin et M. Philippe.
- Travail en cours (R. Ballesio, M. Philippe)
- Coll. Groupe Spéleo Hauteville-Lompnès, G.S.H.L.(Ain) : Bruno Hugon.

Grotte du Pissoir (Torcieu, Bugey)

- Ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) : cette grotte a déjà été signalée comme gisement à ours des cavernes (M. Balliot, 1958, **Bull. Comité National de Spéléologie**, p. 27-28; lb., 1959, **Annales de Spéléologie**, XIV, 1-2, p. 238-239; etc...).

Des fouilles y ont été effectuées par divers archéologues (J. Reymond, J.-P. Pelatan en particulier). Les vestiges d'ours des cavernes recueillis dans ce gisement par Jean-Pierre Pelatan ont été donnés par Madame Pelatan, après le décès de son mari, au Musée Guimet d'Histoire Naturelle de Lyon. Une étude exhaustive est en cours par Jack Weber sous la conduite de R. Ballesio et M. Philippe.

Grotte de la Source de Laval, n°1 (Salavre, Revermont) :

- Lièvre commun (*Lepus europaeus*), de belle taille : un fémur, deux tibias, deux bassins, une vertèbre, le sacrum (la mince pellicule qui recouvre ces os a dû se former très rapidement) .

- Lapin (*Oryctolagus cuniculus*) : un tibia et un bassin (coxal) .

- Boeuf (*Bos taurus*) : os canon de jeune bovidé.

- Ane (*Equus asinus*) : première phalange.

- Renard (*Vulpes vulpes*) : un bassin

- Chien (*Canis familiaris*) : hémimandibule gauche.

- Oiseau : un fémur (dinde ?)

- Détermination : M. Philippe. Note : pas du tout fossilisé (subactuel).

- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : A. Deleule, D. Berjoan, M. Meyssonier (26 avril, 8 mai, 19 juillet, 26 juillet 1992), dans la salle d'entrée et dans le remplissage d'une cheminée du nouveau réseau.

- Bibliographie (1992) : **S.C.V Activités**, 55, à paraître.

Goulet de la Vouivre (Matafelon)

- Renard (*Vulpes vulpes*) : un fémur, un tibia.

- Chevreuil : un os court (rongé sans doute par le propriétaire des premiers).

- Détermination : M. Philippe.

- Coll. G.S. Dardilly (Rhône) : B. Perrin (28 juin 1992), lors d'une petite exploration de 25m, non loin du fond.

Grotte des Bleus (Thoiry, Pays de Gex)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : divers os appartenant à un même individu, certainement une femelle de 4-5 ans.

- Détermination : M. Philippe.

- Coll. Groupe des Lézards (Ain) : F. Fleck (juillet1992).

DEPARTEMENT DE L'ARDECHE

Aven de Figueyren (Labeaume)

- Cerf élaphe (*Cervus elaphus*) : fragment d'humérus droit.

- Détermination : R. Ballesio (6 mars 1988).

- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : M. Meyssonier (31 mars 1986), dans le puits d'entrée.

Aven du Marteau (Vallon-Pont-d'Arc)

- Petits ossements divers : une dizaine d'espèces de rongeurs, insectivores, carnivores dont mustélidés.

- Détermination en cours (Université Lyon 1)

- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : J.-L. Andrieux, S. Guillard (1 novembre 1991), dans le gour situé au fond de la galerie "SCV" à -110m.

- Pour mémoire, une dent de panthère (canine supérieure droite cassée dans le tiers terminal de la racine de *Panthera pardus*), a été découverte à proximité par le S.C.V. , M. Meyssonier le 29 août1965; Il s'agit d'une espèce peu représentée dans les remplissages quaternaires européens (détermination : R. Ballesio, M. Philippe, 7 mai 1985).

- Coll. Musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon + moulage au local SCVilleurbanne.

- Une publication collective est envisagée ultérieurement.

DEPARTEMENT DES HAUTES ALPES

Chorum Fanfan (Montmaur, Massif de Bure, Dévoluy)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : un individu représenté par le crâne et la mandibule; le squelette post-cranien presque complet, auquel manquent quelques vertèbres thoraco-lombaires et côtes et une grande partie des os des pieds et des mains.
- Détermination : R. Ballesio (15 novembre 1982).
- Coll. P.S.C.J.A., Vénissieux (Rhône) déposé à l'Université Lyon 1.
- **Bibliographie** : Ballesio, R. (1983) : Etude des ossements découverts dans la galerie de l'ours du Chorum Fanfan. - in : P.S.C.J.A. : Chorum Fanfan (Dévoluy, Massif de Bure).- **Spéleo-Dossiers**, 17, p. 52-55, plan et coupe.

DEPARTEMENT DU GARD

Aven des Pèbres (Tharoux)

- Chat sauvage (*Felis sylvestris*) : extrémité distale d'un humérus gauche.
- Cerf élaphe (*Cervus elaphus*) : un os long
- Note : ossements fossilisés.
- Détermination : R. Ballesio et M. Philippe.
- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : J.-L. Andrieux, S. Guillard (11 novembre 1991), dans l'éboulis, au bas du P.20, salle supérieure.

DEPARTEMENT DE L'ISERE

Combe de l'Arche (Chapareillan, massif de l'Alpette, Chartreuse)

- Chamois (*Rupicapra rupicapra*) : un arrière-crâne avec ses deux chevilles osseuses (animal adulte); certainement subactuel.
- Sanglier (*Sus scrofa*) : crâne (cassé en plusieurs fragments mais pratiquement complet), et deux mandibules (cassées accidentellement ?), appartenant à un même animal, encore jeune, 8-10 mois, car les 2^{èmes} molaires sont encore à l'état de bourgeon. Récent.
- Détermination : M. Philippe (9 janvier 1989)
- Coll. Spéleo-Club de Savoie : C. Dodelin, H. Menouer (juin 1988), puits d'entrée, P.7 de la Combe.

Trou de la Bête (Sainte-Marie-du-Mont, Massif de l'Alpette, Chartreuse)

- Ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) :

Le matériel comprend des fragments craniens (capsule céphalique, palais et maxillaires), quatre hémimandibules, des fragments mandibulaires, des dents isolées (incisives, canines, prémolaires et molaires, inférieures et supérieures), la plupart des parties du squelette post-cranien : vertèbres, côtes, fragments d'omoplate et de bassin, humérus, radius, cubitus, quelques os du carpe, du métacarpe, du tarse, du métatarse et des phalanges.

Les restes osseux sont abondants mais généralement brisés. cependant quelques hémimandibules sont presque entières et les dents sont dans un bon état de conservation. Six adultes au minimum sont représentés et il y a au moins quatre jeunes à différents stades de croissance, de l'ourson au sujet presque adulte. Les parties caractéristiques du squelette et suffisamment complètes (denture essentiellement) offrent la morphologie typiquement rencontrée chez l'ours des cavernes.

- Ours brun (*Ursus arctos* ?) :

Quelques éléments squelettiques, un radius et quelques os du métacarpe et du métatarse (coll. J. Nant) ont des proportions générales moins massives que celles rencontrées habituellement chez l'ours des cavernes et qui rappellent, en revanche, les proportions que l'on trouve chez l'ours brun. Ce dernier est déjà connu au Quaternaire et il est possible, qu'il y ait aussi de l'ours brun dans le gisement du Trou de la Bête. Si tel est le cas, sa présence est d'ailleurs mineure, sans doute réduite à un seul individu pour l'ensemble du matériel récolté dans le site. Une autre possibilité est qu'il s'agisse d'ours des cavernes d'un type particulièrement petit et gracile. La variation morphologique est grande en effet chez les ours. Ces vestiges sont trop rares pour que l'on puisse trancher entre les deux hypothèses. Il manque notamment des informations sur la denture. Il y a là un problème fort intéressant.

- Restes n'appartenant pas à de l'ours :
- Artiodactyle (Cervidés) : astragale et phalanges.
- Carnivore (Mustélide) : animal de la taille d'un putois ou d'une martre : canines.
- Détermination par R. Ballesio, 21 juin 1989.
- Coll. P. Hermen; J. Nant; P. Blusson, C. Hermen, J. Nant (1987), récolté à -48.
- Coll. Musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon (don de quelques pièces de J. Nant, C. Hermen, P. Blusson).
- Du matériel en provenance de cette cavité a été étudié antérieurement (B. Reffienna, 21 juillet 1983)
- Coll. G.E.P.P.V., B. Reffienna.
- **Bibliographie** : Bull. G.E.P.P.V., Vinay, 3, p. 76-77.

Gouffre du Brouillard (Chapareillan, massif de l'Alpette, Chartreuse)

- Cerf commun (biche = femelle), (*Cervus elaphus*) : arrière crâne, plus les deux maxillaires et les deux hémimandibules d'un même animal, encore relativement jeune (3èmes molaires à l'état de bourgeons).
- Détermination : M. Philippe (9 janvier 1989)
- Coll. Spéléo-Club de Savoie : J. Nant (4 août 1988), cote -23; animal entier.

Trou du Cerf (n° 85 et n° 87, Sainte-Marie-du-Mont, Massif de l'Alpette, Chartreuse)

- Cerf élaphe (*Cervus elaphus*) : frontal droit portant la base du bois cassé au-dessus du 1er andouiller.
- Détermination R. Ballesio (7 mars 1988).
- Coll. Spéléo-Club de Savoie : Y. Gourju (sans date).
- **Bibliographie** : Blusson, P. et Y., Hermen, C., Nant, J. (1987) : Alpette-Alpe (Chartreuse).- **Spéléo-Alpha**, 3, p. 87-89 (simple mention de la découverte).

Gouffre de la Cordanière (trou du Diable, gouffre Coquil, Saint-Christophe-sur-Guiers; à la limite avec Entre-Deux-Guiers, Chartreuse)

- Cheval (*Equus caballus*) : extrémité distale d'un humérus gauche de cheval de taille petite à moyenne, mais adulte; cet os paraît fossilisé.
- Note : indépendamment de la diaphyse en partie corrodée, il semble qu'il y ait quelques traces d'écharnage (Il se peut qu'il y ait de la préhistoire).
- Détermination : M. Philippe (1992).
- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : D. Berjoan (7 juillet 1991), lors d'une désobstruction à la cote -40 environ dans une galerie comblée par l'argile et la terre
- **Bibliographie**: Deleule, A., Meyssonier, M. (1991) : Le gouffre Coquil (La Cordanière).- **S.C.V. Activités**, 54, p. 100-102, plan et coupe.

Gouffre du Folliotet (Trou du Diable, ancienne carrière de grès, exploitation de meules, Saint-Christophe-sur-Guiers (Chartreuse)

- Blaireau (*Meles meles*) : crâne et mandibule d'un même individu.
- Détermination : M. Philippe (1992).
- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : M. Meyssonier (9 mai 1992), à proximité de l'entrée.

Grotte de l'Ours Brun (Saint-Pierre-d'Entremont, Massif du Grand Som, Chartreuse)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : crâne auquel manquent région occipitale, prémaxillaires, os nasaux, arcades zygomatiques. Dents jugales et canines présentes; 3ème incisive gauche incomplète; rotule partiellement érodée; tarse : naviculaire gauche; fragment de 1ère phalange; 2ème phalange. Ces divers éléments appartiennent vraisemblablement au même individu. Les dents définitives sont en place. Mais il s'agit d'un très jeune adulte, si l'on en juge par l'absence d'usure des dents et les sutures craniennes toutes bien visibles.
- Autres restes indéterminés provenant du même gisement : quatre fragments de côte et fragments osseux dont un de tibia (chien ?).
- Détermination : R. Ballesio (1 février 1988).
- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : J.-P. Sarti, M. Meyssonier (3 août 1969 + 12 septembre 1987).

Trou qu'on Voit, SCV n°66 (Saint-Pierre-d'Entremont, Massif du Grand Som, Chartreuse)

- Bouquetins (*Capra ibex*) : 500 restes osseux, provenant de 29 individus probablement (suite à l'étude de 43 tibias); ensemble de la population jeune à très jeune (69% des animaux sont âgés de moins de 6 ans).
- Gisement découvert par le Spéléo-Club de Villeurbanne (1 juillet 1973); fouilles réalisées par B. Reffienna, Groupe d'études paléontologique et paléopathologique des vertébrés, Vinay (Isère), de mai 1986 à juin 1987.
- Détermination et conservation : B. Reffienna, G.E.P.P.V.+ Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble.
- datation au Carbone 14 : 10935 +/- 35 ans B.P. (Archéolab).
- Bibliographie : Meyssonier, M., Reffienna, B. (1989) : Quelques données préliminaires sur le gisement de bouquetins du vallon des Eparres dans le massif de la Chartreuse. **S.C.V. Activités**, 49, à paraître, 13 p., 4 pl.

Gouffre SCV n°33 (Saint-Pierre-d'Entremont, Massif du Grand Som, Chartreuse)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : cubitus droit d'un adulte jeune.
- Détermination R. Ballesio (7 mars 1988).
- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : M. Meyssonier (27 septembre 1986).
- Bibliographie : **S.C.V. Activités**, 1987, 48, p. 29 (mentions).

Gouffre n° 69 (Massif de l'Alpe-Alpette, Chartreuse)

- Cerf commun (*Cervus elaphus*) : 5^{ème} ou 6^{ème} vertèbre cervicale (recouverte d'une mince couche de calcite certainement très récente). Récent.
- Détermination : M. Philippe (9 janvier 1989)
- Coll. Spéléo-Club de Savoie : M. Papet (3 août 1988), vers -40m.

Cavité anonyme, non répertoriée (sous le col de Belles Ombres, Massif de l'Alpe-Alpette, Chartreuse)

- Sanglier (*Sus scrofa*) : une mandibule avec ses deux branches séparées à la symphyse mandibulaire (mais c'est bien la même mandibule). malgré les dents (de lait !) très usées, c'est un jeune individu (environ 12 à 15 mois), ainsi qu'en témoignent les incisives en cours de remplacement et les 3^{èmes} molaires à l'état de bourgeons.
- Cerf commun (*Cervus elaphus*) : mâle; les deux frontaux, avec départ des bois appartiennent à un même animal (malgré la couleur différente, certainement due aux conditions de gisement : un bois à l'air libre, et l'autre enfoui dans du sédiment riche en matière organique). Le tout est certainement très récent.
- Détermination : M. Philippe (9 janvier 1989)
- Coll. Spéléo-Club de Savoie : J. Nant (6 septembre 1988).

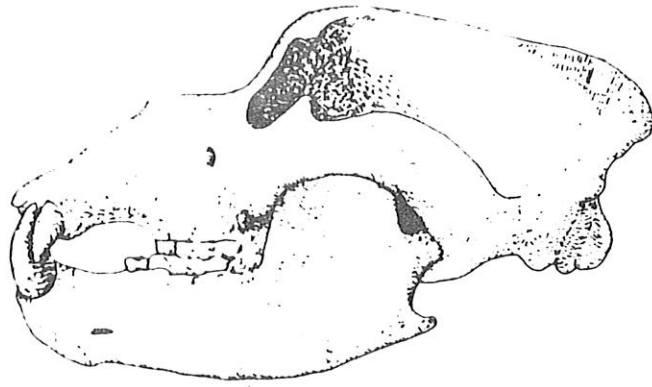
Grotte anonyme (861,8 x 349,4 x 600m; **Les Balmettes**, Saint-Aupre)

- Blaireau (*Meles meles*) : une mandibule, une dent isolée.
- Lièvre (*Lepus europaeus*) : deux vertèbres, trois os divers (incomplets)
- note : grotte découverte le 10 mai 1992 ; développement 18m.
- Détermination : M. Philippe (1992).
- Coll. G.S. Dardilly (Rhône) : B. Perrin (17 mai 1992), lors d'une petite désobstruction.

DEPARTEMENT DU JURA

Grotte supérieure du Bezançon (Montagna-Le Reconduit)

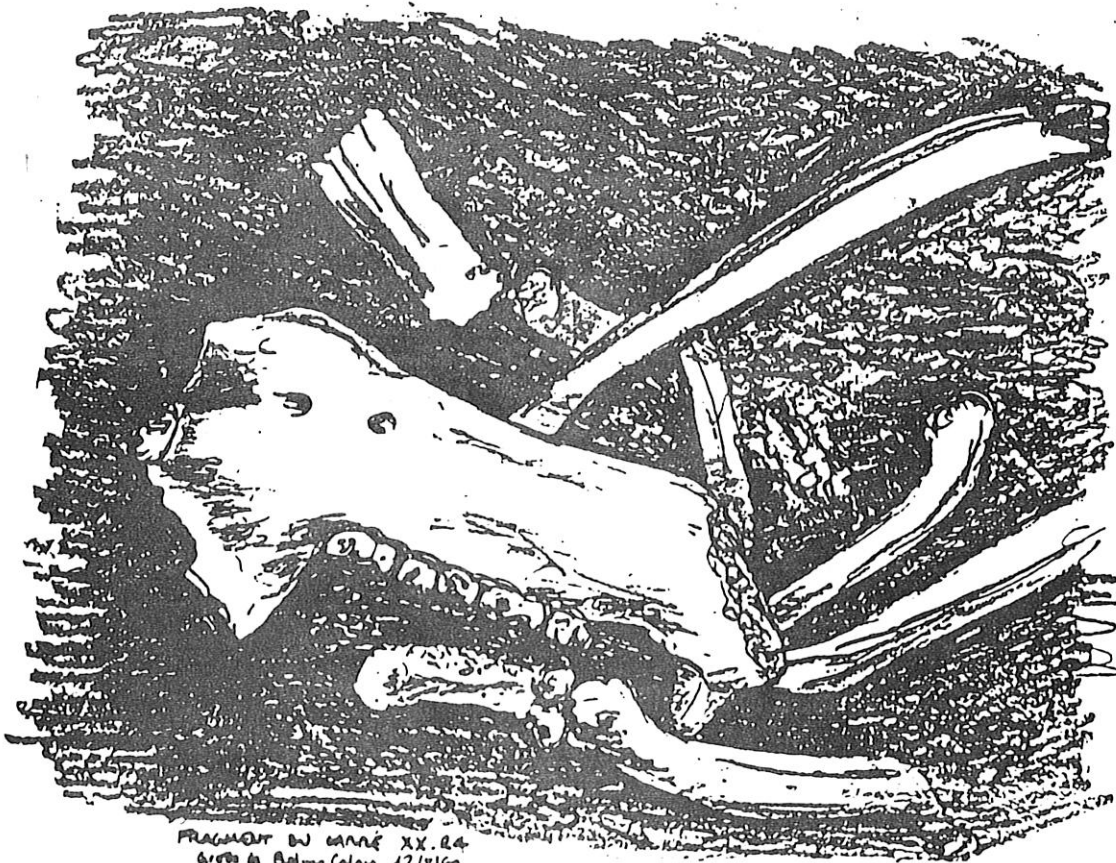
- une dent, quatre phalanges, etc... humaines.
- Détermination : M. Philippe (1992).
- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : D. Berjoan (27 avril 1992); ossements épars dans la cavité (gisement Néolithique ?).



Crâne d'*Ursus spelaeus* mâle, long. 51 cm.



Crâne d'*Ursus arctos* mâle, long. 45 cm.



FRAGMENT DU CANNE XX.24
à Paris la Colonne Colon 17/8/90

DEPARTEMENT DE LA SAVOIE

Grotte à Baban (Aillon-le-Jeune, Massif du Margeriaz, Bauges)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : crâne entier mais portant seulement la canine supérieure gauche et sur les deux côtés la dernière prémolaire et la première molaire droite; demi-mandibule gauche avec la canine et la troisième molaire; il s'agit d'un individu adulte aux molaires déjà très usées.
- Détermination : R. Ballesio (18 mars 1988).
- Coll. Spéléo-Club de Savoie : Y. Gourju (sans date).
- Bibliographie : Ballesio, R. (1988) : Paléontologie . Inventaire des restes osseux découverts sur le Margeriaz.-In : C.D.S.Savoie : Inventaire spéléologique du Margeriaz.- **Grottes de Savoie**, 14, p. 60

Tanne du Beau Prince (Aillon-le-jeune, Massif du Margeriaz)

- Grands vertébrés : cerf élaphe (*Cervus elaphus*), chamois (*Rupicapra rupicapra*), mouton (*Ovis aries*), sanglier (jeune) (*Sus scrofa*).
- Ours brun (*Ursus arctos*) : 1 crâne et os divers.
- Petits vertébrés : lièvre (*Lepus europaeus*), écureuil (*Sciurus vulgaris*), martre (*Martes martes*), martre ou putois, belette (*Mustela nivalis*), blaireau (*Meles meles*)
- Détermination : R. Ballesio, M. Philippe.
- Oiseaux : tétras lyre, pic, chocard, gélinotte, merle ou grive, autour des palombes
- Détermination : Mme C. Mourer.
- Coll. Spéléo-Club de Savoie : Christian Dodelin (été 1991), à -50, au fond du second puits, après un P.45 d'entrée.

Creux de la Benoîte (Arith, Massif du Margeriaz, Bauges)

- Chamois (*Rupicapra rupicapra*) : (1) arrière crâne avec les deux chevilles osseuses cassées à leur départ, et les deux maxillaires séparés l'un de l'autre au niveau des sinus. Il s'agit de fragments appartenant à un même animal, encore juvénile (bourgeons dentaires); certainement assez récent. (2) deux hémi-mandibules d'un jeune individu (3èmes molaires, sous forme de bourgeons), certainement récent.
- Détermination : M. Philippe (9 janvier 1989)
- Coll. Spéléo-Club de Savoie : C. Dodelin (août 1988), à -20m.

Gouffre du Charvin (CH1, Mont Charvin, Ugine)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : un crâne et mandibule. Le crâne est endommagé dans la région des condyles occipitaux. L'aspect et la texture de l'os laisse supposer que ce spécimen est récent (période historique)
- Ours brun (*Ursus arctos*) :
Un sujet adulte : mâchoire inférieure, une partie de la colonne vertébrale, une rotule, os longs des membres (côtés droit et gauche complets), sauf les extrémités comprenant seulement quatre métacarpiens et quelques phalanges. Parties de crâne représentées par deux fragments d'arcade zygomatique et une première molaire droite.
Deux oursons : fragments de crâne et de mandibule et quelques os longs.
- Blaireau (*Meles meles*) : 1 crâne partiellement édenté.
- Mustélidés : un jeune animal de la taille d'un putois, de la fouine ou de la martre : trois os longs non épiphysés.
- Artiodactyles : 2 individus de la taille du mouton ou du chamois, l'un adulte (trois vertèbres lombaires), l'autre juvénile (os canon et 2^{ème} vertèbre cervicale).
- Lagomorphes : quelques éléments du squelette post-cranien de 2 lièvres, l'un adulte, l'autre juvénile.
(Détermination par R. Ballesio : 13 août 1987 et 12 avril 1989)
- Bibliographie :
- Laurent, J.-P., Meyssonier, M. (1987) : Une exploration au sud du massif des Aravis (Savoie) . Le gouffre du Charvin (Ugine, Savoie).- **S.C.V. Activités**, 48, 1987, p. 77-78 (mention).
- Ballesio, R. (1988) : Ours brun "*Ursus arctos* LINNE".- **Suivant Sa Voie**, Club Alpin Français, Albertville, 30, p.22-23.
- Ballesio, R. (1990) : Le puzzle de l'ours.- **Suivant Sa Voie**, Club Alpin Français, Albertville, 34, p.7.

Tanne aux Cochons (Aillon-le-Jeune, Massif du Margeriaz, Bauges)

- Chien (*Canis familiaris*) : crâne et héli-mandibule gauche.
- Détermination : R. Ballesio (18 mars 1988).
- Coll. Spéléo-Club de Savoie
- Bibliographie : Ballesio, R. (1988) : Paléontologie . Inventaire des restes osseux découverts sur le Margeriaz.-In: C.D.S.Savoie : Inventaire spéléologique du Margeriaz .- **Grottes de Savoie**, 14, p. 60

Balme à Collomb (Entremont-Le-Vieux, Chartreuse)

- Campagne de fouilles paléontologiques suivie depuis 1989 sous la direction de Michel Philippe en coordination avec le Spéléo-Club de Savoie (inventeurs du site : Pierre Guichebaron et Marc Papet, novembre 1988), le Comité départemental de Spéléologie de Savoie, le Comité spéléologique régional Rhône-Alpes, le Musée Savoisien, l'Université Claude Bernard Lyon 1, le Musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon, la Mairie d'Entremont-le-Vieux, le Conseil Général de la Savoie....
- Autorisation de sauvetage (1989), autorisation de fouille (1990) : fouille programmée pluriannuelle (1991-1993), programme P1 (autorisation n° 1860 du 15 mai 1991, site n° 73 107 002 AP).
- Bibliographie :
- Philippe, M. (1989) : Compte rendu des recherches effectuées en 1989 dans la Balme à Collomb, commune d'Entremont-le-Vieux (Savoie).- Rapport de 118 p. + Idem (1990) .- 166 p. + Idem (1991) .- 68 p.
- Papet, M., Guichebaron, P.; Philippe M., Cock H. de (1991) : La balme à Collomb (commune d'Entremont-le-Vieux, Savoie).- I- Découverte d'une grotte à hibernation d'ours des cavernes et d'un vaste réseau spéléologique. II- Projets autour de la découverte du gisement paléontologique et bilan des premières fouilles.- **Spelunca**, Fédération Française de Spéléologie, 42, p. 13-22.
- Philippe, M., Romestan, J. (1992) : Fouilles paléontologiques en grottes dans la Balme à Collomb, Savoie. Un premier essai de stage-école destiné aux spéléologues.- **Spelunca**, 46, p. 39-41.
- Philippe, M. (1992) .- In : Travaux et recherches archéologiques de terrain. **Bilan scientifique 1991**, Service Régional d'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes, p.121.

Tanne des Grands Rafous (Massif du Margeriaz, Bauges)

- Chien (*Canis familiaris*) : une hémimandibule droite, deux maxillaires, un fragment de crâne (région de l'oreille), appartenant à un même animal, adulte, certainement subactuel.
- Détermination : M. Philippe (9 janvier 1989)
- Coll. Spéléo-Club de Savoie : C. Dodelin (23 août 1988), à la base du P.8 d'entrée de la lucarne des Rafous.

Creux de l'Ours (grotte n° 51, Lescheraines, Montagne de Bange, Bauges)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : partie antérieure du crâne : museau et palais avec la série dentaire complète sauf les 1ères et 2èmes incisives droites. Alvéoles de la 1ère, 2ème et 3ème prémolaire. Il s'agit d'un jeune animal en fin de croissance.
- Détermination : R. Ballesio (18 mars 1988).
- Coll. Spéléo-Club de Savoie : J. Nant (22 avril 1979)

Tanne du Petit Glacier (Aillon-le-Jeune, Massif du Margeriaz, Bauges)

- Fouine (*Martes foina*) : crâne et mandibule, humérus droit, fémur et tibia gauche d'un sujet juvénile.
- Détermination : R. Ballesio (18 mars 1988).
- Coll Spéléo-Club de Savoie : C. Dodelin, P. Wittig, G. Mouton (14 novembre 1987)., squelette trouvé dans un remplissage argileux sec à -80m, et 200m de l'entrée après un P.30, P.9, P.4.
- Bibliographie : Ballesio, R. (1988) : Paléontologie . Inventaire des restes osseux découverts sur le Margeriaz.-In: C.D.S.Savoie : Inventaire spéléologique du Margeriaz .- **Grottes de Savoie**, 14, p. 60

Tanne Pharaon (Aillon-le-Jeune, Massif du Margeriaz, Bauges)

- Cervidé : fragment d'un tibia.
- Détermination : R. Ballesio (18 mars 1988).
- Coll. Spéléo-Club de Savoie
- Bibliographie : Ballesio, R. (1988) : Paléontologie . Inventaire des restes osseux découverts sur le Margeriaz.-In: C.D.S.Savoie : Inventaire spéléologique du Margeriaz .- **Grottes de Savoie**, 14, p. 60

Gouffre de la Vuillette (Aven du Nonoss, OUT 22, Entremont-Le-Vieux, Chartreuse)

- Aurochs (*Bos primigenius* Bojanus) : 1 fragment proximal de côte, une des dernières vertèbres dorsales, un arrière-crâne. Age du gisement : Holocène correspondant au Chalcolithique (datation par le Carbone 14 : LY 1292 = 4290 +/- 160 ans B.P. (Evin *et alii* 1979, p. 416).
- Détermination : M. Philippe.

- **Bibliographie** : Drouin, P., Philippe, M. (1992) : Découverte de restes d'aurochs dans le gouffre de la Vuillette, à Entremont-le-Vieux (Savoie).- Actes des Journées Pierre Chevalier, Grenoble 8-12 mai 1991, **Mémoires du Spéléo-Club de Paris**, n°16, p. 160-166, plan et coupe, 1 pl. photo.

Tanne n° 11 (Aillon-le-Jeune, Massif du Margeriaz, Bauges)

- Cerf élaphe (*Cervus elaphus*) : frontal droit portant la base du bois et fragment de bois.
- Détermination : R. Ballesio (18 mars 1988).

- Coll. Spéléo-Club de Savoie : J. Nant (sans date), découvert à la cote -13,5m.

- **Bibliographie** : Ballesio, R. (1988) : Paléontologie . Inventaire des restes osseux découverts sur le Margeriaz.- *In*.C.D.S.Savoie : Inventaire spéléologique du Margeriaz .- **Grottes de Savoie**, 14, p. 60

Tanne n° 114 (Massif du Margeriaz, Bauges)

- Ursidae : Ours brun (*Ursus arctos*) : 3ème molaire inférieure gauche, une troisième prémolaire supérieure, 1 molaire de lait supérieure, deux premières phalanges juvéniles, deux phalanges unguéales; Ours brun (*Ursus arctos*) ou Ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) : un fragment de calotte crânienne, côté droit.

- Détermination : R. Ballesio (8 avril 1992).

- Coll. : J. Nant (12 novembre 1988).

Grotte n° 122 (Aillon-le-Jeune, Massif du Margeriaz, Bauges)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : partie antérieure droite de mandibule portant la canine brisée à son extrémité; alvéole de la 1ère prémolaire; individu adulte.

- Détermination : R. Ballesio (18 mars 1988).

- Coll. Spéléo-Club de Savoie : J. Nant (12 novembre 1978)

- **Bibliographie** : Ballesio, R. (1988) : Paléontologie . Inventaire des restes osseux découverts sur le Margeriaz.- *In*.C.D.S.Savoie : Inventaire spéléologique du Margeriaz .- **Grottes de Savoie**, 14, p. 60

Tanne n° 153 (Aillon-le-Jeune, Massif du Margeriaz, Bauges)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : canine supérieure droite entière d'un jeune adulte.

- Détermination : R. Ballesio (18 mars 1988).

- Coll. Spéléo-Club de Savoie : J. Nant (12 août 1979)

- **Bibliographie** : Ballesio, R. (1988) : Paléontologie . Inventaire des restes osseux découverts sur le Margeriaz.- *In*.C.D.S.Savoie : Inventaire spéléologique du Margeriaz .- **Grottes de Savoie**, 14, p. 60

Cavité anonyme (Massif du Margeriaz, Bauges)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : fragment de maxillaire gauche portant la dernière prémolaire incomplètement sortie, la 1ère molaire en place, le germe de la dernière molaire inclus dans l'os; il s'agit d'un ourson de 1 an environ.

- Détermination : R. Ballesio (18 mars 1988).

- Coll. : J. Nant (sans date).

- **Bibliographie** : Ballesio, R. (1988) : Paléontologie . Inventaire des restes osseux découverts sur le Margeriaz.- *In*.C.D.S.Savoie : Inventaire spéléologique du Margeriaz .- **Grottes de Savoie**, 14, p. 60

Gouffre anonyme (Viroflay, Massif du Margeriaz, Bauges)

- Cerf commun (*Cervus elaphus*) : deux fragments de bois, 1 vertèbre, une extrémité distale d'os canon. Il s'agit là du seul matériel transmis par J.-L. Fantoli à M. Philippe, mais le gouffre constituerait un important gisement.

- Détermination : M. Philippe (15 avril 1988).

- Coll. Entente Spéléologique des Bauges : J.-L. Fantoli (mars 1988).

Grotte anonyme (Le Chatellard, Massif du Colombier, Bauges)

- Ours des cavernes (*Ursus spelaeus*), a priori (cf. photographie); squelette complet, en place, en partie pris dans la calcite, à -5m, derrière des étroitures.
- Découverte Groupe Ursus, Oullins : J. Bottazzi, Pascal Dutartre (automne 1988).

DEPARTEMENT DE LA HAUTE SAVOIE

Grotte des Rochettes (Cusy)

- Boeuf (*Bos taurus*) : deux vertèbres, parmi les dernières vertèbres dorsales, sciées en deux dans le sens de la longueur (? boucherie).
- Détermination : M. Philippe.
- Coll. Groupe Ursus, Oullins (69) : J. Bottazzi (1991).

Grotte de la Scierie (Cusy)

- Ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) : crâne et nombreux ossements, au moins deux individus.
- Loup (*Canis lupus*) : crâne d'un jeune (travail en cours : R. Ballesio, M. Philippe).
- Coll. Groupe Ursus, Oullins (69) : J. Bottazzi (avril 1991).
- Bibliographie : BOTTAZZI, J. (1991) : La grotte de la Scierie (Cusy, Haute-Savoie).-**Spelunca**, 44, p. 32, plan et coupe (récolte paléontologique simplement mentionnée).

Grotte de Seythenex (Seythenex)

- Chien : demi-mandibule droite
- Cervidé (chevreuil probablement) : tibia gauche.
- Mammifères indéterminés : deux fragments d'os long, 2 vertèbres.
- Note : matériel sub-actuel recouvert d'un concrétionnement calcaire.
- Détermination R. Ballesio (7 mars 1988).
- Coll. Groupe Spéléologie du C.A.F. Albertville, Savoie (sans date).

Gouffre Y11 (940,6 x 118,3 x 2200m; **Grandes Platières**, Sixt) :

- Sanglier : 1 crâne de jeune, de 8-10 mois (*), 1 mandibule d'adulte, 1 os court, 7 dents isolées, 1 mandibule.
- Marmotte : 1 crâne (*), dents isolées (*), 2 mandibules, 3 dents isolées, 1 vertèbre.
- Rat : 1 crâne
- Fouine ou Martre : 1 crâne, os divers.
- Mouton ou Mouflon : 1 crâne de jeune, 8-10 mois (*), 2 mandibules (*)
- Détermination : M. Philippe.
- Coll. G.S. Dardilly (69) : B. Perrin (5 octobre 1991), transmis par M. Stransky (10 septembre 1992).
- Note : (*) pièces conservées au Muséum de Lyon (don G.S. Dardilly).

Grotte anonyme (Vallée du Pertuis, Massif du Parmelan)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : un individu juvénile représenté par le crâne et la mandibule, les deux omoplates, le radius droit, le cubitus gauche, les parties droite et gauche du bassin, le sacrum, des côtes et vertèbres.

Ce spécimen présente bien les caractéristiques de l'ours brun par sa taille plus faible, le front peu bombé, le dessin de l'émail des dents jugales (prémolaires et molaires) peu compliqué. L'animal avait acquis sa denture définitive mais les dents ne portent que de très faibles traces d'usure dues à la mastication. En fait, il s'agit d'un animal juvénile qui n'avait pas encore achevé sa croissance, comme le témoignent les extrémités des os longs non épiphysés.

La texture de l'os et son état de conservation laissent supposer que ce squelette date d'une époque récente; ce que confirme la forte teneur résiduelle en collagène proche du maximum (datation par le Carbone 14 : LY 2311 = 1280 +/- 150 ans B.P. (Laboratoire M.Evin)

- Détermination R. Ballesio (25 mars 1981).
- Coll. Bresse-Bugey Spéléologie, B.B.S. : Guy Fontana (1980 ?)

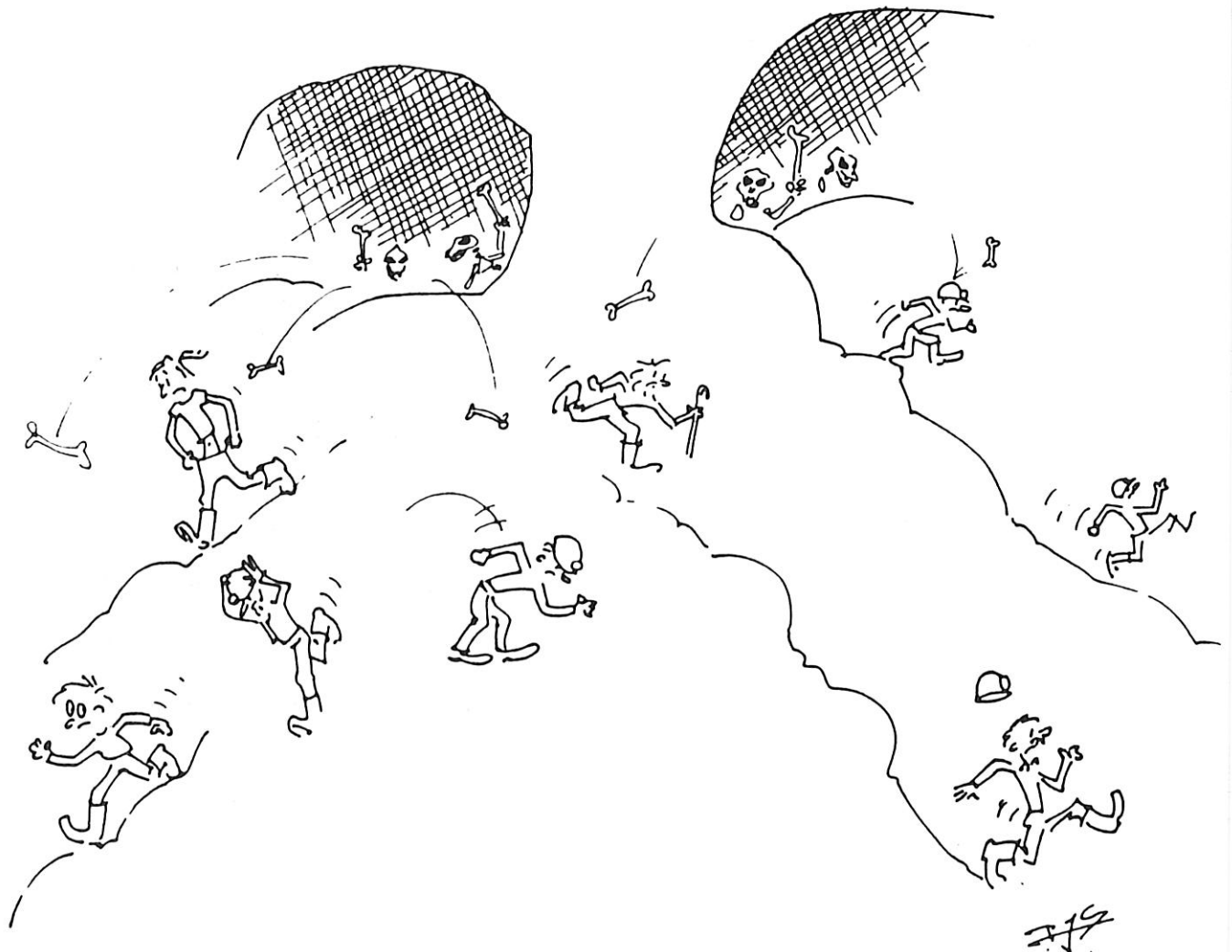
ETRANGER (ROUMANIE)

Gorges de Sohodol (Runcu, Carpates Méridionales)

- Ours brun (*Ursus arctos*) : crâne et hémimandibule droite appartenant au même individu. Les deux pièces sont en bon état. Toutefois une partie des dents a disparu après la mort de l'animal : les incisives et les canines sont absentes; il manque, au crâne sur les deux côtés la première prémolaire et sur le côté droit la quatrième prémolaire, à la mâchoire inférieure les deux premières molaires.
- Sanglier ou porc : mâchoire inférieure appartenant à un subadulte. Les dents définitives sont présentes mais la dernière molaire est encore engagée partiellement dans l'os. Il s'agit d'un mâle mais la canine est petite (porc ?)
- Détermination : R. Ballesio (14 décembre 1992).
- Coll. S.C. Villeurbanne (69) : récolte H. Mitrofan, Speo Comp. Paragina (13 août 1992)
- Bibliographie : Ballesio, R. (1992) : **S.C.V Activités**, 55, à paraître.

Grotte anonyme (Gorges de Sohodol , Runcu, Carpates Méridionales)

- Ossements (os longs + crânes restés sur place) :
- Mouton (*Ovis aries*) : le métatarse est de grande taille et a appartenu à un animal parfaitement adulte. Deux autres, un tibia et un fémur, appartiennent au contraire à un jeune animal (peut-être le même) car les extrémités cartilagineuses n'y sont pas .
- Détermination : M. Philippe.
- Coll. C.S.A. Phoenix (Rimicu Vlcea), S.C. Villeurbanne (69) : Vasile Popa, M. Meyssonnier (11-12 août 1992)
- Bibliographie (1992) : **S.C.V Activités**, 55, à paraître.



Additifs

Des fouilles ou découvertes **paléontologiques** ont été effectuées dans diverses cavités de la région mais,

- d'une part le matériel concerné n'a pas été regroupé et étudié par nos soins,
- d'autre part les sites et gisements archéologiques ont fait l'objet d'une publication auquel il convient de se reporter.

Nous les donnons ci-après pour mémoire et dans un souci d'exhaustivité puisqu'il s'agit de gisements en cavités naturelles .

DEPARTEMENT DE L'AIN

Grotte de la Chênélaz (Hostias)

Pour mémoire : fouille programmée pluriannuelle.

- **Bibliographie** : Cartonnet, M. (1992) .-in : Travaux et recherches archéologiques de terrain. **Bilan scientifique 1991**, Service Régional d'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes, p.15-16.

Gouffre du Crâne (Farges, Pays de Gex)

- Squelette d'Aurochs (*Bos primigenius* Bojanus).

- Découverte S.C. MJC Bellegarde (Ain) : B. Valton (1983).

- **Bibliographie** : Chaix, L., Valton, B. (1984) : Note sur un aurochs (*Bos primigenius* Bojanus) subatlantique du Jura gessien (Ain, France).- **Revue de Paléobiologie**, 3, 2, p. 185-190.

Grotte du Gardon (Ambérieu-en-Bugey)

Pour mémoire : fouille programmée pluriannuelle.

- **Bibliographie** : Voruz, J.-L. (1992) .-in : Travaux et recherches archéologiques de terrain. **Bilan scientifique 1991**, Service Régional d'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes, p.14.

DEPARTEMENT DE L'ARDECHE

Abri Moula (Soyons)

- Gisement archéologique ayant livré du matériel tant lithique que paléontologique : grands mammifères, rongeur, malacofaune.

- Découvert en 1972 par M. Moula; fouilles de 1975 à 1982 par P. Payen. Sondage A. Defleur en 1991.

- Etude de la grande faune réalisée par E. Cregut-Bonnoure et Cl. Guérin (1986), dominée par le renne (35% du matériel)

- **Bibliographie** : Defleur, A. (1992) .-in : Travaux et recherches archéologiques de terrain. **Bilan scientifique 1991**, Service Régional d'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes, p.34-35.

Baume Néron (Soyons)

- Pour mémoire : sondages en 1990 et 1991 (gisement découvert et fouillé en 1870; résultats scientifiques publiés en 1950 (études paléontologiques : grands mammifères, rongeurs, malacofaune).

- Bibliographie : Defleur, A. (1992) .-in : Travaux et recherches archéologiques de terrain. **Bilan scientifique 1991**, Service Régional d'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes, p.35-36.

Grotte de Payre (Rompon)

Pour mémoire : fouille programmée.

- Etude de la faune par M. Patou-Mathis (C.N.R.S.)

- Bibliographie : Montcel, M.-H. (1992) .-in : Travaux et recherches archéologiques de terrain. **Bilan scientifique 1991**, Service Régional d'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes, p.31.

Réseau Ursus (Soyons)

- Pour mémoire : sondage en 1991 (3 couches paléontologiques comprenant des Ursidés, surtout *Ursus spelaeus*, des Canidés, *Canis lupus* et *Canis vulpes*, des Hyénidés, *Crocuta crocuta*, des félidés, *Panthera spelaea*, Bovidés, *Capra ibex* + microfaune).

- Bibliographie : Dal Pra, G. (1992) .-in : Travaux et recherches archéologiques de terrain. **Bilan scientifique 1991**, Service Régional d'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes, p.36-37.

DEPARTEMENT DE LA DROME

Grotte du Campagnol des Neiges (Hauts plateaux du Vercors)

- Ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) : 1 mandibule.

- Cerf commun (biche = femelle), (*Cervus elaphus*): squelette complet en connexion anatomique.

- Bouquetins (*Capra ibex*) : 2 squelettes.

- découverte en 1981 par des spéléologues de La Chapelle-en-Vercors (M. Monaci, M. Bellier).

- détermination : A. Sillanoli

- Coll : transmis à B. Caillat, G.E.P.P.V. pour étude.

- Bibliographie : Sillanoli, A., Lamberton, M. (1982) : Grotte du Campagnol-des-Neiges.- **Bull. G.E.P.P.V.**, Vinay, 1, p. 11-12, plan et coupe.

Scialet-grotte de la Draye Blanche (La Chapelle-en-Vercors)

- Sondage réalisé en septembre-octobre 1990 du puits du sanglier découvert lors du creusement d'un tunnel d'accès : puits entièrement comblé de sédiments avec la présence d'ossements d'Ours des cavernes, de bison, sanglier, marmotte, grand Tétrás.

- Détermination : B. Caillat.

- Bibliographie : Caillat, B. (1992) : Paléontologie de la Draye Blanche.- Actes des Journées Pierre Chevalier, Grenoble 8-12 mai 1991, **Mémoires du Spéleo-Club de Paris**, n°16, p. 138-139, plan.

Grotte des Merveilleuses (Saint-Julien-en-Vercors)

- Ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) : Ossements épars et variés d'ours jeunes et adultes, restes d'un animal juvénile correspondant à 75% du squelette.

- Fouilles G.E.P.P.V.

- Bibliographie :

- Reffienna, B. (1984) : Facettes d'usure sur les dents jugales supérieures et inférieures d'un même animal.- **Bull. G.E.P.P.V.**, Vinay, 3, p. 21-34.

- Reffienna, B. (1984) : Compte rendu d'activité en rapport de fouilles pour l'année 1983.- **Bull. G.E.P.P.V.**, Vinay, 3, p. 74-87.

DEPARTEMENT DE L'ISERE

La Cuvée des Ours (Chapareillan, massif du Granier)

- Ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) :

Ce gisement à ours des cavernes a été découvert au début de l'été 1991 par des membres du Spéléo-Club de Savoie (Marc Papet, Jean-Marie Rutard, Pierre Guichebaron, Roger Thonet). Hugues de Cock est allé sur place avec les inventeurs du gisement et a collecté de nombreux éléments de squelettes de plusieurs spécimens d'ours des cavernes (de grande taille).

- Inédit.

Puits (gouffre) de la Folle, SCV n° 82 (Saint-Pierre-d'Entremont, Massif du Grand Som, Chartreuse)

- Ossements divers : chamois, écureuil et divers rongeurs. Matériel ancien.

- Détermination : ? Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble + B. Reffienna.

- Coll. S.C. Villeurbanne (Rhône) : J.-P. Sarti, J.-C. Garnier (11 août 1985)

- Bibliographie : S.C.V. **Activités**, 1986, 47, p. 44.

Trou du Glaz (Saint-Hilaire-du-Touvet, Chartreuse)

- Ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) : 600 restes du sondage + 700 restes au cours des investigations auprès des spéléologues (+ 30 restes de Chiroptères et 10 restes de Gallinacés). (mention du site par P. Chevalier; fouilles de Hugues de Cock, juillet 1983)

- Coll. G.E.P.P.V. : H. de Cock

- Bibliographie : Cock, H. de (1984) : La grotte du Trou du Glaz. Rapport du sondage 1983.- **Bull. G.E.P.P.V.**, Vinay, 3, p. 43-59.

Grotte du Grand-Serre (Massif des Coulmes, Vercors)

- présence d'*Ursus spelaeus* signalé par le groupe spéléologique des Cyclopes (1959).

- sondages et fouilles G.E.P.P.V. (1981-1984) : *Cervus elaphus*, *Marmotta marmotta*, *Ursus spelaeus*, *Cervus cf. megaceros*.

- Coll. G.E.P.P.V. : B. Caillat

- Bibliographie : Caillat, B. (1984) : La grotte du Grand-Serre. Rapport de fouilles 1983.- **Bull. G.E.P.P.V.**, Vinay, 3, p. 60-73.

Grotte de Pabro (Chatelus, Vercors)

- 223 éléments squelettiques déterminés : *Felis catus* (32); *Canis lupus* (1); *Canis familiaris* (1); *Canis* sp. (10); *Meles meles* (8); *Sus scrofa* (1); *Bos taurus* (2); *Capra hircus* (33); *Ovis aries* (15); *Ovicapridae* sp. (52); *Rupicapra rupicapra* (7); *Equus* sp. (1); *Lepus europaeus* (28); Avifaune (32).

- Coll. G.E.P.P.V. : B. Caillat

- Bibliographie : Sillanoli, A., Caillat, B. (1982) : La faune de la grotte de Pabro. Essai d'interprétation.- **Bull. G.E.P.P.V.**, Vinay, 2, p. 29-33.

Grotte de Prélétang (Presles, Vercors)

- Pour mémoire : chantier de fouilles dans le cadre du programme P.12 (en 19.. ?) sous la responsabilité du G.E.P.P.V.; présence d'industrie lithique

- Ours des cavernes; Cervidés (genre *Cervus*), Chevreuil (*Capreolus capreolus*), Bison, Loup (*Canis Lupus*).

- Coll. G.E.P.P.V. : B. Reffienna.

- Bibliographie : Reffienna, B. (1986) : Grotte de Préletang (Presles, Isère). Rapport de fouilles 1986 et études préliminaires.- **Bull. G.E.P.P.V.**, Vinay, 4, p. 74-87.

Cavité anonyme (Chartreuse)

- découverte par des spéléologues (J. Groseil...) étude conduite par le G.E.P.P.V. : près de 500 pièces récoltées d'*Ursus spelaeus*.

- Coll. G.E.P.P.V. : B. Reffienna.

- Bibliographie : Reffienna, B. (1982) : Considérations préliminaires sur des ossements d'ours fossiles du Massif de la Chartreuse.- **Bull. G.E.P.P.V.**, Vinay, 1, p. 18-25.

DEPARTEMENT DE LA SAVOIE

Abri de la Fru (Saint-Christophe-La-Grotte, Chartreuse)

- Pour mémoire : Fouille programmée pluriannuelle; habitat azilien découvert en 1980 : programme P.23 du CSRA : habitat, matériel lithique et matériel osseux : *Canis lupus*, *Sus scrofa*, *Bos cf. primigenius*, *Rupicapra rupicapra*, *Capra ibex*, *Capreolus capreolus*, *Cervus elaphus*.

- Bibliographie :

- Pion, G. (1982) : Habitat azilien en Savoie. Abri de la Fru.-**Bull. G.E.P.P.V.**, Vinay, 1, p. 13-17 + **Bull. G.E.P.P.V.**, Vinay, 2, 1982, , p. 21-28.

- Pion, G., Caillat, B. (1984) : Abri de la Fru (Savoie). Note paléontologique.-**Bull. G.E.P.P.V.**, Vinay, 3 , p.15-20.

- Pion, G. (1992) .-in : Travaux et recherches archéologiques de terrain. **Bilan scientifique 1991**, Service Régional d'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes, p.121-122.

Tanne de l'Ours Rouge (Aillon-le-Vieux, Massif du Margeriaz)

- Présence de 7 squelettes d'ours signalé par le Spéléo-Club de Savoie. Fouille de sauvetage entreprise le 18 mai 1987 par l'E.S.B.

- Bibliographie :

- S.C. Savoie : Tanne de l'Ours Rouge, n° 114.- in : Inventaire spéléologique du Margeriaz.- **Grottes de Savoie**, 14, p. 18-169, plan.

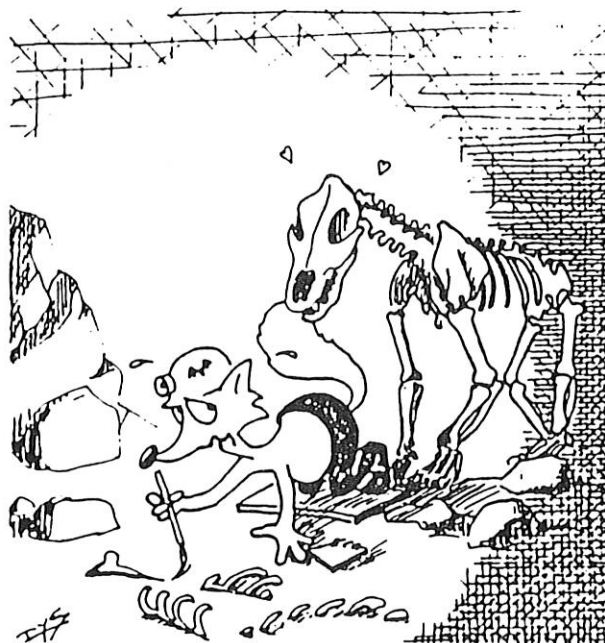
- E.S.B. (1987) : A propos d'une sortie à la tanne de l'Ours rouge au Margeriaz.- **Info E.S. Bauges**, 2, juin 1987, n.p. (9 p.).

Grotte aux Ours (Saint-Pierre-d'Entremont, Chartreuse)

- Cavité et gisement découvert par le Spéléo-Club de Savoie (Y. Gourju).

- Reconnaissance G.E.P.P.V., B. Reffienna (16 juin 1983) : *Ursus spelaeus*, Mustelidae, Capridae.

- Bibliographie : Reffienna, B. (1984) : Compte rendu d'activité et rapport de fouilles pour l'année 1983.-**Bull. G.E.P.P.V.**, Vinay, 3 , p.74-76.



Le CESAME fête ses

30 ANS D'AMITIES EN BASSE ARDECHE 1962 - 1992

(Fabien DARNE - CESAME)

Le CESAME (Centre Eclaireur de Spéléologie et d'Archéologie de Mézelet) vient de fêter ses trente années d'existence lors d'un grand rassemblement de près de 200 personnes à pentecôte 1992.

A cette occasion, le CESAME a publié un beau livre retraçant ces trente ans d'activités, essentiellement en basse Ardèche, qui a pour titre :

30 ANS D'AMITIES EN BASSE ARDECHE 1962 - 1992.

"**30 ANS D'AMITIES...**" c'est surtout une formidable aventure d'amitié à travers les temps géologiques et préhistoriques, avec comme point de départ les camps Eclaireurs des années 60 à Vallon et comme point d'orgue l'aménagement de la grotte des Huguenots, du terrain de Mézelet et de la maison de la Combe. Ce sont des centaines de rencontres dans les milieux éclaireurs, spéléo, archéo, éducatifs et sportifs dans une dynamique insufflée notamment par la "figure" du CESAME : Erwin TSCHERTER.

"**30 ANS D'AMITIES...**" ce sont également de belles découvertes spéléologiques et archéologiques en Ardèche, dans le Gard mais aussi dans toute la France et à l'étranger pour un total de **plusieurs kilomètres** de puits, salles et galeries vierges et de **milliers** d'objets préhistoriques déposés à la grotte des Huguenots et dans de nombreux musées français...

Parmi ces découvertes spéléologiques, on citera : la grotte de l'Orage, la grotte du Chasserou, le M412, le M413, le M415, le gouffre du Vestiaire, le gouffre des Pieds Chromés (l'une des plus importante cavité européenne dans le basalte), de nombreuses cavités Crétoises, etc. ; et puis dans le domaine archéologique : la grotte-sépulture du Baptême, la grotte du Déroc, la grotte de Louoi, la grotte de l'Orage, la grotte du Maquis, la grotte des 4 Laquets, l'aven du Cerisier, etc.

Ce très bel ouvrage a été réalisé dans une impression de grande qualité :

110 pages sur papier 21 x 29,7 en 80 g avec chronologies, descriptions, topographies, fiches d'équipement, cartes, dessins et schémas, **2 pages** de photo noir et blanc sur couché mat de 150 g, **une grande topographie** 29,7 x 42 hors-texte, le tout sous **couverture quadrichromie** 200 g.

L'ensemble pour un prix exceptionnel de **70 FRANCS** franco de port.

Chèques à libeller l'ordre du **CESAME**. Commandes à faire auprès de :
Daniel KRUPA au **77 21 04 49** ou de **Fabien DARNE** au **72 07 81 65**.

